vers le

CODE EUROPÉEN DE CONCEPTION
visant la qualité des cadres de vie

13
la collection

changez la mentalité de votre temps

coeed
Design actions for the future

inarch

le carré bleu

feuille internationale d'architecture

www.lecarrebleu.eu

SEED Design Actions for the Future

est une projet lauréat de la deuxième édition du « *Festival Architettura* », promu par la « *Direction générale de la créativité contemporaine* » du Ministère italien de la Culture. Il s'est déroulé à Pérouse et à Assise du 24 au 30 avril et à Paris en octobre 2023.

« *Fondazione Giordano* » *en partenariat avec «INARCH - Istituto Nazionale di Architettura » / « Fondazione Umbra per l'Architettura Università degli Studi di Perugia » / « Accademia di Belle Arti Pietro Vannucci Perugia » / « Pefc Italia Pefc International » / « Les Amis du Carré Bleu »*

Le « Festival Architettura 2023 » est semblé être l'occasion la plus appropriée pour lancer le projet des lignes directrices d'un « *Code européen de conception visant la qualité des cadres de vie* » qui pousserait les conditions réelles pour la mise en œuvre généralisée de principes constamment affirmés, tout récemment en janvier dernier avec la « *Davos Baukultur Alliance 2023* ».

Le n°13/2024 de « *la Collection du CB* » fait suite au n°2-3 / 2023 du CB : ouverture au débat.

le carré bleu

feuille internationale d'architecture

fondateurs (en 1958)
Aulis Blomdstedt, Reima Pietllä, Keijo Petäjä, Kyösti Alander, André Schimmerling *directeur de 1958 à 2003*

responsable de la revue et animateur (de 1986 à 2006)
avec A.Schimmerling, Philippe Fouquey

directeur Massimo Pica Ciamarra

Cercle de Rédaction
Sophie Brindel-Beth, Kaisa Broner-Bauer, Jorge Cruz Pinto, Pierre Lefèvre, Salvator John Liotta Massimo Locci, Päivi Nikkanen-Kalt, Luigi Prestinenza Puglisi, Livio Sacchi, Bruno Vellut.

collaborateurs
Outre son important groupe en France, Le Carré Bleu s'appuie sur un vaste réseau d'amis, collaborateurs et correspondants dans plusieurs pays, non seulement en Europe.

Grace à l'initiative de la Bibliothèque de la *« Cité du Patrimoine et de l'Architecture »* à Paris, sur le site *www.lecarrebleu.eu* tous les numéros du Carré Bleu depuis l'origine en 1958 sont disponibles gratuitement avec la totalité des textes.

en collaboration avec
• Etats-Unis du Monde - SUM
www.statiunitidelmondo.org/fr
• Civilizzare l'Urbano ETS
www.pcaint.com/it/civilizzare-lurbano-ets
• IN/Arch - Istituto Nazionale di Architettura
www.inarch.it
• Museum of Finnish Architecture - Helsinki
www.mfa.fi/en
• Fondazione italiana per la Bioarchitettura e Antropizzazione sostenibile dell'ambiente
www.bioarchitettura.org

traductions
par Adriana Villamena
révision des textes français F. Lapied

mise en page Francesco Damiani

édition
nouvelle Association des Amis du Carré Bleu, loi de 1901 Président François Lapied

tous les droits réservés / Commission paritaire 593 « Le Carré Bleu, feuille internationale d'architecture »

www.lecarrebleu.eu

vers le

CODE EUROPÉEN DE CONCEPTION visant la qualité des cadres de vie

13

la collection

aprés le n°2/3 2023 du Carrè Bleu

verso il "Codice europeo della progettazione teso alla qualità degli ambienti di vita"
14 luglio 2023, Facoltà di Architettura "La Sapienza" - Aula Magna Bruno Zevi

ore 10:00 Introduce Andrea Margaritelli, Presidente IN/Arch
Coordina Francesco Orofino, Segretario Generale IN/Arch

ore 10:10 Interviene Massimo Pica Ciamarra, Direttore de «Le Carré Bleu»

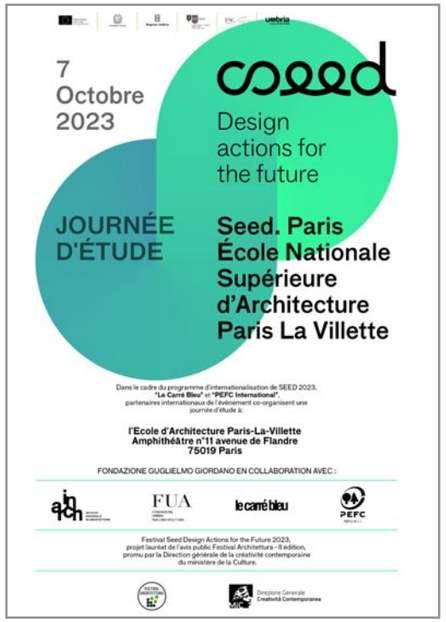
ore 10:30 Tavola rotonda
Massimo Locci, Luigi Prestinenza Puglisi, Livio Sacchi, membri italiani Cercle de Rédaction de «Le Carré Bleu»

Coordina Marco Vivio, Vice Presidente IN/Arch Lazio
ore 11:10 Esperienze internazionali
Introduce Giovanni Di Leo, Comitato Scientifico IN/Arch
Iñaqui Carnicero, Segretario generale per l'Agenda Urbana, gli Alloggi e l'Architettura, Ministero dei Trasporti, della Mobilità e dell'Agenda Urbana – Spagna

ore 11:30 La voce dei progettisti
Intervengono Susanna Ferrini, n!studio; Guendalina Salimei, T-Studio; Susanna Tradati, Nemesi

ore 12:00 La voce degli esponenti del mondo imprenditoriale, della politica e dell'università
Intervengono Federico Ghella, Vice Presidente Ance; On. Nicola Irto, Senatore della Repubblica
Anna Irene Del Monaco, Professore, Facoltà di Architettura, Università di Roma "La Sapienza"

ore 12:40 Conclusioni Orazio Carpenzano, Preside Facoltà di Architettura, Roma "La Sapienza"



I SESSION 10h00 -13h00

Pour un « Code européen de conception visant la qualité des cadres de vie »

Organisé par: Le Carré Bleu
Coordonné par: Massimo Pica Ciamarra

II SESSION 15h30-19h00

Projet et nature

Organisé par: PEFC International
Coordonné par: Andrea Margaritelli

Programme

10h00
François Lapied | *Président "Le Amis du Carré Bleu"*
Andrea Margaritelli | *Président IN/Arch*
Introduction

10h30 - 11h10
Sophie Brindel-Beth
La frugalité en urbanisme et architecture

11h10 - 11h30
Massimo Pica Ciamarra
« Le Carré Bleu », n°2/3-2023. Projet de « Code européen de conception visant la qualité des cadres de vie »

11h30 - 12h15
« Concevoir »
Témoignages d'architectes italiens travaillant en Italie et à l'étranger
Ludovica Di Falco | *SCAPE Architects*
Francesco Iaccarino | *IDELSON architecture*
Salvator John Listta | *LAPS Architecture*

12h15 - 12h30
Diego Zoppi | *Conseil européen des architectes*

12h30 - 13h00
Alfonso Femia
Massimo Pica Ciamarra
Conclusions

15h30 - 16h00
Antonio Brunori | *Secrétaire PEFC International*
Forests are Home
Campagne internationale

Paul - Emmanuel Huet | *Secrétaire PEFC France*
Andrea Margaritelli | *Président IN/Arch*
Design et certification. L'importance de la certification pour la durabilité du design

16h00 - 16h40
« Concevoir »
Témoignages de jeunes architectes/designers italiens travaillant en Italie et à l'étranger et mettant l'accent sur l'utilisation du bois

Marco Lavit | *Atelier Lavit, auteur du discours LILELO Little Leisure Lodge in Grazzano Badoglio (Asti), nominé par IN/Arch et PEFC International pour le prix 'Best Use of Certified Timber' au WAF- World Architecture Festival à Singapour.*

Barbara Sandri et Andrea Smaniotto | *SBSA, auteurs du projet Tabià Santo Stefano à Santo Stefano di Cadore (Belluno); parmi les projets nominés par IN/Arch et PEFC International pour le prix 'Best Use of Certified Timber'.*

16h40 - 17h30
« Concevoir »
Témoignages d'architectes italiens travaillant en Italie et à l'étranger
Silvio d'Ascia | *Silvio d'Ascia Architecture*
Susanna Tradati | *Nemesi*
Susanna Ferrini | *n!studio*

17h30
Andrea Margaritelli, *Président IN/Arch*
Conclusions

Philippe Madec, architecte urbaniste / Global Award for Sustainable Architecture 2012
co-auteur du *"Manifeste de la Frugalité heureuse et créative"*

Salvator John A. Liotta, architecte, professeur ULB - Université Libre de Bruxelles Faculté d'architecture La Cambre-Horta
responsable du séminaire de recherche du Master DBD-Digital Building Design à l'Ecole des Ponts - ParisTech

Mladen Jadric, Architect, Ass.Prof.
TU Wien, Faculty of Architecture and Planning, Institut for Architecture and Design, E253/4

Lucia Krasovec-Lucas, architecte, Président INARCH Friuli Venezia Giulia, Doctorat et post-doctorat en conception et étude du patrimoine bâti, professeur à l'école d'architecture et de société du Politecnico di Milano.

James Ennis, creative director & consultant, GFDRR,
"Understanding risk" - "Averted disaster Award", World Bank Group

Natalie Mossin, Président de l'U.I.A. Congrès mondial des architectes / Copenhague 2023 ;
Head of Institute,Institute of Architecture and Technology, Royal Danish Academy
Ingeborg Hau, historienne danoise de l'art et de la culture ; travaille dans le domaine de l'architecture durable. Conseillère en chef pour l'architecture et les 17 objectifs de développement durable de l'ONU, pour le Congrès mondial des architectes 2023 de l'UIA
Anne Beim, Professeur, directeur du Centre d'architecture industrialisée (CINARK / Royal Danish Academy),
Institut de doctorat. Architecture et technologie

Massimo Del Seppia, architecte, président de l'association culturelle LP -Laboratorio Permanente per la Città, qui conçoit et organise la Biennale d'architecture de Pise depuis 2015, et en organise la sixième édition..

Civilizzare l'Urbano ETS - ISBN 978-88-944192-7-6
première édition Février 2024 (mise à jour 04.03.2024)
Edité par Giovanni Di Leo (Association des Amis du Carré Bleu) et Massimo Pica Ciamarra

© Le Carré Bleu - Association, Loi de 1901 - http://www.lecarrebleu.eu

l'index

Introduction *par Massimo Pica Ciamarra*

17 **CODE EUROPÉEN DE CONCEPTION VISANT LA QUALITÉ DES CADRES DE VIE**

CHANGER LES MENTALITÉS

47 La frugalité heureuse est créative
Philippe Madec

67 Architecture / Cadre de vie
Massimo Pica Ciamarra

95 Agendas, Alliances, Acteurs pour la régénération des cadres de vie
Giovanni Di Leo

113 L'architecture co-dividuelle
Salvator-John A. Liotta

131 Le logement abordable : un défi mondial pour le 21e siècle
Mladen Jadric

161 Inverser la degradation
Lucia Krasovec-Lucas

181 Une approche résiliente de la qualité du cadre de vie.
James Ennis

203 Les leçons de Copenhague - les actions pour atteindre les objectifs
Natalie Mossin, Ingeborg Hau, Anne Beim

221 La ville partagée. Un laboratoire social permanent
Massimo Del Seppia

les annexes

237 LES VIDEOS
- Huit *expériences internationales* *edités par Giovanni Di Leo - Comité scientifique IN/Arch*
- *Journée d'étude Paris / Ecole Nationale Superiore d'Architecture Paris-la-Villette*
Pour un « Code Européen de conception visant la qualité des cadres de vie »
Projet et Nature *edités par SEED Design Actions for the Future*

241 DECLARATION DES DEVOIRS DES HOMMES
sur l'habitat / les styles de vie / les différences culturelles, socio-économiques et spirituelles des peuples

245 INDEX des numéros du Carré Bleu, de 1958 à aujourd'hui
de « La Collection du CB », de 2006 à aujourd'hui

introduction

par Massimo Pica Ciamarra

« Les mots sont des nains, les exemples des géants » *proverbe allemand*

La proposition de lignes directrices du « *Code européen de conception visant la qualité des cadres de vie* » (« Le Carré Bleu », n° 2-3/2023) résume la contribution des « Amis du Carré Bleu » à l'un des neuf « Festival Architettura 2023 » promus par le Ministère italien de la Culture, en particulier à celui coordonné par « SEED Design Action for the Future ».

L'objectif est de concrétiser des principes non mis en œuvre mais constamment affirmés, le plus récent étant l'« Alliance Davos Baukultur 2023 ».

Cette proposition a été discutée à plusieurs reprises, notamment lors de la journée d'étude du 7 octobre 2023 à l'Ecole Nationale Supérieure Paris-la-Villette à laquelle les Amis du Carré Bleu ont également participé avec leur Président François Lapied, le Directeur du Carré Bleu et trois membres du Cercle de Rédaction : Sophie Brindel-Beth, Pierre Lefévre (France) et Kaisa Broner (Finlande).

Le « Code européen de conception visant la qualité des cadres de vie » implique des intégrations entre ce qui relève de la connaissance (cf. point A.3. : mettre fin à « l'ère de l'ignorance injustifiée ») et ce que l'on est lassé de séparer (programmation / planification / urbanisme / construction / gestion). Le Code vise à créer les conditions pour que tout projet de transformation contienne à la fois ces aspects, concerne à la fois les habitants et les paysages, agisse sur l'héritage du passé et contribue à l'héritage du futur.

Bien que nécessairement schématique dans son articulation, le Code vise à soutenir la vision systémique et les perspectives inter-scalaires. Conscient que toute transformation n'est en réalité qu'un fragment de processus parfois même volontairement opposés, il aspire à déterminer les conditions pour que cette dialectique s'exprime sous des formes conscientes et élevées.

créé en 1958 par le groupe CIAM d'Helsinki, alimenté par le Team X et installé à Paris depuis 1962

« Le Carré Bleu, feuille internationale d'architecture »

attentive ante litteram à l'écologie / la durabilité / les environnements de vie et leurs influences sur

spiritualité / socialité / sécurité / économie / bien-être

à Palais de Chaillot -où l'ONU a promulgué en 1948 la « Déclaration Universelle des droits de l'homme »- lance en 2008 la

« Déclaration des devoirs de l'homme »

sur les habitats et les modes de vie dans le respect de la diversité

La version actuelle du Code s'appuie également sur les témoignages d'architectes-designers actifs dans différents pays et sur un large éventail de courtes contributions vidéo de personnalités européennes faisant autorité.

L'essai de Giovanni Di Leo - coordinateur du programme « *Architecture, Europe, Cadres de vie* » - qui a édité en particulier cette série de contributions vidéo (très diverses et dont les liens vers Internet sont donnés), retrace l'importance de cette initiative qui, entre autres, a impliqué Iñaqui Carnicero, Secrétaire général de l'Agenda Urbain - Ministère espagnol des Transports ; Nicola Irto, Senateur, Comité parlementaire italienne pour les travaux publics ; Philippe Madec, Global Award for Sustainable Architecture, co-auteur du « Manifeste de la frugalité heureuse et créative » ; James Ennis, directeur créatif, « Understanding Risk » - Banque mondiale ; Mladen Jadric, Technische Universität Wien, Faculté d'architecture et de planification ; Vladimir Krajcar, Secrétaire général de la Chambre slovène d'architecture et d'aménagement du territoire ; Monika Konrad, directrice adjointe du Département d'architecture et d'aménagement du territoire de la ville de Varsovie ; Natalie Mossin, Head of Institute, Royal Danish Academy - Institute of Architecture and Technology, Académie royale du Danemark et Ingeborg Hau, historienne de l'art et de la culture ; Conseillère en chef our l'architecture et les 17 objectifs de développement durable de l'ONU, Congrès mondial des architectes UIA 2023.

Certains des écrits regroupés sous le titre « *Changer les méntalités* » sont également des réflexions de ces personnalités et d'autres : ils suggèrent des changements de paradigme, des points de vue et des pistes pour initier un processus généralisé et substantiel de transformation de nos environnements de vie.

La réédition actuelle des lignes directrices du « *Code européen de conception pour des environnements de vie de qualité* » recueille donc des suggestions et des indications précieuses.

L'objectif commun de SEED / INARCH / Le Carrè Bleu est de faire circuler cette proposition sous les formes les plus larges possibles et dans les différents contextes avec l'espoir de trouver dans les programmes électoraux du prochain Parlement européen (juin 2024) des éléments qui pourront ensuite faire l'objet de directives et de normes auxquelles les différents États devront adhérer.

« *Le Droit à la ville* » (Lefebvre, 1968) est substantiel mais pas suffisant : on affirme ici « le droit à la qualité des cadres de vie », ce qui suppose bien sûr des "devoirs humains" en matière d'habitat et de modes de vie

« *Yes we can* » : difficile, peut-être pouvons-nous le faire.

1 ►

« SEED - Design Actions for the Future » est l'un des neuf acteurs du
« Festival Architettura 2023 »
lancé par le MiC pour promouvoir l'architecture italienne contemporaine à l'étranger également

impliqué dans cette action « Le Carré Bleu, feuille internationale d'architecture »
- afin d'éviter les obstacles liés aux grandes différences entre les Pays - propose le

Code européen de conception visant la qualité des cadres de vie

Code européen de conception visant la qualité des cadres de vie
particulièrement urgent en Italie, où depuis des décennies,
des malentendus sur le « Traité de Maastricht » et le « Code des marchés publics »
entravent les objectifs du MiC (Ministère italien de la Culture)

Direzione Generale Creatività Contemporanea / MiC - Février 2023
« Recensement de l'architecture italienne de 1945 à nos jours »
4 922 œuvres, micromillions de ce qui s'est fait dans la période
trop rares pour affecter la qualité de vie des personnes vivant dans nos environnements

le projet « Directive européenne pour l'architecture et le cadre de vie » conclut les colloques
1993-97 « L'Architecte et le Pouvoir »
en privilégient les « cadres de vie » et les paysages

le Conseil de l'UE sur la culture, l'architecture et l'environnement bâti (2021/C 501 I/03) définit

« cadres de vie »

« composition équilibrée des environnements artificiels et naturels, y compris les espaces intérieurs et extérieurs »

à planifier / créer / améliorer par
- des activités de planification et de conception (espace, paysage, construction)
- les activités de construction
- coordination des décisions liées à l'organisation spatiale/temporelle
(mobilité, circulation, services publics, agriculture, etc.)

architecture **vise à la beauté**
identifie une construction, ses qualités, sa possibilité d'être « contemplée »

cadre de vie **vise à l'harmonie**
identifie un ensemble défini par des relations, prêt à changer et à être « complété »
par des actions humaines

des bâtiments qui encombrent, à ces qui contribuent à former les « paysages » et les « villes »

5 ►

les cadres de vie
affectent la santé humaine et planétaire, la cohésion sociale, le développement
spiritualité / socialité / sécurité / économie / bien-être

et doivent être transformées par des contributions croisées de
philosophes / sociologues / psychologues / neuroscientifiques / architectes

Code européen de conception visant la qualité des cadres de vie
cohérent avec

► la Résolution UE 13982 / 00 sur la qualité architecturale de l'environnement urbain et rural visant des "politiques exemplaires" dans le secteur de la construction publique

► les principes par lesquels les Nations Unies reconnaissent les liens entre le "bien-être humain" et la "santé des systèmes naturels »

► la « Davos Declaration 2018 » adoptée par les ministres européens de la culture, en considérant l'approche intégrée pour l'amélioration de l'environnement bâti

► la « Davos Baukultur Alliance 2023 » signée par les ministres européens de la culture et des acteurs privés pour promouvoir la culture de la construction de qualité

Code européen de conception visant la qualité des cadres de vie
condition préalable à la « qualité généralisée »

- **la conversion écologique**
le passage de l'Anthropocène à l'Ecocène, l'ère qui permettra notre permanence sur la planète
- **l'intérêt pour les « cadres de vie » plutôt que pour les épisodes individuels qui les constituent**
parce que la qualité des « cadres de vie » favorise la spiritualité, la socialité, la sécurité, l'économie, le bien-être
- **la poétique du « fragment »**
qui rompt avec la triade vitruvienne, et privilégie les principes et la logique des relations

intérêt public pour
les cadres de vie, l'architecture et la conversion écologique

le rôle du client dentifie les objectifs / maitre d'oeuvre / maitre d'ouvrage
le programme de conception rôle du programmiste

le rôle du concepteur de la conception à la réalisation
la mission de conception alternatives / comparaisons
les autorisations rôle du contrôleur

le rôle de l'entrepreneur qualité / organisation / chantier durable / rapidité
sans réduction de coûts

9 ►

QUALITÉ ÉLEVÉE, SANS RÉDUCTION DES COÛTS

marchés publics « concepteur » + entreprise *qui ne réduit pas le montant*

comparaison entre la qualité des projets / technologies et les produits spécifiques choisis
les certifications / le mode du « chantier durable »
rapidité d'exécution / coûts d'exploitation et de maintenance

soutien à la recherche et à l'innovation: choisir les composants industriels et les produits
autrement interdits par les règles de la concurrence

tous contribuent à améliorer la qualité intégrée de l'intervention

depuis des décennies, des propositions de "lois sur l'architecture", de "manifestes", de "déclarations", ...
soutiennent des idées, des points de vue, des principes de construction de « cadres de vie »
substantiellement différents de ceux habituellement produits

le « Code européen de conception visant la qualité des cadres de vie »
indique les « conditions préalables » à la concrétisation de nouveaux objectifs

progressivement online la série de vidéos (5') - éditée par Giovanni Di Leo - sur les thèmes du Code

- **Iñaqui Carnicero** *Secrétaire général de l'Agenda urbain - Ministère de l'Infrastructure de l'Espagne*
- **Nicola Irto** *Commission parlementaire des travaux publics - Italie*
- **Philippe Madec** *architecte urbaniste / Global Award for Sustainable Architecture 2012*
co-auteur du Manifeste de la Frugalité heureuse et créative
- **James Ennis** *Directeur créatif, catastrophes évitées - Banque Mondiale*
- **Mladen Jadric** *Technische Universität Wien, faculté d'architecture et de planification*
- **Vlado Krajcar** *Secrétaire général de l'Institut d'architecture et d'aménagement du territoire de Slovénie*
- **Monika Konrad** *Directrice adjointe du département d'architecture et d'aménagement du territoire - Ville de Varsovie*

pour affiner le projet du "Code"
et travailler à l'engagement des forces politiques dans tous les Pays
avant les élections du Parlement européen (6-9 juin 2024)

introduction

“Words are dwarfs, examples are giants” *German proverb*

The proposed guidelines of the “*European Design Code for Quality Living Environments*” (“Le Carré Bleu”, no. 2-3/2023) sums up the contribution of “Les Amis du Carré Bleu” to one of the nine “Festival Architettura 2023”promoted by the Italian Ministry of Culture, in particular to the one coordinated by “SEED Design Action for the Future”.

The aim is to make unimplemented but constantly affirmed principles concrete, most recently with the “Davos Baukultur Alliance 2023”.

This proposal was discussed on several occasions, most recently at the study day on 7 October 2023 at the Ecole Nationale Supérieure Paris-la-Villette in which “Les Amis du Carré Bleu” also participated with their President François Lapied, the Director of “Le Carré Bleu” and three members of the Cercle de Rédaction: Sophie Brindel-Beth, Pierre Lefévre (France) and Kaisa Broner (Finland).

The “European Design Code for Quality Living Environments” implies integrations between what is related to knowledge (cf. point A.3.: putting an end to the “era of unjustified ignorance”) and what is tiredly separated (programming / planning / town planning / construction / management). The Code aims to create the preconditions so that every transformation project simultaneously contains these aspects, concerns inhabitants and landscapes together, acts on the heritage of the past and contributes to the heritage of the future. While necessarily schematic in its articulation, the Code aims to support systemic vision and inter-scalar perspectives. Aware that in reality every transformation is only a fragment of sometimes even intentionally opposed processes, it aspires to determine the conditions for this dialectic to express itself in conscious and elevated forms.

The current draft of the Code also makes use of the testimonies of architect-designers active in different countries and a wide range of short video contributions by authoritative European personalities.

The essay by Giovanni Di Leo - coordinator of the “*Architecture, Europe, Living environments*” programme - who edited in particular this series of video contributions (appropriately very diverse and of which the links are given here) traces the significance of this initiative, which among others involved Iñaqui Carnicero, Secretary General of the Urban Agenda - Spanish Ministry of Transports; Nicola Irto, Senator, Italian Parliamentary Commission for Public Works; Philippe Madec, Global Award for Sustainable Architecture, co-author of the “Manifesto of Happy and Creative Frugality”; James Ennis, Creative Director, “Understanding Risk” - World Bank; Mladen Jadric, Technische Universität Wien, Faculty of Architecture and Planning; Vladimir Krajcar, Secretary General of the Slovenian Chamber of Architecture and Spatial Planning; Monika Konrad, Deputy Director of the Department of Architecture and Spatial Planning, City of Warsaw; Natalie Mossin, Head of Institute, Royal Danish Academy - Institute of Architecture and Technology, Royal Danish Academy and Ingeborg Hau, art and cultural historian; Chief Advisor on Architecture and the 17 UN Sustainable Development Goals, UIA World Congress of Architects 2023.

Some of the writings grouped under the title “*Changer les méntalités*” are also reflections by these personalities as well as others: they suggest paradigm shifts, points of view and ways forward to initiate a widespread and substantial process of transformation of our living environments.

The current re-edition of the guidelines of the “*European Design Code for Quality Living Environments*” therefore gathers valuable suggestions and indications.

The joint objective of SEED / INARCH / Le Carrè Bleu is to circulate this proposal in the widest possible forms and in the various contexts with the hope of finding elements in the electoral programmes of the next European Parliament (June 2024) that can then be the subject of directives and standards to which the various States must adhere.

“*The right to the city*" (Lefebvre, 1968) is substantial but not sufficient: here “the right to the quality of living environments” is affirmed, which of course presupposes "human duties" regarding habitats and lifestyles.

“*Yes we can*”: difficult, maybe we can do it.

introduzione

“Le parole sono nani, gli esempi sono giganti” *proverbio tedesco*

La proposta di linee guida del "*Codice Europeo della progettazione teso alla qualità degli ambienti di vita*” (“Le Carré Bleu”, n°2-3/2023) sintetizza il contributo de ”Les Amis du Carré Bleu” a uno dei nove "Festival Architettura 2023" promossi dal Ministero italiano della Cultura, in particolare a quello coordinato da "SEED Design Action for the Future".

L’obiettivo è rendere concreti principi inattuati ma costantemente affermati, da ultimo con la "Davos Baukultur Alliance 2023".

Questa proposta è stata discussa in più occasioni, da ultimo nella giornata di studio del 7 ottobre 2023 all’Ecole Nationale Superiore Paris-la-Villette nella quale “Les Amis du Carré Bleu” hanno partecipato anche con il loro Presidente François Lapied, il Direttore de “Le Carré Bleu” e tre membri del Cercle de Rédaction : Sophie Brindel-Beth, Pierre Lefévre (Francia) e Kaisa Broner (Finlandia).

Il "Codice Europeo della progettazione teso alla qualità degli ambienti di vita” implica integrazioni fra quanto attiene alla conoscenza (cfr. punto A.3.: porre fine all’ “era della ignoranza ingiustificata”) e quanto stancamente distinto (programmazione / pianificazione / urbanistica / costruzione / gestione). Il Codice punta a creare le precondizioni perché ogni progetto di trasformazione contenga simultaneamente questi aspetti, riguardi insieme abitanti e paesaggi, agisca sul patrimonio del passato e contribuisca al patrimonio del futuro. Pur con un’articolazione necessariamente schematica, il Codice punta a sostenere visione sistemica e ottiche interscalari.

Cosciente che nella realtà ogni trasformazione è solo un frammento di processi a volte anche intenzionalmente contrapposti, ambisce a determinare le condizioni perché questa dialettica possa esprimersi in forme consapevoli ed elevate.

L’attuale stesura del Codice si avvale anche delle testimonianze di architetti progettisti attivi in Paesi diversi e di un’ampia serie di brevi contributi video di autorevoli personalità europee.

Il saggio di Giovanni Di Leo - coordinatore del programma “*Architettura, Europa, Ambienti di vita*” - che ha curato in particolare questa serie di contributi video (opportunamente molto diversi e dei quali si riportano i link) ripercorre il significato di questa iniziativa che tra gli altri ha coinvolto Iñaqui Carnicero, Segretario generale dell’Agenda urbana - Ministero dei Trasporti spagnolo; Nicola Irto, Senatore, Commissione parlamentare dei Lavori Pubblici in Italia; Philippe Madec, Global Award for Sustainable Architecture, co-auteur del “Manifeste de la Frugalité heureuse et créative”; James Ennis, Direttore creativo, “Understanding Risk”- Banca Mondiale ; Mladen Jadric, Technische Universität Wien, facoltà di Architettura e della Pianificazione; Vladimir Krajcar, Segretario generale della Camera di Architettura e di Pianificazione della Slovenia; Monika Konrad, vice Direttore del Dipartimento di Architettura e Pianificazione della città di Varsavia; Natalie Mossin, capo dell'Istituto, Accademia Reale Danese - Istituto di Architettura e Tecnologia, Accademia Reale Danese e Ingeborg Hau, storica dell'arte e della cultura; consulente capo per l'architettura e i 17 obiettivi di sviluppo sostenibile delle Nazioni Unite, Congresso mondiale degli architetti UIA 2023.

Anche alcuni degli scritti raggruppati sotto il titolo “*Changer les méntalités*” sono riflessioni sia di queste personalità che di altre: suggeriscono cambi di paradigma, punti di vista e vie da percorrere per avviare un diffuso e sostanziale processo di trasformazione dei nostri ambienti di vita.

L’attuale riedizione delle linee guida del "*Codice Europeo della progettazione teso alla qualità degli ambienti di vita*” raccoglie quindi preziosi suggerimenti e indicazioni.

Obiettivo congiunto di SEED / INARCH / Le Carrè Bleu è quello di far circolare questa proposta nelle forme più ampie e nei diversi contesti con l’auspicio di ritrovare nei programmi elettorali del prossimo Parlamento europeo (giugno 2024) elementi che possano poi essere oggetto di direttive e norme alle quali i vari Stati debbano attenersi.

"*Il diritto alla città*" (Lefebvre, 1968) è sostanziale ma non sufficiente: qui si afferma il diritto alla qualità degli ambienti di vita, che ovviamente presuppone “doveri umani “ riguardo habitat e stili di vita

“*Yes we can*”: difficile, forse possiamo farcela.

changez la mentalité de votre temps

le carré bleu

feuille internationale d'architecture

vers le

CODE EUROPÉEN DE CONCEPTION VISANT LA QUALITÉ DES CADRES DE VIE

7 lignes directrices

A. intérêt public pour le cadre de vie, l'architecture et la conversion écologique

B. le rôle du client

C. le rôle du concepteur

D. le programme de conception

E. la mission de conception

F. les autorisations

G. le rôle de l'entrepreneur et la vitesse dans les processus

A. interet public pour le cadre de vie, l'architecture et la conversion ecologique

1. Les milieux de vie sont des expressions particulières de la culture : ils comportent simultanément des aspects esthétiques, historiques, spirituels, sociaux, économiques et productifs ; ils ont des significations et des caractéristiques transgénérationnelles.

La qualité de la conception architecturale, l'inclusion de nouvelles interventions, le respect et la mise en valeur des paysages et des qualités urbaines, la réutilisation du patrimoine existant, la régénération des territoires et des villes sont des valeurs d'intérêt public et constituent un droit des citoyens.

Toute intervention doit contribuer à la qualité du cadre de vie en valorisant les ressources historiques, culturelles, urbaines, environnementales et paysagères des territoires. Privilégier la qualité de leurs caractères - qui affectent la santé humaine et planétaire, la cohésion sociale, le développement et soutiennent la spiritualité / socialité / sécurité / économie / bien-être - implique de promouvoir et de soutenir les projets disposant des ressources les plus élevées.

Les appareils réglementaires relatifs à l'aménagement et à la transformation du territoire doivent être étroitement coordonnés avec ceux relatifs à la mise en œuvre des interventions. C'est pourquoi, en tenant compte de la diversité des différents contextes, le rôle des gouvernements centraux et des administrations régionales et locales doit être approfondi.

2. La conception d'une architecture et d'un cadre de vie est une performance intellectuelle.

a. le projet vise à apporter la meilleure solution aux besoins du client et aux intentions exprimées dans le programme. Il s'agit de transformations ayant des conséquences environnementales et sociales positives, le respect du principe DNSH (do no significant harm).

b. le projet concerne les espaces bâtis et non bâtis, en mettant l'accent sur ces derniers. Reconnaît la nature hybride des modes de vie contemporains, favorise les espaces partagés (co-living / co-housing / co-working /...), assure une inclusion maximale (architecture pour tous), articule des configurations spatiales flexibles, aptes à accueillir des activités futures - et/ou à répondre à de nouveaux besoins - avec des modifications durables.

c. harmonie, timing, interactions : même la rénovation énergétique (EU EPBD) et la rénovation sismique peuvent utiliser des approches intégrées avec une réduction drastique du temps, une possible permanence des habitants, un minimum de désagréments sociaux

d. les intervention de qualité sont favorisées par l'attribution de projets à la suite de concours, en tout cas par la transparence dans la sélection des concepteurs

e. par le biais d'actions dans les écoles primaires, la sensibilisation, l'implication et la participation active des citoyens aux questions de la qualité des milieux de vie et de leurs effets sur la qualité de la vie doivent être stimulées.

f. il convient de promouvoir la création de lieux de rencontre et de débat entre citoyens, experts et administrations sur les questions de transformation de la ville et du cadre de vie

g. les administrations publiques doivent encourager l'amélioration de la qualité environnementale, paysagère et architecturale par le biais de concours de design dont les résultats sont rendus publics

h. les entités privées qui recherchent la qualité par le biais de concours doivent bénéficier d'avantages financiers ou fiscaux

i. les demandes du client au concepteur doivent être explicites, claires et exhaustives

l. le projet a un caractère unitaire : il doit être développé dans toutes ses phases par le même concepteur ou avec son approbation.

Il est d'intérêt public de garantir la conformité entre la conception et la réalisation.

m. chaque intervention doit contribuer au développement durable de la ville et de l'ensemble des espaces destinés à la vie des citoyens, en référence aux normes GRI (Global Reporting Initiative) et au règlement européen Taxonomie 2020/852 sur les activités durables

3. Toute transformation ou construction vise à améliorer la qualité des environnements et des cadres de vie dans tous les domaines de la vie sociale : des espaces intimes des foyers à ceux du travail, de la culture et des loisirs, de l'éducation et de la santé.

Les questions environnementales, écologiques et paysagères doivent donc être prises comme base de toute politique, de tout programme et de toute intervention : en ce sens, les perspectives à grande échelle et même les visions transgénérationnelles sont essentielles.

Par conséquent, chaque Pays de l'Union européenne doit agir par le biais de réglementations, d'incitations et de défiscalisation, en articulant également des codes spécifiques visant l'intégration et la qualité architecturale, écologique et environnementale des projets.

Pour cette raison également, chaque territoire, à des échelles de plus en plus grandes, doit être doté de modèles géospatiaux - jumeaux numériques - fondés sur des bases informatiques unitaires qui rapportent sous une forme simultanée - périodiquement mise à jour - toutes ses données (morphologie, végétation, géologie, hydrogéologie, micro-zonage sismique, conditions de risque, informations archéologiques, contraintes d'exploitation, programmes en vigueur ou envisagés et bientôt adoptés) avec des références simples aux informations sur la population, la faune, les types de végétation ou autres.

Ces modèles numériques, unifiés selon la directive européenne INSPIRE,

- peuvent être utilisé immédiatement et par les planificateurs dans chaque État
- permettent l'élaboration et la comparaison de scénarios de transformation alternatifs

B. le rôle du client

4. Le « client » est la personne physique ou morale qui donne un mandat au « concepteur » et désigne l'entreprise devant réaliser les travaux.

Les formes de partenariat public, privé ou mixte doivent se fonder sur la prise de conscience d'une distinction entre le « client formel » et le « client réel » (les utilisateurs et la communauté dans son ensemble).

Dans le cas des travaux publics, le développeur est en charge de la demande de projet, de la gestion du processus procédural et assume le rôle de contrôleur. Il ne doit jamais prendre le rôle de concepteur des conformations physiques des milieux de vie.

En particulier dans les grands projets urbains, le développeur peut faire appel à des partenaires de transformation stratégiques et créatifs et à des experts en régénération territoriale et urbaine, en développement et en innovation sociale.

Le développeur utilise des protocoles européens et nationaux (évaluation des impacts sociaux, environnementaux, énergétiques, économiques, du travail) pour la définition, la mise en œuvre et la gestion des actions environnementales, sociales, du travail, industrielles et de fabrication, en favorisant et en valorisant les ressources locales.

Le développeur peut envisager des expériences urbanistiques tactiques et des utilisations transitoires pour la définition de transformations définitives.

5. Quiconque souhaite entreprendre des travaux de construction de bâtiments ou de transformation de terrains nécessitant une conception et une autorisation doit identifier les deux personnes physiques distinctes représentant le client (maître d'ouvrage) et le concepteur (maître d'œuvre).

6. Le maître d'ouvrage peut être soutenu par des institutions techniques indépendantes promues par des associations professionnelles, culturelles et commerciales reconnues.

7. Le client ne peut pas confier le même projet simultanément ou successivement à différents concepteurs sans raison valable. Tout projet de modification ou d'extension de l'ouvrage, postérieur à sa construction, doit être proposé en priorité à l'auteur du projet initial.

C. le rôle du concepteur

8. Le « concepteur » est la personne physique ou morale autorisée à exercer la profession de concepteur de bâtiments et de cadres de vie : est donc une entité indépendante du client et du contractant.

Son travail est une œuvre intellectuelle, un produit de l'intelligence à caractère créatif : le professionnel qui coordonne et signe effectivement le projet en est culturellement responsable et peut - si les conditions préalables sont réunies - revendiquer le « droit d'auteur ».

Si le « concepteur » est une personne morale, le professionnel qui coordonne et signe le projet doit être en mesure de démontrer une expérience adéquate.

9. le projet a un caractère unitaire : il doit être développé dans toutes les phases, y compris la direction des travaux - par le même concepteur ou avec son approbation. Jamais divisé en parties ou en compétences, le projet est réalisé par un groupe de professionnels qui résolvent les différents aspects de l'intervention de manière intégrée et coordonnée. Jamais divisé en parties ou en compétences, le projet est produit par un groupe de professionnels qui résolvent les différents aspects de l'intervention de manière intégrée et coordonnée.

Chaque projet doit être signé par tous les professionnels qui y ont contribué et qui sont responsables de ses différents aspects.

La prestation du « concepteur » doit être assurée contre tout dommage éventuel pour le client.

10. Afin de promouvoir et de protéger la qualité de ses services, le « concepteur » a droit à une rémunération équitable, étant donné qu'il s'agit d'une prestation intellectuelle.

Toute clause prévoyant une rémunération subordonnée à des décisions ou des événements indépendants de la volonté ou du pouvoir du client et du « concepteur » n'est pas valable.

Les délais accordés au « concepteur » pour les différentes phases du projet doivent être raisonnables (dans l'ensemble, de l'ordre de la moitié du temps d'exécution) et proportionnés à la complexité des travaux.

Toute modification du programme en cours de projet entraîne une modification du contrat et des frais supplémentaires.

D. le programme de conception

11. Le client - avec le soutien éventuel d'experts - élabore le « programme du projet » qui exprime les besoins, les contraintes et les normes à respecter, et est accompagné de la documentation cognitive des contextes spatiaux et a-spatiaux où le projet doit avoir lieu.

Le « programme du projet » définit les objectifs de l'interventions et les besoins à satisfaire, ainsi que les contraintes et exigences de qualité sociale, urbanistique, architecturale, fonctionnelle, technique et économique, d'insertion dans le paysage et de protection de l'environnement. Il indique également les analyses cognitives à approfondir et le cadre réglementaire de référence pour le projet spécifique.

Le client indique l'étendue des ressources disponibles pour réaliser le projet et rédige le « programme du projet » avec son cadre économique dans lequel il distingue le montant des travaux à réaliser de celui des sommes accessoires avec un éventuel chapitre spécifique pour les analyses cognitives à approfondir.

Le programme du projet doit prévoir des ressources adéquates pour donner une grande qualité aux espaces « non-construits », surtout s'ils sont de propriété publique ou collective.

Etant donné que la qualité du cadre de vie influence la sécurité, le bien-être, l'économie, la spiritualité et le bonheur, les programmes des projets adoptent des paramètres de coût similaires, paramétrés en fonction des indices du coût de la vie dans les différentes réalités.

Il convient d'établir (dans les pays où elle n'existe pas) la figure professionnelle du « programmiste » (qui comme le « concepteur », intègre différentes compétences) qui exprime les besoins et les objectifs du client dans le « programme du projet », ouvert à l'évaluation ultérieure de solutions de conception alternatives. Devant intégrer des compétences différentes, dans les travaux publics, la fonction du « programmeur » ne coïncide pas avec celle de maître d'ouvrage.

E. la mission de conception

12. Le projet vise à définir la meilleure réponse à la demande du client selon l'interprétation du concepteur.

Pour les projets qui affectent les caractéristiques physiques des milieux de vie et font appel à des financements publics, la procédure de comparaison entre les alternatives produites par différents concepteurs doit être privilégiée.

Le concours est un instrument de la collectivité pour réaliser des interventions de qualité : il doit viser à un coût nul pour ceux qui y participent et à une compensation pour ceux qui sont éligibles. Les concours sont ouverts à tous les concepteurs qualifiés.

Les concours basés - même partiellement - sur des honoraires réduits, des remboursements ou du temps de projet ou exigeant des conditions préalables autres que la qualification professionnelle sont interdits.

Dans le cas de petits projets, toute affectation directe est soumise à des processus de participation.

13. L'organisation des compétitions doit respecter les principes suivants :

a. mention dans l'avis de concours de toutes les dispositions organisationnelles (remboursement des frais à tous les participants aux concours à deux étapes ; jurys composés de 5 membres au maximum, dont la majorité doit être extérieure à l'administration mandante, tous ayant des qualifications et une expérience appropriée à ce qui doit être jugé).

b. la transparence des procédures de sélection des participants et de désignation du gagnant.

c. en cas de concours en deux phases, la première phase doit se limiter aux éléments essentiels et minimaux la deuxième phase comprend la présentation publique des projets par le concepteur et la discussion avec le jury.

d. la justification des choix du jury au moyen de rapports détaillés.

e. exposition des projets.

f. toutes les étapes ultérieures, y compris la surveillance des travaux, sont confiées au lauréat du concours

g. la mise en place d'une procédure de recours pour les participants au concours ou les citoyens intéressés.

h. si un projet est abandonné après un concours, le gagnant doit être indemnisé.

14. Pour les travaux inférieurs au seuil de l'UE (actuellement fixé à 5 225 000 euros), les rôles du « concepteur » et de l'entrepreneur doivent toujours être distincts.

Sont autorisés les concours en « conception-réalisation » auxquels le « concepteur » participe avec l'entrepreneur engagé pour réaliser l'opération pour un montant forfaitaire selon le montant indiqué dans l'avis de concours.

Avec l'élimination du critère du meilleur prix, ce type de concours répond au besoin de qualité et de rapidité de l'intervention et - contrairement aux concours portant uniquement sur le design - permet d'identifier des composants et des produits industriels, soutenant ainsi la recherche et l'innovation.

Le jury évalue : la qualité des projets, les caractéristiques technologiques et les produits sélectionnés, les certifications, les méthodes de « chantier vert ». Compte tenu de l'intérêt collectif pour une disposition rapide des travaux - elle évalue également l'engagement à réduire de manière significative le temps d'exécution et les coûts d'exploitation et de maintenance.

Dans les procédures en conception-réalisation, le « concepteur» est directeur des travaux pour le compte du « client », et est donc en relation directe avec le maitre d'ouvrage.

15. Toute élaboration de projet peut être produite, diffusée et examinée uniquement sur support informatique Les projets - accompagnés de représentations tridimensionnelles, en perspective, de photomontages ou autres - en format numérique compatible avec les modèles géospatiaux s'ils sont présents - doivent montrer clairement l'insertion dans le contexte et la relation avec les éléments environnants à différentes échelles.

Les résultats de ce processus doivent être facilement accessibles au public.

F. les autorisations

16. L'activité du « concepteur » passe par trois phases : ***a.*** *la conception* / ***b.*** *le design* / ***c.*** *l'exécution.*

Le contenu des trois phases peut être précisé en tenant compte des principes suivants :

- **a. la conception** rend explicites les relations entre le domaine d'intervention et ses contextes ; elle contient des schémas graphiques et des contrôles de congruence avec les données et les contraintes, le programme du projet, les ressources disponibles.

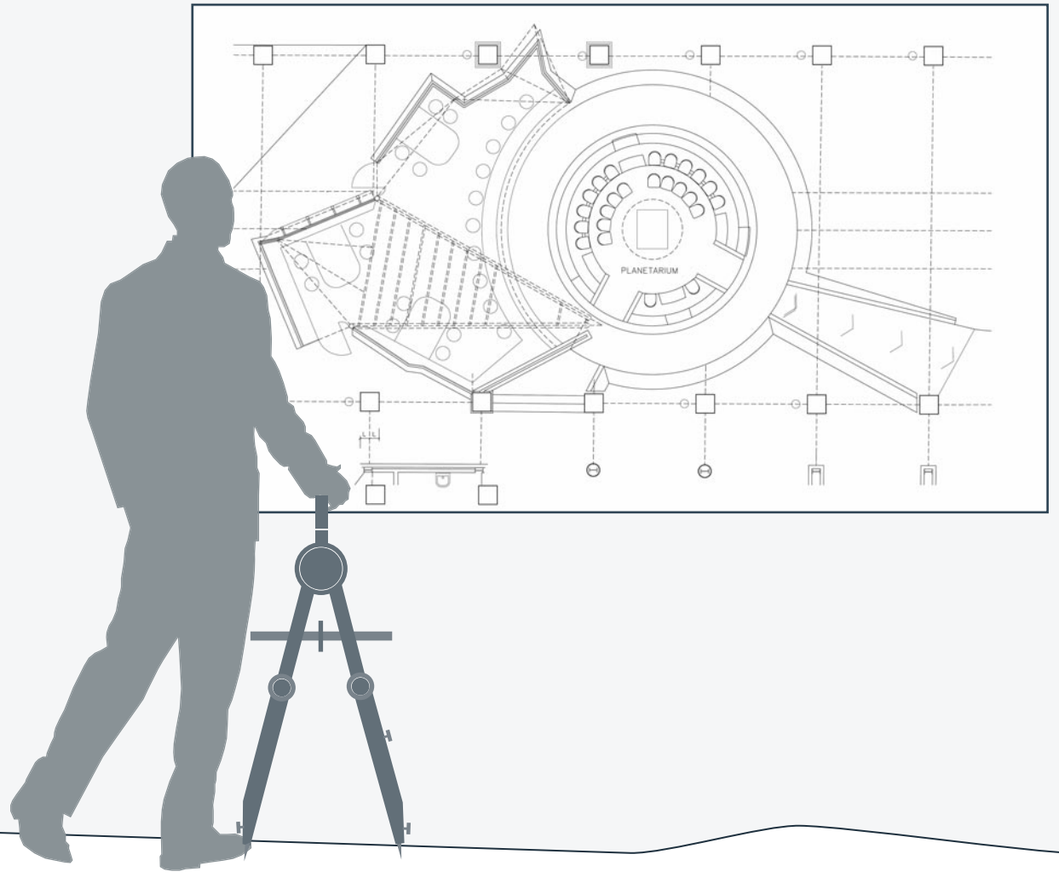
- **b. le projet** représente pleinement l'intervention et l'accompagne un « rapport » qui démontre la réalisation du programme et de toutes les questions techniques (structurelles, énergétiques, de sécurité, acoustiques, d'éclairage, etc.) et qui rend explicite la manière dont le projet traite les questions environnementales (également dans leurs réflexions à grande échelle), les relations avec le paysage (qui identifie la communauté impliquée), les relations avec les préexistences matérielles et immatérielles qui identifient le lieu où il intervient.

- **c. L'exécution** développe les détails et les instructions exécutives. Afin de réduire les délais globaux - si la définition de la phase b. le permet ou si elle est complétée par ce qui est nécessaire - dans les interventions privées et dans les interventions publiques payées à forfait, Entreprise, Maitre d'ouvrage et Maitre d'œuvre peuvent commencer à travailler avant que les choix détaillés.

Une fois le processus de participation (dans la phase « a. conception ») terminé et la phase « b. projet » achevée, le maitre d'œuvre et le maitre d'ouvrage certifient que le projet est conforme à la réglementation applicable. Le maître d'ouvrage transmet le projet aux Organismes concernés qui - dans un délai tres bref - peuvent exprimer un refus motivé ou des recommandations exécutives spécifiques que la Commune joint à l'autorisation de construire.

Les autorités territoriales évaluent le projet par rapport à « Environnement / Paysages / Contextes » en prenant comme référence possible les 8 critères (gouvernance / fonctionnalité / environnement / économie / diversité / contexte / genius loci / beauté) de la « Davos Baukultur Alliance 2023 ».

Pendant la phase de construction, le maitre d'œuvre - en accord avec le maitre d'ouvrage et l'entrepreneur - peut apporter des modifications qui ne modifient pas le délai et le coût de l'intervention, à consigner sur le « As-Built » avant la réception.



G. le role de l'entrepreneur et la vitesse dans les processus

17. Chaque entreprise dispose de capacités organisationnelles, managériales et technologiques spécifiques qu'elle utilise pour mettre en œuvre des projets avec des choix visant des objectifs d'entreprise qui doivent suivre et peuvent améliorer les objectifs du client.

Sa collaboration et sa coopération avec le maitre d'œuvre et le maitre d'ouvrage, y compris sous des formes innovantes, est une condition essentielle pour obtenir des résultats de qualité avec des bénéfices pour la communauté, présente et future.

L'enjeu « temps » est de taille : il s'agit de réduire l'écart de temps entre l'émergence d'un besoin, sa transformation en programme de projet, le choix de la solution à adopter, le développement des phases de conception et de mise en œuvre, et sa pleine utilisation.

Les autorités concernées vérifient la pertinence des « temps de passage » (les intervalles entre la fin d'une phase et le début de la suivante) des phases de la procédure sur la durée totale.

En particulier, le temps d'élaboration de la phase « b. projet » - définition en réalité virtuelle de la mise en œuvre - et le temps de réalisation doivent avoir un rapport congruent l'un avec l'autre.

7 guidelines

A. public interest in living environments, architecture and ecological conversion
B. role of the client
C. role of the designer
D. project programme
E. design assignment
F. authorisations
G. role of the contractor and rapidity in the processes

A. public interest in living environments, architecture and ecological conversion

1. Living environments are particular expressions of culture: they simultaneously involve aesthetic, historical, spiritual, social, economic and productive aspects; they have trans-generational meanings and characteristics.

Quality of architectural design, inclusion of new projects, respect and enhancement of landscapes and urban qualities, reuse of the existing heritage, regeneration of territories and cities are of public interest and a right of citizens.

Every project must contribute to the quality of living environments by enhancing the historical, cultural, urban, environmental and landscape resources of territories. Prioritising the quality of their characters - which affect human and planetary health, social cohesion, development and support spirituality / sociality / security / economy / well-being - involves promoting and supporting projects with the highest resources.

The regulatory apparatuses relating to spatial planning and transformation must be closely coordinated with those relating to the implementation of projects. Therefore, taking into account the diversity of the various contexts, the role of central governments and regional and local administrations must be deepened.

2. Designing architecture and living environments is an intellectual performance.

a. the project aims to provide the best solution to the needs of the client and the intentions expressed in the programme. It involves transformations with positive environmental and social consequences, observance of the DNSH principle (do no significant harm).

b. the project concerns built and unbuilt spaces, with a focus on the latter. Recognises the hybrid nature of contemporary lifestyles, favours shared spaces (co-living / co-housing / co-working /...), ensures maximum inclusion (architecture for all), articulates flexible spatial configurations, suitable for accommodating future activities - and/or responding to new needs - with sustainable modifications.

c. harmony, timing, interactions: energy retrofitting (EU EPBD Directive) and seismic upgrading can use integrated approaches with drastic reduction of time, possible permanence of inhabitants, minimal social distress.

d. quality interventions are favoured by awarding projects following competitions, in any case by transparency in the selection of designers.

e. also by means of actions in primary schools, citizens' awareness, involvement and active participation in the issues of the quality of living environments and their effects on the quality of life are to be increased.

f. the creation of places for meeting and debate between citizens, experts and administrations on issues of the transformation of the city and living environments should be promoted.

g. public administrations must encourage the improvement of environmental, landscape and architectural quality through design competitions, whose results are made public.

h. private entities that seek quality through competitions must benefit from financial or tax concessions.

i. the client's requests to the designer must be explicit, clear and exhaustive

l. the project has a unitary character: it must be developed in all phases by the same designer or with his/her approval. It is in the public interest to ensure conformity between design and realisation

m. every project must contribute to the sustainable development of the city and of the whole of the spaces intended for the life of citizens also with reference to GRI (Global Reporting Initiative) standards and the Regulation to the European Taxonomy Regulation 2020/852 on sustainable activities

3. Every project of transformation or construction must improve the quality of living environments in every sphere of social life: from living spaces to the spaces of work, culture and leisure, education and health.

Environmental, ecological and landscape issues must therefore be taken as the basis for every policy, every programme and every project: in this sense, large-scale perspectives and even trans-generational visions are essential.

Therefore, every country in the European Union must take action through regulations, incentives and de-taxing, also articulating specific codes aimed at the integration and architectural, ecological and environmental quality of projects.

For this reason too, each territory, at progressively larger levels, must be equipped with geospatial models - digital twins - based on unitary computerised bases that report in a simultaneous - periodically updated - form all data (morphology, vegetation, geology, hydrogeology, seismic microzoning, risk conditions, archaeological information, operating constraints, programmes in force or under consideration and soon to be adopted) with simple references to information on population, fauna, vegetation types or other.

These digital models, unified according to the European INSPIRE directive

- can be used immediately and by planners in each State
- allow the development and comparison of alternative transformation scenarios

B. the role of the client

4. The "client" is the natural or legal person who gives a mandate to the "designer" and commissions the company to carry out the work.

The public, private or mixed forms of partnership must be aware of the distinction between the "formal client" and the "real client" (the users and the community as a whole).

In the case of public works, the client is in charge of the project application, the management of the procedural process and has control roles. He/she must never take on the role of designer of physical conformations of living environments.

Especially in major urban projects, the developer may use strategic and creative transformation consultants for strategic and creative visions in territorial and urban regeneration, development and social innovation.

The developer uses European and national protocols (assessment of social, environmental, energy, economic, labour impacts) for the definition, implementation and management of environmental, social, labour, industrial and manufacturing actions, favouring and enhancing local resources.

The developer may envisage tactical urban planning experiences and transitional uses for the definition of final transformations.

5. In order to undertake building construction or land transformation works requiring design and authorisation, the Client identifies two distinct individuals: the person who represents him/her (project owner) and the designer (project leader).

6. The project owner may be supported by independent technical institutions promoted by recognised professional, cultural, business associations.

7. The Client may not entrust the same project simultaneously or successively to different designers without a valid reason. Every modifying or extending project must be proposed, subsequent to its construction, with priority to the author of the initial project.

C. the role of the designer

8. The "designer" is the natural or legal person authorised to exercise the profession of designing buildings and living environments : as such is an entity independent of the client and the contractor.

His or her work is an intellectual work, a product of the intelligence with a creative character: the professional who actually coordinates and signs the project is culturally responsible for it and - if the prerequisites are met - can claim the "copyright". If the "designer" is a legal person, the professional who actually coordinates and signs the project must be able to demonstrate adequate experience.

9. the project has a unitary character: it must be developed in all phases -including the Works Management- by the same designer or with his approval. Never divided into parts or competences, the project is produced by a group of professionals who solve the various aspects of the intervention in an integrated and coordinated manner.

Each project must be signed by all the professionals who have contributed to it and are responsible for its various aspects

The performance of the "designer" must be insured against possible damage to the client.

10. In order to promote and protect the quality of his services, the "designer" is entitled to fair remuneration considering that his/her service is an intellectual one.

Any clauses that provide for remuneration contingent upon decisions or events beyond the power or will of the client and the "designer" are not valid.

The terms of time granted to the "designer" for the various phases of the project must be reasonable (in the aggregate, in the order of half the execution time) and proportionate to the complexity of the work.

Any changes to the programme during the course of the project shall entail changes to the contract and additional fees.

D. the project programme

11. The client - with the possible contribution of experts - draws up the "project programme" that expresses the needs, constraints and standards to be respected, accompanied by the cognitive documentation of the spatial and a-spatial contexts where the intervention is to take place.

The "project programme" defines needs (of community) and goals of the projects , together with the constraints and requirements of social, urban planning, architectural, functional, technical and economic quality, insertion in the landscape and environmental protection. It also indicates the cognitive analyses to be deepened and the regulatory framework of reference for the specific project.

The client shall indicate the amount of resources available to carry out the project and shall articulate the relative "project programme" together with an economic framework in which the client distinguishes the amount of the works to be contracted from that of the accessory sums with a possible specific chapter for the cognitive analyses to be examined in depth.

The project programme must foresee adequate resources to give high quality to the "unbuilt" spaces, especially if they are publicly or collectively owned.

Bearing in mind that the quality of living environments affects safety, well-being, economy, spirituality and happiness, project programmes adopt similar cost parameters, parameterised to the cost of living indices in the different realities.

It is appropriate to establish (in countries where it does not exist) the professional figure of the "programmer" it is appropriate to establish this figure (like the "designer", he/she integrates different skills) who expresses the client's needs and objectives in the "project programme", open to the subsequent evaluation of alternative design solutions. Having to integrate different competences, in public works the "programmer" does not coincide with the project owner.

E. the design assignment

12. The design aims at defining the best response to the client's demand according to the designer's interpretation.

For projects that affect the physical character of living environments and use public financing, the procedure of comparing alternatives produced by different designers should be favoured.

The competition is an instrument of the community to achieve quality projects: it must aim to zero costs for those who participate and compensate those who are eligible. Competitions are open to all qualified designers.

Competitions based - even partially - on reduced fees, reimbursements or project time or requiring prerequisites other than professional qualification are prohibited.

In the case of small projects, any direct assignment is subject to participation processes.

13. The way competitions are organised must respect the following principles:

a. mention of all organisational provisions in the notice (reimbursement of expenses to all participants in two-stage competitions; juries composed of a maximum of 5 members, the majority of whom must be external to the commissioning administration, all with qualifications and experience appropriate to what is to be judged).

b. transparency of the procedures for selecting participants and choosing the winner.

c. in the case of two-phase competitions, the first phase must be limited to essential and minimum elements; the second phase includes public illustration of the projects by the designer and discussion with the Jury.

d. justification of the Jury's choices by detailed reports.

e. exhibition of the projects.

f. all subsequent stages, including the Supervision of Works, are entrusted to the winner of the competition.

g. provision of an appeal procedure for competition participants or interested citizens.

h. if an operation is abandoned after a competition, the winner must be compensated.

14. For works below the EU threshold (as it stands at € 5,225,000.00), the roles of the "designer" and the contractor must always be distinct.

Competitions are allowed in which the "designer" participates together with the enterprise engaged to carry out the operation for a lump sum as per the amount indicated in the Notice.

Once the economic rebate is eliminated, this type of competition responds to the need for quality and speed of intervention and - unlike design-only competitions - allows the identification of industrial components and products, thus supporting research and innovation.

The Jury assesses: quality of projects, technological features and selected products, certifications, "green building site" methods. Given the collective interest in the rapid disposition of the work - it also assesses the commitment to significant reductions in execution time and operating and maintenance costs.

In these cases the "designer" (Single Project leader) is the Director of Works on behalf of the "client", and is therefore in direct relation with the Single Project owner.

15. Any project elaboration may be produced, circulated and examined on digital media only

Projects - accompanied by three-dimensional, perspective, photomontages or other representations - in digital format compatible with geospatial models if present - must clearly show the insertion in the context and the relationship with surrounding elements at different scales.

The results of this process must be easily accessible to the public.

F. authorisations

16. The activity of the "designer" goes through three phases: a. conception / b. design / c. executive project.

The contents of the three phases can be specified with the following principles in mind:

- **a. conception** makes explicit the relationships between the area of intervention and its contexts; it contains graphic schemes and congruence checks with data and constraints, the project programme, available resources.

- **b. design** defines and fully represents the project and accompanies it with a "report" that demonstrates the fulfilment of the programme and all technical issues (structural, energy, safety, acoustics, lighting, etc.) and that makes explicit how the project deals with environmental issues (also in their reflections on a broad scale), relations with the landscape (that identifies the involved community) , relations with the material and immaterial pre-existences that identify the place where it intervenes.

- **c. executive project** develops details and execution instructions. In order to reduce the overall time - if the definition in phase b. allows it or is supplemented by what is necessary - in private and public lump-sum paid projects, this phase may coordinate with the construction site schedule: the contractor, project owner and project leader can start work before the detailed choices are fully defined.

Once the participation process (in phase "a. conception") has been completed and phase "b. project" has been completed, the project leader and the project owner certify that the project complies with the applicable regulations. The client submits the project to the involved Bodies, which may express reasoned refusal or specific executive recommendations that the Municipality attaches to the construction authorisation.

Territorial Authorities assess the project in relation to "Environment / Landscapes / Contexts" taking as possible reference the 8 criteria (governance / functionality / environment / economy / diversity / context / genius loci / beauty) of the "Davos Baukultur Alliance 2023".

During the construction phase the project leader - in agreement with the project owner and the Contractor - may make changes that do not alter the time and cost of the project, to be recorded on the "As-Built" before acceptance.

G. role of the contractor and rapidity in the processes

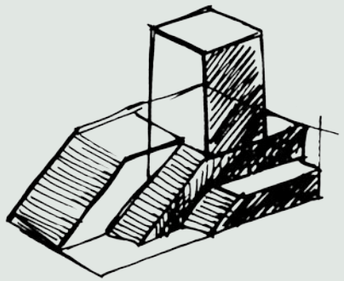
17. Each company has specific organisational, managerial and technological capabilities to implement projects with choices aimed at business objectives that must follow and can enhance the client's objectives.

Its collaboration and cooperation with the project leader and the project owner, also in innovative forms, is an essential prerequisite for quality results with benefits for the community, both present and future.

The "time" issue is substantial: the time gap between the emergence of a need, its transformation into a project programme, the choice of the solution to be adopted, the development of the design and implementation phases, and its full utilisation must be reduced.

The authorities concerned check the relevance of the "crossing times" (the intervals between the end of one phase and the start of the next) of the procedural phases on the total duration.

In particular, the elaboration time of the "b. project" phase - definition in virtual reality of the project - and the realisation time must have a congruous relationship with each other.



7 linee guida

A. Interesse pubblico per ambienti di vita, architettura e conversione ecologica
B. Il ruolo del committente
C. Il ruolo del progettista
D. Il programma di progetto
E. L'incarico di progettazione
F. Autorizzazioni
G. Ruolo dell'impresa e rapidità nei processi

A. Interesse pubblico per ambienti di vita, architettura e conversione ecologica

1. Gli ambienti di vita sono espressioni particolari della cultura: coinvolgono simultaneamente aspetti estetici, storici, spirituali, sociali, economici e produttivi; hanno significati e caratteri trans-generazionali.

Qualità della concezione architettonica, inserimento dei nuovi interventi, rispetto e valorizzazione dei paesaggi e delle qualità urbane, riuso del patrimonio esistente, rigenerazione dei territori e delle città sono di interesse pubblico e un diritto dei cittadini.

Ogni intervento deve contribuire alla qualità degli ambienti di vita valorizzando le risorse storiche, culturali, urbane, ambientali e paesaggistiche dei territori. Dare priorità alla qualità dei loro caratteri - che incidono sulla salute umana e del pianeta, sulla coesione sociale, sullo sviluppo e supportano spiritualità / socialità / sicurezza / economia / benessere - comporta promuovere e sostenere i progetti con più elevate risorse.

Gli apparati normativi relativi a programmazione e trasformazione del territorio devono essere strettamente coordinati con quelli relativi all'attuazione degli interventi. Quindi, tenendo conto delle diversità dei vari contesti, va approfondito il ruolo dei governi centrali e delle amministrazioni regionali e locali.

2. Progettare architetture e ambienti di vita è una prestazione intellettuale.

a. il progetto ha l'obiettivo di fornire la migliore soluzione alle esigenze del committente e alle intenzioni espresse nel programma. Comporta trasformazioni con conseguenze ambientali e sociali positive, il rispetto del principio DNSH (do no significant harm)

b. il progetto riguarda spazi costruiti e non-costruiti, con particolare attenzione a questi ultimi. Riconosce il carattere ibrido delle modalità di vita contemporanee, privilegia la condivisione degli spazi (co-living / co-housing / co-working /...), garantisce massima inclusione (architecture for all), articola configurazioni spaziali flessibili, idonee a ospitare future attività – e/o a rispondere a nuove esigenze- con modifiche sostenibili.

c. Armonia, tempi, interazioni: anche retrofitting energetici (Direttiva UE EPBD) e adeguamenti antisismici possono avvalersi di approcci integrati con drastica riduzione dei tempi, possibile permanenza degli abitanti, minimi i disagi sociali

d. la qualità dei progetti è favorita da incarichi a seguito di concorsi, in ogni caso dalla massima trasparenza nella selezione dei progettisti

e. anche tramite azioni nella scuola primaria, vanno incrementate consapevolezza, coinvolgimento e partecipazione attiva dei cittadini sui temi della qualità degli ambienti di vita e loro ricadute sulla qualità della vita

f. va promossa la creazione di luoghi di incontro e dibattito fra cittadini, esperti e amministrazioni sui temi della trasformazione della città e degli ambienti di vita

g. le amministrazioni pubbliche debbono favorire il miglioramento della qualità ambientale, paesaggistica e architettonica attraverso concorsi di progettazione dei quali rendono pubblici i risultati

h. i soggetti privati che ricercano la qualità attraverso concorsi devono beneficiare di agevolazioni finanziarie o fiscali

i. le richieste del committente al progettista devono essere esplicite, chiare ed esaustive

l. il progetto ha un carattere unitario: deve essere sviluppato in ogni sua fase dallo stesso "progettista" o con la sua approvazione. È di pubblico interesse la conformità fra il progetto e la sua realizzazione

m. ogni intervento deve contribuire allo sviluppo sostenibile della città e dell'insieme degli spazi destinati alla vita dei cittadini anche in riferimento agli standard GRI (Global Reporting Initiative) e al Regolamento Tassonomia Europea 2020/852 sulle attività sostenibili

3. Ogni trasformazione o costruzione deve migliorare la qualità degli ambienti di vita in ogni ambito della vita sociale: dagli spazi delle abitazioni a quelli del lavoro, della cultura e del tempo libero, dell'istruzione e della salute.

Le questioni ambientali, ecologiche e paesaggistiche vanno quindi assunte come base di ogni politica, di ogni programma e di ogni intervento: in questo senso sono sostanziali ottiche di scala ampia e visioni anche trans-generazionali.

Pertanto ogni Paese dell'Unione europea deve attivarsi attraverso normative, incentivi e defiscalizzazioni, anche articolando specifici codici finalizzati all'integrazione e alla qualità architettonica, ecologica e ambientale degli interventi. Anche per questo ogni territorio, a livelli progressivamente più ampi, deve dotarsi di modelli geospaziali - gemelli digitali - fondati su basi unitarie informatizzate che riportino in forma simultanea - periodicamente aggiornata - ogni suo dato (morfologia, vegetazione, geologia, idrogeologia, microzonazione sismica, condizioni di rischio, informazioni archeologiche, vincoli operanti, demografia, sociologia, programmi in vigore o in avanzato esame e di prossima adozione, ecc.)

Unificati secondo la Direttiva Europea INSPIRE, tali modelli

- sono utilizzabili in maniera immediata da chi programma, domanda o progetta
- consentono lo sviluppo e il confronto di scenari alternativi di trasformazione

B. Il ruolo del committente

4. Il "committente" è la persona fisica o giuridica che affida un mandato al "progettista" e incarica l'impresa di realizzare l'opera.

Il committente pubblico, privato o nelle forme miste di partenariato deve aver presente la distinzione fra "committente formale" e "committente reale" (gli utenti e la comunità nel suo insieme).

In caso di opere pubbliche, il committente provvede alla domanda di progetto, alla gestione dell'iter procedurale e ha ruoli di controllo. Non deve mai assumere ruolo di progettista di conformazioni fisiche degli ambienti di vita

Specie nei progetti di grande rilievo urbano, il committente può avvalersi di partner strategici e creativi per le trasformazioni e di esperti di rigenerazione territoriale e urbana, sviluppo e innovazione sociale.

Il committente utilizza protocolli europei e nazionali (valutazione di impatti sociali, ambientali, energetici, economici, occupazionali) per la definizione, la realizzazione e la gestione delle azioni ambientali, sociali, del lavoro, industriali e manifatturiere, privilegiando e valorizzando le risorse locali.

Il committente può prevedere esperienze di urbanistica / edilizia tattica e usi transitori per la definizione delle trasformazioni definitive.

5. Per intraprendere lavori di costruzione di un edificio o di trasformazione del territorio che necessitino di progetto e di autorizzazione il Committente individua due distinte persone fisiche: chi lo rappresenta (RUP, responsabile unico del procedimento) e il progettista (REP, responsabile unico del progetto)

6. Il RUP può essere supportato da istituzioni tecniche indipendenti promosse da associazioni professionali, culturali, imprenditoriali riconosciute

7. Il committente non può affidare simultaneamente o successivamente lo stesso progetto a progettisti diversi senza un motivo valido. Eventuali progetti di modifica o di ampliamento dell'opera, successivi alla sua costruzione, devono essere proposti con priorità all'autore del progetto iniziale.

C. Il ruolo del progettista

8. Il "progettista" è la persona fisica o giuridica autorizzata a esercitare la professione del progettare edifici e ambienti di vita: come tale è soggetto indipendente da committente e impresa esecutrice.

La sua è opera intellettuale, un prodotto dell'intelligenza a carattere creativo: il professionista che effettivamente coordina e firma il progetto ne è culturalmente responsabile e - se ve ne sono i presupposti - può rivendicarne il "diritto d'autore". Qualora il "progettista" sia persona giuridica, il professionista che effettivamente coordina e firma il progetto deve poter dimostrare esperienza adeguata.

9. il progetto ha carattere unitario: va sviluppato in tutte le fasi, inclusa la Direzione Lavori, dallo stesso progettista o con la sua approvazione. Mai frazionato per parti o per competenze, il progetto è prodotto da un insieme di professionisti che risolvono in maniera integrata e coordinata i vari aspetti dell'intervento, il quale a sua volta risponde a pluralità di domande e di esigenze.

Ogni progetto deve essere firmato da tutti i professionisti che hanno contribuito a elaborarlo e responsabili dei suoi diversi aspetti

La prestazione del "progettista" deve essere assicurata in rapporto a possibili danni al committente.

10. Al fine di promuovere e proteggere la qualità della propria prestazione, il "progettista" ha diritto a una remunerazione equa considerando che la sua è una prestazione intellettuale.

Non sono valide eventuali clausole che prevedono la remunerazione condizionata da decisioni o avvenimenti indipendenti dai poteri o dalla volontà del committente e del "progettista".

I termini di tempo accordati al "progettista" per le diverse fasi di studio del progetto debbono essere ragionevoli (nel loro complesso, nell'ordine della metà del tempo di esecuzione) e proporzionati alla complessità dell'opera.

Eventuali modifiche del programma durante il corso del progetto comportano modifica di contratto e onorari complementari.

D. Il programma di progetto

11. Il committente - con l'eventuale apporto di esperti - elabora il "programma di progetto" che esplicita esigenze, vincoli e norme da rispettare, corredato dalla documentazione conoscitiva dei contesti spaziali e a-spaziali ove intervenire.

Il "programma di progetto" definisce obiettivi dell'intervento e bisogni da soddisfare insieme ai vincoli e alle esigenze di qualità sociale, urbanistica, architettonica, funzionale, tecnica ed economica, d'inserimento nel paesaggio e di protezione dell'ambiente. Segnala inoltre le analisi conoscitive da approfondire e il quadro normativo di riferimento per lo specifico progetto.

Il committente indica l'entità delle risorse a disposizione per realizzare l'intervento e articola il relativo "programma di progetto" corredandolo di quadro economico nel quale distingue l'importo delle opere da appaltare da quello delle somme accessorie con un eventuale capitolo specifico per le analisi conoscitive da approfondire.

Il programma di progetto deve prevedere risorse adeguate a conferire elevata qualità agli spazi "non-costruiti", specie se di proprietà pubblica o collettiva.

Tenendo conto che la qualità degli ambienti di vita incide su sicurezza, benessere, economia, spiritualità e felicità, i programmi di progetto adottano valori analoghi, parametrizzati alle valute locali e agli indici di costo della vita delle diverse realtà

È opportuno istituire (nei Paesi nei quali non esiste) la figura professionale del "programmista" (come il "progettista", integra competenze diverse) che esprime esigenze e obiettivi del committente nel "programma di progetto", aperto alla successiva valutazione di soluzioni progettuali alternative. Dovendo integrare competenze diverse, nelle opere pubbliche il "programmista" non coincide con il RUP.

In fase di progettazione, "Progettista incaricato" e RUP d'intesa possono modificare il "programma di progetto"

E. L'incarico di progettazione

12. Il progetto punta a definire la migliore risposta alla domanda del Committente secondo l'interpretazione del progettista

Per gli interventi che incidono sui caratteri fisici degli ambienti di vita e si avvalgono di finanziamento pubblico va favorita la procedura del confronto fra alternative prodotte da progettisti diversi.

Il concorso è uno strumento della collettività per pervenire a interventi di qualità: deve tendere ad azzerare i costi per chi partecipa e compensare gli idonei. I concorsi sono aperti a tutti i progettisti abilitati.

Sono vietati concorsi basati - anche parzialmente - su riduzione di compensi, rimborsi o tempi di progetto o ancora che richiedano prerequisiti se non l'abilitazione professionale.

Nel caso di interventi di importo modesto l'eventuale incarico diretto è subordinato a processi di partecipazione.

13. Le modalità di organizzazione dei concorsi devono rispettare i seguenti principi:

a. menzione nel Bando di tutte le disposizioni organizzative (rimborsi spese a tutti i partecipanti nei concorsi in due fasi; Giurie composte da max 5 membri, in maggioranza esterni all'amministrazione committente, tutti con qualifica ed esperienza idonea a quanto da giudicare).

b. trasparenza delle modalità di selezione dei partecipanti e di scelta del vincitore.

c. in caso di concorsi in due fasi, la prima va limitata a elementi essenziali e minimi elaborati; la seconda comprende l'illustrazione pubblica dei progetti da parte del progettista e la discussione con la Giuria

d. conclusione dei lavori della Giuria documentato da specifica motivazione

e. mostra dei progetti

f. tutte le fasi successive, inclusa la Direzione Lavori, sono affidate al vincitore del concorso

g. previsione di una procedura di appello per i partecipanti al concorso o per i cittadini interessati.

h. in caso di abbandono di un'operazione dopo un concorso, il vincitore deve essere indennizzato.

14. Per le opere sotto la soglia comunitaria (allo stato 5.225.000,00 €) i ruoli del "progettista" e dell'impresa vanno sempre distinti.

Al di sopra di tale soglia sono ammessi concorsi nei quali il "progettista" partecipa insieme all'Impresa impegnata a eseguire l'intervento a forfait come da importo indicato nel Bando.

Eliminato il ribasso economico, questa tipologia di concorso risponde alle esigenze di qualità e rapidità dell'intervento e - diversamente da quelli di sola progettazione - consente di individuare componenti e prodotti industriali, quindi sostiene ricerca e innovazione.

La Giuria valuta: qualità dei progetti, caratteri tecnologici e prodotti prescelti, certificazioni, modalità del "cantiere verde".

Dato l'interesse collettivo del disporre con rapidità dell'opera - valuta inoltre l'impegno a significative riduzioni del tempo di esecuzione e dei costi di gestione e manutenzione.

In questi casi il “progettista” (REP / Responsabile unico del Progetto) è Direttore dei Lavori su incarico del “committente”, ed è quindi in diretto rapporto con il RUP / Responsabile unico del Procedimento.

15. Ogni elaborazione di progetto può essere prodotta, diffusa ed esaminata su soli supporti informatici

I progetti - accompagnati da raffigurazioni tridimensionali, prospettiche, fotomontaggi o altro - in formato digitale compatibile con i modelli geospaziali se presenti - devono mostrare chiaramente l’inserimento nel contesto e il rapporto con gli elementi circostanti a differenti scale di lettura.

I risultati di tale procedimento devono essere facilmente accessibili al pubblico.

F. Autorizzazioni

16. L’attività del “progettista” attraversa tre fasi: a. concezione / b. progetto / c. esecuzione.

I contenuti delle tre fasi sono precisabili tenendo presenti i seguenti principi:

- **a. concezione** esplicita i rapporti fra l’area d’intervento ed i suoi contesti; contiene schemi grafici e verifiche di congruenza con dati e vincoli, programma di progetto, risorse disponibili.
- **b. progetto** definisce e rappresenta compiutamente l’intervento e lo correda di “relazione” che dimostri il soddisfacimento del programma e di ogni questione tecnica (strutturale, energetica, di sicurezza, acustica, illuminotecnica, ecc.) e che espliciti come il progetto affronti i temi ambientali (anche nei loro riflessi ad ampia scala), le relazioni con il paesaggio (che identifica la comunità coinvolta), i rapporti con le preesistenze materiali e immateriali che identificano il luogo ove interviene.
- **c. esecuzione** sviluppa dettagli e istruzioni esecutive. Al fine di ridurre i tempi complessivi - qualora la definizione in fase b. lo consenta o sia integrata da quanto necessario - negli interventi privati e in quelli pubblici retribuiti a forfait - questa fase può coordinarsi con il cronoprogramma di cantiere: Impresa, RUP e REP possono dare inizio ai lavori prima della piena definizione di scelte di dettaglio.

Esaurito l’eventuale processo di partecipazione (in fase “a. concezione”) e conclusa la fase “b. progetto”, REP e RUP asseverano la conformità del progetto alle norme in vigore. Il committente trasmette il progetto agli Enti coinvolti che possono esprimere motivato diniego o puntuali raccomandazioni esecutive che il Comune allega all’autorizzazione a realizzare avendo valutato il progetto nei suoi rapporti con l’Ambiente, i Paesaggi ed i Contesti assumendo come eventuale riferimento i 8 criteri della “Davos Baukultur Alliance 2023”

Durante la fase di cantiere il REP - d’intesa con RUP e Impresa - può apportare modifiche che non alterino tempi e costi dell’intervento, da registrare sugli “As-Built” prima del collaudo.

G. Ruolo dell’impresa e rapidità nei processi

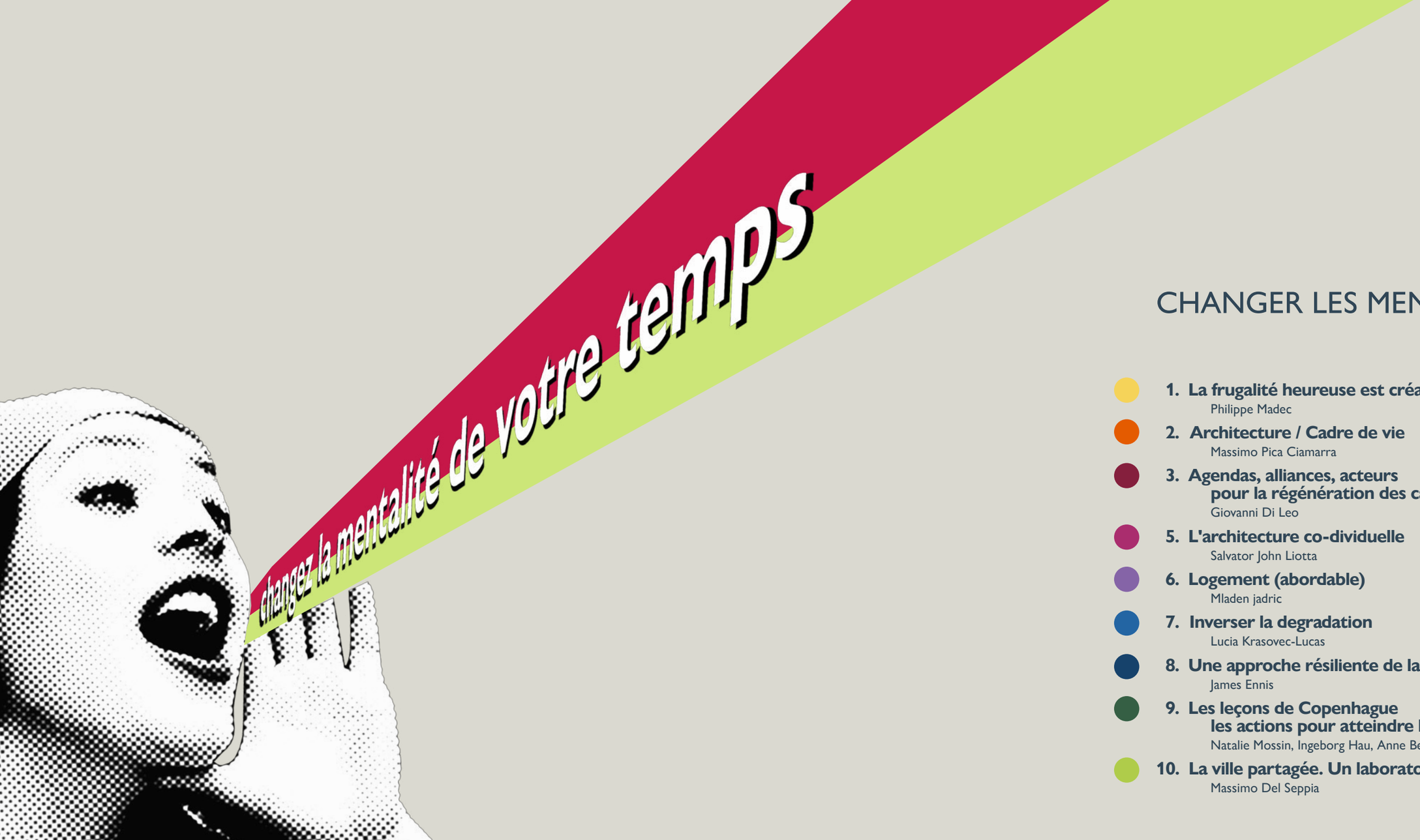
17. Ogni Impresa dispone di specifiche capacità organizzative, gestionali e tecnologiche che utilizza per realizzare gli interventi con scelte finalizzate a obiettivi imprenditoriali che devono seguire e possono valorizzare gli obiettivi del committente.

La sua collaborazione e cooperazione con REP e RUP, anche in forme innovative, è presupposto essenziale per risultati di qualità con benefici alla collettività attuale e futura.

La questione “tempo” è sostanziale: va ridotta la distanza temporale fra la nascita di un’esigenza, la sua trasformazione in programma di progetto, la scelta della soluzione da adottare, lo sviluppo delle fasi della progettazione e della realizzazione dell’intervento, la sua piena utilizzazione.

Gli Enti interessati controllano la rilevanza dei “tempi di attraversamento” (gli intervalli tra la fine di una fase e l’avvio della successiva) delle fasi procedurali sul totale della durata.

In particolare il tempo di elaborazione della fase “b. progetto” - definizione in realtà virtuale dell’intervento - e il tempo di realizzazione devono avere rapporto congruo fra loro.



CHANGER LES MENTALITÉS

1. **La frugalité heureuse est créative**
   Philippe Madec
2. **Architecture / Cadre de vie**
   Massimo Pica Ciamarra
3. **Agendas, alliances, acteurs pour la régénération des cadres de vie**
   Giovanni Di Leo
5. **L'architecture co-dividuelle**
   Salvator John Liotta
6. **Logement (abordable)**
   Mladen jadric
7. **Inverser la degradation**
   Lucia Krasovec-Lucas
8. **Une approche résiliente de la qualité du cadre de vie**
   James Ennis
9. **Les leçons de Copenhague les actions pour atteindre les objectifs**
   Natalie Mossin, Ingeborg Hau, Anne Beim
10. **La ville partagée. Un laboratoire social permanent**
    Massimo Del Seppia

LA FRUGALITÉ HEUREUSE EST CRÉATIVE

Philippe Madec

PARTIE #1 _ LE MANIFESTE FAIT MOUVEMENT

En décembre 2017, le dérèglement global n'était plus une hypothèse, la grande responsabilité des bâtisseurs commençait à être reconnue, les politiques continuaient à faire des promesses qu'ils ne tenaient pas. Avec l'ingénieur Alain Bornarel et l'architecte-chercheuse Dominique Gauzin-Müller, amis de longue date, engagés depuis plus de trente ans dans l'écoresponsabilité par des voies confluentes (projets, réalisations, enseignement, conférences, expositions, livres), nous voulions « faire quelque chose de plus pour que ça change ».

Il s'agissait de rassembler les bâtisseurs et la société civile autour d'un récit porteur de sens, dès à présent et pour l'avenir. Même si nous ne voulions pas faire un manifeste de plus, la forme déclarative s'est avérée à propos : « assumant leur responsabilité dans le dérèglement global, les bâtisseurs se rassemblent pour la défense du vivant dans le partage de savoir-faire avérés afin d'agir mieux avec moins ».

Au début janvier 2018, nous avons pris l'initiative d'un manifeste pour une Frugalité heureuse et créative dans l'architecture et le ménagement des territoires urbains et ruraux. Il ouvre les chemins d'une approche alternative aux visions technicistes, productivistes, gaspilleuses en énergie et en ressources de toutes sortes. Il se fonde sur quelques certitudes impérieuses : face aux dérèglements climatiques, environnementaux, énergétiques et sociétaux, les domaines d'intervention des bâtisseurs connaissent de grands bouleversements, et sont appelés à en connaître de plus grands encore. Le temps presse.

La responsabilité des bâtisseurs

Au 20e siècle, les humains ont détruit en moins de 100 ans leurs relations millénaires à la nature. Les bâtisseurs, à l'opposé de leur raison d'être - réaliser avec soin et sens l'abri de l'espèce humaine -, ont gravement participé à la destruction planétaire. Trop de béton armé coulé, trop de climatisation, de démolitions, de machines.

Trop pour toujours plus. Plus de mètres carrés, plus d'étages, plus vite, plus loin.

Professionnels engagés, nous ne pouvons pas nous soustraire à cette responsabilité : les domaines d'action liés aux bâtiments émettent au moins 40 % des gaz à effet de serre (ONU 2018), et bien plus si on prend en compte les déplacements induits par les choix urbanistiques, telle la forte préférence pour la construction neuve plutôt que la réhabilitation.

Assumer collectivement la responsabilité des bâtisseurs modernistes réussit à désencombrer la voie ouverte vers le grand défi du 21e siècle : restaurer l'habitabilité de la Terre. L'engagement collectif et individuel s'impose.

Rassembler

Cette autre voie existe. Elle tient en un mot : « frugalité ». Elle est empruntée depuis des décennies, par les bâtisseurs écoresponsables qui sont « à la fois des précurseurs de la création et des transmetteurs de la tradition »[1].

Nous sommes des architectes, des urbanistes, des paysagistes, des constructeurs qui choisissent des techniques simples et robustes, qui mettent en œuvre des matériaux et des produits sains au plus près des communautés. Il fallait rassembler cette troupe disséminée qui ignorait qu'elle était multitude. Le récit de la Frugalité l'a fait. Le manifeste a rapidement créé un mouvement international.

La frugalité, la juste récolte

Frugalité est le mot de l'élan simple. Il vient du latin *frux*, le fruit. Son dérivé *frugalitas*, la frugalité, dit la récolte des fruits. Elle est heureuse quand elle s'avère fructueuse (même racine : *fructuosus*), quand elle ne blesse pas la terre respectée, quand elle rassasie ceux qui la font, dûment contentés. La frugalité est la juste récolte des fruits de la Terre.

La frugalité des Romains, comme celle des Grecs, Sénèque et les stoïciens[2], convenait à un idéal personnel.

Celle des philosophes de la Révolution française lui assurait une ampleur politique, en notant une différence avec la sobriété : « On entend ordinairement par la frugalité, la tempérance dans le boire et le manger ; mais cette vertu va beaucoup plus loin que la sobriété ; elle ne regarde pas seulement la table, elle porte sur les mœurs, dont elle est le plus ferme appui »[3]. Dans les propos de Diderot et d'Alembert, c'est le Montesquieu de *L'esprit des lois* qui parlait : « L'amour de la démocratie est celui de l'égalité. L'amour de la démocratie est encore l'amour de la frugalité. Chacun devant y avoir le même bonheur et les mêmes avantages, y doit goûter les mêmes plaisirs, et former les mêmes espérances ; chose qu'on ne peut attendre que de la frugalité générale. »[4]

Qu'ils résument de la sorte : « cet amour de la frugalité bornant le désir d'avoir, à l'attention que demande le nécessaire pour la famille, réserve le superflu pour le bien de la patrie »[5].

L'actuelle frugalité des bâtisseurs relève de cette pensée politique, celle d'un nouvel humanisme amoureux de la vie. Annoncer qu'elle serait synonyme de sobriété, revient à ne pas avoir lu les anciens, et surtout à ne pas accepter la force contemporaine et disruptive du propos de la frugalité. La Frugalité heureuse et créative est politique, sociale, environnementale, culturelle, économique. Elle englobe l'énergétique, mais ne s'y résume pas du tout.

Dès les années 1960/70, les critiques de la société industrielle ouvrent la voie à la frugalité contemporaine.

Le Club de Rome expose qu'il ne peut pas y avoir de croissance infinie sur une terre finie sans dommages écologiques majeurs[6]. Pour l'historien et sociologue français, Jacques Ellul, la technologie ne résoudra pas les problèmes qu'elle a générés[7]. Et pour le penseur américain de l'écologie, Ivan Illich, il faut ne pas confondre bonheur et abondance énergétique[8].

Quatre frugalités en ressources, en technologies, en énergies et en territoires

Les bâtisseurs contemporains ont hérité de l'interdépendance de ces aspects : terre, bonheur, technologie et énergie. Nous proposons ainsi quatre frugalités : en ressources, en technologies, en énergies et en territoires. Ces quatre frugalités ne sont pas autant de scénarii au choix. Toutes sont aussi requises que dépendantes : elles se conjuguent.

La frugalité en ressources interroge le besoin de les utiliser, tant solides que liquides. La frugalité valorise le déjà-là, et pose la question clé : faut-il construire et démolir ? Elle préfère la réhabilitation, la mutualisation, le partage, et prône les usages transitoires. Elle privilégie l'emploi des moyens renouvelables, des matériaux biosourcés, géosourcés ou de réemploi. Elle promeut les circuits courts, les matériaux et les savoir-faire locaux.

La frugalité en technologies fait mieux avec moins, réduit a *minima* l'emploi de systèmes complexes et dépensiers. Elle promeut le *Right Tech* : une technique simple et son emploi judicieux, avec le bon matériau en quantité précise, dans l'exact prix de l'économie locale. Elle avantage les procédés robustes, réduit l'entretien et la maintenance, qu'elle valorise.

La frugalité en énergies réduit les besoins par un accompagnement des usages et une conception bioclimatique d'architectures neuves et réhabilitées, performantes vers une sobriété énergétique. Elle valorise les énergies renouvelables et met en œuvre des techniques simples : isolation, inertie, protection solaire, selon l'évolution des exigences de confort due au changement climatique. Vers plus de bien-être, y compris économique, surtout à l'égard de ceux qui sont dans le besoin.

La frugalité en territoires ménage plutôt qu'aménage, envisage les déprises et allège les emprises. Elle recherche l'autonomie au sens du bioterritoire et de la biorégion. Elle considère la zéro artificialisation nette, ou brute, à l'aune des différents territoires, qu'ils soient ruraux, semi-denses ou urbains, en s'affranchissant de la pensée unique de la métropolisation. Elle prend parti des proximités, revitalise les friches dans les limites du périmètre déjà urbanisé et restaure les continuités écologiques. Elle cherche à réinscrire l'établissement humain dans la compréhension des écosystèmes et des « solutions » fondées sur la nature ?

Elle lutte contre l'accaparement et la spéculation, développe des dispositifs de dissociation du foncier et du bâti par la mise en place de foncières, de régies communales ou de micro-opérateurs économiques privés ou parapublics. Et organise des modalités de maîtrise des coûts de vente et de location du bâti, etc.[9].

PARTIE #2 _ LA FRUGALITE EN ACTION…

La frugalité est une ambition éthique des concepteurs pour la réalisation des établissements humains où la ressource est une partie essentielle de la structure de la communauté. La frugalité est fructueuse et se nourrit de richesse :

- par l'abondance de solutions réalisables pour répondre à chaque projet, y compris la manière d'agir et de penser avec la nature, même en agissant en dehors de la loi pour faire avancer la loi ;
- par la diffusion réamplifiée d'architectures adaptées aux différents environnements, sociétés, cultures et aux climats, pour tous les membres de la communauté et en particulier pour ceux qui sont les plus vulnérables ;
- par la grande variété de matériaux et de procédés de construction qui nous permettent de mettre de côté les habitudes modernistes grâce à des solutions adaptées et proportionnées.

… créative

La frugalité est créative. La considérer comme une éthique vient des leçons données par la nature, oubliées par le modernisme si consumérisme. Autoproclamés « maîtres de la nature », comme si nous n'en faisions pas partie, nous sommes devenus ses enfants prodigues. Revenons à la source de notre génie, à cette libre expression de la nature en nous, qui est la source de nos arts. Laissons-nous inspirer par les cultures, par la spécificité des ressources locales, la source de paysages originaux et des paysages bâtis. La forme suit la frugalité. La frugalité est une forme d'écologie. Cette écologie *oïkos logos* est une forme d'économie *oïkos nomos*. En grec ancien, *oïkos logos* fait référence à l'ordre de la maison, que nous construisons ensemble, un et multiple à la fois, celui de l'établissement humain et de son expression proche : la commune, maison que nous tentons de reconstruire sur la planète abîmée que nous habitons.

… heureuse, profuse

La frugalité émerge du sol ; elle ne descend pas d'une soi-disant supériorité. Elle surgit du *genius loci*, c'est-à-dire de l'esprit du lieu, où se rejoignent le travail de la nature et l'esprit de l'humanité. Elle se déploie dans les environnements, stimule notre rencontre avec ce qui est autre et génère ainsi un espace pour l'accord et la synthèse créative. Jusqu'à présent, les dispersions et les isolations modernistes ont entraîné des ségrégations importantes entre les peuples. La multiplication des biens matériels n'a pas réussi à combler cette perte de l'art de vivre dans l'échange et les biens communs. La Frugalité heureuse et créative est associée au partage. Vivre et créer avec frugalité, c'est-à-dire dans une économie de la mesure et de l'équilibre, est nécessaire à la vie elle-même. Nous pouvons et nous savons faire mieux avec moins.

La frugalité est heureuse. Son souci des mondes habités rouvre les routes de la richesse profuse. Elle invente une fortune, comme on dit découvrir un trésor. Ça déborde. Les localités, les temporalités, les identités, les milieux, les territoires, les particularités, les spatialités, les quotidiennetés, redeviennent des principes actifs du projet d'établissements humains. Il en bouillonne une profusion d'ambiances, de matérialités, de formes et d'architectures, d'urbanismes et de paysages, adaptés aux différentes sociétés, cultures et climats si variés. Avec ce feu d'artifice de diversités architecturales au plus près des réalités, la créativité frugale est une fête.

Le projet frugal

Dans la boîte à projet frugal, disposez les matières solides de l'architecture, locales, biosourcées, géosourcées et de réemploi. Ajoutez les matières fluides qui sont tout aussi locales : l'air, la chaleur et la lumière. N'oubliez pas les données de sol, de climat et de géographie. Liez le tout par une approche bioclimatique et par les cultures, les us et coutumes, les savoir-faire et les envies de vivre des êtres et des sociétés concernées. Vous n'aurez jamais deux fois le même projet …

La fête

La frugalité porte à la fête. A chaque moisson vient le temps partagé d'une joie de la tâche accomplie. Edgar Morin l'a rappelé quand il a signé le manifeste de la Frugalité heureuse et créative. Afin d'éviter le sentiment d'austérité, écrit-il, « dans toutes les civilisations où il existe la pratique de la frugalité ou de la sobriété, il y a toujours une période de fête de temps en temps »[10].

Une fête du Soleil a été créée. Les membres de la Frugalité glanent ce que le soleil apporte : avec soin et goût du ménagement, tout en gestes attentionnés, experts et physiques, ils récoltent les fruits du soleil se récoltent : énergies, chaleurs, lumières, vents et tous produits de la photosynthèse. Chaque jour, le soleil autorise la vie sur Terre, par sa lumière et sa chaleur. La photosynthèse marine et aérienne qu'il déclenche, produit l'oxygène que nous respirons et les fruits qui nous rassasient. A tout instant, il déverse 180 000 milliards de kW[11] et offre l'énergie nécessaire au fonctionnement journalier de l'établissement humain sur Terre.

Une esquisse réussie, un « Rayon de Soleil » eut lieu, en 2021, au domaine de Tizé près de Rennes[12]. En 2023, le partage s'élargit. La fête valant mieux que l'injonction à moins consommer s'il s'agit de construire un récit d'avenir, les mêmes partenaires ont lancé une manifestation disséminée en mille lieux sur Terre : « *Fêtons le soleil* », tous les 20 juin, entre amis et collègues, entre élèves ou étudiants, en famille et avec les voisins, au lever du soleil, à son coucher, à son zénith, à midi ou à minuit, ou à l'heure qui nous contente le mieux, quelques soient l'île ou le continent…

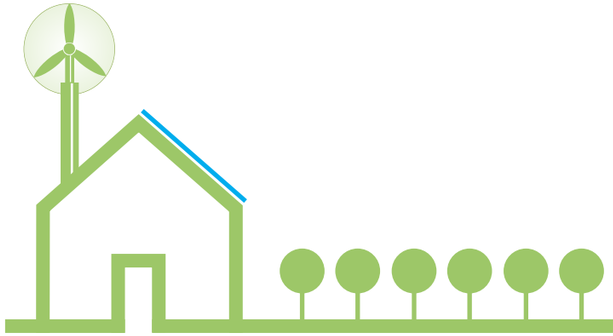
Le récit, politique et pluriel

Voilà donc le récit. Politique comme l'architecture. Pluriel comme elle. Nous sommes sortis du Modernisme et du Postmodernisme. L'ensemble des références se modifie. La Frugalité heureuse et créative est un nouvel humanisme amoureux de la Terre, une œuvre planétaire par goût de la vie et de la réalité des mondes, inspirée par la nature qui produit, avec sens et modération. Et comme la nature, la frugalité mise sur la diversité révélée à chaque projet.

Dire non à la perte de notre grand bien commun terrien qu'est la diversité, n'est pas une résistance de la frugalité, c'est sa ténacité, ferme et souveraine. La frugalité contemporaine s'ouvre ainsi à un universel concret.

Si quant aux Droits humains ou de la personne, l'égalité prime, s'agissant des conditions de la vie que les architectures accompagnent, les différences sont les richesses de chacun, communes à tous les êtres. Une nouvelle fois, Edgar Morin éclaire cette condition : « Faut-il renoncer à toute universalité par crainte de l'abstraction et de l'erreur ? Au contraire : nous sommes dans l'ère de la communauté de destin de l'humanité. Des problèmes fondamentaux de la vie et de la mort sont communs à tous les humains - *l'universel est concret*[13]».

[1] Florence Contenay, mail du 30 janvier 2021. Florence Contenay (1940-2023), énarque, inspectrice générale honoraire du ministère de l'Équipement, première directrice (1981-88) de l'IFA Institut français d'architecture, puis présidente (2001-04).
[2] Sénèque, De *l'intranquillité de l'âme*, Rivages Poche, Paris, 2016
[3] D. Diderot, J. Le Rond d'Alembert, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers,* cher Pellet, Imprimeur-Libraire, Genève, 1777, t. XV, p. 508.
[4] Montesquieu, *De l'Esprit des lois*, Chapitre III, Ce que c'est que l'amour de la République dans une Démocratie.
[5] *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, op.cit., t. XV, p. 509.
[6] Denis Meadows, Fiona Meadows, Jorgens Randers, William W. Berhens III, *Halte à la croissance ? Le Club de Rome*, Rapport Meadows, Fayard, Paris, 1972,
[7] Jacques Ellul, *Le Système technicien*, Calmann-Lévy, Paris, 1977
[8] Ivan Illich, *Énergie et Équité*, Paris, Seuil, 1973
[9] Manifeste de la Frugalité heureuse et créative, *Commune frugale. La révolution du ménagement*, Actes Sud, Arles, 2022.
[10] Edgar Morin, lettre du 9 mars 2018.
[11] *Mieux avec Moins. Architecture et Frugalité pour la Paix*, op.cit., p. 148 & seq.
[12] Il a été organisé par des membres de l'association artistique « Au bout du plongeoir », de la Frugalité heureuse, de la Team Solar Bretagne et d'amis de Négawatt.
[13] Edgar Morin, *Encore un moment…*, éd. Denoël, Paris, 2023, p. 38
[14] Ernst Ulrich von Weizsäcker, Amory B. Lovins, L. Hunter Lovins, *Facteur 4. Deux fois plus de bien-être en consommant deux fois moins de ressources*, rapport au Club de Rome, traduit de l'anglais par Pierre Bertrand, Mens, Éditions Terre Vivante, 1997.



PARTIE #3 _ …INTERNATIONALE

Le manifeste de la Frugalité heureuse et créative est devenu un mouvement international fort de plus de 16000 signataires venant de plus de 90 pays. Sa vie est portée par des groupes locaux présents dans toutes les régions de France et les DOM/TOM : Guadeloupe, Martinique, Île de La Réunion, Nouvelle-Calédonie. Quatre groupes thématiques rassemblent au-delà des situations : Territoires frugaux, Réhabilitation frugale, Maîtrise d'ouvrage, Cartographie. Plusieurs groupes existent hors des territoires français : Belgique, Maroc, Vietnam, Turquie et Taiwan. Des conférences sont régulièrement tenues en France et à l'étranger : Belgique, Canada, Luxembourg, Allemagne, Autriche, Danemark, Turquie, Suisse, Liechtenstein, Espagne, Portugal, Mexique, Chine, Maroc, Italie, Brésil, etc.

Le mouvement présente le manifeste « *To build or not to build* » au congrès de l'Union internationale des architectes (UIA) à Copenhague en juillet 2023. Et pour la COP 28 en novembre 2023, il s'associe aux organisations anglophones *Alternative Builders, ACAN Architects Can Architects Declare, Architectes for future* et *Countdown 2030* pour réclamer une action climatique. C'est le signe d'un mouvement historique et mondial des maîtres d'œuvre, et le rappel de leur importance ontologique et politique.

* * *

Y a-t-il un autre projet d'avenir que « deux fois plus de bien-être en consommant deux fois moins de ressources »[14]? Non.

La frugalité donc.

HAPPY FRUGALITY IS CREATIVE

PART #1 _ THE MANIFESTO IS ON THE MOVE

In December 2017, global warming was no longer a hypothesis, the great responsibility of builders was beginning to be recognized, and politicians kept making promises they could not keep. Alain Bornarel, an engineer, and Dominique Gauzin-Müller, an architect and researcher, who had been friends for many years and had been involved in the field of eco-responsibility in various ways (projects, achievements, teaching, conferences, exhibitions, books), wanted to "do something more to make a difference."

The idea was to bring builders and civil society together around a meaningful narrative, now and for the future. Although we did not want to create yet another manifesto, the declarative form proved appropriate: "accepting their responsibility for global disruption, builders unite to defend the living world by sharing proven know-how to do better with less."

In early January 2018, we took the initiative of a manifesto for a happy and creative Frugality in urban and rural architecture and landscape. It paves the way for an alternative approach to technocratic, productivist and wasteful visions of energy and resources of all kinds.

It is based on some inescapable certainties: in the face of climate, environmental, energy and social upheavals, the sectors in which builders operate are undergoing great upheavals and are destined to undergo even greater ones. Time is running out.

The responsibility of builders

In the 20th century, man destroyed his centuries-old relationship with nature in less than 100 years. Builders, contrary to their "raison d'être" - to create with care and sense the refuge of the human species - have seriously contributed to the destruction of the planet. Too much concrete, too much air conditioning, too much demolition, too many cars. Too much for more and more. More square meters, more floors, faster, farther.

As committed professionals, we cannot escape this responsibility: construction-related activities emit at least 40 percent of greenhouse gases (UN 2018), and much more if we consider the shifts caused by urban planning choices, such as the strong preference for new construction over renovation.

Taking collective responsibility as modernist builders will pave the way for the great challenge of the 21st century: restoring the habitability of the Earth. A collective and individual commitment is essential.

Putting things together

There is another way. It can be summed up in one word: "frugality." It has been followed for decades by eco-responsible builders who are "pioneers of creation and transmitters of tradition.".[1] We are architects, urban planners, landscape architects and builders who choose simple and robust techniques, using materials and products that are healthy and as close to the community as possible. We needed to bring together this scattered troop, who did not know they were a multitude. The frugality story did just that. The manifesto quickly created an international movement.

Frugality, the right harvest

Frugality is the word for simple impulse. It comes from the Latin *frux*, the fruit. Its derivative *frugalitas*, frugality, means to gather fruit. It is happy when it proves fruitful (same root: *fructuosus*), when it does no harm to the respected land, when it satisfies those who produce it, duly pleased. Frugality is the just harvesting of the fruits of the earth.

The frugality of the Romans, like that of the Greeks, Seneca and the Stoics[2], suited a personal ideal. The philosophers of the French Revolution gave it a political dimension, noting the difference between frugality and sobriety: "By frugality is usually meant temperance in eating and drinking; but this virtue goes much further than sobriety; it concerns not only the table, but morality, of which it is the most solid support."[3] In the words of Diderot and d'Alembert, it was Montesquieu of "*The Spirit of Laws*" who spoke: "The love of democracy is the love of equality. The love of democracy is also the love of frugality. Everyone must have the same happiness and the same advantages, must enjoy the same pleasures and have the same hopes, which can only be provided for by general frugality."[4] Which they summarize thus, "this love of frugality that limits the desire to have to the cares required by the necessities of life for the family, reserving the superfluous for the good of the country."[5]

The current builders' frugality fits into this political thinking, that of a new humanism in love with life. To pretend that it is synonymous with sobriety is to fail to read the ancients and especially not to accept the contemporary and disruptive force of the frugal approach. Happy and creative frugality is political, social, environmental, cultural and economic. It includes energy, but is not limited to it.

Since the 1960s/70s, critics of industrial society have pioneered contemporary frugality. The Club of Rome argued that there could be no infinite growth on a finite earth without serious ecological damage.[6] For French historian and sociologist Jacques Ellul, technology will not solve the problems it has created.[7] And for American ecological thinker Ivan Illich, happiness should not be confused with energy abundance.[8]

Four frugalities in resources, technologies, energy and territories

Contemporary builders have inherited the interdependence of these aspects: land, happiness, technology and energy. We therefore propose four frugalities: in resources, technologies, energy and land. These four frugalities are not just a choice of scenarios. They are all as necessary as they are interdependent: they work together.

Resource frugality challenges the need to use resources, both solid and liquid. Frugality values what is already there and asks the key question: build or demolish? It prefers rehabilitating, pooling and sharing, and supports transitional uses. It encourages the use of renewable resources, biosourcing and geosourcing materials, and reuse. It promotes short circuits, local materials and know-how.

Frugality in technology means doing better with less, *minimizing* the use of complex and expensive systems. It promotes *Right Tech*: a simple technique and its judicious use, with the right material in the right quantity, at the right price for the local economy. It promotes robust processes, reduces maintenance and care, and makes the most of them.

Energy frugality reduces demand by supporting energy-efficient uses and bioclimatic design of new and renovated architecture. It makes the best use of renewable energy and implements simple techniques such as insulation, inertia, and solar protection, in line with changing comfort needs brought about by climate change. Toward greater well-being, including economic well-being, especially for those in need.

Frugality in the territories is more about reorganization than development, providing for abandoned areas and reducing the amount of occupied land. It seeks autonomy in the sense of bioterritory and bioregion. It considers null, net or gross artificialization in light of different territories, whether rural, semi-dense or urban, and breaks free from the one-size-fits-all approach of metropolization. It takes advantage of proximity, revitalizes wasteland within the already urbanized perimeter, and restores ecological continuity. Does it seek to reintegrate human settlement into the understanding of ecosystems and nature-based "solutions"? It fights land grabbing and speculation and develops mechanisms for separating land and buildings through the establishment of land companies, local authorities or private or semi-public micro-economic operators. And organizes ways to control the cost of selling and renting buildings, etc.[9]

PART #2 _ FRUGALITY IN ACTION...

Frugality is an ethical ambition of planners to create human settlements in which resources are an essential part of the community structure. Frugality is fruitful and is nourished by wealth:

- of the abundance of workable solutions to meet every project, including how to act and think with nature, even acting outside the law to advance the law;
- of the spread of architectures adapted to different environments, societies, cultures and climates, for all members of the community and especially for the most vulnerable;
- of the wide variety of materials and building processes that allow modernist habits to be set aside by seeking appropriate and proportionate solutions.

... creative

Frugality is creative. Considering it an ethic comes from the lessons taught by nature, forgotten by the modernism of consumerism. By self-proclaiming ourselves "masters of nature", as if we were not part of it, we have become its prodigal sons. Let us return to the source of our genius, to the free expression of nature within us, which is the source of our arts. Let us be inspired by cultures, by the specificity of local resources, the source of original landscapes and constructed landscapes. Form follows frugality. Frugality is a form of ecology. This ecology oïkos logos is a form of economy oïkos nomos. In ancient Greek, oïkos logos refers to the order of the home we build together, one and multiple at the same time, that of human settlement and its closest expression: the commons, the home we are trying to rebuild on the damaged planet we inhabit.

... happy, abundant

Frugality emerges from the soil, it does not descend from an assumed superiority. It emerges from the *genius loci*, the spirit of place, where the work of nature and the spirit of humanity meet. It unfolds in environments, stimulating our encounter with each other and thus generating a space of agreement and creative synthesis. So far, modernist dispersion and isolation have led to great segregation among peoples. The multiplication of material goods has failed to compensate for the loss of the art of living in exchange and the commons. Happy and creative frugality is associated with sharing. Living and creating frugally, that is, in an economy of measure and balance, is necessary for life itself. We can and do better with less.

Frugality is happy. Its concern for inhabited worlds reopens paths to abundant wealth. It invents wealth, it discovers treasures. It overflows. Locality, temporality, identity, environments, territories, particularity, spatiality, everydayness, again become active principles of the human settlement project. The result is a profusion of atmospheres, materials, forms and architectures, urban designs and landscapes, adapted to different societies, cultures and climates. With this fireworks display of architectural diversity coming as close to reality as possible, frugal creativity is a celebration.

The frugal project

In the frugal project box, put the solid materials of architecture, local, biosourced, geosourced and reused.

Add the fluid materials, equally local: air, heat and light. Don't forget soil, climate and geography. Tie it all together with a bioclimatic approach and the cultures, customs, know-how, and zest for life of the people and societies involved. You will never have the same project twice....

The party

Frugality leads to celebration. With each harvest comes the shared joy of a task accomplished. Edgar Morin reminded us of this when he signed the manifesto for Happy and Creative Frugality. To avoid a feeling of austerity, he writes, "*in all civilisations where frugality or sobriety is practised, there is always a period of celebration from time to time*".[10]

A Festival of the Sun has been created. The members of Frugalité glean what the sun brings: with care and a taste for sparing, with attentive, expert and physical gestures, they harvest the fruits of the sun: energy, heat, light, wind and all the products of photosynthesis. Every day, the sun brings light and heat to life on Earth. The marine and aerial photosynthesis it triggers produces the oxygen we breathe and the fruit that sustains us. At any given moment, it pours out 180,000 billion kW[11], providing the energy necessary for the daily functioning of human settlements on Earth.

A successful sketch, a "Rayon de Soleil" took place in 2021 at the Domaine de Tizé near Rennes.[12] In 2023, we'll be sharing more. Since a celebration is better than an injunction to consume less if it's a question of building a narrative for the future, the same partners have launched an event scattered across a thousand places on Earth: "Let's celebrate the sun", every 20 June, with friends and colleagues, pupils or students, family and neighbours, at sunrise, sunset, zenith, midday or midnight, or at the time that suits us best, whatever the island or continent...

The story, political and plural

So that's the story. Political like architecture. Plural like architecture. We have left behind Modernism and Postmodernism. All references are changing. Happy and Creative Frugality is a new humanism in love with the Earth, a planetary work inspired by nature that produces, with sense and moderation. And like nature, frugality relies on the diversity revealed in each project.

Saying no to the loss of our great earthly common good, diversity, is not a resistance of frugality, it is its tenacity, firm and sovereign. Contemporary frugality is thus open to a concrete universal. While equality takes precedence when it comes to human rights or the rights of the individual, when it comes to the conditions of life that architectures support, differences are the riches of each individual, common to all beings. Once again, Edgar Morin sheds light on this condition: "*Should we renounce all universality for fear of abstraction and error? On the contrary: we are in the era of humanity's shared destiny. The fundamental problems of life and death are common to all human beings - the universal is concrete*".[13]

PART #3 _ ...INTERNATIONAL

The Manifesto of Happy and Creative Frugality has become an international movement with over 16,000 signatories from more than 90 countries. It is supported by local groups in all French regions and in French overseas departments and territories: Guadeloupe, Martinique, Reunion Island and New Caledonia. Four thematic groups bring together people from around the world: Frugal Territories, Frugal Rehabilitation, Project Management, and Mapping. There are several groups outside France: Belgium, Morocco, Vietnam, Turkey and Taiwan. Conferences are held regularly in France and abroad: Belgium, Canada, Luxembourg, Germany, Austria, Denmark, Turkey, Switzerland, Liechtenstein, Spain, Portugal, Mexico, China, Morocco, Italy, Brazil, etc.

The movement presented the "*To Build or Not to Build*2 manifesto at the International Union of Architects (UIA) congress in Copenhagen in July 2023. And for COP 28 in November 2023, it has joined forces with the English-speaking organizations Alternative Builders, ACAN Architects Can Architects Declare, Architects for Future and Countdown 2030 to call for climate action. This is a sign of a historic and worldwide movement of building contractors, and a reminder of their ontological and political importance.

* * *

Is there another plan for the future that is not "twice the wealth while consuming half the resources"[14]?
No, there is not.
Frugality, then

1 Florence Contenay, mail du 30 janvier 2021. Florence Contenay (1940-2023), énarque, inspectrice générale honoraire du ministère de l'Équipement, première directrice (1981-88) de l'IFA Institut français d'architecture, puis présidente (2001-04).
2 Sénèque, De *l'intranquillité de l'âme*, Rivages Poche, Paris, 2016
3 D. Diderot, J. Le Rond d'Alembert, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers,* cher Pellet, Imprimeur-Libraire, Genève, 1777, t. XV, p. 508.
4 Montesquieu, *De l'Esprit des lois*, Chapitre III, Ce que c'est que l'amour de la République dans une Démocratie.
5 *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, op.cit., t. XV, p. 509.
6 Denis Meadows, Fiona Meadows, Jorgens Randers, William W. Berhens III, *Halte à la croissance ? Le Club de Rome*, Rapport Meadows, Fayard, Paris, 1972,
7 Jacques Ellul, *Le Système technicien*, Calmann-Lévy, Paris, 1977
8 Ivan Illich, *Énergie et Équité*, Paris, Seuil, 1973
9 Manifeste de la Frugalité heureuse et créative, *Commune frugale. La révolution du ménagement*, Actes Sud, Arles, 2022.
10 Edgar Morin, lettre du 9 mars 2018.
11 *Mieux avec Moins. Architecture et Frugalité pour la Paix*, op.cit., p. 148 & seq.
12 Il a été organisé par des membres de l'association artistique « Au bout du plongeoir », de la Frugalité heureuse, de la Team Solar Bretagne et d'amis de Négawatt.
13 Edgar Morin, *Encore un moment…*, éd. Denoël, Paris, 2023, p. 38
14 Ernst Ulrich von Weizsäcker, Amory B. Lovins, L. Hunter Lovins, *Facteur 4. Deux fois plus de bien-être en consommant deux fois moins de ressources*, rapport au Club de Rome, traduit de l'anglais par Pierre Bertrand, Mens, Éditions Terre Vivante, 1997.

LA FRUGALITÀ FELICE È CREATIVA

PARTE #1 _ IL MANIFESTO È IN MOVIMENTO

Nel dicembre 2017 il riscaldamento globale non era più un'ipotesi : si cominciava a riconoscere la grande responsabilità dei costruttori e i politici continuavano a fare promesse che non potevano mantenere. Alain Bornarel, ingegnere, e Dominique Gauzin-Müller, architetto e ricercatore, amici da molti anni e impegnati da oltre trent'anni nel campo dell'eco-responsabilità in vari modi (progetti, realizzazioni, insegnamento, conferenze, mostre, libri), volevano "fare qualcosa di più per fare la differenza".

L'idea era quella di riunire costruttori e società civile attorno a una narrazione significativa, ora e per il futuro. Anche se non volevamo creare l'ennesimo manifesto, la forma dichiarativa si è rivelata appropriata: "accettando la loro responsabilità per lo sconvolgimento globale, i costruttori si uniscono per difendere il mondo vivente condividendo un know-how collaudato per fare meglio con meno".

All'inizio di gennaio 2018, abbiamo preso l'iniziativa di un manifesto per una Frugalità felice e creativa nell'architettura e nel paesaggio urbano e rurale. Apre la strada a un approccio alternativo a visioni tecnocratiche, produttiviste e sprecone di energia e risorse di ogni tipo.

Si basa su alcune certezze inderogabili: di fronte agli sconvolgimenti climatici, ambientali, energetici e sociali, i settori in cui operano i costruttori stanno subendo grandi sconvolgimenti e sono destinati a subirne di ancora più grandi. Il tempo sta per scadere.

La responsabilità dei costruttori

Nel XX secolo l'uomo ha distrutto il suo rapporto secolare con la natura in meno di 100 anni. I costruttori, contrariamente alla loro ragion d'essere - creare con cura e senso il rifugio della specie umana - hanno seriamente contribuito alla distruzione del pianeta. Troppo cemento armato, troppa aria condizionata, troppe demolizioni, troppe macchine. Troppo per avere sempre di più. Più metri quadrati, più piani, più velocemente, più lontano.

Come professionisti impegnati, non possiamo sottrarci a questa responsabilità: le attività legate all'edilizia emettono almeno il 40% dei gas serra (ONU 2018), e molto di più se consideriamo gli spostamenti causati dalle scelte urbanistiche, come la forte preferenza per le nuove costruzioni rispetto alle ristrutturazioni.

L'assunzione di responsabilità collettiva come costruttori modernisti aprirà la strada alla grande sfida del XXI secolo: ripristinare l'abitabilità della Terra. È indispensabile un impegno collettivo e individuale.

Mettere insieme le cose

C'è un altro modo. Si può riassumere in una parola: "frugalità". È seguita da decenni da costruttori eco-responsabili che sono "pionieri della creazione e trasmettitori della tradizione".[1] Siamo architetti, urbanisti, paesaggisti e costruttori che scelgono tecniche semplici e robuste, utilizzando materiali e prodotti sani e il più possibile vicini alla comunità. Dovevamo riunire questa truppa sparsa, che non sapeva di essere una moltitudine.

La storia della frugalità ha fatto proprio questo. Il manifesto ha rapidamente creato un movimento internazionale.

Frugalità, il giusto raccolto

Frugalità è la parola che indica l'impulso semplice. Deriva dal latino *frux*, il frutto. Il suo derivato *frugalitas*, frugalità, significa raccogliere i frutti. È felice quando si rivela fruttuosa (stessa radice: *fructuosus*), quando non danneggia la terra rispettata, quando soddisfa chi la produce, debitamente contento. La frugalità è la giusta raccolta dei frutti della Terra.

La frugalità dei Romani, come quella dei Greci, di Seneca e degli Stoici,[2] si adattava a un ideale personale. I filosofi della Rivoluzione francese le diedero una dimensione politica, notando la differenza tra frugalità e sobrietà: "Per frugalità si intende di solito la temperanza nel mangiare e nel bere; ma questa virtù va molto più in là della sobrietà; non riguarda solo la tavola, ma la morale, di cui è il più solido sostegno".[3] Nelle parole di Diderot e d'Alembert, era il Montesquieu de "*Lo spirito delle leggi*" a parlare: "L'amore della democrazia è l'amore dell'uguaglianza. L'amore per la democrazia è anche l'amore per la frugalità. Tutti devono avere la stessa felicità e gli stessi vantaggi, devono godere degli stessi piaceri e avere le stesse speranze, il che può essere previsto solo dalla frugalità generale".[4] Che riassumono così: "questo amore della frugalità che limita il desiderio di avere alle attenzioni richieste dalle necessità della vita per la famiglia, riservando il superfluo al bene del Paese".[5]

L'attuale frugalità dei costruttori si inserisce in questo pensiero politico, quello di un nuovo umanesimo innamorato della vita. Pretendere che sia sinonimo di sobrietà significa non leggere gli antichi e soprattutto non accettare la forza contemporanea e dirompente dell'approccio frugale. La frugalità felice e creativa è politica, sociale, ambientale, culturale ed economica. Comprende l'energia, ma non si limita ad essa.

A partire dagli anni '60/'70, i critici della società industriale hanno aperto la strada alla frugalità contemporanea. Il Club di Roma sosteneva che non poteva esserci una crescita infinita su una terra finita senza gravi danni ecologici.[6] Per lo storico e sociologo francese Jacques Ellul, la tecnologia non risolverà i problemi che ha creato.[7] E per il pensatore ecologico americano Ivan Illich, la felicità non deve essere confusa con l'abbondanza di energia.[8]

Quattro frugalità nelle risorse, nelle tecnologie, nell'energia e nei territori

I costruttori contemporanei hanno ereditato l'interdipendenza di questi aspetti: terra, felicità, tecnologia ed energia. Proponiamo quindi quattro frugalità: nelle risorse, nelle tecnologie, nell'energia e nei territori. Queste quattro frugalità non sono solo scelta di scenari. Sono tutte tanto necessarie quanto interdipendenti: lavorano insieme.

La frugalità delle risorse mette in discussione la necessità di utilizzare le risorse, sia solide che liquide. La frugalità valorizza ciò che è già presente e si pone la domanda chiave: costruire o demolire? Preferisce riabilitare, mettere in comune e condividere, e sostiene gli usi transitori. Favorisce l'uso di risorse rinnovabili, di materiali biosourcing e geosourcing e il riutilizzo. Promuove i cortocircuiti, i materiali e il know-how locali.

Frugalità nella tecnologia significa fare meglio con meno, riducendo al *minimo* l'uso di sistemi complessi e costosi. Promuove la *Right Tech*: una tecnica semplice e il suo uso oculato, con il materiale giusto nella quantità giusta, al prezzo giusto per l'economia locale. Favorisce processi robusti, riduce la manutenzione e la cura e li sfrutta al meglio.

La frugalità energetica riduce il fabbisogno sostenendo gli usi e la progettazione bioclimatica di architetture nuove e ristrutturate ad alta efficienza energetica. Sfrutta al meglio le energie rinnovabili e attua tecniche semplici come l'isolamento, l'inerzia e la protezione solare, in linea con le mutate esigenze di comfort determinate dai cambiamenti climatici. Verso un maggiore benessere, anche economico, soprattutto per chi è in difficoltà.

La frugalità nei territori è più una questione di riordino che di sviluppo, prevede aree abbandonate e riduce la quantità di terreno occupato. Cerca l'autonomia nel senso di bioterritorio e bioregione. Considera l'artificializzazione nulla, netta o lorda, nei diversi territori, siano essi rurali, semi-densi o urbani, e si libera dall'approccio unico della metropolizzazione.

Sfrutta la prossimità, rivitalizza i terreni incolti all'interno del perimetro già urbanizzato e ripristina la continuità ecologica. Cerca di reintegrare l'insediamento umano nella comprensione degli ecosistemi e delle "soluzioni" basate sulla natura? Lotta contro l'accaparramento dei terreni e la speculazione e sviluppa meccanismi di separazione tra terreni ed edifici attraverso la creazione di società fondiarie, autorità locali o micro-operatori economici privati o semi-pubblici. E organizza modalità di controllo dei costi di vendita e di affitto degli edifici, ecc.[9]

PARTE #2 _ LA FRUGALITÀ IN AZIONE...

La frugalità è un'ambizione etica dei progettisti per la creazione di insediamenti umani in cui le risorse sono una parte essenziale della struttura della comunità. La frugalità è feconda e si nutre di ricchezza:

- dell'abbondanza di soluzioni praticabili per soddisfare ogni progetto, compreso il modo di agire e pensare con la natura, anche agendo fuori dalla legge per far progredire la legge;
- della diffusione di architetture adattate a diversi ambienti, società, culture e climi, per tutti i membri della comunità e in particolare per quelli più vulnerabili;
- della grande varietà di materiali e processi costruttivi che permettono di mettere da parte abitudini moderniste ricercando soluzioni appropriate e proporzionate.

... creativo

La frugalità è creativa. Considerarla un'etica deriva dalle lezioni impartite dalla natura, dimenticate dal modernismo del consumismo. Autoproclamandoci "padroni della natura", come se non ne facessimo parte, siamo diventati i suoi figliol prodighi. Torniamo alla fonte del nostro genio, alla libera espressione della natura dentro di noi, che è la fonte delle nostre arti. Ispiriamoci alle culture, alla specificità delle risorse locali, fonte di paesaggi originali e di paesaggi costruiti. La forma segue la frugalità. La frugalità è una forma di ecologia.

Questa ecologia oïkos logos è una forma di economia *oïkos nomos*. In greco antico, *oïkos logos* si riferisce all'ordine della casa che costruiamo insieme, una e molteplice allo stesso tempo, quella dell'insediamento umano e della sua espressione più vicina: la comune, la casa che stiamo cercando di ricostruire sul pianeta danneggiato che abitiamo.

... felice, abbondante

La frugalità emerge dal suolo, non discende da una presunta superiorità. Emerge dal *genius loci*, lo spirito del luogo, dove si incontrano l'opera della natura e lo spirito dell'umanità. Si dispiega negli ambienti, stimolando il nostro incontro con l'altro e generando così uno spazio di accordo e di sintesi creativa. Finora la dispersione e l'isolamento modernista hanno portato a una grande segregazione tra i popoli. La moltiplicazione dei beni materiali non è riuscita a compensare la perdita dell'arte di vivere nello scambio e nei beni comuni. La frugalità felice e creativa è associata alla condivisione. Vivere e creare in modo frugale, cioè in un'economia di misura ed equilibrio, è necessario per la vita stessa. Possiamo e sappiamo fare meglio con meno.

La frugalità è felice. La sua preoccupazione per i mondi abitati riapre le strade a una ricchezza abbondante. Inventa ricchezza, scopre un tesoro. Trabocca. Località, temporalità, identità, ambienti, territori, particolarità, spazialità, quotidianità, tornano a essere principi attivi del progetto di insediamento umano. Il risultato è una profusione di atmosfere, materiali, forme e architetture, progetti urbani e paesaggi, adattati a società, culture e climi diversi. Con questo spettacolo pirotecnico di diversità architettonica che si avvicina il più possibile alla realtà, la creatività frugale è una festa.

Il progetto frugale

Nella scatola del progetto frugale, mettete i materiali solidi dell'architettura, locali, biosorgenti, geosorgenti e riutilizzati. Aggiungete i materiali fluidi, altrettanto locali: aria, calore e luce. Non dimenticate il suolo, il clima e la geografia. Legate il tutto con un approccio bioclimatico e con le culture, i costumi, il know-how e la voglia di vivere delle persone e delle società coinvolte. Non avrete mai lo stesso progetto due volte...

La festa

La frugalità porta a festeggiare. Ad ogni raccolto corrisponde la gioia condivisa di un compito portato a termine. Ce lo ricorda Edgar Morin, firmatario del manifesto per una frugalità felice e creativa. Per evitare un senso di austerità, scrive, "in tutte le civiltà in cui si pratica la frugalità o la sobrietà, c'è sempre un periodo di festa di tanto in tanto".[10]

È stato creato un Festival del Sole. I membri di Frugalité raccolgono ciò che il sole porta: con cura e gusto per il risparmio, con gesti attenti, esperti e fisici, raccolgono i frutti del sole: energia, calore, luce, vento e tutti i prodotti della fotosintesi. Ogni giorno il sole porta luce e calore alla vita sulla Terra. La fotosintesi marina e aerea che innesca produce l'ossigeno che respiriamo e i frutti che ci sostengono. In ogni momento, il sole eroga 180.000 miliardi di kW,[11] fornendo l'energia necessaria al funzionamento quotidiano degli insediamenti umani sulla Terra.

Uno schizzo di successo, un "Rayon de Soleil", ha avuto luogo nel 2021 presso il Domaine de Tizé vicino a Rennes.[12] Nel 2023 ne condivideremo altri. Poiché una celebrazione è meglio di un'ingiunzione a consumare meno se si tratta di costruire una narrazione per il futuro, gli stessi partner hanno lanciato un evento diffuso in mille luoghi della Terra: "*Festeggiamo il sole*", ogni 20 giugno, con amici e colleghi, scolari o studenti, familiari e vicini, all'alba, al tramonto, allo zenit, a mezzogiorno o a mezzanotte, o all'ora che più ci aggrada, qualunque sia l'isola o il continente...

La storia, politica e plurale

Questa è la storia. Politica come l'architettura. Plurale come l'architettura. Ci siamo lasciati alle spalle il Modernismo e il Postmodernismo. Tutti i riferimenti stanno cambiando. La Frugalità Felice e Creativa è un nuovo umanesimo innamorato della Terra, un'opera planetaria ispirata alla natura che produce, con senso e moderazione.

E come la natura, la frugalità si basa sulla diversità che si rivela in ogni progetto.

Dire no alla perdita del nostro grande bene comune terrestre, la diversità, non è una resistenza da parte della frugalità; è la sua tenacia, ferma e sovrana. La frugalità contemporanea si apre così a un universale concreto.

Se l'uguaglianza ha la precedenza quando si tratta di diritti umani o di diritti dell'individuo, quando si tratta delle condizioni di vita che le architetture sostengono, le differenze sono la ricchezza di ogni individuo, comune a tutti gli esseri. Ancora una volta, Edgar Morin fa luce su questa condizione: "Dobbiamo rinunciare a ogni universalità per paura dell'astrazione e dell'errore? Al contrario: siamo nell'epoca del destino comune dell'umanità. I problemi fondamentali della vita e della morte sono comuni a tutti gli esseri umani - *l'universale è concreto*".[13]

PARTE #3 _ ...INTERNAZIONALE

Il manifesto della Frugalità Felice e Creativa è diventato un movimento internazionale con oltre 16.000 firmatari da più di 90 Paesi. È sostenuto da gruppi locali in tutte le regioni francesi e nei dipartimenti e territori francesi d'oltremare: Guadalupa, Martinica, Isola della Riunione e Nuova Caledonia. Quattro gruppi tematici riuniscono persone da tutto il mondo: Territori frugali, Riabilitazione frugale, Gestione dei progetti e Mappatura.

Esistono diversi gruppi al di fuori della Francia: Belgio, Marocco, Vietnam, Turchia e Taiwan. Le conferenze si tengono regolarmente in Francia e all'estero: Belgio, Canada, Lussemburgo, Germania, Austria, Danimarca, Turchia, Svizzera, Liechtenstein, Spagna, Portogallo, Messico, Cina, Marocco, Italia, Brasile, ecc.

Il movimento ha presentato il manifesto "*Costruire o non costruire*" al congresso dell'Unione Internazionale degli Architetti (UIA) a Copenaghen nel luglio 2023. E per la COP 28 del novembre 2023, ha unito le forze con le organizzazioni anglofone *Alternative Builders, ACAN Architects Can Architects Declare, Architects for Future* e *Countdown 2030* per chiedere un'azione per il clima. Questo è il segno di un movimento storico e mondiale di imprenditori edili, e un richiamo alla loro importanza ontologica e politica.

* * *

Esiste un altro piano per il futuro che non sia "il doppio del benessere consumando la metà delle risorse"[14]? No, non c'è.

Frugalità, allora.

1 Florence Contenay, mail du 30 janvier 2021. Florence Contenay (1940-2023), énarque, inspectrice générale honoraire du ministère de l'Équipement, première directrice (1981-88) de l'IFA Institut français d'architecture, puis présidente (2001-04).
2 Sénèque, De *l'intranquillité de l'âme*, Rivages Poche, Paris, 2016
3 D. Diderot, J. Le Rond d'Alembert, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers,* cher Pellet, Imprimeur-Libraire, Genève, 1777, t. XV, p. 508.
4 Montesquieu, *De l'Esprit des lois*, Chapitre III, Ce que c'est que l'amour de la République dans une Démocratie.
5 *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, op.cit., t. XV, p. 509.
6 Denis Meadows, Fiona Meadows, Jorgens Randers, William W. Berhens III, *Halte à la croissance ? Le Club de Rome*, Rapport Meadows, Fayard, Paris, 1972,
7 Jacques Ellul, *Le Système technicien*, Calmann-Lévy, Paris, 1977
8 Ivan Illich, *Énergie et Équité*, Paris, Seuil, 1973
9 Manifeste de la Frugalité heureuse et créative, *Commune frugale. La révolution du ménagement*, Actes Sud, Arles, 2022.
10 Edgar Morin, lettre du 9 mars 2018.
11 *Mieux avec Moins. Architecture et Frugalité pour la Paix*, op.cit., p. 148 & seq.
12 Il a été organisé par des membres de l'association artistique « Au bout du plongeoir », de la Frugalité heureuse, de la Team Solar Bretagne et d'amis de Négawatt.
13 Edgar Morin, *Encore un moment…*, éd. Denoël, Paris, 2023, p. 38
14 Ernst Ulrich von Weizsäcker, Amory B. Lovins, L. Hunter Lovins, *Facteur 4. Deux fois plus de bien-être en consommant deux fois moins de ressources*, rapport au Club de Rome, traduit de l'anglais par Pierre Bertrand, Mens, Éditions Terre Vivante, 1997.

ARCHITECTURE / CADRE DE VIE

Massimo Pica Ciamarra

Le titre est instrumentalement imprécis car, par « *architecture* », j'entends ici tout artefact de construction, et pas seulement ceux qui sont reconnus comme spéciaux pour leur caractère esthétique, leur langage expressif ou les significations qu'ils véhiculent. En d'autres termes, tout élément construit qui peut être isolé de son contexte.

Par « *cadre de vie* », j'entends tout espace, tout ensemble composé de plusieurs éléments (les éléments artificiels étant normalement générés par différents processus) : une simple pièce, une rue, une place ou une ville.

Afin de ne pas créer de malentendus, bien qu'il y ait une certaine analogie, je ne les assimile pas aux « paysages » dans lesquels nous sommes immergés de temps à autre. Isolé de son contexte, même un « cadre de vie » conduit à l'égoïsme ; en revanche, inséré dans un réseau de relations, il peut agir comme un « radeau de sauvetage » : dans la manière dont il favorise les agrégations, contrecarre les risques, ralentit la dégradation inéluctable. En outre, des considérations précieuses découlent des études sur l'habitat extra-terrestre.

Les caractéristiques d'un « cadre de vie » affectent les personnes, les humeurs, les comportements et la qualité de vie : en outre, chaque espace nous accueille pour une durée différente, sans parler du pourcentage sans cesse croissant de ceux qui vivent aujourd'hui davantage comme des nomades que comme des résidents permanents.

Les invitations à penser au-delà des fonctions et des expressions formelles de l'environnement bâti ne sont pas rares.

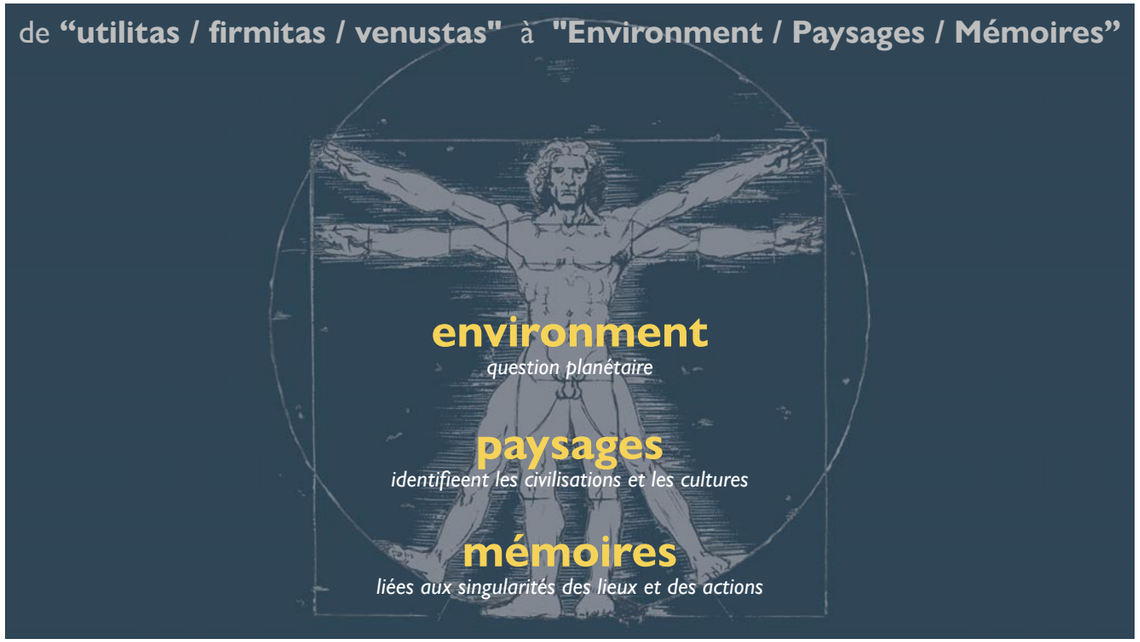
Au début des années 1950, Richard Neutra - un architecte autrichien transplanté aux États-Unis, ami de Sigmund Freud depuis sa jeunesse - a publié « *Survival Through Design* », un ouvrage précurseur des préoccupations environnementales ainsi que de la relation entre l'architecture et les neurosciences.

Il y a une douzaine d'années, Ruwen Ogien a choisi un titre extraordinaire pour son volumineux essai de philosophie morale, traduit ensuite en plusieurs langues : « *L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine* ».

Fin 2022, Davide Ruzzon a publié « *Tuning Architecture to Humans* » : dans le numéro 1/2024 du « Carrè Bleu », Sarah Robinson a rédigé une critique perspicace.

Les réflexions sur « *L'architecture au-delà de la forme* » (« Le Carré Bleu », n° 3-4/2007) sont encore plus variées. Mais le comportement humain n'est pas seulement influencé par le cadre de vie : c'est ce que nous rappelle, entre autres, l'aphorisme d'Antoine de Saint-Exupéry (Le Petit Prince, 1943) : *« Si vous voulez construire un bateau, ne vous donnez pas la peine d'appeler des hommes pour ramasser du bois et préparer des outils ; ne distribuez pas les tâches, n'organisez pas le travail. Réveillez d'abord leur nostalgie de la mer lointaine et infinie. Dès que cette soif sera éveillée en eux, ils se mettront immédiatement au travail pour construire le bateau ».*

Dans la division du travail inhérente à toute organisation humaine, certains se voient confier la tâche de concevoir et de construire. Merveilleuse activité créatrice : elle suppose participation, complicité, dialogue. Une activité certainement stimulée par des questions de conception qui ne sont pas égoïstes ou sectorielles, tournées vers l'avenir, attentives aux contextes, à la logique des relations, à la flexibilité, à la croissance, à l'intégration ; ouvertes sur le futur.



Des questions qui ne se réduisent pas à des schémas, à des besoins fonctionnels triviaux, mais qui sont complexes, étendues au « non-bâti », orientées vers la logique du « fragment » et non celle de l'« objet » : conscientes de la façon dont, à toutes les échelles, les « environnements de vie » affectent, parfois profondément, le comportement humain. Si les « questions » évoluent, les « réponses » évolueront, et l'intérêt pour ce qui n'introduit pas de « cadeau » ou ne contribue pas à améliorer la condition humaine se tempérera également.

On se souvient de la brève écriture d'Elias Cornell, historien et philosophe suédois, lorsqu'il se lança dans l'aventure singulière de la « feuille internationale d'architecture », peut-être la plus petite revue circulant dans le monde : « *Architectes, changez la mentalité de votre temps !* » (« Le Carré Bleu », n°2/1958).

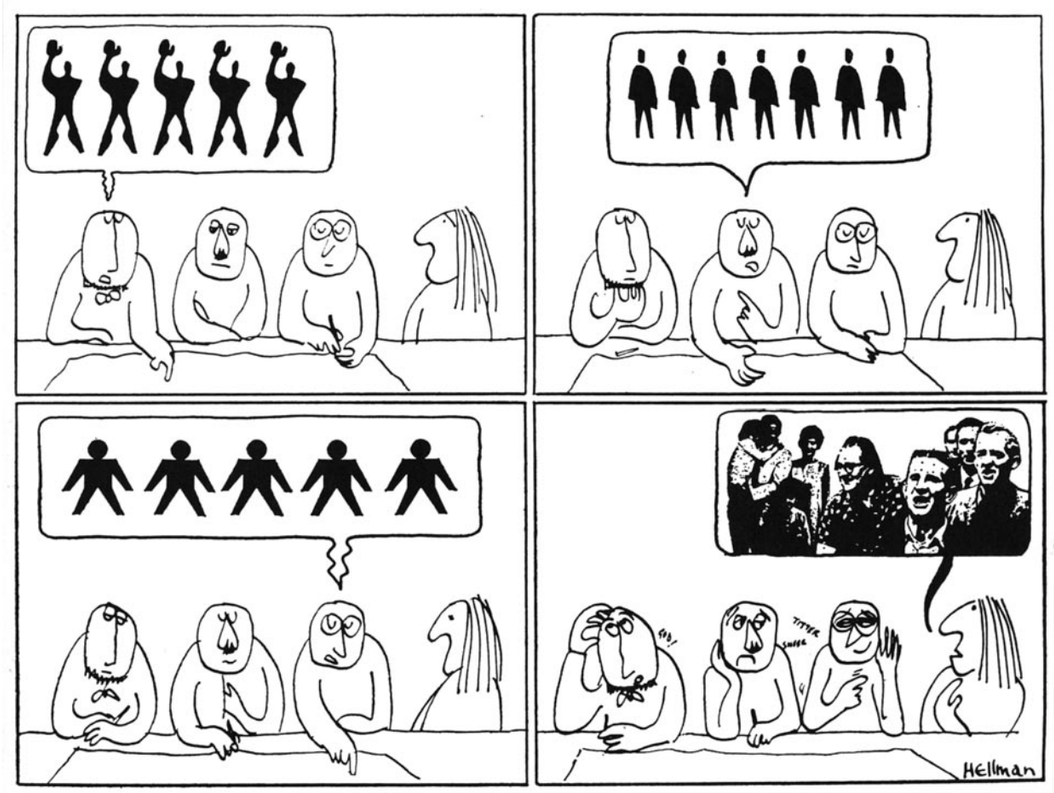
Oui, car la triade vitruvienne - Utilitas / Firmitas / Venustas - imprègne encore aujourd'hui le sens commun. Elle convainc : elle conduit à considérer chaque bâtiment dans son autonomie, voire à tolérer son indifférence à son contexte.

Oubliée pendant des siècles, remise au goût du jour à la Renaissance, cette triade est aujourd'hui plus qu'anachronique : non seulement en raison de la précarité toujours plus grande de tout usage fonctionnel, qui oblige à penser l'adaptabilité future, à définir des zones de flexibilité, à réduire les contraintes et les points fixes, à penser l'ensemble du cycle de vie d'un bâtiment. Les fonctions sont précaires parce qu'elles sont des concaténations conventionnelles d'activités : ce sont les activités qui sont essentiellement stables dans le temps, et non les moyens qui les lient. La beauté ne suffit donc pas : l'harmonie, la transmission du sens, etc. sont indispensables.

Dans un écrit encore récent, Juhani Pallasmaa[1] pose la question rhétorique de savoir si le design doit être réduit à un service technocratique ou s'il ne doit pas exprimer une poétique existentielle : pour reprendre les termes d'Edoardo Persico, si l'architecture n'est pas avant tout « la substance des choses que l'on espère ». Cette question reflète également la distinction entre ce qui peut être traduit en langage expressif, c'est-à-dire les « matériaux de construction » (autrefois les pierres, les briques, les matériaux en vrac, puis de plus en plus souvent des composants industriels prédéfinis, placés dans l'espace grâce à l'utilisation instrumentale de la géométrie euclidienne), et ce qui transmet mieux le sens et la signification, c'est-à-dire les « matériaux de l'architecture » (espaces, centralités, liens, filtres, continuités, limites et ainsi de suite, soutenus au contraire par des principes topologiques).

La logique topologique et le réseau de relations poussent en outre à penser au-delà des limites physiques de l'intervention, en envahissant même des environnements plus larges. Ils atténuent l'attention portée au bâtiment individuel ou à l'« objet » individuel ; ils font prévaloir l'intérêt pour les relations complexes avec les différents contextes dans lesquels le bâtiment est immergé. Schématiquement, je ramène ces relations à une triade différente - Environnement / Paysages / Mémoires[2] - qui reflète les relations simultanées que toute modification entretient avec trois échelles d'intervention : celle planétaire (propre aux questions environnementales) ; celle qui identifie la culture d'une communauté (« paysage », dans sa déclinaison européenne) ; celle, immatérielle, inhérente aux lieux, souvent particulièrement chargés de mémoires collectives ou même simplement individuelles.

Se débarrasser de la triade vitruvienne et se concentrer sur les relations inter-scalaires est une mutation mentale dans la conception, comparable à la révolution copernicienne.



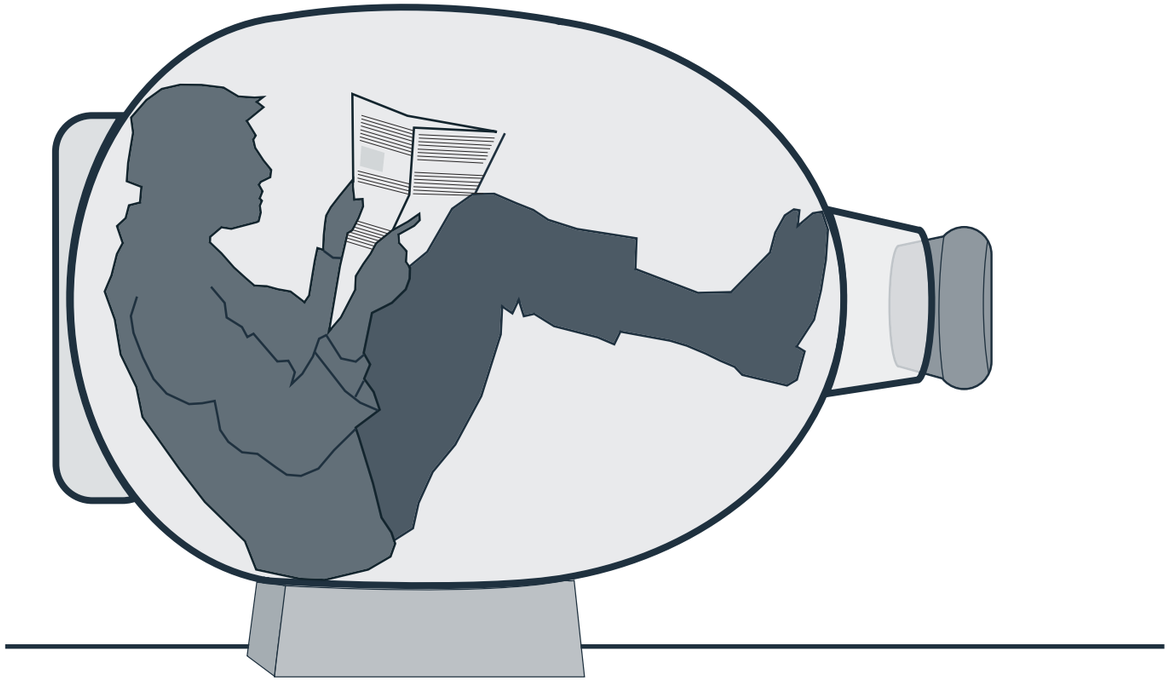
Au fil des siècles, l'architecture a conservé un détachement aristocratique par rapport à la construction courante.

La distinguer de la construction ne tient pas compte de la définition inclusive de William Morris (« *l'architecture est l'ensemble des modifications et des altérations apportées à la surface de la terre en vue des besoins de l'homme* »)[3]. Distinguer architecture et construction[4] pousse à séparer le bâti et le non-bâti, le vert et le paysage, le matériel et le vivant ; cela évite de considérer l'élément bâti avant tout comme une composante d'un « cadre de vie » ; cela semble oublier qu'une construction n'est jamais autonome, jamais fermée sur elle-même, toujours un fragment de contextes en devenir. Dans l'écrit cité plus haut, Pallasmaa va jusqu'à affirmer qu'« *un nouveau bâtiment responsable fait paraître les bâtiments voisins moins réussis plus beaux qu'ils ne le sont en eux-mêmes : c'est la tâche morale d'un projet contextuellement inclusif et responsable* ».

Le « cadre de vie » est une pièce, une maison, un espace ouvert, un lieu de condensation sociale, tout espace dans lequel nous nous trouvons ou dans lequel nous sommes immergés, que nous traversons ou dans lequel nous sommes stationnaires. Autrefois, il s'agissait d'une supposition, mais aujourd'hui, les neurosciences peuvent montrer comment les « environnements de vie », quelle que soit leur taille, influencent les humeurs et les comportements. La santé humaine et planétaire est la perspective qui anime les « cadres de vie » (qui ont également le potentiel d'aider à atténuer les inégalités, de générer une cohésion sociale, de favoriser la spiritualité, la socialité, la sécurité, l'économie et le bien-être).

La réflexion sur les « cadres de vie » incite donc à sortir de toute vision sectorielle, c'est-à-dire à poursuivre des objectifs systémiques ; à considérer également les logiques transgénérationnelles ; à imbriquer les aspects matériels et immatériels ; à faire évoluer positivement les mentalités par la diffusion de ces questions tout en espérant que chaque culture les décline avec sa propre diversité.

- *« l'architecture est l'ensemble des modifications et des altérations apportées à la surface de la terre en vue des besoins de l'homme »*
- *« un bâtiment n'est jamais autonome : c'est un fragment d'un contexte évolutif ; sa tâche première est de contribuer à un « cadre de vie »*
- *« un nouveau bâtiment responsable fait paraître les bâtiments voisins moins réussis plus beaux qu'ils ne le sont en eux-mêmes : c'est la tâche morale d'un projet contextuellement inclusif et responsable »*
- *« se débarrasser de la triade vitruvienne et se concentrer sur les relations inter-scalaires est une mutation mentale dans la conception, comparable à la révolution copernicienne »*



Aux architectes, j'aimerais laisser un message dans une bouteille
Vous ne devriez pas seulement construire des bâtiments, mais créer des espaces de liberté. Wim Wenders

Récemment, j'ai rappelé qu'au milieu des années 1980, la première monographie sur notre travail s'intitulait « *Architecture des Lieux* »[5]. Le titre de l'exposition, « Architecture des Lieux », résumait clairement l'objectif de la construction. C'était aussi le titre de l'exposition - promue par l'INARCH et soutenue par le ministère des affaires étrangères - qui a tourné pendant des années dans différentes villes, et pas seulement en Europe. Peu après la dernière étape, s'adressant à un public d'architectes à Tokyo, Wim Wenders[6] les a invités à agir selon le même principe : « *... je voudrais que vous essayiez de considérer ce qui, par définition, est l'exact opposé de votre travail : vous ne devez pas seulement construire des bâtiments, mais créer des espaces libres pour préserver le vide* ».

L'« Architecture des Lieux » nie l'isolement des bâtiments et affirme que leur mission est de contribuer à la formation de « lieux ». Récemment, le magazine « *Compasses* » a qualifié notre bibliothèque Sangiorgio à Pistoia de « place de quartier »[7]. Au milieu des années 1990, Enric Miralles décrit l'extension du Rosenmuseum à Steinfurth Bad-Nauheim comme un nouveau lieu. Bien plus tôt, dans les années 1960, le plus jeune des fondateurs du Carrè Bleu, Reima Pietilä, appelait à « *concevoir des lieux plutôt que des bâtiments* »[8].

En conclusion de la série de réunions « *L'Architecte et le Pouvoir* », l'O.I.A. / « Observatoire International de l'Architecture »[9] - alors tout juste créé par le Carré Bleu - a utilisé l'expression « cadre de vie » pour affirmer l'intérêt primordial des « environnements vivants » par rapport aux éléments individuels (artificiels et naturels) qui les définissent.

Bien des années plus tard, en 2021, le « *Conseil de l'Union européenne sur la culture, l'architecture de qualité et l'environnement bâti en tant qu'éléments clés de l'initiative pour un nouveau Bauhaus européen 2021/C 501 I/03* » a défini le « cadre de vie » comme la « *composition équilibrée des environnements artificiels et naturels, y compris les espaces intérieurs et extérieurs* » à planifier, créer ou améliorer grâce à des activités coordonnées de planification, de conception et de construction.

L'environnement dans lequel nous vivons est un tout, interdépendant à l'échelle planétaire et commençant à être influencé par ce qui existe au-delà de cette échelle. Le « cadre de vie » est donc une expression conventionnelle, parfois même extrêmement réduite. Elle indique le contexte interscalaire, éventuellement dynamique, que nous sommes en mesure de percevoir de temps à autre. On pense à Aristote pour qui la ville idéale était celle que l'on pouvait embrasser du regard du haut d'une colline.

Bien qu'ayant en toile de fond les thèmes qui depuis des décennies devraient réellement évoluer lors des « Conférences des Parties » (COP) des Nations Unies, tout autre est l'échelle du « *Code européen de conception visant à la qualité du cadre de vie* » (« Le Carrè Bleu » n°2-3/2023 ; « La Collection du CB » n°13/2024) auquel s'ajoute avec INARCH la série de vidéo-témoignages de la collection « *Architecture, Europe, Cadre de vie* »[10].

Par une distinction schématique et instrumentale, alors que « l'architecture » identifie un bâtiment, ses qualités, sa possibilité d'être « contemplé » - donc vise sa beauté - le « cadre de vie » identifie un ensemble, défini par des relations, prêt à être modifié et « complété » par des actions humaines : il vise l'harmonie. Concrètement, favoriser l'intérêt pour le cadre de vie conduit à éviter les bâtiments qui encombrent et génèrent de l'« urbain » : il s'agit toujours de faire en sorte que chaque projet contribue à former des « paysages » (au sens européen) et des « villes » (civitas, au sens latin).

Je me souviens souvent de Konrad Lorenz[11] qui comparait avec beaucoup d'acuité les expansions urbaines contemporaines à des phénomènes tumoraux : les bâtiments - tout comme les cellules cancéreuses - se multiplient de manière incontrôlée après avoir perdu l'« information » qui était censée les maintenir ensemble.

Ces métastases entraînent la dissolution des villes dans l'urbain d'aujourd'hui. Je considère que la différence entre « ville » et « urbain » est substantielle. La ville, ce sont les relations entre les parties, le dessin du vide, les coprésences, l'intégration, les espaces de rassemblement et de socialisation. Le terme « urbain » est tout à fait différent : il désigne une zone bâtie où les bâtiments prédominent, en réponse à des exigences fonctionnelles individuelles, chargé de « fouillis », exprimant lainsi la désintégration physique et sociale, ignorant le « droit à la ville ». Parmi les nombreuses réflexions qui font autorité sur la négativité sociale de la faible qualité de l'habitat, il suffit de rappeler Philippe Douste Blazy qui, dans son discours inaugural (1995) en tant que ministre français de la culture, a dénoncé les coûts sociaux intolérables des banlieues ; Paolo Mancuso, magistrat napolitain, qui a écrit sur les liens entre la dégradation urbaine et la déviance, entre la stratification sociale des quartiers et la concentration criminelle ; et enfin le CEN - Comité européen de normalisation - qui vise à « l*a prévention de la criminalité par la planification urbaine et la conception des bâtiments »*[12].

Il est certain que la ville est un lieu de conflit et que des analyses et des études sont connues sur l'influence de l'espace physique (y compris les sons, les odeurs, etc.) sur le caractère des habitants, leur comportement et les processus éducatifs des plus jeunes. La prédominance contemporaine des « zones urbanisées » semble affirmer un processus évolutif opposé au processus biologique. Les êtres primitifs étaient « transparents » et dotés d'un double axe de symétrie : leurs relations avec l'espace étaient déterminées par la lumière et l'obscurité, la chaleur et les stimuli chimiques. Chez les organismes supérieurs, la « peau » est ensuite apparue, permettant des relations visuelles, tactiles et sensorielles[13]. Le monde vivant passe ainsi d'êtres isolés à des communautés sociales, de l'autonomie individuelle à des possibilités relationnelles et à la surindividualité. La dissolution des villes dans l'urbain est le résultat d'un processus inverse : dans l'environnement bâti règnent des monades de construction qui, même si elles ramènent parfois toute complexité en elles-mêmes, n'en flottent pas moins dans l'espace.

C'est aussi pourquoi, en 2006, c'était une fake news d'affirmer que la majorité de la population mondiale vivait désormais dans les villes. Les banlieues, les favelas ne sont pas des villes. La vraie nouvelle était que, depuis lors, plus de 50 % de la population mondiale a abandonné l'agriculture.

L'Italie - « terre de villes » générée par des millénaires de traversées et de civilisations - a presque deux fois plus de surface urbanisée que les autres régions d'Europe. De plus, ces zones urbanisées sont en grande partie dévastées par les transformations qui ont eu lieu depuis la loi sur l'urbanisme, aujourd'hui dépassée.

Le « désir de ville » semble y avoir disparu : en témoigne le contraste entre la forte identité des centres historiques et la grande homogénéité / banalité des extensions ultérieures.

C'est pourquoi la volonté de « *civiliser l'urbain* » doit se renforcer[14]. Il s'agit de donner un sens à l'énorme quantité de constructions insignifiantes qui ont détruit les paysages, qui sont dépourvues de lieux de condensation sociale, qui n'acceptent pas d'être réparées, mais qui imposent des processus de régénération substantiels.

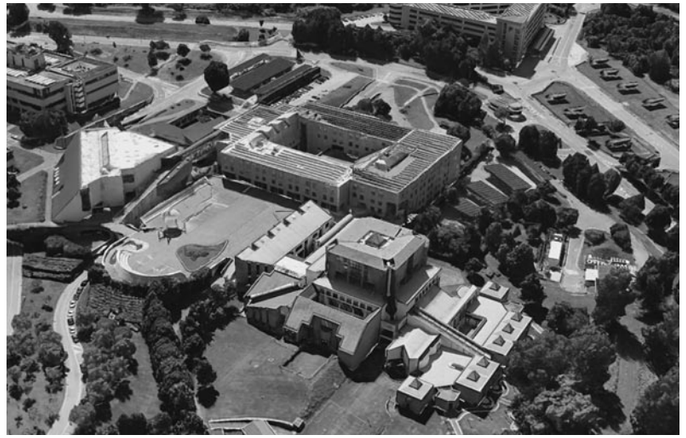
L'abandon de « l'ère de l'ignorance injustifiée »[15] et l'entrelacement vertueux des connaissances permettront d'agir en dehors de toute forme de risque (géologique, hydrogéologique, sismique, ...). Des changements substantiels dans les règles de construction pourraient les faire passer de prescriptives à performantes, en abandonnant les anomalies, les égoïsmes et les critères souvent paléolithiques.

Les « *sept conversions* »[16] pourraient également commencer. Les conditions préalables à l'abandon de l'Anthropocène et à l'atterrissage dans l'Écocène.

L'écoute attentive de ce qui nous pousse à « prendre soin de la maison commune » peut conduire à l'abandon des folies contemporaines dans certains contextes - peut-être en commençant par des expériences sur quelques petites îles, puis en s'étendant progressivement à des territoires de plus en plus grands, à notre péninsule, aux zones méditerranéennes, et progressivement à des zones de plus en plus étendues - et à la création progressive de réseaux de lieux de condensation sociale, de cadres de vie interconnectés qui favorisent la socialité, la sécurité, l'économie, le bien-être et la spiritualité.

« *Phytopolis, la città vivente* »[17] est un livre stimulant en raison de l'extraordinaire connaissance du monde végétal et de ses relations, à la fois au sein de l'ensemble vivant et avec celui-ci. Il interroge l'avenir lointain de l'écosystème et trace également des perspectives pour les établissements humains qui en font partie, non sans lien avec la nature. Contrairement aux autres, l'intelligence humaine produit des effets avec une rapidité incomparable par rapport aux autres formes de vie. C'est pourquoi l'explosion démographique est surtout étouffante et dévastatrice. La contribution offerte par le livre de Stefano Mancuso est aiguë : il nous incite à intervenir sur la conformation des villes, à les penser différemment, il prône « Phytopolis, la ville vivante », une interconnexion entre tous les éléments qui la composent. Une indication précieuse si l'on acquiert les invariants pour les décliner sous différentes formes qui poursuivent la qualité des cadres de vie dans différents contextes, avant tout culturels.

Les changements d'époque requièrent l'engagement de tous. En décembre 2008, au Palais de Chaillot, c'est-à-dire à l'endroit même où les Nations Unies ont approuvé la « *Déclaration universelle des Droits de l'homme* » 60 ans plus tôt, Le Carrè Bleu a lancé la « *Déclaration des Devoirs de l'homme* »[18] concernant l'habitat et les modes de vie, cette fois non pas universels, mais respectueux de la diversité.



Les « cadres de vie » (ensembles de bâti/non-bâti, de composantes minérales et végétales, de matière et de culture, animés par des relations en constante évolution grâce aussi aux présences et aux actions humaines), lorsqu'ils n'existent pas, doivent être créés : par des « fragments informés » qui se succèdent comme autant d'éléments appropriés de l'environnement, des paysages et des mémoires, même immatérielles, qui identifient chaque lieu. Pour reprendre les termes de Fuller, plutôt que de lutter contre les mauvaises pratiques, il s'agit d'en produire de nouvelles qui rendent obsolètes celles qui prévalent aujourd'hui.

Les neurosciences y contribuent et la mesure du IDH[19]- *Indicateur de développement humain* (in Italie même l'indicateur BES - Bien-être Equitable et Durable) nous permet d'évaluer son efficacité.

N'ayant ni le temps ni l'espace pour entrer dans les détails, je me limiterai à trois phrases clés ou plutôt à trois références : « *Conversion écologique et poétique du fragment* »[20] où des expériences concrètes sont également montrées ; « *PUC : Plan Humaniste Contemporain* »[21] qui préconise un autre sens pour l'acronyme habituel des plans urbains municipaux ; « *Ville de quelques minutes* »[22] accompagnée des sept points fondamentaux de ses continuités, tout à fait d'actualité bien que tirés d'un document daté[23] :

- *multifonctionnalité*, entrelacement ou proximité d'activités : répétables, exceptionnelles ou moins fréquentes
- *inclusivité,* récupération et implication des préexistences, intégrées au système
- *nodalité*, nœuds de mobilité : points d'échange entre les itinéraires piétonniers et les transports publics ou privés
- *perméabilité piétonne*, construction de parcours dans lesquels les relations sont spécifiées avec continuité, depuis la participation maximale jusqu'aux points d'isolement maximal
- *polyvalence* (interventions à plusieurs niveaux : rez-de-chaussée et toit accessibles peut-être en tant qu'espace public dans le quartier ; souterrain avec des liens à l'échelle métropolitaine ; espaces intermédiaires pour l'équipement et les activités
- *l'évolutivité / la modifiabilité,* en réponse à l'évolution de la demande
- *adaptabilité*, réversibilité des espaces par la raréfaction des points fixes et l'expansion des zones de flexibilité

Compositions d'activités ; fortes densités ; réseaux de centralités d'échelles variées et en relation aisée les unes avec les autres. La « ville des quelques minutes » tend à éjecter les voitures en utilisant des systèmes d'accélération pour les piétons. D'où le privilège de la conception du vide[24] et des relations entre les parties, des réseaux d'espaces publics et des « lieux de condensation sociale » prêts à renforcer leur identité par des ajustements et des stratifications.

Pour les mêmes raisons qui permettent de dire que la science n'est pas démocratique, l'architecture ne l'est pas non plus : elle est cependant l'un des instruments qui peut influencer, ou plutôt contribuer à la démocratie.

L'expression « *C'est nous qui sommes les anciens* » (Francis Bacon,1561/1626) peut prétendre égaler ou surpasser les splendeurs des époques révolues. Elle peut affirmer la fierté d'un passé lointain. Elle peut aussi exprimer la conscience que ce qui semble surprenant et merveilleux aujourd'hui sera un jour replacé de manière appropriée dans la longue aventure humaine.

[1] Juhani Pallasmaa, *ARCHITECTURE AT CROSSROADS. Technocratic Service or Existential Poetics*, introduction de D. Ruzzon, « Tuning Architecture to Humans », Editor Mimesi international 2022
[2] sa première formulation en MPC, *Sustainability sustains Architecture*, conference SAIE Bologna, 18.10.2002 (Italiano, English, Français / « La Collection du CB » n°8, pp.19-25)
[3] William Morris, *Prospects of architecture in civilization*, Conférence, London Institution, 10.03.1881, publiée dans Morris [1881]
[4] Roberto Pane se réfère à la distinction Croce « *poésie/littérature* » et distingue « *architecture/bâtiment* » (cfr. Architettura e letteratura, in « Architettura e arti figurative », Neri Pozza 1948)
[5] Pino Scaglione, *Pica Ciamarra Associati / Architettura per i luoghi*, introduction R.De Fusco, Kappa 1985 (english translation by S.Craige),
[6] Wim Wenders, *L'atto di vedere / The Act of seeing*, Ubulibri, Milano 1992 (Tokyo, 12 Octobre 1991)
[7] AA.VV., *Miracle in Pistoia- The Sangiorgio library as a neighborhood square / Miracolo a Pistoia: la Biblioteca Sangiorgio come piazza di quartiere*, in « Compasses » n°041- 2023, pp.74-83
[8] Lauri Louekari, *Concevez des lieux, pas des bâtiments*, in « 100 / Reima Pietilä », Le Carré Bleu n°4/2023, pp.19-35
[9] Le Carré Bleu, n°3-4/1997, pp.62-75
[10] www.inarch.it
[11] Konrad Lorenz, *Les Huit péchés capitaux de notre civilisation,* Flammarion 1973
[12] Norma UNI CEN TR 14383-2
[13] Adolf Portmann, *Aufbruch der Lebensforschung*, Rhein 1965 (*L'aube de la biologie*)
[14] MPC, *Civiliser l'urbain*, CivETS 2018 (Italiano, English, Français / « La Collection du CB » n°11, pp.51-92)
[15] MPC, *Civiliser l'urbain*, CivETS 2018 (Italiano, English, Français / « La Collection du CB » n°11, pp.142-149)
[16] MPC, *Sette conversioni*, CivETS 2022, pp.65-111 + *Além da sustentabilidade, (Au-delà de la durabilité)* lectio magistralis, Université de Brasilia, Faculté d'architecture et d'urbanisme, 12.06.2012[17] Stefano Mancuso, Fitopolis, la città vivente, Laterza 2023
[18] Le Carrè Bleu, n°4/2008
[19] Depuis 1993, les Nations unies ont associé le PIB (indice du produit intérieur brut) à l'indice de développement humain (IDH) afin d'évaluer la qualité de vie dans les différents pays.
[20] MPC, *Poétique du fragment et conversion écologique*, CivETS 2021 (Italiano, English, Français / « La Collection du CB » n°11, pp.7-145)
[21] Patrizia Bottaro, *PUC: Progetto Umanistico Contemporaneo / Plan Humaniste Contemporain*, in <Verso il Codice della Progettazione>, CivETS 2019, pp.31-39 (Italiano, English, Français in *Perspectives*, Le Carré Bleu, n°4/2019, pp.47-59)
[22] AA.VV., *verso Napoli Città Metropolitana*, CivETS 2020, pp.72-85
[23] AA.VV., primo dei « *rapporti preliminari* » del Piano Quadro delle Attrezzature di Napoli, 1974 - texte dactylographié, Archives « Civilizzare l'Urbano ETS »
[24] Jorge Cruz Pinto, *Eloge du vide*, Le Carré Bleu, n°2/2010

L'architecture est l'art de construire, de donner un sens à un ensemble. Ce n'est pas seulement notre religion qui définit son Dieu comme l'architecte de l'univers. Dans tous les domaines, on parle d'architecture pour désigner la logique d'ensemble d'un raisonnement, d'un programme, d'une initiative, d'une activité. Comme la philosophie, l'architecture est un terme galvaudé.

Se référant au bâtiment, l'architecture est aujourd'hui une perversion du petit nombre : de moins en moins nombreux sont ceux qui, presque comme les artisans d'autrefois, se nourrissent d'abord de la satisfaction d'imaginer, de définir, de tendre à concrétiser leur œuvre ; parfois, cependant, limitant l'intérêt à l'épisode unique, jouissant de ses seuls caractères, souvent, mais pas toujours, détachés du lieu. Peut-être il était encore ainsi lorsque les humains étaient peu nombreux et les organisations sociales très différentes de celles dites démocratiques qui concernent aujourd'hui moins d'un sixième de la population mondiale.

Il est essentiel de changer mentalité, de considérer prioritaire que tout acte de construction participe à la création ou à la consolidation d'un cadre de vie. La « poétique du fragment » repose sur ce principe.

L'architecture est une politique : créer, régénérer les cadres de vie actuels exige une vision, de nouvelles mentalités, un engagement en faveur d'un « réarmement moral ». Cela ne peut se faire que par des communautés convaincues des conséquences sur la vie quotidienne produites par le « bâti et le non-bâti » de haute qualité écologique et environnementale. La régénération dans cette perspective considère l'homme non pas comme quelque chose d'autre, mais comme une partie de la nature, c'est-à-dire qu'elle nous libère des visions égocentriques ou anthropocentriques. Elle peut également être une prémisse d'équité sociale et constitue - bien que limitée - une bonne contribution à l'immense problème de l'environnement.

ARCHITECTURE / LIVING ENVIRONMENT

The title is instrumentally imprecise because here by "*architecture*" I mean any building artefact, not only those recognised as special for their aesthetic character, expressive language or meanings they carry. That is, any built element that can be isolated from its context. While by "*living environment*" I mean any space, any whole composed of several elements (the artificial ones normally generated by the succession of different processes): a single room, a street, a square or a city. In order not to create misunderstandings, although there is a certain analogy, I do not equate them with the "landscapes" in which we are immersed from time to time. Isolated from its context, even a "living environment" leads to selfishness; on the other hand, integrated into a network of relations, it can be a life raft: in the way it fosters aggregations, counteract risks, slow down ineluctable degradation. Furthermore, valuable considerations for living environments derive from habitat studies in the Fourth Environment.

The characters of a "living environment" affect people, moods, behaviour, and quality of life: moreover, each space accommodates us for a different amount of time, not to mention the ever-increasing percentage of those who live more as nomads than as permanent residents.

Invitations to think beyond the functions and formal expressions of the built environment are not uncommon.

In the early 1950s, Richard Neutra -an Austrian architect transplanted to the United States, a friend of Sigmund Freud's since his youth- published "*Survival Through Design*", a book that anticipated environmental concerns and the relationship between architecture and neuroscience.

A dozen years ago Ruwen Ogien chose an extraordinary title for his voluminous essay on moral philosophy, later translated into several languages, "*L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine*".

At the end of 2022, Davide Ruzzon published "*Tuning Architecture to Humans*": in No. 1/2024 of "Le Carrè Bleu", Sarah Robinson edited an insightful review.

Various, however, are the reflections on "*Architecture beyond form*" ("Le Carré Bleu", no. 3-4/2007). Human behaviour, however, is not only influenced by living environments: among other things, we are reminded of this by Antoine de Saint-Exupery's aphorism (Le Petit Prince, 1943): "*If you want to build a boat, don't bother calling men to gather wood and prepare tools; don't distribute the tasks, don't organise the work. Awaken first their nostalgia for the distant and boundless sea. As soon as this thirst is awakened in them, they will immediately set to work to build the boat*".

In the division of labour inherent in any human organisation, some are given the task of designing and building.

Wonderful creative activity: it presupposes participation, complicity, dialogue. An activity that is certainly stimulated by design questions that are not selfish or sectorial, forward-looking, attentive to contexts, the logic of relationships, flexibility, growth, integration; open to the future. Questions not reduced to schemes, to trivial functional needs; but complex, extended to the "unbuilt", leaning towards the logic of the "fragment", not that of the "object": aware of how at every scale "living environments" affect, sometimes profoundly, human behaviour.

If the "questions" evolve, the "answers" will evolve, and interest in what does not introduce a "gift" or contribute to improving the human condition will also be tempered.

Elias Cornell's -Swedish historian and philosopher- brief writing comes to mind when he started the singular adventure of the 'feuille internationale d'architecture', perhaps the smallest magazine circulating in the world: "*Architectes, changez la mentalité de votre temps!*" ("Le Carré Bleu", n°2/1958).

Yes, because the Vitruvian triad -Utilitas / Firmitas / Venustas- still pervades common sense today. It convinces: it leads one to consider each building in its autonomy, even to tolerate its indifference to its context.

Forgotten for centuries and brought back into vogue in the Renaissance, this triad is now more than anachronistic: not only because of the ever-increasing precariousness of every functional use, which makes it necessary to think about future adaptability, to define areas of flexibility, to reduce constraints and fixed points, to think about the entire life cycle of a building. Functions are precarious because of their being conventional concatenations of activities: it is the activities that are essentially stable over time, not the ways that bind them. Then beauty is not enough: harmony, transmission of meaning and so on are indispensable.

In a still recent piece of writing, Juhani Pallasmaa[1] rhetorically asks whether design should be reduced to a technocratic service or whether it should not express an existential poetics: in the words of Edoardo Persico, whether architecture is not above all "the substance of things hoped for". This question also reflects the distinction between what can be translated into expressive language - i.e. the "materials of construction" (at one time stones, bricks, loose materials; then increasingly often pre-defined industrial components, placed in space thanks to the instrumental use of Euclidean geometry) - from what better conveys meaning and significance, i.e. the "materials of architecture"(spaces, centralities, links, filters, continuities, limits and so on, supported instead by topological principles).

Topological logic and the lattice of relations, moreover, push one to think outside the physical limits of the intervention, invading even wide surroundings. They mitigate attention to the individual building or the individual "object"; they make interest in the complex relationships with the various contexts in which the building is immersed prevail. Schematically, I trace these relations back to a different triad - Environment / Landscape / Memory[2] - that reflects the simultaneous relations that every modification has with three scales of intervention: the planetary one (proper to environmental issues); the one that identifies the culture of a community ("landscape", in its European declination); the immaterial one inherent in places, often particularly loaded with collective or even just individual memories.

Getting rid of the Vitruvian triad and focusing on inter-scalar relationships is a mental mutation in design, comparable to the Copernican revolution.

Over the centuries, architecture has maintained an aristocratic detachment from current building.

Distinguishing it from building does not take into account William Morris' inclusive definition ("*architecture is the totality of modifications and alterations made on the earth's surface in view of human needs*")[3]. Distinguishing between architecture and construction[4] pushes to separate the built and unbuilt, green and landscape, material and living; it avoids considering the built element first and foremost as a component of a "living environment"; it seems to forget that a construction is never autonomous, never closed in on itself, always a fragment of contexts in the making. In the writing cited earlier, Pallasmaa[1] goes so far as to state that "*a new responsible building also makes the less successful neighbors look better than they are in themselves. This is the moral task of a contextually inclusive and responsible project*".

"Living environment" is a room, a house, an open space, a place of social condensation, any space that we are in or in which we are immersed, that we pass through or in which we are stationary. In the past this could be guessed, but now neuroscience can show how "living environments" -regardless of their size- influence moods and behaviour. Human and planetary health is the perspective that animates "living environments" (which also have the potential to help mitigate inequalities, generate social cohesion, foster spirituality / sociality / security / economy / wellbeing).

Reflecting on "living environments" therefore pushes us to move away from any sectorial perspective, i.e. to pursue systemic objectives; to also consider trans-generational logics; to interweave material and immaterial aspects; to positively evolve mentalities through the dissemination of these issues but at the same time hoping that each culture will decline them with its own diversity.

On a recent occasion I recalled that, in the mid-1980s, the first monograph on our work was entitled "*Architecture for Places*"[5], a clear summary of the purpose of building. Then also the title of the exhibition - promoted by INARCH and supported by the Ministry of Foreign Affairs- for years touring in various cities, not only in Europe. Not long after the last stop, speaking to an audience of architects in Tokyo, Wim Wenders[6] invited them to act on the same principle: "... *I would like you to try to consider what by definition is the exact opposite of your work: you must not only construct buildings, but create free spaces to preserve the void*".

"Architecture for Places" denies the isolation of buildings, affirms their task of helping to form "places".

Recently, the magazine "*Compasses*" called our Sangiorgio Library in Pistoia a "neighbourhood square"[7]. In the mid-1990s, Enric Miralles describes the extension of the Rosenmuseum in Steinfurth Bad-Nauheim as a new place. Much earlier, in the 1960s, the youngest of the founders of the Carrè Bleu, Reima Pietilä called for "conceiving places rather than buildings"[8].

At the conclusion of the series of meetings "*L'Architecte et le Pouvoir*", the O.I.A / "Observatoire International de l'Architecture"[9]- then just established by the Carré Bleu - used the expression "cadre de vie" to affirm the primary interest in "living environments" over the individual (artificial and natural) parts that define them. Many years later - in 2021 - the Council of the European Union on culture, quality architecture and the built environment as key elements of the initiative for a new European Bauhaus 2021/C 501 I/03' defined "living environment" as the "*balanced composition of artificial and natural environments, including indoor and outdoor spaces*" to be planned, created or improved through coordinated planning, design and construction activities.

The environment in which we live is a whole, interrelated at a planetary scale and also beginning to be influenced by whatever human exists beyond this scale. "Living environment" is therefore a conventional expression, sometimes even an extremely small one. It indicates the interscalar context -eventually dynamic- that we are able to perceive from time to time. One is reminded of Aristotle for whom the ideal city was that which could be embraced with a gaze from the top of a hill.

Despite having as background the themes that for decades should really evolve during the "Conferences of the Parties" (COP) of the United Nations, quite different is the scale of the "*European Design Code aimed at the quality of living environments*" ("Le Carrè Bleu" n°2-3/2023; "La Collection du CB" n°13/2024) to which with INARCH we have added the series of video-testimonies of the collection "*Architecture, Europe, Living Environments*"[10].

With a schematic and instrumental distinction, while "architecture" identifies a building, its qualities, its possibility of being "contemplated" -therefore aiming at its beauty- "living environment" identifies a whole, defined by relations, ready to be modified and "completed" by human actions: it aims at harmony. In concrete action, favouring an interest in living environments leads to avoiding buildings that clutter and generate the "urban": always striving to ensure that every project contributes to forming "landscapes" (in the European sense) and "cities" (civitas, in the Latin sense).

I often recall Konrad Lorenz[11] being very sharp in comparing contemporary urban expansions to tumour phenomena: buildings - just like cancer cells - multiply uncontrollably having lost the "information" that was meant to hold them together. These metastases cause cities to dissolve into the urban today. I see the difference between "city" and "urban" as substantial. "City" is relations between parts, drawing of the void, co-presences, integration, spaces for gathering and socialising. "Urban" is something quite different: it indicates a built-up area where buildings prevail in response to individual functional demands, laden with "clutter", mostly expressing physical and social disintegration and ignoring the "straight to the city". Among the many authoritative reflections on the social negativity of low habitat quality, I need only recall Philippe Douste Blazy, who in his inaugural speech (1995) as French Minister of Culture denounced the intolerable social costs of the banlieues; Paolo Mancuso, a Neapolitan magistrate, who has written about the links between urban decay and deviance, between the social stratification of neighbourhoods and criminal concentration; and finally the CEN - European Committee for Standardisation - which aims at "*Crime prevention through urban planning and building design*"[12] .

Certainly the city is a place of conflict and analyses and studies are known about the influence of physical space (also in sounds, smells and so on) on the character of the inhabitants, their behaviour, and the educational processes of the youngest. The contemporary prevalence of "urbanised areas" seems to affirm an evolutionary process opposite to the biological one. Primordial beings were "transparent" and endowed with a double axis of symmetry: their relations with space were determined by light and darkness, heat and chemical stimuli.

In higher organisms, the "skin" then appeared, which allowed for visual, tactile and sensory relationships[13].

The living world thus moved from isolated beings to social communities; from individual autonomy to relational possibilities and super-individuality. The dissolution of cities in the urban is the result of an inverse process: building monads prevail in the built environment, which, even if they sometimes bring back any complexity within themselves, nevertheless float in space.

This is also why in 2006 it was fake news to claim that the majority of the world's population now lived in cities. Suburbs, banlieues, favelas are not cities. The real news was that since then more than 50 per cent of the world's population has abandoned agriculture.

Italy - "land of cities" generated by millennia of crossings and civilisations- has almost twice as much urbanised surface area as other regions of Europe. Moreover, these urbanised areas are largely devastated by the transformations that have taken place since the now outdated town planning law. The "desire for the city" seems to have disappeared here: this is emonstrated by the contrast between the strong identity of the historic centres and the substantial homogeneity / banality of the later expansions.

This is why the commitment to "*civilising the urban*" should grow[14], that is, to make sense of the enormous amount of meaningless construction that has destroyed landscapes; that is devoid of places of social condensation; that does not accept mending, but imposes substantial regeneration processes.

The abandonment of the "era of unjustified ignorance"[15] and virtuous intertwining of knowledge will make it possible to act outside all forms of risk (geological, hydrogeological, seismic, ...). Substantial changes in building rules could transform them from prescriptive to performance-based, abandoning anomalies, selfishness and criteria that are not infrequently paleolithic. The "*seven conversions*"[16] could also begin preconditions for the abandonment of the Anthropocene and landing in the Ecocene. Listening attentively to what urges us to "take care of the common home" can lead to the abandonment of contemporary follies in certain contexts - perhaps starting with experiments on a few small islands, then gradually extending to larger and larger territories, our peninsula, the Mediterranean areas, and gradually more and more extensive areas - and to the gradual creation of networks of places of social condensation, interconnected living environments that foster sociality, security, economy, well-being, and spirituality.

"*Phytopolis, la città vivente*"[17] is a stimulating book due to the extraordinary knowledge of the plant world and its relationships, both within and with the living whole. It questions the remote future of the ecosystem and also outlines perspectives for human settlements that are part of it, not unrelated to nature. Unlike the others, human intelligence produces effects with incomparable speed compared to other forms of living things. This is why the population explosion mostly suffocates and devastates. The contribution offered by Stefano Mancuso's book is acute: it urges us to intervene in the conformation of cities, to think about them differently, it advocates 'Phytopolis, the living city', an interconnection between all the elements that make it up. This is a valuable indication if the invariants are acquired in order to decline them in different forms that pursue the quality of living environments in different contexts, first and foremost cultural ones.

Epochal changes require the commitment of all. In December 2008, in Palais de Chaillot, i.e. right where the United Nations approved the "*Universal Declaration of Human Rights*" 60 years earlier, Le Carrè Bleu launched the "*Declaration of Human Duties*"[18] concerning habitats and lifestyles, this time not universal, but respecting diversity.

The "living environments" (ensembles of built/non-built; of mineral and vegetable components; of matter and culture, animated by relationships that are constantly changing also thanks to human presences and actions) when they do not exist must be created: through "informed fragments" that follow one another as appropriate parts of the environment, landscapes and memories, even immaterial ones, that identify each place. In Fuller's words, rather than combating improper practices, it is a matter of producing new ones that render obsolete those that prevail today.

Neuroscience contributes to this, and the measurement of the HDI[19] - Human Development Index (in Italy even the BES - Equitable and Sustainable Well-Being) allows us to assess its effectiveness.

Since I do not have the time or space here to go into more detail, I will reduce myself to three key phrases or rather three references: "*Ecological conversion and poetics of the fragment*"[20] where concrete experiences are also shown; "*PUC: Contemporary Humanistic Plan*"[21] which advocates a different meaning for the usual acronym of municipal urban plans; "*City of a Few Minutes*"[22] accompanied by the seven basic points of its continuities, quite topical although taken from a dated report[23]

- *multifunctionality*, intertwining or proximity of activities: repeatable, exceptional or less frequent
- *inclusiveness*, recovery and involvement of pre-existences, made part of the system
- *nodality*, mobility nodes: points of exchange between pedestrian routes and public or private transport
- *pedestrian permeability*, path-buildings in which relationships are specified with continuity, from maximum participation to points of maximum isolation
- *polyvalence*, multi-level interventions: ground floor and roof accessible perhaps as public space in the neighbourhood; underground with links to a metropolitan scale; intermediate spaces for equipment and activities
- *expandability / modifiability,* in response to changing demand
- *adaptability*, reversibility of spaces through rarefaction of fixed points and expansion of areas of flexibility

Compositions of activities; high densities; networks of centralities of various scales and in easy relationship with each other. The "city of the few minutes" tends to eject cars by using pedestrian acceleration systems. Hence the privileging of the design of the void[24] and relations between the parts, networks of public spaces and "places of social condensation" ready to strengthen their identity through adjustments and stratifications.

For the same reasons that make it possible to say that science is not democratic, architecture is also not democratic: it is, however, one of the instruments that can influence, or rather can contribute to, democracy.

"*The ancients are us*" (Francis Bacon, 1561/1626) can claim to equal or surpass the splendours of bygone eras. He can affirm the pride of a long past. He can also express the consciousness that what seems surprising and marvellous today will one day be appropriately relocated within the long human adventure.

Architecture is the art of building, of making sense of a whole. It is not only our religion that defines its God as the architect of the universe. In every field, we speak of architecture to indicate the overall logic of a reasoning, a programme, an initiative, an activity. Like "philosophy", "architecture" is also an abused term.

Referring to building, architecture is now a perversion of the few: fewer and fewer are those who, almost like the artisans of yesteryear, are first and foremost sustained by the satisfaction of imagining, defining, tending to concretise one's own work; sometimes, however, restricting interest to the single episode, enjoying its characters alone, often but not always detached from the place. So perhaps it could still be when humans were few and with social organisations very different from the so-called democratic ones that today involve less than a sixth of the world's population.

It is essential to change one's mindset, to consider it essential, a priority, for every act of building to participate in creating or consolidating a living environment. The "poetics of the fragment" is based on this.

Architecture is politics: creating, regenerating current living environments requires visionary vision, new mentalities, a commitment to "moral rearmament". This can only be done by communities convinced of the consequences on everyday life produced by "built + unbuilt" of high ecological and environmental quality.

Regenerating from this perspective considers man not as something else, but as part of nature, i.e. it frees us from egocentric or anthropocentric visions. It can also be a premise of social equity and is - albeit limited - a good contribution to the immense environmental issue.

[1] Juhani Pallasmaa, *ARCHITECTURE AT CROSSROADS. Technocratic Service or Existential Poetics*, introduction to D. Ruzzon, "Tuning Architecture to Humans", Editor Mimesi international 2022
[2] first formulated in MPC, Sostenere l'architettura sostiene la sostenibilità, conferenza SAIE Bologna, 18.10.2002 (Italiano, English, Français / "La Collection du CB" n°8, pp.19-25)
[3] William Morris, *Prospects of architecture in civilization*, Lecture at the London Institution on March 10, 1881, published in Morris [1881]
[4] Roberto Pane draws on the Croce distinction "*poetry/literature*" and distinguishes "*architecture/building*" (cfr. Architettura e letteratura, in "Architettura e arti figurative", Neri Pozza 1948)
[5] Pino Scaglione, *Pica Ciamarra Associati / Architettura per i luoghi*, introduction R.De Fusco, Kappa 1985 (english translation by S.Craige)
[6] Wim Wenders, *L'atto di vedere / The Act of seeing*, Ubulibri, Milano 1992 (Tokyo, 12 ottober 1991)
[7] AA.VV., *Miracle in Pistoia- The Sangiorgio library as a neighborhood square / Miracolo a Pistoia: la Biblioteca Sangiorgio come piazza di quartiere*, in "Compasses" n°041- 2023, pp.74-83
[8] Lauri Louekari, *Concevez des lieux, pas des bâtiments*, in « 100 / Reima Pietilä », Le Carré Bleu n°4/2023, pp.19-35
[9] Le Carré Bleu, n°3-4/1997, pp.62-75
[10] www.inarch.it
[11] Konrad Lorenz, *Civilized Man's Eight Deadly Sins*, Harcourt Brace Jovanovich,1974
[12] Norma UNI CEN TR 14383-2
[13] Adolf Portmann, *Animal Forms and Patterns: A Study of the Appearance of Animals*, Schocken Books 1967
[14] MPC, *Civilising the urban*, CivETS 2018 (Italiano, English, Français / "La Collection du CB" n°11, pp.51-92)
[15] MPC, *Civilising the urban*, CivETS 2018 (Italiano, English, Français / "La Collection du CB" n°11, pp.142-149)
[16] MPC, *Sette conversioni*, CivETS 2022, pp.65-111 + *Além da sustentabilidade, (Beyond sustainability)*, lectio magistralis, University of Brasilia, Faculty of Architecture and Urbanism, 12.06.2012
[17] Stefano Mancuso, Fitopolis, la città vivente, Laterza 2023
[18] Le Carrè Bleu, n°4/2008
[19] Since 1993, the United Nations has flanked the GDP (Gross Domestic Product Index) with the Human Development Index (HDI) to assess the quality of life in different countries
[20] MPC, *Poetics of the fragment and ecological conversion* , CivETS 2021 (Italiano, English, Français / "La Collection du CB" n°11, pp.7-145)
[21] Patrizia Bottaro, *PUC: Progetto Umanistico Contemporaneo* / Contemporary Humanistic Plan in <Verso il Codice della Progettazione>, CivETS 2019, pp.31-39 (Italiano, English, Français in *Perspectives*, Le Carré Bleu, n°4/2019, pp.47-59)
[22] AA.VV., *verso Napoli Città Metropolitana*, CivETS 2020, pp.72-85
[23] AA.VV., primo dei "*rapporti preliminari*" del Piano Quadro delle Attrezzature di Napoli, 1974 - typescript, Archives "Civilizzare l'Urbano ETS"
[24] Jorge Cruz Pinto, *Eloge du vide*, Le Carré Bleu, n°2/2010

ARCHITETTURA / AMBIENTI DI VITA

Il titolo è strumentalmente impreciso perché qui con "*architettura*" intendo qualsiasi manufatto edilizio, non solo quelli riconosciuti particolari per caratteri estetici, linguaggi espressivi o significati di cui sono portatori. Ossia ogni elemento costruito isolabile dal suo contesto.

Mentre con "*ambiente di vita*" indico qualsiasi spazio, qualsiasi insieme composto da più elementi (quelli artificiali normalmente generati dal susseguirsi di processi diversi): una singola stanza, una strada, una piazza o una città. Per non creare equivoci, benché vi sia una certa analogia, non li assimilo ai "paesaggi" nei quali di volta in volta siamo immersi. Isolato dal suo contesto, anche un "ambiente di vita" porta all'egoismo; invece, inserito in un reticolo di relazioni, può fungere da "zattera di salvataggio": può favorire aggregazioni, contrastare i rischi, rallentare l'ineluttabile degrado. Inoltre dagli studi sull'habitat nel Quarto Ambiente derivano considerazioni preziose per gli ambienti di vita.

I caratteri di un "ambiente di vita" influiscono sulle persone, sull'umore, sui comportamenti, sulla qualità della vita: peraltro ogni spazio ci accoglie per una quantità di tempo diversa, senza pensare alla sempre crescente percentuale di chi ormai vive più da nomade che da stanziale.

Non sono rari gli inviti a riflettere al di là delle funzioni e delle espressioni formali del costruito.

Nei primi anni '50 Richard Neutra -architetto austriaco trapiantato negli Stati Uniti, sin da giovane amico di Sigmund Freud- pubblicò "*Survival Through Design*", tradotto in italiano per le Edizioni Comunità come "*Progettare per sopravvivere*", antesignano di preoccupazioni ambientali oltre che dei rapporti tra architettura e neuroscienze.

Una dozzina di anni fa Ruwen Ogien scelse un titolo straordinario per il suo voluminoso saggio di filosofia morale, tradotto in varie lingue, "L'*influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine*".

A fine 2022 Davide Ruzzon ha pubblicato "*Tuning Architecture to Humans*": nel n°1/2024 de "Le Carrè Bleu" Sarah Robinson ne ha curato un'acuta recensione.

Varie comunque le riflessioni sull'"*Architettura al di là della forma*" ("Le Carré Bleu", n°3-4/2007).

I comportamenti umani però non sono influenzati solo dagli ambienti di vita: tra l'altro ce lo ricorda l'aforisma di Antoine de Saint-Exupery (Le Petit Prince, 1943): "S*e vuoi costruire una barca non affaticarti a chiamare uomini per raccogliere la legna e preparare gli attrezzi; non distribuire i compiti, non organizzare il lavoro. Risveglia prima la loro nostalgia del mare lontano e sconfinato. Appena si sarà risvegliata in loro questa sete si metteranno subito al lavoro per costruire la barca*".

Nella divisione dei compiti propria di ogni organizzazione umana, ad alcuni è demandato quello di progettare e costruire. Meravigliosa attività creativa: presuppone partecipazione, complicità, dialoghi. Attività certamente stimolata da domande di progetto non egoistiche o settoriali, lungimiranti, attente ai contesti, alle logiche di relazione, alla flessibilità, alla crescita, all'integrazione; aperte al futuro. Domande non ridotte a schemi, a banali a esigenze funzionali; ma complesse, estese al "non-costruito", protese alla logica del "frammento", non a quella dell'"oggetto": consapevoli di come a ogni scala gli "ambienti di vita" incidano, a volte profondamente, sui comportamenti umani. Se si evolvono le "domande", si evolveranno le "risposte" e si mitiga anche l'interesse per quanto non introduca un "dono" o non contribuisca a migliorare la condizione umana.

Viene a mente il breve scritto di Elias Cornell -storico e filosofo svedese- quando prese avvio la singolare avventura del "feuille internationale d'architecture", forse la più piccola rivista che circola nel mondo: "*Architectes, changez la mentalité de votre temps !*" ("Le Carré Bleu", n°2/1958).

Sì perché la triade vitruviana -Utilitas / Firmitas / Venustas- ancora oggi pervade il buon senso comune. Convince: porta a considerare ogni edificio nella sua autonomia, anche a tollerarne l'indifferenza al contesto.

Dimenticata per secoli e riportata in auge nel Rinascimento, questa triade ormai è più che anacronistica: non solo per la sempre più rapida precarietà di ogni destinazione funzionale che impone di riflettere su adattabilità future, di definire ambiti di flessibilità, di ridurre vincoli e punti fissi, di pensare all'intero ciclo di vita di un costruito. Le funzioni sono precarie per il loro essere convenzionali concatenazioni di attività: sono le attività a essere sostanzialmente stabili nel tempo, non le modalità che le legano. Poi non basta la bellezza: sono indispensabili armonia, trasmissioni di senso e così via.

In uno scritto ancora recente Juhani Pallasmaa[1] retoricamente si chiede se il progetto debba ridursi a servizio tecnocratico o se non debba esprimere una poetica esistenziale: per dirla con Edoardo Persico, se l'architettura non sia soprattutto "sostanza di cose sperate". Questo interrogativo riflette anche la distinzione fra quanto può tradursi in linguaggio espressivo -vale a dire i "materiali della costruzione" (un tempo pietre, mattoni, materiali sciolti; poi sempre più spesso componenti industriali predefiniti, collocati nello spazio grazie all'uso strumentale della geometria euclidea)- da quanto meglio trasmette senso e significati, vale a dire i "materiali dell'architettura" (spazi, centralità, legami, filtri, continuità, limiti e così via, sostenuti invece da principi topologici).

Logica topologica e lattice di relazioni spingono peraltro a ragionare anche al di fuori dei limiti fisici dell'intervento, invadono intorni anche ampi. Mitigano l'attenzione per il singolo edificio o il singolo "oggetto"; fanno prevalere l'interesse per le complesse relazioni con i contesti di vario tipo nei quali la costruzione è immersa.

Schematicamente riconduco queste relazioni a una diversa triade -Ambiente / Paesaggio / Memoria[2] - che riflette i rapporti simultanei che ogni modificazione ha con tre scale di intervento: quella planetaria (propria delle questioni ambientali); quella che identifica la cultura di una comunità ("paesaggio", nella sua declinazione europea); quella anche immateriale insita nei luoghi, spesso particolarmente carichi di memorie collettive o anche solo individuali.

Affrancarsi dalla triade vitruviana e concentrarsi su relazioni interscalari, è una mutazione mentale nel costruire paragonabile alla rivoluzione copernicana .

L'architettura ha mantenuto nei secoli un aristocratico distacco dal costruire corrente.

Distinguerla dall'edilizia non considera l'inclusiva definizione di William Morris ("*l'architettura è l'insieme delle modifiche e alterazioni operate sulla superficie terrestre in vista delle necessità umane*")[3] . Distinguere architettura e edilizia[4]spinge a separare costruito e non-costruito, verde e paesaggio, materia e vivente; evita di considerare il costruito innanzitutto come componente di un "ambiente di vita"; sembra dimenticare che una costruzione non è mai autonoma, mai chiusa in sé stessa, sempre frammento di contesti in divenire. Nello scritto prima citato Pallasmaa[1] arriva ad affermare che "*un nuovo edificio responsabile fa apparire quelli vicini meno riusciti migliori di quanto di per sé non siano: questo è il compito morale di un progetto contestualmente inclusivo e responsabile*".

"Ambiente di vita" è una stanza, una casa, uno spazio aperto, un luogo di condensazione sociale, qualsiasi spazio che ci accoglie o in cui siamo immersi, che attraversiamo o in cui siamo fermi. In passato lo si poteva intuire, ormai però le neuroscienze possono dimostrare come gli "ambienti di vita" -indipendentemente dalla loro dimensione- influenzino stati d'animo e comportamenti. La salute umana e del pianeta è la prospettiva che anima gli "ambienti di vita" (che peraltro hanno anche la possibilità di contribuire a mitigare diseguaglianze, generare coesione sociale, favorire spiritualità / socialità / sicurezza / economia / benessere).

Riflettere sugli "ambienti di vita" spinge quindi a uscire da ogni ottica settoriale cioè a perseguire obiettivi sistemici; a considerare anche logiche trans-generazionali; a intrecciare aspetti materiali e immateriali; al positivo evolversi delle mentalità attraverso la diffusione di queste tematiche ma al tempo stesso auspicando che ogni cultura le declini con sue proprie diversità.

In una recente occasione ho ricordato che, a metà anni '80, la prima monografia sul nostro lavoro aveva come titolo "*Architettura per i luoghi*"[5], chiara sintesi delle finalità del costruire. Poi anche titolo della mostra -promossa dall'INARCH e sostenuta dal Ministero degli Esteri- per anni itinerante in varie città, non solo europee. Non molto dopo l'ultima tappa, parlando a un pubblico di architetti a Tokyo, Wim Wenders[6] li invitò ad agire sullo stesso principio: "… *vorrei che provaste a considerare ciò che per definizione è l'esatto contrario del vostro lavoro: non dovete solo costruire edifici, bensì creare spazi liberi per conservare il vuoto*".

"Architettura per i luoghi" nega l'isolamento degli edifici, afferma il loro compito di contribuire a formare "luoghi".

Di recente la rivista "*Compasses*" definisce "piazza di quartiere"[7] la nostra Biblioteca Sangiorgio a Pistoia. A metà anni '90, Enric Miralles descrive l'ampliamento del Rosenmuseum a Steinfurth Bad-Nauheim come un nuovo luogo. Molto prima, negli anni '60, il più giovane tra i fondatori del Carrè Bleu, Reima Pietilä invita a "*concepire luoghi più che edifici*"[8] .

In conclusione della serie di incontri "*L'Architecte et le Pouvoir*", l'O.I.A / "Observatoire International de l'Architecture"[9] - allora appena istituito dal Carré Bleu - utilizzò l'espressione "cadres de vie" per affermare l'interesse primario per gli "ambienti di vita" rispetto alle singole parti (artificiali e naturali) che li definiscono.

Molti anni dopo - nel 2021 - il Consiglio dell'Unione Europea sulla cultura, l'architettura di qualità e l'ambiente edificato quali elementi chiave dell'iniziativa per un nuovo Bauhaus europeo 2021/C 501 I/03" ha definito "ambiente di vita" la "*composizione equilibrata di ambienti artificiali e naturali, compresi spazi interni ed esterni*" da pianificare, creare o migliorare attraverso attività coordinate di pianificazione, di progettazione e di costruzione.

L'ambiente in cui viviamo è un tutto, interrelato a scala planetaria e che comincia anche a essere influenzato da quanto di umano esiste al di là di questa scala. "Ambiente di vita" è quindi una espressione convenzionale, a volte anche di dimensioni estremamente ridotte. Indica il contesto interscalare -eventualmente dinamico- che di volta in volta siamo in grado di percepire. Viene a mente Aristotele per il quale la città ideale era quella che poteva abbracciarsi con lo sguardo dall'alto di un colle.

Pur avendo come sfondo le tematiche che da decenni dovrebbero realmente evolversi durante le "Conferenze delle Parti" (COP) delle Nazioni Unite, tutt'altra la scala del "*Codice europeo della progettazione teso alla qualità degli ambienti di vita*" ("Le Carrè Bleu" n°2-3/2023; "La Collection du CB" n°13/2024) al quale con l'INARCH abbiamo affiancato la serie di video-testimonianze della raccolta "*Architettura, Europa, Ambienti di vita*"[10].

Con una distinzione schematica e strumentale, mentre l'"architettura" identifica un edificio, le sue qualità, la sua possibilità di essere "contemplato" -quindi punta alla sua bellezza- "ambiente di vita" identifica un insieme, definito da relazioni, pronto a modificarsi ed essere "completato" da azioni umane: punta all'armonia. Nell'agire concreto privilegiare l'interesse per gli ambienti di vita, porta a evitare edifici che ingombrino e che generino l'"urbano": impegnarsi sempre perché ogni progetto contribuisca a formare "paesaggi" (nell'accezione europea) e "città" (civitas, nell'accezione latina).

Ricordo spesso Konrad Lorenz[11] decisamente acuto nel paragonare le espansioni urbane contemporanee ai fenomeni tumorali: gli edifici -proprio come cellule cancerose- si moltiplicano incontrollatamente avendo perso l'"informazione" che doveva tenerle insieme.

Queste metastasi fanno sì che oggi le città si dissolvano nell'urbano. Considero sostanziale la differenza fra "città" e "urbano". "Città" è relazioni fra parti, disegno del vuoto, compresenze, integrazione, spazi di aggregazione e socializzazione. "Urbano" è tutt'altro: indica un territorio costruito dove prevalgono edifici in risposta a singole istanze funzionali, carico di "ingombri", quindi che esprime disgregazione fisica e sociale e ignora il "dritto alla città". Fra le tante autorevoli riflessioni sulle negatività sociali della bassa qualità dell'habitat, mi è sufficiente ricordare Philippe Douste Blazy che nel suo discorso di insediamento (1995) come Ministro della Cultura francese denunciò gli intollerabili costi sociali delle banlieues; Paolo Mancuso, magistrato napoletano, che ha scritto dei nessi tra degrado urbano e devianza, tra stratificazione sociale dei rioni e concentrazione criminale; infine il CEN -Comitato Europeo di Normazione- che mira alla "*Prevenzione del crimine attraverso la pianificazione urbana e la progettazione edilizia*"[12].

Certo la città è luogo di conflitti e sono noti analisi e studi sull'influenza dello spazio fisico (anche nei suoni, gli odori e via dicendo) sul carattere degli abitanti, sui loro comportamenti, sui processi formativi dei più piccoli.

Il contemporaneo prevalere di "aree urbanizzate" sembra affermare un processo evolutivo opposto a quello biologico. Gli esseri primordiali erano "trasparenti" e dotati di doppio asse di simmetria: i loro rapporti con lo spazio erano determinati dalla luce e dal buio, dal calore e da stimoli chimici. Negli organismi superiori è poi comparsa la "pelle" che ha consentito relazioni visive, tattili, sensoriali[13]. Il mondo vivente è passato quindi da esseri isolati a comunità sociali; da singole autonomie a possibilità relazionali e super-individualità.

Il dissolversi delle città nell'urbano è il risultato di un processo inverso: nel costruito prevalgono monadi edilizie che, pur se a volte riportano al loro interno ogni complessità, comunque galleggiano nello spazio.

Anche per questo nel 2006 erano fake news quelle che affermavano che la maggioranza della popolazione mondiale ormai abitava in città. Periferie, banlieues, favelas non sono città. La notizia vera era che da allora oltre il 50% della popolazione mondiale ha abbandonato l'agricoltura.

L'Italia -"terra di città" generata da millenni di attraversamenti e organizzazioni civili- ha una superficie urbanizzata quasi doppia rispetto ad altre regioni d'Europa. Peraltro queste superfici urbanizzate sono ampiamente devastate dalle trasformazioni successive all'ormai ultraottuagenaria legge urbanistica. Sembra che qui sia venuto meno il "desiderio di città": lo dimostra il contrasto fra la forte identità dei centri storici e la sostanziale omogeneità / banalità delle espansioni successive.

È per questo che dovrebbe crescere l'impegno a "civilizzare l'urbano"[14], cioè a dare senso all'enorme quantità di costruito privo di senso che ha distrutto paesaggi; che è privo di luoghi di condensazione sociale; che non accetta rammendi, ma impone sostanziali processi di rigenerazione.

L'abbandono dell'"era della ignoranza ingiustificata"[15] e virtuosi intrecci di conoscenze potranno consentire di agire al di fuori di ogni forma di rischio (geologico, idrogeologico, sismico, ….). Mutazioni sostanziali delle regole del costruire potrebbero trasformarle da prescrittive in prestazionali abbandonando anomalie, egoismi e criteri non di rado paleolitici. Potrebbero anche prendere avvio le "*sette conversioni*"[16], precondizioni per l'abbandono dell'Antropocene e l'approdo nell'Ecocene. L'ascolto attento di quanto spinge alla "cura della casa comune" può far sì che in alcuni contesti -magari cominciando con sperimentazioni in qualche piccola isola, poi man mano in territori sempre più ampi, la nostra penisola, le aree del Mediterraneo e via via più estese- si abbandonino le follie contemporanee, si esca dalla selva oscura e si realizzino progressivamente reti di luoghi di condensazione sociale, ambienti di vita interconnessi che favoriscano socialità, sicurezza, economia, benessere, spiritualità.

"*Fitopolis, la città vivente*"[17] è un libro stimolante dovuto alla straordinaria conoscenza del mondo vegetale e delle sue relazioni, interne e con l'insieme del vivente. Si interroga sul futuro remoto dell'ecosistema e delinea prospettive anche per gli insediamenti umani che ne sono parte, non estranei alla natura. Diversamente dalle altre, l'intelligenza umana produce effetti con rapidità incomparabile rispetto alle altre forme del vivente. Per questo l'esplosione demografica per lo più soffoca e devasta. Acuto il contributo che offre il libro di Stefano Mancuso: spinge a intervenire sulla conformazione delle città, a pensarle diversamente, auspica "Fitopolis, la città vivente", interconnessione fra tutti gli elementi che la compongono. Indicazione preziosa se ne si acquisiscono le invarianti per declinarle in forme diverse che perseguano la qualità degli ambienti di vita nei diversi contesti, innanzitutto culturali.

Le mutazioni epocali richiedono l'impegno di tutti. Nel dicembre del 2008, a Palais de Chaillot, cioè proprio dove nel dicembre di 60 anni prima le Nazioni Unite approvarono la "*Dichiarazione universale dei Diritti dell'Uomo*", Le Carrè Bleu ha lanciato la "*Dichiarazione dei Doveri dell'Uomo*"[18] riguardo habitat e stili di vita, questa volta non universale, ma nel rispetto delle diversità.

Gli "ambienti di vita" (insiemi di costruito/non-costruito; di componenti minerali e vegetali; di materia e cultura, animati da relazioni in continuo modificarsi anche grazie a presenze e azioni umane) quando non esistono vanno creati: attraverso "frammenti informati" che si susseguano come parti appropriate dell'ambiente, dei paesaggi e delle memorie anche immateriali che individuano ogni luogo. Per dirla con Fuller, più che combattere prassi improprie, si tratta di produrne delle nuove che rendano obsolete quelle che oggi prevalgono.

Le neuroscienze aiutano e la misurazione del benessere (ISU[19] - Indice di Sviluppo Umano (In Italia anche il BES - Benessere Equo e Sostenibile) consente di valutarne l'efficacia.

Non avendo qui tempo e spazio per approfondire, mi riduco a tre frasi chiave o meglio a tre rimandi: "*Conversione ecologica e poetica del frammento*"[20] dove si mostrano anche concrete esperienze; "*PUC: Piano Umanistico Contemporaneo*"[21] che auspica un diverso significato per l'abituale acronimo dei piani urbanistici comunali; "*Città dei pochi minuti*"[22] corredata dai sette punti base delle sue continuità, abbastanza attuali benché ripresi da un documento datato[23]:

- *multifunzionalità* (intrecci o prossimità di attività: ripetibili, eccezionali o meno frequenti)
- *inclusività* (recupero e coinvolgimento delle preesistenze, rese parti del sistema)
- *nodalità* (nodi della mobilità: punti di scambio fra percorsi pedonali e trasporti pubblici o privati)
- *permeabilità pedonale* (edifici-percorso nei quali le relazioni si specificano con continuità, da massima partecipazione a punti di massimo isolamento)
- *polivalenza* (interventi su più livelli: piani terra e coperture accessibili magari come spazio pubblico di quartiere; sottosuolo con legami a scala metropolitana; spazi intermedi per attrezzature e attività)
- *accrescibilità / modificabilità* (in risposta all'evolversi della domanda)
- *adattabilità* (reversibilità degli spazi grazie a rarefazione dei punti fissi e ampliamento degli ambiti di flessibilità)

Compresenze di attività; densità elevate; reti di centralità di varia scala e in agevole rapporto fra loro. La "città dei pochi minuti" tende a espellere le auto avvalendosi di sistemi di accelerazione pedonale. Da qui privilegio del disegno del vuoto[24] e delle relazioni fra le parti, reti di spazi pubblici e di "luoghi di condensazione sociale" pronti a rafforzare la propria identità tramite adeguamenti e stratificazioni.

Per gli stessi motivi che consentono di affermare che la scienza non è democratica, anche l'architettura non è democratica: però è uno degli strumenti che possono influire, o meglio possono contribuire alla democrazia.

"*Gli antichi siamo noi*" (Francis Bacon (1561/1626) può rivendicare la capacità di eguagliare o superare gli splendori di epoche passate. Può affermare l'orgoglio di un lungo passato. Può anche esprimere la coscienza che quanto oggi appare sorprendente e meraviglioso un giorno sarà opportunamente ricollocato all'interno della lunga avventura umana.

Architettura è arte del costruire, del dare senso a un insieme. Non solo la nostra religione definisce il suo Dio come architetto dell'universo. In ogni campo si parla di architettura per indicare la logica d'insieme di un ragionamento, un programma, un'iniziativa, un'attività. Come "filosofia", anche "architettura" è un termine abusato.

Riferita al costruire, ormai l'architettura è una perversione di pochi. Sempre meno quelli che, quasi come gli artigiani di un tempo, sono sostenuti innanzitutto dalla soddisfazione di immaginare, definire, tendere a concretizzare una propria opera; a volte però restringendo l'interesse al singolo episodio, godendo dei suoi soli caratteri, spesso ma non sempre disancorati dal luogo. Così forse poteva ancora essere quando gli umani erano pochi e con organizzazioni sociali molto diverse da quelle cosiddette democratiche che oggi coinvolgono meno di un sesto della popolazione mondiale.

È sostanziale mutare mentalità, considerare essenziale, prioritario, per ogni atto del costruire partecipare a creare o consolidare un ambiente di vita. Su questo si fonda la "poetica del frammento"

Architettura è politica: creare, rigenerare gli attuali ambienti di vita impone visione visionaria, nuove mentalità, impegno da "riarmo morale". Lo potranno fare solo comunità convinte delle conseguenze sulla vita di tutti giorni prodotte da "costruito + non-costruito" di elevata qualità ecologica e ambientale. Rigenerare in quest'ottica considera l'uomo non altro, ma parte della natura, cioè affranca da visioni egocentriche o antropocentriche. Può essere anche premessa di equità sociale ed è -pur se limitato- un buon contributo all'immensa questione ambientale.

1 Juhani Pallasmaa, *ARCHITECTURE AT CROSSROADS. Technocratic Service or Existential Poetics*, introduzione a D. Ruzzon, "Tuning Architecture to Humans", Editor Mimesi international 2022
2 sua prima formulazione in MPC, Sostenere l'architettura sostiene la sostenibilità, conferenza SAIE Bologna, 18.10.2002 (Italiano, English, Français / "La Collection du CB" n°8, pp.19-25)
3 William Morris, *Prospects of architecture in civilization*, conferenza alla London Institution il 10 marzo 1881, pubblicata in Morris [1881]
4 Roberto Pane si rifà alla distinzione crociana "poesia / letteratura" e distingue "architettura / edilizia" (cfr. Architettura e letteratura, in "Architettura e arti figurative", Neri Pozza 1948)
5 Pino Scaglione, *Pica Ciamarra Associati / Architettura per i luoghi*, introduzione R.De Fusco, Kappa 1985 (english translation by S.Craige),
6 Wim Wenders, *L'atto di vedere / The Act of seeing*, Ubulibri, Milano 1992 (intervento a Tokyo, 12 ottobre 1991)
7 AA.VV., *Miracle in Pistoia- The Sangiorgio library as a neighborhood square / Miracolo a Pistoia: la Biblioteca Sangiorgio come piazza di quartiere*, in "Compasses" n°041- 2023, pp.74-83
8 Lauri Louekari, *Concevez des lieux, pas des bâtiments*, in « 100 / Reima Pietilä », Le Carré Bleu n°4/2023, pp.19-35
9 Le Carré Bleu, n°3-4/1997, pp.62-75
10 www.inarch.it
11 Konrad Lorenz, Gli otto peccati capitali della nostra civiltà, Adelphi 1977
12 Norma UNI CEN TR 14383-2
13 Adolf Portmann, *Le forme viventi*, Adelphi 1992
14 MPC, *Civilizzare l'urbano*, CivETS 2018 (Italiano, English, Français / "La Collection du CB" n°11, pp.51-92)
15 MPC, *Civilizzare l'urbano*, CivETS 2018 (Italiano, English, Français / "La Collection du CB" n°11, pp.142-149)
16 MPC, *Sette conversioni*, CivETS 2022, pp.65-111 + *Além da sustentabilidade, (Oltre la sostenibilità)* lectio magistralis, Universidade de Brasilia, Faculdade de Arquitetura e Urbanismo, 12.06.2012
17 Stefano Mancuso, Fitopolis, la città vivente, Laterza 2023
18 Le Carrè Bleu, n°4/2008
19 Dal 1993 le Nazioni Unite affiancano al PIL (indice del Prodotto Interno Lordo) l'indice di sviluppo umano (ISU) per valutare la qualità della vita nei vari Paesi
20 MPC, *Poetica del frammento e conversione ecologica*, CivETS 2021 (Italiano, English, Français / "La Collection du CB" n°11, pp.7-145)
21 Patrizia Bottaro, *PUC: Progetto Umanistico Contemporaneo*, in <Verso il Codice della Progettazione>, CivETS 2019, pp.31-39 (Italiano, English, Français in *Perspectives*, Le Carré Bleu, n°4/2019, pp.47-59)
22 AA.VV., *verso Napoli Città Metropolitana*, CivETS 2020, pp.72-85
23 AA.VV., primo dei "*rapporti preliminari*" del Piano Quadro delle Attrezzature di Napoli, 1974 – dattiloscritto c/o Archivi "Civilizzare l'Urbano ETS"
24 Jorge Cruz Pinto, *Eloge du vide*, Le Carré Bleu, n°2/2010

AGENDAS, ALLIANCES, ACTEURS POUR LA RÉGÉNÉRATION DES CADRES DE VIE

par Giovanni Di Leo

Pour la première fois dans l'histoire, la COP 28 de l'ONU en décembre 2023 a proposé un concept très clair : « *Transitionner vers l'abandon des combustibles fossiles dans les systèmes énergétiques, d'une manière juste, ordonnée et équitable, en accélérant l'action au cours de cette décennie critique, de manière à atteindre le niveau zéro net d'ici 2050, conformément à la science* ». Bien que ce texte ne soit pas exactement celui que de nombreux politiciens, experts et techniciens attendaient et espéraient (pas de réduction progressive mais une élimination progressive - pas de réduction mais une sortie radicale), il s'agit néanmoins d'un signe encourageant.

La transition énergétique, inscrite dans le contexte plus large de la conversion écologique, est l'un des piliers fondamentaux du rééquilibrage de systèmes déjà extrêmement compromis.

La conversion écologique elle-même appartient à un cadre de durabilité plus complexe, tel que défini par l'Agenda 2030 des Nations unies. Les autres objectifs de l'Agenda sont les suivants : promouvoir la paix, l'équité, la justice et la protection sociale ; assurer la liberté et la sécurité ; lutter contre l'exclusion sociale et la discrimination ; respecter la richesse de la diversité culturelle ; soutenir le progrès scientifique et technologique ; renforcer la cohésion économique, sociale et territoriale ainsi que la solidarité entre les pays.

L'UE, parmi les protagonistes de la COP 28 - aspirant à faire de l'Europe le « *premier continent climatiquement neutre* » - établit des politiques et des actions pour atteindre les objectifs de l'Agenda 2030. Les programmes et les actions - mis en œuvre, en cours, planifiés - sont profondément liés à la configuration physique et sociale des « cadres de vie », définis par les conclusions du Conseil de l'UE (2021/C 501 I/03) comme « *une composition équilibrée des environnements artificiels et naturels, y compris les espaces intérieurs et extérieurs* ». Pour le Conseil, la création de cadres de vie durables et intégrés concerne les activités de planification et de conception, de construction et de gestion, avec pour objectif une amélioration à long terme pour le plus grand nombre.

À l'extérieur de ses frontières, l'Union européenne se livre à une diplomatie culturelle et à un mécénat intensifs et figure parmi les principaux donateurs de services humanitaires au monde. Avec d'autres pays, elle est le premier bailleur de fonds mondial pour la coopération au développement, notamment par la construction de « cadres de vie » pour aider à résoudre des situations d'urgence et des crises graves (infrastructures pour la réduction des risques, routes, services d'eau et d'énergie, logements, écoles, hôpitaux, centres d'accueil et de soutien, création d'entreprises, etc.)

À l'intérieur des frontières, il promeut des interventions de régénération territoriale et urbaine pour la cohésion sociale, la réduction des fragilités, des actions sur la vitalité des zones rurales et périphériques, le transport durable et numérique, également par le biais de la participation et de la création partagée.

Il est important de souligner que l'élargissement de l'Union, sur la base d'opportunités d'échanges mutuels, entraîne des changements significatifs dans les relations entre les pays de l'UE et les pays tiers, tant en ce qui concerne les réglementations que les modalités d'intervention sur les territoires. Récemment, malheureusement, ce processus a été déclenché par des conflits internationaux, ramenant à l'intérieur des frontières de l'UE des scénarios dramatiques qui, il y a quelques années encore, n'étaient qu'« externes », comme les reconstructions d'après-guerre.

Le même raisonnement s'applique aux catastrophes liées au changement climatique qui touchent l'Europe avec une intensité et une fréquence croissantes, telles que les ouragans « médicinaux » méditerranéens, les cyclones tropicaux méditerranéens dans des zones géographiques non tropicales, en raison du réchauffement de la planète.

Les scénarios actuels et futurs intègrent des événements survenus sur le continent que l'Europe « observait » de l'extérieur, en coopération avec l'aide internationale. Les notions d'« extérieur » et d'« intérieur » sont de plus en plus floues.

En tout état de cause, les actions intra et extra-européennes requièrent une grande responsabilité, afin d'établir des modèles de comportement corrects dans les transformations, avec un principe commun indispensable : la centralité de la culture.

LES AGENDAS

En effet, les plans de travail de l'UE sur la culture, également dans leur édition actuelle 2023-2026, reconnaissent la culture et le patrimoine culturel comme des facteurs essentiels pour garantir la qualité globale de la construction et de la gestion des environnements de vie.

Pour cette même raison, l'UE a repris les contenus de l'Agenda 2030 sur les établissements humains (Quito Habitat III), en les référant aux territoires et aux cultures communautaires. L'Agenda territorial européen 2030, dans la continuité des déclarations de Leipzig, Marseille et Tolède, définit 6 priorités générales pour la durabilité à long terme, visant à assurer un « *avenir pour tous les lieux* » :

- un développement spatial équilibré et polycentrique, la réduction de la polarisation des grandes zones urbaines et la reconnaissance du rôle crucial des petites et moyennes agglomérations ;
- un développement intégré entre les villes, les zones rurales et les régions spécifiques. Dépasser la logique des frontières administratives. Attention particulière aux zones côtières, fluviales et montagneuses, aux îles et aux territoires présentant des singularités hydrogéologiques ;
- l'intégration territoriale transfrontalière et les régions fonctionnelles transnationales pour améliorer la confiance mutuelle et créer un capital social ;
- la compétitivité des régions basée sur des économies locales fortes, avec des processus vertueux de renforcement des infrastructures, des caractéristiques et des traditions locales au sein des systèmes globaux ;
- la connectivité territoriale pour les personnes, les communautés et les entreprises. Accès généralisé à la connaissance, à l'information, aux services, à la mobilité ;
- la protection, l'amélioration et la connexion des systèmes écologiques, du paysage, du patrimoine culturel matériel et immatériel des régions.

Toutes les priorités décrites confèrent à la culture un rôle prioritaire.

En ce qui concerne le dernier point, les conclusions du Conseil de l'UE déjà mentionnées indiquent que « *l'architecture et l'environnement bâti sont des expressions concrètes de la culture, des modes de vie et des valeurs passées et présentes. Ils constituent la substance de notre futur patrimoine culturel et contribuent à façonner nos sociétés et nos identités* ».

LES ALLIANCES

Pour les mêmes raisons, la Déclaration de Davos, promue par la Suisse, a défini le processus de construction comme un acte culturel, lançant l'Alliance de Davos des ministres européens de la culture en 2023. L'Alliance a élaboré le système Davos, un outil permettant d'évaluer la qualité des lieux à l'aide de huit critères - gouvernance, fonctionnalité, environnement, économie, diversité, contexte, Genius Loci et beauté - recommandés dans l'évaluation des concours de planification et de conception. Les quatre premiers critères sont techniques, les quatre autres reconnaissent l'importance des aspects culturels, émotionnels et spirituels.

L'Union européenne a fondé et/ou soutient de nombreuses initiatives pour la création d'échanges et de réflexions sur la transformation des territoires.

Parmi elles, le NEB (New European Bauhaus), créé par l'UE, est un mouvement créatif et interdisciplinaire reliant la science, la technologie, l'art et la culture. Le NEB aborde les défis de la transition écologique et numérique afin de penser les espaces de vie et les expériences en se concentrant sur l'inclusion, la durabilité et les canons esthétiques.

B4P (Built for People) est également un partenariat du Cluster 5 (Climat, énergie et mobilité), - programme Horizon Europe - entre la Commission européenne, l'ECTP (European Construction Built Environment and Energy Efficient Technology Platform) et le WorldGBC (Green Building Council). B4P rassemble les points de vue des parties prenantes travaillant dans tous les domaines liés aux environnements de vie, aux instituts de recherche et d'innovation, aux décideurs politiques, aux administrateurs locaux, aux planificateurs et aux entreprises de construction.

Dans le cadre d'INTERREG, le programme URBACT soutient les politiques de développement durable et intégré des villes par l'échange d'expériences et de connaissances entre les gouvernements centraux et les autorités régionales et locales ; il encourage la diffusion des bonnes pratiques et le transfert de savoir-faire ; il fournit une assistance pour la définition de plans d'action.

URBACT est conçu pour développer des solutions viables, innovantes et durables pour les villes, intégrant des paramètres économiques, sociaux et environnementaux. Les partenaires, en collaboration avec les acteurs locaux, établissent des groupes de soutien locaux (LSG) et des plans d'action locaux (LAP).

Les directives européennes 2014/23/UE et 2014/24/UE permettent aux États membres d'organiser des modèles d'activités sociales inspirés par la solidarité et non par la concurrence, le libre marché. Ces modèles s'inspirent des relations de solidarité informelles qui apportaient une aide aux plus faibles dans le passé, avant les formes actuelles d'aide sociale. Au niveau des pays, l'expérience italienne des pactes de coopération et des coopératives communautaires est intéressante, car elle met en place de nouvelles formes de relations entre les autorités locales et le troisième secteur. Les pactes et les coopératives établissent une co-programmation et une co-planification pour l'entretien et la régénération des biens communs. Le Code du Tiers Secteur (Loi 117/2017) promeut des interventions visant à « élever les niveaux de citoyenneté active, de cohésion et de protection sociale, selon une sphère relationnelle qui va au-delà du simple échange utilitaire » (Cour constitutionnelle italienne, arrêt 131/2020). L'approche co-créative, telle qu'elle est proposée dans la nouvelle Charte de Leipzig, peut être utile pour aborder l'hétéronomie entre la régénération territoriale et l'expulsion/barrière à l'entrée pour les catégories les plus vulnérables et les moins représentées.

La définition de nouvelles modalités de collaboration, plus proches des personnes et en réseau avec les institutions locales et centrales, permet l'acquisition de données et de besoins au niveau de la micro-échelle, souvent difficiles et lents à déterminer, très utiles pour la modulation de choix réellement appropriés.

LES ACTEURS

L'engagement dans la transformation des milieux de vie exige une réflexion toujours plus approfondie, en considérant les paysages physiques et virtuels, qui sont de toute façon fluides, en mouvement constant, changeant de forme et de sens, avec une accélération soudaine ou avec une grande lenteur.

Les environnements physiques influencent les relations humaines, avec la planète, avec les autres formes de vie animale et végétale, des relations qui ont des répercussions globales, selon le principe One Health. C'est aussi la raison pour laquelle nous avons besoin d'une Culture de l'Architecture généralisée, qui englobe tous les paysages comme un langage de degré zéro (Bruno Zevi).

Une culture qui peut se nourrir de la créativité des personnes au sein des institutions centrales et locales, des acteurs qui, par leur travail passionné, contribuent au « changement de mentalité ».

Au cours des travaux préparatoires à l'élaboration du « *Code européen de conception pour la qualité du cadre de vie* » (par l' « Association des Amis du Carré Bleu »), l' «Istituto Nazionale di Architettura - IN/Arch - à travers une série de vidéos - a étudié les expériences les plus innovantes en Europe, en établissant des relations significatives avec les responsables des structures publiques qui les ont promues.

Parmi eux, Iñaqui Carnicero, secrétaire général de l'agenda urbain, du logement et de l'architecture d'Espagne, affirme que « *l'architecture est un bien d'intérêt général, qui influe sur la qualité de vie des gens. Cela implique une obligation de la part de toutes les autorités publiques de la protéger, de la préserver et de l'encourager. Chacun, dans le cadre de ses compétences et toujours, en partant du principe de qualité. L'expérience de la crise sanitaire a montré l'importance du rôle de l'architecture dans notre santé physique et mentale. Face aux nombreux défis de notre société, tels que le progrès technologique, la numérisation, le vieillissement de la population, l'accélération des changements dans les modes de vie, les menaces du changement climatique, les variables liées aux cycles économiques, la perte de la diversité culturelle, la nécessité d'intégrer inéluctablement une perspective de genre dans l'architecture et l'urbanisme, l'inégalité croissante qui existe, et en bref, le suivi de certains modèles de comportement qui nécessitent une profonde révision.*

L'architecture façonne le cadre dans lequel nos vies se développent, elle dure dans le temps, elle est le reflet de nos aspirations et sa configuration déterminera notre succès ou notre effondrement en tant que société face aux menaces actuelles et futures. C'est pourquoi la qualité de l'architecture est un élément inhérent au développement social et au bien-être ».

Nicola Irto, sénateur de la République italienne, membre de la Commission pour la transition écologique, l'énergie, les travaux publics, l'innovation technologique, exhorte « *Nous devons faire des choses qui ne peuvent plus être reportées, la première est ce que l'Europe nous demande, la cohérence des politiques sur l'architecture, avec une coordination à travers tous les acteurs institutionnels en charge, tous les ministères et les différents niveaux administratifs, en faisant une activité de partage avec les ordres professionnels, avec les associations, avec les catégories. Reconnaître l'importance du travail intellectuel et créatif, la continuité du rôle entre la maîtrise d'œuvre et la maîtrise d'ouvrage, définir sans équivoque les compétences dans les marchés publics pour généraliser la qualité de l'architecture.*

Nous approchons de la grande saison de la régénération urbaine, et une grande attention doit être accordée aux nouveaux scénarios de vie, à l'espace public. Un véritable changement de paradigme qui part également d'initiatives parlementaires précises, en évitant les simplifications éphémères et dangereuses, devient indispensable ».

Monika Konrad, directrice adjointe du département d'architecture et d'urbanisme de Varsovie, rapporte son raisonnement à la sphère urbaine : « *La ville est traitée comme un écosystème complexe en relation étroite entre la sphère sociale et économique et le monde de la nature. Cette approche globale permet de gérer la ville de manière cohérente et conséquente, en donnant à l'environnement un rôle prépondérant dans le développement de Varsovie.*

Développer pleinement une telle structure urbaine, en suivant les attentes des communautés locales et en la complétant par des espaces urbains de qualité, sera l'un des plus grands défis.

Le développement d'une ville polycentrique est l'un des principaux défis pour de nombreuses villes européennes. Pour vivre et fonctionner confortablement dans une ville aussi grande que Varsovie, il est nécessaire de trouver un équilibre entre les fonctions métropolitaines et la vie quotidienne.

La réalisation d'une ville polycentrique devrait être facilitée par des réseaux de centres locaux et de quartiers.

Concevoir la ville de cette manière signifie que, lorsque le réseau sera mis en place, 99 % des habitants de Varsovie pourront se rendre à pied au centre local le plus proche en 15 minutes et à vélo au centre de quartier en 15 minutes.

Cette approche s'inscrit parfaitement dans l'idée de la ville en 15 minutes.

C'est l'une des raisons pour lesquelles la ville de Varsovie a rejoint le projet pilote « C40 Green and Thriving Neighbourhood », annoncé en juillet 2023 lors du congrès de l'UIA à Copenhague ». Le C40 est un réseau mondial de près de 100 maires des principales villes du monde, réunis pour 20 ans afin de lutter contre la crise climatique.

L'AVENIR ?

Le développement de documents politiques, l'établissement d'alliances interinstitutionnelles et intersectorielles, l'engagement collectif et personnel de politiciens, d'experts et d'intellectuels peuvent produire des résultats décisifs pour notre avenir.

Il est essentiel d'activer des initiatives fondées sur une vision éthique ouverte, consciente et sensible, pour l'adoption de comportements justes, non extractifs et régénérateurs.

Et nous ne pouvons plus perdre de temps : comme le prévient Alex Steffen dans « *la dernière décennie - un manifeste brut pour le nouveau mouvement climatique* » contenu dans le Nearly Now - « *Gagner lentement est la même chose que perdre* ».

AGENDAS, ALLIANCES, ACTORS FOR THE REGENERATION OF LIVING

For the first time in history, the UN COP 28 in December 2023 came up with a very clear concept: "T*ransitioning away from fossil fuels in energy systems, in a just, orderly and equitable manner, accelerating action in this critical decade, so as to achieve net zero by 2050 in keeping with the science*". Although not exactly the text that many politicians, experts and technicians were waiting and hoping for (not phase down but phase out - not reduction but drastic exit), it is nevertheless an encouraging sign.

The energy transition, embedded in the broader context of ecological conversion, is one of the fundamental pillars for the rebalancing of already extremely compromised systems.

Ecological conversion itself belongs to a more complex sustainability framework, as defined by the UN 2030 Agenda. The Agenda's other goals include: promoting peace, equity, justice and social protection; providing freedom and security; combating social exclusion and discrimination; respecting the richness of cultural diversity; supporting scientific and technological progress; and strengthening economic, social and territorial cohesion and solidarity between countries.

The EU, among the protagonists of the COP 28 - aspiring to make Europe the "*first climate-neutral continent*" - establishes policies and actions to achieve the Agenda 2030 goals. The programmes and actions - implemented, underway, planned - are deeply connected to the physical and social set-up of "living environments", defined by the EU Council Conclusions (2021/C 501 I/03) as "*a balanced composition of the artificial and natural environments, including both indoor and outdoor spaces*". For the Council, the creation of sustainable and integrated living environments concerns planning and design, construction and management activities, with the aim of long-term improvement for as many people as possible.

Outside its borders, the European Union engages in intensive cultural diplomacy and patronage and is among the world's leading donors of humanitarian services. Together with individual countries, it is the world's largest donor for development cooperation, including through the construction of "living environments" to help solve serious emergencies and crises (infrastructure for risk mitigation, roads, water and energy services, housing, schools, hospitals, reception-support centres, work start-ups, etc.).

Within the borders it promotes territorial and urban regeneration interventions for social cohesion, reduction of fragilities, actions on the vitality of rural and peripheral areas, sustainable and digital transport, also through participation and shared creation.

It is important to point out that the enlargement of the Union, on the basis of mutual exchange opportunities, leads to significant changes in the relations between EU and non-EU countries, both with regard to regulations and to the ways of intervening on territories. Recently, unfortunately, this process has been triggered by international conflicts, bringing dramatic scenarios, which until a few years ago were only "external", such as post-war reconstructions, back within EU borders.

The same reasoning applies to climate change-related disasters that are affecting Europe, with increasing intensity and frequency, such as the Mediterranean "medicane" hurricanes, Mediterranean tropical cyclones in non-tropical geographical areas, due to global warming.

Current and future scenarios incorporate events within the continent that Europe was "watching" from the outside, cooperating with international aid. The "outside" and the "inside" have increasingly blurred meanings. In any case, intra - and extra - European actions require great responsibility, in order to establish correct patterns of behaviour in transformations, with an indispensable common principle: the centrality of culture.

THE AGENDAS

Indeed, the EU Work Plans on Culture, also in their current edition 2023-2026, recognise culture and cultural heritage as essential factors in ensuring overall quality in the construction and management of living environments.

For this very reason, the EU has taken up the contents of the 2030 Agenda on Human Settlements (Quito Habitat III), referring them to community territories and cultures. The European Territorial Agenda 2030, in continuity with the Leipzig, Marseille and Toledo declarations, defines 6 general priorities for long-term sustainability, aimed at ensuring a "future for all places":

- balanced and polycentric spatial development, reduction of polarisation of large urban areas and recognition of the crucial role of small and medium-sized settlements;
- integrated development between cities, rural areas and specific regions. Overcoming the logic of administrative borders. Special attention to coastal, river and mountain areas, islands, territories with hydro-geological singularities;
- cross-border territorial integration and transnational functional regions to improve mutual trust and create social capital;
- competitiveness of regions based on strong local economies, with virtuous processes of strengthening local infrastructure, characteristics and traditions within global systems;
- territorial connectivity for people, communities, businesses. Widespread accessibility to knowledge, information, services, mobility;
- protection, improvement and connection of ecological systems, landscape, tangible and intangible cultural heritage of the regions.

All the priorities described assign culture a priority role.

Concerning the last point, the already mentioned EU Council Conclusions state "*Architecture and the built environment are concrete expressions of culture, ways of life and past and present values. They constitute the substance of our future cultural heritage and help shape our societies and identities*".

THE ALLIANCES

For the same reasons, the Davos Declaration, promoted by Switzerland, defined the process of building as a cultural act, launching the Davos Alliance of European Ministers of Culture in 2023. The Alliance built the Davos System, a tool for assessing the quality of places through eight criteria - Governance, Functionality, Environment, Economy, Diversity, Context, Genius Loci and Beauty - recommended in the evaluation of planning and design competitions. The first four criteria are technical, the other four recognise the importance of cultural, emotional, spiritual aspects.

The European Union has founded and/or supports numerous initiatives for the creation of exchanges and reflections on the transformation of territories.

These include the NEB (New European Bauhaus), established by the EU, a creative and interdisciplinary movement connecting science, technology, art and culture. The NEB addresses the challenges of ecological and digital transition in order to think about living spaces and experiences by focusing on inclusion, sustainability and aesthetic canons.

B4P (Built for People) is also a partnership of Cluster 5 (Climate, Energy and Mobility), - Horizon Europe programme - between the European Commission, ECTP (European Construction Built Environment and Energy Efficient Technology Platform) and WorldGBC (Green Building Council). B4P gathers the views of stakeholders working in all fields related to living environments, research and innovation institutes, policy makers, local administrators, planners, construction companies.

Within the framework of INTERREG, the URBACT Programme supports policies for the sustainable and integrated development of cities through the exchange of experience and knowledge between central governments, regional and local authorities; it encourages the dissemination of good practice and transfer of know-how; it provides assistance for the definition of action plans.

URBACT is designed to develop viable, innovative and sustainable solutions for cities, integrating economic, social and environmental parameters. Partners, together with local stakeholders, establish Local Support Groups (LSGs) and Local Action Plans (LAPs).

The European Directives 2014/23/EU and 2014/24/EU allow Member States to organise models for social activities inspired by solidarity and not by competition, the free market. These models take their cue from the informal solidarity relations that provided assistance to the weakest in the past, prior to the current forms of welfare. At the level of individual countries, the Italian experience of Cooperation Pacts and Community Cooperatives is interesting, with the setting up of new ways of relations between Local Authorities and the Third Sector. Pacts and Cooperatives establish co-programming and co-planning for the care and regeneration of Common Goods. The Code of the Third Sector (Law 117/2017) promotes interventions aimed at "*raising the levels of active citizenship, cohesion and social protection, according to a relational sphere that goes beyond mere utilitarian exchange*" (Italian Constitutional Court, ruling 131/2020). The co-creative approach, just as proposed in the new Leipzig Charter, can be useful to address the heteronomy between territorial regeneration and expulsion/barrier to entry for the most vulnerable and less represented categories.

The definition of new collaborative modalities, closer to the people and in network with local and central institutions, allows the acquisition of data and needs at the micro-scale level, often difficult and slow to ascertain, very useful for the modulation of truly appropriate choices.

THE ACTORS

The commitment to the transformation of living environments requires ever deeper reflection, considering physical and virtual landscapes, which are in any case fluid, in constant motion, changing shape and meaning, with sudden acceleration or with great slowness.

Physical environments influence human relationships, with the Planet, with other forms of animal and plant life, relationships that have global repercussions, according to the One Health principle. This is also why we need a Widespread Culture of Architecture, encompassing all Landscapes as a zero degree language (Bruno Zevi).

A Culture that can find nourishment in the creativity of people within the central and local institutions, actors that with their passionate work contribute to the "change of mentality".

During the preparatory work for the drafting of the "*European Design Code for the Quality of the Living Environment*" (by the "Association des Amis du Carré Bleu"), the "Istituto Nazionale di Architettura - IN/Arch" - through a series of videos - studied the most innovative experiences in Europe, establishing significant relationships with those responsible for the public structures that promoted them.

Among them is Iñaqui Carnicero, Secretary General of the Urban Agenda, Housing and Architecture of Spain, who argues "*Architecture is an asset of general interest, it influences people's quality of life. This implies an obligation on the part of all public authorities to protect it, preserve it, encourage it. Everyone, within their competences and always, starting from the principle of quality. Our experience during the health crisis has shown how important the role of architecture is in our physical and mental health. Facing the many challenges of our society, such as technological progress, digitisation, an ageing population, accelerating changes in lifestyle patterns, threats from climate change, variables associated with economic cycles, the loss of cultural diversity, the need to inescapably incorporate a gender perspective into architecture and town planning, the growing inequality that exists, and in short, following certain patterns of behaviour that need a profound overhaul.*

Architecture shapes the framework in which our lives develop, it lasts over time, it is a reflection of our aspirations and its configuration will determine our success or collapse as a society in the face of current and future threats. That is why the quality of architecture is an inherent element of social development and well-being".

Nicola Irto, Senator of the Italian Republic, member of the Commission for Ecological Transition, Energy, Public Works, Technological Innovation, urges "*We must do some things that can no longer be postponed, the first is what Europe is asking of us, the coherence of policies on architecture, with a coordination through all the institutional actors in charge, all the ministries and the various administrative levels, making a sharing activity with the professional orders, with the associations, with the categories. Acknowledging the importance of intellectual and creative work, the continuity of role between project and construction management, unequivocally defining competences in public contracts to achieve widespread quality in architecture.*

We are approaching the great season of urban regeneration, and great attention must be paid to new living scenarios, to public space. A real paradigm shift that also starts from precise parliamentary initiatives, avoiding ephemeral and dangerous simplifications, becomes indispensable".

Monika Konrad, deputy director of the Department of Architecture and City Planning in Warsaw, relates her reasoning to the urban sphere "*The city is treated as a complex ecosystem in close relation between the social and economic spheres and the world of nature. Such a comprehensive approach allows the city to be managed coherently and consistently giving the environment a high rank in the development of Warsaw.*

Fully developing such an urban structure, following the expectations of local communities and complementing it with quality urban space, will be one of the biggest challenges.

Developing a polycentric city is one of the main challenges for many European cities. To live and operate conveniently in a city as big as Warsaw needs a balance between metropolitan functions and everyday life.

The implementation of a polycentric city should be helped by the networks of local and district centres.

Designing city in this way means that when the network will be implemented, 99% of Warsaw residents will be able to reach the nearest local centre within 15 minutes of walking and to reach district centre within 15 minutes by bicycle. This approach is fully aligned with the idea of 15 minutes city.

It is one of the reasons why the city of Warsaw joined the C40 initiatives Green and Thriving Neighbourhood Pilot project announced in July 2023 during the UIA Congress in Copenhagen". C40 is a global network of almost 100 mayors of the world's major cities, together for 20 years to tackle the climate crisis.

THE FUTURE?

The development of policy documents, the establishment of inter-institutional and cross-sectoral alliances, the collective and personal commitment of politicians, experts and intellectuals can produce decisive results for our Future.

It is essential to activate initiatives informed by an ethical vision that is open, aware, sensitive, for the adoption of just, non-extractive, regenerative behaviour.

And we cannot waste any more Time: as Alex Steffen warns in "*the last decade - a raw manifesto for the new climate movement*" contained in the Nearly Now - <*winning slowly equals losing*>.

AGENDE, ALLEANZE, ATTORI PER LA RIGENERAZIONE DEGLI AMBIENTI DI VITA

Per la prima volta nella Storia, a dicembre 2023 la COP 28 delle Nazioni Unite ha elaborato un concetto molto chiaro: "*Abbandonare i combustibili fossili nei sistemi energetici, in modo giusto, ordinato ed equo, accelerando l'azione in questo decennio critico, in modo da raggiungere lo zero netto entro il 2050 in accordo con la scienza*". Anche se non è esattamente il testo che molti politici, esperti e tecnici aspettavano e speravano (non phase down ma phase out - non riduzione ma drastica uscita), costituisce comunque un segnale incoraggiante.

La transizione energetica, inserita nel più ampio contesto della conversione ecologica, è uno dei pilastri fondamentali per il riequilibrio di sistemi già estremamente compromessi.

La stessa conversione ecologica appartiene a un quadro per la Sostenibilità più complesso, come definito dall'Agenda 2030 dell'ONU. Tra gli altri obiettivi dell'Agenda: promuovere la pace, l'equità, la giustizia e la protezione sociali, offrire libertà e sicurezza; lottare contro esclusione sociale e discriminazione; rispettare la ricchezza delle diversità culturali; sostenere il progresso scientifico e tecnologico; rafforzare la coesione economica, sociale e territoriale e la solidarietà tra i Paesi.

L'UE, tra i protagonisti della COP 28 - aspira a rendere il territorio europeo "*primo continente a impatto climatico zero*" - stabilisce politiche e azioni per il raggiungimento degli obiettivi Agenda 2030. I programmi e gli interventi - realizzati, in corso, previsti - sono profondamente connessi all'assetto fisico e sociale degli "ambienti di vita", definiti dalle conclusioni del Consiglio UE (2021/C 501 I/03) "*una composizione equilibrata degli ambienti artificiale e naturale, che include spazi sia interni che esterni*". Per il Consiglio, la creazione di ambienti di vita sostenibili e integrati riguarda le attività di pianificazione e progettazione, costruzione e gestione, ai fini del miglioramento a lungo termine per il maggior numero di persone possibile.

All'esterno dei confini l'Unione Europea svolge un'intensa attività di diplomazia culturale e mecenatismo ed è tra i primi donatori di servizi umanitari al mondo. Insieme ai singoli Paesi è il maggiore donatore mondiale per la cooperazione allo sviluppo, anche attraverso la costruzione di "ambienti di vita" per aiutare a risolvere gravi emergenze e crisi, (infrastrutture per la mitigazione dei rischi, viabilità, servizi idrici, energetici, abitazioni, scuole, ospedali, centri di accoglienza-sostegno, avviamento al lavoro…).

All'interno dei confini promuove interventi di rigenerazione territoriale e urbana per la coesione sociale, la riduzione delle fragilità, azioni sulla vitalità delle aree rurali e periferiche, trasporti sostenibili e digitali, anche mediante la partecipazione e creazione condivisa.

È importante evidenziare che l'allargamento dell'Unione, sulla base di opportunità di scambio reciproco, conduce a significative modifiche nelle relazioni tra Paesi UE e non UE, sia in merito alle normative, sia in merito alle modalità di intervento sui territori. Di recente, purtroppo questo processo è stato avviato a causa dei conflitti internazionali, riportando all'interno dei confini comunitari scenari drammatici, fino a pochi anni fa solo "esterni", come le ricostruzioni post-belliche.

Lo stesso ragionamento vale per i disastri legati al cambiamento climatico che stanno colpendo l'Europa, con sempre maggiore intensità e frequenza, come i "medicane" mediterranean hurricane, cicloni tropicali mediterranei in aree geografiche non tropicali, dovuti al surriscaldamento globale.

Gli scenari attuali e futuri incorporano eventi all'interno del continente che l'Europa "guardava" dall'esterno, collaborando con gli aiuti internazionali. Il "fuori" e il "dentro" hanno significato sempre più sfumato.

In ogni caso, le azioni intra e extraeuropee richiedono grande responsabilità, per stabilire corretti modelli di comportamento nelle trasformazioni, con un principio comune indispensabile: la centralità della cultura.

LE AGENDE

Infatti i Piani di Lavoro UE sulla Cultura, anche nell'attuale edizione 2023-2026, riconoscono la cultura e il patrimonio culturale come fattori essenziali per assicurare la qualità complessiva nella costruzione e gestione degli ambienti di vita.

Proprio per questo motivo, L'UE ha ripreso i contenuti dell'Agenda 2030 sugli insediamenti umani (Habitat III di Quito), riferendoli ai territori e alle culture comunitari. L'Agenda Territoriale Europea 2030, in continuità con le dichiarazioni di Lipsia, Marsiglia e Toledo definisce 6 priorità generali per la sostenibilità a lungo termine, rivolte ad assicurare un "*futuro per tutti i luoghi*":

• sviluppo territoriale bilanciato e policentrico, riduzione delle polarizzazioni delle grandi aree urbane e riconoscimento del ruolo cruciale degli insediamenti piccoli e medi;

• sviluppo integrato tra città, aree rurali e regioni specifiche. Superamento della logica dei confini amministrativi. Particolare attenzione alle aree costiere, fluviali, montuose, alle isole, ai territori con singolarità idro-geologiche;

• integrazione territoriale trans-frontaliera e regioni funzionali transnazionali per migliorare la fiducia reciproca e creare capitale sociale;

• competitività delle Regioni basata su forti economie locali, con processi virtuosi di rafforzamento delle infrastrutture, delle caratteristiche e delle tradizioni locali nell'ambito dei sistemi globali;

• connettività territoriale per le persone, le comunità, le imprese. Accessibilità diffusa alla conoscenza, alle informazioni, ai servizi, alla mobilità;

• protezione, miglioramento e connessione dei sistemi ecologici, del paesaggio, dei patrimoni culturali materiali e immateriali delle Regioni.

Tutte le priorità descritte assegnano alla cultura un ruolo prioritario.

In merito all'ultimo punto, le già segnalate Conclusioni del Consiglio UE precisano "L'architettura e l'ambiente edificato sono espressioni concrete della cultura, dei modi di vivere e dei valori passati e presenti. Costituiscono la sostanza del nostro patrimonio culturale futuro e contribuiscono a plasmare le nostre società e identità".

LE ALLEANZE

Per le stesse ragioni, la Dichiarazione di Davos, promossa dalla Svizzera, ha definito il processo del costruire come un atto culturale, lanciando nel 2023 l'Alleanza di Davos tra i ministri della cultura europei. L'Alleanza ha costruito il Sistema Davos, uno strumento per la valutazione della qualità dei luoghi attraverso 8 criteri - Governance, Funzionalità, Ambiente, Economia, Diversità, Contesto, Genius Loci e Bellezza - raccomandato nella valutazione dei concorsi di pianificazione e progettazione. I primi quattro criteri sono tecnici, gli altri quattro riconoscono l'importanza degli aspetti culturali, emotivi, spirituali.

L'Unione Europea ha fondato e / o sostiene numerose iniziative per la creazione di scambi e riflessioni sulle trasformazioni dei territori.

Tra queste il NEB (New European Bauhaus), istituito dall'UE, un movimento creativo e interdisciplinare che connette scienza, tecnologia, arte e cultura. Il NEB affronta le sfide della transizione ecologica e digitale per ragionare sugli spazi di vita e sulle esperienze ponendo in primo piano l'inclusione, la sostenibilità, i canoni estetici.

Anche B4P (Built for People) è un partenariato del Cluster 5 (Clima, Energia e Mobilità) - programma Horizon Europe - tra Commissione Europea, ECTP (European Construction Built Environment and Energy Efficient Technology Platform) e WorldGBC (Green Building Council). B4P raccoglie i punti di vista degli stakeholder che lavorano in tutti i campi collegati agli ambienti di vita, istituti di ricerca e innovazione, decisori politici, amministratori locali, progettisti, imprese edili.

Nell'ambito dl INTERREG, il Programma URBACT sostiene le politiche per lo sviluppo sostenibile e integrato delle città mediante lo scambio di esperienze e conoscenze tra governi centrali, autorità regionali e locali; incentiva la diffusione di buone pratiche e trasferimento del know-how; fornisce assistenza per la definizione di piani d'azione.

URBACT nasce per lo sviluppo di soluzioni praticabili, innovative e sostenibili per le città, integrando parametri economici, sociali, ambientali. I partner, insieme agli stakeholder locali, istituiscono Gruppi di Supporto Locale (LSG, Local Support Group) e Piani d'Azione Locali (LAP, Local Action Plan).

Le direttive europee 2014/23/UE e 2014/24/UE consentono agli Stati membri l'organizzazione di modelli per le attività sociali ispirati alla solidarietà e non alla concorrenza, al libero mercato. Questi modelli prendono spunto dalle relazioni di solidarietà informali che nel passato hanno fornito assistenza ai più deboli, prima delle forme di welfare attuali. A livello dei singoli Paesi, interessante l'esperienza italiana dei Patti di collaborazione e delle Cooperative di Comunità, con l'impostazione di nuove modalità di relazione tra Enti Locali e Terzo Settore.

I Patti e le Cooperative stabiliscono la co-programmazione e la co-progettazione per la cura e la rigenerazione dei Beni Comuni. Il Codice del Terzo Settore (L. 117/2017) promuove interventi volti "*a elevare i livelli di cittadinanza attiva, di coesione e protezione sociale, secondo una sfera relazionale che si colloca al di là del mero scambio utilitaristico*" (Corte Costituzionale Italiana, sentenza 131/2020). L'approccio co-creativo, proprio come proposto nella nuova Carta di Lipsia, può essere utile ad affrontare l'eteronomia tra rigenerazione del territorio ed espulsione / barriera all'ingresso per le categorie più vulnerabili e meno rappresentate.

La definizione di nuove modalità collaborative, più vicine alle persone e in rete con le istituzioni locali e centrali, consente l'acquisizione di dati e bisogni a livello della micro-scala, spesso di difficile e lento riscontro, molto utili alla modulazione di scelte realmente appropriate.

GLI ATTORI

L'impegno nella trasformazione degli ambienti di vita richiede riflessioni sempre più profonde, considerando Paesaggi fisici e virtuali, comunque fluidi, in continuo movimento, che cambiano forma e significato, con accelerazioni improvvise o con grande lentezza.

Gli ambienti fisici influenzano le relazioni umane, con il Pianeta, con le altre forme di vita animale e vegetale, rapporti che hanno ricadute globali, secondo il principio One Health. Anche per questo abbiamo bisogno di una Cultura Diffusa dell'Architettura, che ricomprenda tutti i Paesaggi come linguaggio grado zero (Bruno Zevi).

Una Cultura che può trovare nutrimento nella creatività delle persone dentro le Istituzioni centrali e locali, attori che con il loro lavoro appassionato contribuiscono al "cambio di mentalità".

Durante i lavori preparatori all'elaborazione del "Codice Europeo di Progettazione teso alla qualità degli Ambienti di Vita" (a cura dell'"Association des Amis du Carré Bleu"), l'"Istituto Nazionale di Architettura - IN/Arch" - attraverso una serie di video - ha studiato le esperienze più innovative in Europa, attivando significative relazioni con i responsabili delle strutture pubbliche che le hanno promosse.

Tra questi Iñaqui Carnicero, segretario generale dell'Agenda Urbana, Alloggi e Architettura di Spagna che sostiene "*L'architettura è un bene di interesse generale, influenza la qualità di vita delle persone. Questo implica l'obbligo da parte di tutti i poteri pubblici di proteggerla, preservarla, di incoraggiarla. Ognuno, nell'ambito delle proprie competenze e sempre, partendo dal principio della qualità. L'esperienza vissuta durante la crisi sanitaria, ha fatto constatare l'importanza del ruolo dell'architettura nella nostra salute fisica e mentale. Affrontare le tante sfide della nostra società, come il progresso tecnologico, la digitalizzazione, l'invecchiamento della popolazione, l'accelerazione dei cambiamenti dei modelli di vita, le minacce derivanti dal cambiamento climatico, le variabili associate ai cicli economici, la perdita di diversità culturale, la necessità di incorporare in modo ineludibile la prospettiva di genere in architettura e urbanistica, la crescente ineguaglianza esistente, e insomma seguire determinati modelli di comportamento che necessitano una revisione profonda.*

L'architettura disegna il quadro nel quale si sviluppa la nostra vita, dura nel tempo, è il riflesso delle nostre aspirazioni e la sua configurazione determinerà il nostro successo o il nostro tracollo come società davanti alle minacce attuali e future. Per questo la qualità dell'architettura è un elemento inerente allo sviluppo sociale e al benessere".

Nicola Irto, senatore della Repubblica Italiana, membro della Commissione Transizione Ecologica, Energia, Lavori Pubblici, Innovazione Tecnologica, esorta "*Dobbiamo fare alcune cose non più rinviabili, la prima è quella che ci chiede l'Europa, la coerenza delle politiche sull'architettura, con un coordinamento attraverso tutti gli attori istituzionali preposti, tutti i ministeri e i vari livelli amministrativi, facendo un'attività di condivisione con gli ordini professionali, con le associazioni, con le categorie. Riconoscere l'importanza del lavoro intellettuale e creativo, la continuità di ruolo tra progetto e direzione dei lavori, definire in maniera inequivocabile le competenze nei contratti pubblici per realizzare la qualità diffusa dell'architettura.*

Ci avviamo alla grande stagione della rigenerazione urbana, bisogna porre grande attenzione ai nuovi scenari di vita, allo spazio pubblico. Diventa indispensabile un reale cambio di paradigma che parta anche da precise iniziative parlamentari, evitando effimere semplificazioni pericolose".

Monika Konrad, vice-direttrice del Dipartimento di Architettura e Pianificazione della città di Varsavia, riferisce i suoi ragionamenti all'ambito urbano "*La città viene trattata come un ecosistema complesso in stretta relazione tra la sfera sociale ed economica e il mondo della natura. Questo approccio globale consente di gestire la città in modo coerente e costante, conferendo all'ambiente un ruolo di primo piano nello sviluppo di Varsavia.*

Sviluppare pienamente una struttura urbana di questo tipo, seguendo le aspettative delle comunità locali e completandola con spazi urbani di qualità, sarà una delle sfide più grandi.

Lo sviluppo di una città policentrica è una delle sfide principali per molte città europee. Per vivere e operare comodamente in una città grande come Varsavia è necessario trovare un equilibrio tra le funzioni metropolitane e la vita quotidiana.

La realizzazione di una città policentrica dovrebbe essere favorita dalle reti di centri locali e distrettuali.

Progettare la città in questo modo significa che, quando la rete sarà implementata, il 99% degli abitanti di Varsavia sarà in grado di raggiungere il centro locale più vicino entro 15 minuti a piedi e di raggiungere il centro di quartiere entro 15 minuti in bicicletta. Questo approccio è pienamente in linea con l'idea di città in 15 minuti.

È uno dei motivi per cui la città di Varsavia ha aderito al progetto pilota Green and Thriving Neighbourhood di C40, annunciato nel luglio 2023 durante il Congresso UIA di Copenaghen". C40 è una rete globale di quasi 100 sindaci delle principali città del mondo, insieme da 20 anni per affrontare la crisi climatica.

IL FUTURO?

L'elaborazione di documenti programmatici, la costituzione di alleanze inter-istituzionali e inter-settoriali, l'impegno collettivo e personale di politici, esperti e intellettuali possono produrre risultati determinanti per il nostro Futuro.

Indispensabile attivare iniziative informate a una visione etica che sia aperta, consapevole, sensibile, per l'adozione di comportamenti giusti, non estrattivi, rigeneranti.

E non possiamo perdere altro Tempo: come ammonisce Alex Steffen contenuto in "*the last decade - a raw manifesto for the new climate movement*"- in the Nearly Now - <*vincere lentamente equivale a perdere*>.

L'ARCHITECTURE CO-DIVIDUELLE : UNE IDÉE DIFFÉRENTE POUR PRÉSERVER L'INTIMITÉ ET LE VIVRE

Salvator-John A. Liotta

L'architecture co-dividuelle

Aujourd'hui, la question de la durabilité énergétique, environnementale et sociale dans le secteur de la construction suscite un regain d'intérêt. La contraction démographique, les mouvements mondiaux et les changements sur le marché du travail ont affecté la structure traditionnelle de la société, tant dans le secteur privé que dans le secteur public. Des typologies qui, jusqu'à récemment, semblaient fermées, telles que les maisons privées, les institutions publiques, les écoles ou les bureaux à postes fixes, sont en train de subir une remise en question radicale. Nous vivons une ère de partage, dans laquelle les espaces privés et publics sont redéfinis et complètement remaniés.

Depuis quelques années, en tant qu'architecte et chercheur, l'auteur s'intéresse à un sujet qui concerne la façon dont nous vivrons demain, en mettant en avant le concept de co-dividualité : une nouvelle façon d'appréhender l'individualisme et la collectivité au XXIe siècle. La co-dividualité est un concept qui exprime le respect de la spécificité et de la singularité de chaque personne, tout en proposant de nouvelles visions liées au besoin d'être ensemble et de créer un sens de la communauté.

Le concept de co-dividualité est apparu pour la première fois en 2016, à l'occasion de l'exposition architecturale Future Vision à Tokyo. Dans ce contexte, la maison a été considérée comme un point de départ pour des réflexions susceptibles de révéler des solutions potentielles à de nombreux problèmes, notamment l'énergie, les communications, la mobilité, le vieillissement de la société et la relation entre les environnements urbains et ruraux.

Les projets expérimentaux présentés dans Vision d'avenir tournent autour du thème de l'habitat du futur, tandis que les recherches de l'auteur étendent le concept de co-dividualité à différents domaines de l'architecture de l'habitat et au-delà. Ici, le concept d'architecture co-dividuelle est utilisé comme une lentille à travers laquelle analyser la pratique du vivre ensemble à l'ère du post-individualisme, de l'omniprésence des médias sociaux et de la croissance de l'économie du partage.

L'idée est de montrer qu'un nouveau type d'architecture est en train d'émerger, grâce à ce que l'auteur définit comme la co-dividualité : une architecture dont les caractéristiques peuvent être définies comme post-individualistes. Parler de post-individualisme ne signifie pas qu'il s'agit d'espaces collectivistes tendant vers des idéologies ou des organisations étatiques centralisées. Il s'agit plutôt d'atténuer certains des principaux symptômes d'une trop grande importance accordée à l'individualisme, notamment l'isolement, la déconnexion des autres et l'absence de participation. L'architecture co-dividuelle a le potentiel de contrer - et probablement d'aider à résoudre - l'isolement, l'aliénation et la fragmentation dont les gens font l'expérience à grande échelle aujourd'hui, quel que soit leur âge ou leur statut social.

Des espaces pour être ensemble

Si le XXe siècle a célébré l'individualisme, le XXIe siècle sera probablement le siècle du partage, de la redécouverte des liens communautaires, de la création d'espaces pour être ensemble, de lieux où les gens peuvent tisser de nouvelles possibilités de rencontre. Le concept d'architecture post-individuelle offre des suggestions pour souligner un besoin actuel : le désir d'être ensemble, de s'occuper des autres, de faire partie d'une communauté. Le concept d'individualité est probablement à la base de la modernisation des États occidentaux. Philosophes et économistes théorisent que la liberté individuelle est une condition nécessaire à l'être humain. Sans aucun doute, l'individualisme a émancipé les individus des groupes familiaux traditionnels auxquels ils appartenaient. Cependant, il existe aujourd'hui une forte demande de renouvellement des habitudes de vie en commun : on constate la nécessité d'une nouvelle organisation sociale, qui se reflète dans l'organisation spatiale.

En architecture, on expérimente de nouveaux programmes mixtes qui atténuent la rigidité produite par le modèle de la famille mononucléaire. En ce sens, le post-individualisme est un concept qui accepte l'individualisme, mais qui est également ouvert aux nouvelles exigences d'une communauté mondiale. Au cœur de cette nouvelle promiscuité des agendas, il y a le désir de partage, le désir de communauté, d'amitié, d'enrichissement mutuel, mais surtout, sans doute, le désir de ne pas obéir à des schémas préformatés.

Ce qui importe aujourd'hui, c'est à la fois d'imaginer et d'ouvrir des espaces de liberté, des espaces conçus pour accueillir une pluralité de fonctions qui ne sont pas définies à l'avance, mais qui facilitent les rencontres et favorisent les conditions de création d'un nouveau sens de la communauté. Aujourd'hui plus que jamais, il est nécessaire de créer des espaces de liberté créative, des espaces où les gens se sentent libres. Tout espace présentant ces qualités devient un lieu de coexistence. Ces espaces s'étendent à la fois à la sphère domestique et à la sphère publique. Selon des statistiques provenant de diverses sources, il y a des milliers de personnes qui partagent des chambres dans les zones métropolitaines, vivant ensemble dans des maisons qui ne sont pas conçues pour accueillir plusieurs personnes, où aucun architecte ne s'est intéressé à la conception d'espaces de partage.

Les raisons de la cohabitation sont souvent liées à des raisons pratiques telles que l'économie d'un loyer ou le partage des dépenses. Néanmoins

Économie de partage, Co-working, Co-living, prosumer : ce sont tous des éléments qui génèrent des coordonnées pour de nouvelles relations entre l'offre et la demande. Il existe une autre catégorie à considérer : celle de la co-dividualité. Cette catégorie comprend différents types de projets qui placent les personnes, et non les biens ou les marchandises, au centre de l'espace. Mes recherches portent sur une architecture qui met l'accent sur les dynamiques de consommation qui ne sont pas basées sur la dichotomie entre le vendeur et l'acheteur, ou l'individu et la masse. Il s'agit plutôt d'un changement dans la dynamique de la formation des communautés d'aujourd'hui, qui se concentre sur la participation active des individus. Il s'agit d'une nouvelle façon de repenser les frontières entre ce qui est public et ce qui est privé. Les frontières, les seuils, les limites intérieures des espaces privés et publics, et les limites extérieures comprises comme l'interface entre la maison et la ville, prennent toutes des connotations différentes.

In-dividuel, co-dividuel

Le concept de co-dividualité doit être compris comme une nouvelle manière d'appréhender l'individualisme et la collectivité. L'ouverture, la collaboration et la recherche d'espaces où les gens se sentent bien ensemble sont les thèmes que ce concept met en avant, vu sous l'angle de l'architecture. Le mot « individu » vient du latin et signifie « inséparable », tandis que « dividuo » signifie « diviser, séparer ». Alors que « dividuo » signifie « divisé », « individu » signifie « indivisible ». « Indivisible » désigne un être humain complet, un individu qui devient une personne en relation avec d'autres êtres humains.

Le terme « divisé » désigne l'être humain vu non pas dans sa complétude, mais catégorisé en tant que consommateur. L'être humain est considéré non pas comme un individu, non pas comme une personne, mais comme un acheteur, un contribuable, un producteur de revenus. En un sens, il est divisé, fragmenté. Le philosophe français Michel Foucault a analysé ce qu'il a appelé les sociétés disciplinaires, dont la période la plus active peut être située entre le 18e siècle et le milieu du 20e siècle. Le projet de ces sociétés est de « concentrer, distribuer dans l'espace, ordonner dans le temps, composer dans l'espace-temps une force productive dont l'effet doit être supérieur à la somme des forces élémentaires ». De là, on passe à « l'organisation des milieux fermés », chaque personne se déplaçant, individuellement et successivement, d'un milieu fermé à un autre.

Dans le post-scriptum sur les sociétés de contrôle, Deleuze écrit que « nous n'avons plus affaire à une dualité entre masse et individu. Les individus deviennent des « dividendes », et les masses des échantillons, des données, des marchés ou des banques ».

Le mot « individu » a un double sens : il renvoie à quelque chose d'indivisible, à une chose singulière qui ne peut être divisée, mais il indique aussi la séparation, comme dans le terme « individualisme » : il signifie que l'on est à la fois indivisible de soi-même et séparé du reste. Ainsi, l'individu, pierre angulaire des visions libérales du monde, est en lui-même un paradoxe. L'émergence du concept d'individualisme est liée à la relation entre l'État et l'individu.

Ce n'est plus la famille, les proches ou la communauté qui s'occupent d'une personne dans le besoin : c'est l'État qui s'occupe des individus et qui paie leurs salaires et leurs pensions.

Les individus passent d'un lieu d'enfermement à un autre, chacun ayant ses propres lois : de la famille à l'école, puis à l'usine/bureau/travail, parfois à l'hôpital, peut-être à la prison, lieu modèle de l'enfermement. Avec le passage aux sociétés de contrôle, Deleuze écrit que le « contrôle » s'étend à tous les milieux clos : prison, hôpital, usine, école, bureau, famille. Ce que Deleuze décrit, c'est la vie de la génération hyperqualifiée : toujours à l'école, toujours endettée, toujours dépendante de la famille, toujours employée, toujours nécessitant des soins médicaux, toujours au chômage ou à la recherche d'un emploi, mais en même temps travaillant sans relâche.

Deleuze définit le « dividuel » comme un produit des sociétés de contrôle dans lesquelles la caractéristique la plus importante n'est plus la signature (la quintessence d'une personnalité) mais un code. Deleuze voit cette nouvelle entité, le « dividuel », comme un moi disséqué, errant dans des réseaux physiques ou numériques.

Convergeant à travers les protocoles de production et l'économie de la dette, le « dividuel » est en constante négociation. Flux non fixe et mobile, toujours partiel, le « dividuo » fait partie d'un processus de subjectivation.

Une subjectivation qu'il est peut-être nécessaire d'incarner dans un corps afin d'éviter d'être des parties séparées d'un jeu plus large de « dividendes ».

En ce sens, l'architecture co-dividuelle est une proposition politique, une recherche d'espaces de liberté et d'ouverture. Non plus des espaces confinés dans lesquels les individus se déplacent, mais des lieux ouverts, accessibles, promiscuités, accélérateurs de rencontres et fondateurs de communautés qui nous permettent de ne pas être seuls. Dans son livre « Homo Deus », Harari met en garde contre le danger de l'isolement et incite les gens à se rencontrer et à former des communautés pour ne pas rester isolés. En effet, les gens sont plus faciles à manipuler lorsqu'ils sont isolés.

L'architecture co-dividuelle, c'est l'ouverture, des espaces architecturaux qui ne reproduisent pas les logiques du passé, mais qui cherchent à offrir des solutions pragmatiques pour partager des espaces, des idées et des expériences. L'objectif ultime est de créer de nouveaux espaces ouverts dans lesquels on peut se sentir à l'aise avec soi-même et avec les autres. L'espoir est qu'un désir renouvelé d'être ensemble puisse établir de manière créative les nouvelles communautés du futur et apporter une bouffée d'air frais et un désir de liberté qui dépasse toute définition actuelle de l'espace et du lieu.

La co-dividualité en France : Maison Terre

La récente crise sanitaire et énergétique a mis en lumière les attentes des Français en matière de logement de qualité. Au-delà des objectifs essentiels de production de logements abordables, il devient indispensable de concevoir des logements de qualité d'un point de vue esthétique, environnemental et d'usage. Il s'agit de créer des logements adaptés aux modes de vie actuels des habitants et de leur offrir un meilleur cadre de vie. Dans ce contexte, les architectes et les promoteurs immobiliers ont un rôle décisif à jouer. Il faut inventer de nouvelles formes d'habitat, expérimenter de nouvelles façons de construire pour mieux intégrer la communauté.

Fin 2021, le ministère français de la Culture et le ministère chargé de l'Urbanisme ont lancé un appel à manifestation d'intérêt « Engagés pour la Qualité du Logement de Demain ». Ce programme vise à renouveler les modes de production du logement pour apporter des réponses à la transition écologique, à l'intégration des territoires et à la qualité d'usage dans toutes ses dimensions : éthique, technique, procédurale, contractuelle.

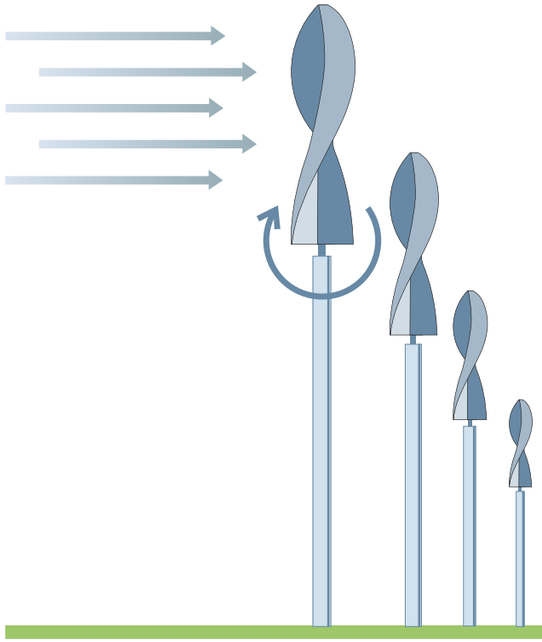
Placé sous le signe de l'inventivité, cet appel invite promoteurs, architectes, chercheurs et collectivités locales à expérimenter dans trois domaines principaux.

1. Des programmes innovants pour l'habitat contemporain.
2. L'évolution des formes d'habitat au regard des enjeux sociétaux et de l'évolution des modes de vie.
3. Reconsidérer la chaîne de production du logement.

« Maison Terre », un projet d'habitat co-dividuel construit à partir de terre crue, a été l'un des diplômés du programme et a permis de clarifier comment le concept d'architecture post-individuelle peut être appliqué sous différentes formes en tant que projet de recherche appliquée à grande échelle dans le contexte français. Il explore deux thèmes spécifiques différents, le premier se concentrant sur les biens communs en tant que mode de production spatiale et le second se concentrant sur la terre crue en tant que matériau pour la construction de logements durables.

Ce projet découle d'une réflexion sur la nécessité de répondre aux nouvelles formes d'habitat qui émergent des transformations démographiques contemporaines. Ces changements démographiques majeurs ont un effet mesurable sur la construction. Dans ses études, Monique Eleb, sociologue des transformations sociales et urbaines, distingue quatre thèmes qui englobent les importants changements démographiques et sociaux contemporains : le vieillissement, la diversification des formes familiales, la précarité individuelle et l'augmentation des séquences de vie solitaire. En moyenne, tous les 7 ans, les personnes sont amenées à changer de cadre de vie. La cohabitation est aujourd'hui un phénomène très répandu en France avec plus de 3 millions de ménages sous différentes formes. La cohabitation (ou co-habitation) apparaît parfois comme une phase transitoire, qui réduit la durée des séquences de solitude ou les risques de précarité contemporaine.

Le problème inhérent à la cohabitation est que la conception des logements se fait rarement avant l'occupation. Les appartements sont souvent conçus pour des ménages d'une seule personne. En ce sens, les situations de colocation se révèlent être des occupations spontanées de l'espace sans réflexion architecturale préalable.



Plus de trois millions de personnes ne sont pas considérées en termes de qualité, des personnes exclues de la conception architecturale. Face à ces nouveaux parcours de vie non linéaires, dans une réflexion plus générale, les espaces communs comme moyen de créer de l'espace apparaissent comme un moyen de faire face à ces nouvelles configurations.

L'architecture co-dividuelle : les biens communs comme mode de production du logement

L'évolution continue des modes de vie, la modification de la composition des familles entraînent un besoin croissant de logements. Ainsi, remettre en cause l'habitat individuel actuel en proposant des typologies d'habitat définies comme co-dividuelles permet d'interroger la question des biens communs, du lien entre espace privé et espace partagé et de sa gestion. A Maison Terre, plusieurs appartements individuels partagent un espace commun qu'il serait impossible de posséder individuellement. Cela signifie que l'on n'acquiert plus seulement des mètres carrés privés, mais aussi une partie des mètres carrés partagés. Cette idée de ne plus penser uniquement aux mètres carrés classiques mais de différencier la qualité des mètres carrés (individuels et co-dividuels) amène à s'interroger sur la structure juridique qui permet d'être propriétaire de mètres carrés non seulement individuels mais aussi communs. Paradoxalement, il existe un vide juridique à cet égard.

Actuellement au stade de projet, Maison Terre implique la collaboration de plusieurs partenaires, dont Cycle Terre, fabricant de briques de terre crue, qui propose de réutiliser des terres excavées non polluées pour la construction de nouveaux quartiers dans le Grand Paris. La terre a des vertus écologiques et sociales remarquables : très faible empreinte carbone, entièrement réutilisable comme matière première si elle n'est pas stabilisée, 100% saine et sans COV, respirante, elle agit comme un régulateur hygrométrique naturel. Il a une forte inertie, assurant une bonne régulation de la température intérieure. Construire avec la terre locale est une façon de « renaturer » la ville et de rééquilibrer ses matériaux naturels face à l'artificialisation croissante de notre cadre de vie. L'utilisation de la terre crue comme matériau de construction permet de reconsidérer les ressources de la terre dans la production de logements qui peuvent être construits avec des matériaux écologiques, participant ainsi à une forme d'économie circulaire. Maison Terre se concentre sur deux modes innovants de construction de logements en terre : le pisé préfabriqué porteur et les blocs de terre comprimée aux géométries optimisées pour améliorer les performances hygrométriques et thermiques. La construction de ce projet permettra de mettre en place des pratiques d'économie circulaire dans le monde de la construction puisque la terre utilisée serait la terre excavée des nouvelles gares du Grand Paris Express.

En effet, l'idée de co-dividualité trouve une résonance particulière dans l'utilisation d'un matériau vertueux tel que la terre. Ce lien dépasse le simple contexte de la construction et rappelle une dimension d'être ensemble étroitement liée à un matériau qui incarne l'essence de la communauté.

CO-DIVIDUAL ARCHITECTURE : A DIFFERENT IDEA OF PRESERVING INTIMACY AND LIVING TOGETHER

Co-dividual Architecture

Today, architects have begun to question the building sector's energetic, environmental, and social sustainability. Demographic contraction, global movements, and changes in the labor market have all affected society's traditional structure, both in the private and in the public sphere. Typologies that not long ago appeared to be closed off, such as private homes, public institutions, schools, or offices with fixed desks, are being radically challenged. What is being experienced is an age of sharing in which private and public spaces are being redefined, undergoing a complete overhaul.

In the past years, as a researcher and an architect, the author has investigated a topic about how people will live tomorrow by highlighting the notion of co-dividuality: a new way of understanding individualism and collectivity in the 21st century. Co-dividuality is a concept that expresses respect for the specificity and singularity of each person while at the same time proposing new visions relating to the need to be together and to create a sense of community.

The notion of co-dividual first emerged in 2016, in connection with the architectural exhibition Future Vision in Tokyo. In that context, the house was seen as a starting point for thoughts that could reveal potential solutions to many issues, including energy, communications, mobility, an aging society, and the relationship between urban and rural settings.

The experimental projects presented in Future Vision revolved around the theme of future housing, while this article extends the concept of co-dividuality to different areas of housing architecture and beyond. Here, the notion of co-dividual architecture is used as a lens through which to analyze the practice of shared living in the era of post-individualism, the omnipresence of social media, and the rise of the shared economy.

The idea is to highlight that a new type of architecture is emerging and elsewhere thanks to what the author defines as co-dividuality: an architecture that presents features definable as post-individualist. Referring to post-individualism does not mean they are collectivist spaces tending towards ideologies or centralized state organization. The focus is more on relieving some of the core symptoms of an over-focus on individualism, including isolation, disconnection from other people, and absence of participation. Co-dividual architecture has the potential to contrast with - and probably to help address - the isolation, alienation, and fragmentation which people are experiencing en masse today regardless of their age or social status.

Spaces for being together

If the 20th century celebrated individualism, the 21st century will probably be the century of sharing, of rediscovering community ties, of making spaces for being together, of places where people can weave new possibilities for encountering each other. The notion of Post-individual Architecture - offers a cue to highlight a current need: to respond to the desire to be together, to take care of others, to be part of a community. The notion of individuality is probably the basis of the modernization of Western states. Philosophers and economists theorize that individual freedom is a necessary condition for the human being. Undoubtedly, individualism has made it possible to emancipate individuals from the traditional family groups they belonged to. However, there is now considerable demand to renew habits of togetherness and community life; there is a demand for a new social organization, and this is reflected in spatial organization.

There is a new way of living together, and architects are experimenting with new mixed programs that soften the rigidity produced by the mono-nuclear family pattern. To this extent, post-individualism is a concept that accepts individualism, but is also open to renewed needs for a global community. At the heart of this new promiscuity of programs is a desire to share, a desire for community, friendship, mutual enrichment, and exposure, but, above all, probably, a desire not to obey pre-formatted schemes.

What is important today is to imagine and open up spaces of freedom, spaces designed to accommodate a plurality of functions that have not been defined in advance but that facilitate encounters and favor the conditions to create a new sense of community. Today more than ever, there is a need to create spaces for creative freedom, spaces where people feel free. Every space with these qualities becomes a place of coexistence. These spaces extend to the domestic and public sphere as well. According to statistics from a number of sources, there are thousands of people sharing rooms in metropolitan areas, living together in houses that are not designed for several people living together, more for practical reasons such as saving money on rent, or sharing expenses.

The sharing economy, co-working, co-living, and being "prosumers" are all elements that generate coordinates for the new relationships between supply and demand. Yet there is another category to consider: that of co-dividuality. This category includes different types of projects that place people, and not goods or commodities, at the center of the space. My research is about an architecture that emphasize consumer dynamics that are not based on the dichotomy of seller vs. buyer, or individual vs. mass. Instead, they are about the change of dynamics in forming communities today, focusing on the active participation of individuals.

This is a new way of rethinking the boundaries between what is public and what is private. The boundaries, the thresholds, the internal limits of private and public spaces, and the external limits that are intended as an interface between home and city: all of these take on different connotations.

In-dividual, co-dividual

This article highlights the notion of co-dividuality, presented as a new way of understanding individualism and collectivity. Openness, collaboration, and the search for spaces where people can feel good together are the themes that this research highlights, as seen through the lens of architecture.The word "individual" comes from the Latin, and means "inseparable", whereas "dividuo" means "to divide, to separate". Whilst "dividual" means "divided", "individual" means "undivided". "Undivided" refers to a complete human being, an individual who becomes a person in relation to other humans.

The "dividual" is the human being seen not in his completeness, but catalogued as a consumer. Man is considered not as an individual, not as a person, but as a buyer, as a taxpayer, as a producer of income. In a certain sense he is divided, fragmented. The French philosopher Michel Foucault analyzed what he called disciplinary societies, whose most active period can be situated from the 18th century to the middle of the 20th century. The project of these societies is "to concentrate; to distribute in space; to order in time; to compose in space-time a productive force whose effect must be greater than the sum of the elementary forces". From this, one proceeds to "the organization of enclosed environments", with each person passing, individually and successively, from one enclosed environment to another. In Postscript on the Societies of Control, Deleuze writes that, "We are no longer dealing with a duality of mass and individual. Individuals become 'dividuals,' and masses become samples, data, markets, or banks".

The word "individual" has a double meaning - it refers to something being indivisible, a singular thing that cannot be divided, but it also indicates separateness, as in the term "individualism": it signifies that one is at the same time inseparable from oneself and separated from the rest. Therefore, the individual, the cornerstone of liberal worldviews, is in itself a paradox. The emergence of the concept of individualism has to do with the relationship between the state and the individual. It is no longer the family, close relatives, or the community who look after a person in need: it is the state that takes care of individuals and pays their salaries and pensions.

Individuals move from one confined site to another, each with its own laws: from the family to school, then to the factory/office/work, to hospital from time to time, maybe to prison, the model site of confinement. With the move to the societies of control, Deleuze writes that "control" extends to all environments of enclosure: prison, hospital, factory, school, office, and family. What Deleuze is describing is the life of the overqualified generation - always in school, always in debt, always dependent on family, always recruited, always in need of medication, always unemployed or in between jobs, but at the same time working endlessly.

Deleuze defines the dividual as a product of the societies of control in which the most important feature is no longer a signature (the quintessence of a personality) but a code. Deleuze sees this new entity, the dividual, as a dissected self, roaming through physical or digital networks. Converged through production protocols and the debt economy, the dividual is in constant negotiation. A non-fixed and mobile flow, always partial, the dividual is in the process of subjectivation. A subjectivation that may perhaps need to incarnate in a body to avoid being separate parts of a bigger game made of dividuals.

In reality, co-dividual architecture is a quest for spaces of freedom and openness. No more confined areas within which individuals move, but open, accessible, promiscuous places; accelerators of encounters and founders of communities that allow us not to remain alone. In his Homo Deus, Harari warns about the danger of isolation, and urges people to meet and form communities, so not to be isolated. This is because people are easier to manipulate when they are isolated. Co-dividual architecture is about openness, of architectural spaces that do not reproduce past logics but try to offer pragmatic solutions for sharing space, ideas, and experiences. The ultimate goal is to create new open spaces where one can feel at ease with oneself and with others. The hope is that a renewed desire to be together can creatively establish the new communities of the future and bring a breath of fresh air and a desire for freedom that goes beyond any current definition of space and place. This is the concept of co-dividual architecture at the base of the project Maison Terre.

Co-dividuality in France : Maison Terre

The recent health and energetic crisis has highlighted the expectations of French people for quality housing. Beyond the essential goals of producing affordable housing, it becomes essential to design high-quality housing from an aesthetic, environmental, and usability perspective. This means creating homes adapted to the current lifestyles of people and providing them with a better living environment. In this regard, architects and developers have a decisive role to play. New forms of housing need to be invented, and new ways of building housing must be experimented for better integrating the community.

In this sense, at the end of 2021, the French Ministry of Culture and the Ministry responsible for Housing launched a Call for Expression of Interest "Committed to the Quality of Housing for Tomorrow". This program aims to renew the methods of housing production to find responses to ecological transition, budget, territorial integration, and quality of use in all its dimensions: ethical, technical, procedural, contractual.

Under the sign of inventiveness, this Call invited real estate companies, architects, researchers and communities to experiment in three main areas:

1. Innovative programs for contemporary housing.
2. Examine the evolution of housing types in light of societal challenges and changes in lifestyles.
3. Reconsider the production chain of construction.

"Maison Terre", a housing co-dividual project built in raw earth was one of the laureates of the program and helped clarify how the concept of post-individual architecture can be applied in various forms as an applied research project on a real scale in the French context. It explores two different specific themes, the first focusing on the commons as a mode of spatial production and the second focusing on raw earth as a material for sustainable housing construction.

This project stems from a reflection on the need to respond to new forms of housing that emerge with contemporary demographic transformations. These major demographic changes have a measurable effect on housing. In her studies, Monique Eleb, a sociologist of social and urban transformations, distinguishes four themes that encompass major contemporary demographic and societal changes: aging, diversification of family forms, individual precarity, and an increase in solo life sequences. On average, every 7 years, people are compelled to change their living environment. Shared living is now a widespread phenomenon in France, exceeding 3 million households in various forms. Shared living sometimes appears as a stage that can address new configurations, reducing the duration of solo life sequences or the risks of contemporary precariousness.

The inherent problem with shared living is that housing design rarely happens prior to occupation. Apartments are often designed for nuclear families. In this sense, shared living situations turn out to be spontaneous space occupation without prior architectural consideration. There is an evident lack of reflection from architects on these types of housing. Over three million people are not considered in terms of the quality that architectural reflection could potentially bring to shared living situations. The reflection on co-dividuality arises in the context of an analysis related to shared living where ownership is not the focus. Faced with these new non-linear life paths, in a more general reflection, common spaces as a tool for creating space appear as a means to address these new configurations by reducing the duration of solo life sequences or the risks of contemporary precariousness.

Co-dividual Architecture: Commons as a Mode of Housing Production

There is an ongoing evolution in living patterns, a change in households that has led to a growing need for housing. Therefore, questioning the current individual housing by proposing typologies of housing defined as co-dividual allows questioning the issue of commons, the link between private and shared space, and its management.

In Maison Terre, several individual apartments share a big common space which otherwise would be impossible to own individually. This means though that people do not buy anymore only private square meters, but also a part of shared square meters. It became necessary to question the legal structure to permit to be owner of square meters which are not only individual but also common.

Questioning the material: building more sustainably using earth, producing a contemporary, sustainable architecture that contributes to local development. Maison Terre project involves the collaboration of several partners including Cycle Terre factory, a raw earth products company, which proposes to reuse/valorize non-polluted excavated soils for the construction of new neighbourhoods in Greater Paris. Soil has remarkable ecological and social virtues: very low carbon footprint, entirely reusable as a raw material if not stabilized, 100% healthy and VOC-free, breathable, and operates as a natural hygrometric regulator. It has strong inertia, ensuring good regulation of indoor temperature. It is synonymous with meaningful and locally valued jobs. Building with local earth is a way to "renature" the city and rebalance its natural material against the increasing artificialization of our living environment. Using raw earth as a building material allows to reconsider the resources of territories in housing production. The entire chain of production of earth material and its use needs to be considered to realize the potential of a territory whose raw material is extracted. Maison Terre focuses on two innovation paths regarding earth housing construction: load-bearing prefabricated rammed earth and CEB (compressed earth block), which customisable forms offering hygrometric and thermal performance.

The project Maison Terre is currently in a design phase which is implementing both the commons and the material used to do so. The construction of this project will enable the activation of circular economy practices in the construction industry, as the soils used will be the excavation soils from the new stations of the Grand Paris Express. In a sense, the concept of co-dividuality resonates deeply with the use of a virtuous material like earth. This connection extends beyond the mere construction context, evoking a dimension of togetherness intimately linked to a material that represents the essence of community.

ARCHITETTURA CO-DIVIDUALE: UN'IDEA DIVERSA DI PRESERVARE L'INTIMITÀ E VIVERE INSIEME

Architettura Co-dividuale

Oggi, vi è un rinnovato interesse a interrogarsi sulla sostenibilità energetica, ambientale e sociale nel settore delle costruzioni. La contrazione demografica, i movimenti globali e i cambiamenti nel mercato del lavoro hanno influenzato la struttura tradizionale della società, sia nel settore privato che in quello pubblico. Tipologie che fino a poco tempo fa sembravano chiuse, come le abitazioni private, le istituzioni pubbliche, le scuole o gli uffici con scrivanie fisse, stanno subendo una sfida radicale. Quello che si sta vivendo è un'era della condivisione, in cui gli spazi privati e pubblici vengono ridefiniti, subendo una completa revisione.

Già da qualche anno, come architetto e ricercatore, l'autore sta indagando su un argomento riguardante come si vivrà domani, mettendo in luce il concetto di co-dividualità: un nuovo modo di comprendere l'individualismo e la collettività nel XXI secolo. La co-dividualità è un concetto che esprime rispetto per la specificità e la singolarità di ogni persona, proponendo al contempo nuove visioni legate alla necessità di stare insieme e creare un senso di comunità.

Il concetto di co-dividualità è emerso per la prima volta nel 2016, in relazione alla mostra architettonica Future Vision a Tokyo. In quel contesto, la casa è stata vista come punto di partenza per riflessioni che potevano rivelare soluzioni potenziali a molte questioni, tra cui energia, comunicazioni, mobilità, invecchiamento della società e rapporto tra ambienti urbani e rurali.

I progetti sperimentali presentati in Future Vision ruotavano attorno al tema delle future abitazioni, mentre nelle ricerche dell'autore si è esteso il concetto di co-dividualità a diverse aree dell'architettura abitativa e oltre.

Qui, il concetto di architettura co-dividuale è usato come lente attraverso cui analizzare la pratica della convivenza nell'era del post-individualismo, dell'onnipresenza dei social media e della crescita dell'economia della condivisione.

L'idea è evidenziare che sta emergendo un nuovo tipo di architettura, grazie a ciò che l'autore definisce come co-dividualità: un'architettura che presenta caratteristiche definibili come post-individualiste. Fare riferimento al post-individualismo non significa che siano spazi collettivisti tendenti a ideologie o organizzazioni statali centralizzate.

L'attenzione è più focalizzata sul mitigare alcuni dei sintomi principali di una eccessiva enfasi sull'individualismo, tra cui isolamento, disconnessione dagli altri e assenza di partecipazione. L'architettura co-dividuale ha il potenziale per contrastare - e probabilmente contribuire a risolvere - l'isolamento, l'alienazione e la frammentazione che le persone stanno vivendo su vasta scala oggi, indipendentemente dalla loro età o status sociale.

Spazi per stare insieme

Se il XX secolo ha celebrato l'individualismo, il XXI secolo sarà probabilmente il secolo della condivisione, della riscoperta dei legami comunitari, della creazione di spazi per stare insieme, di luoghi in cui le persone possono tessere nuove possibilità di incontro reciproco. Il concetto di Architettura Post-individuale offre dei suggerimenti atti a evidenziare una necessità attuale: desiderio di stare insieme, prendersi cura degli altri, far parte di una comunità. Il concetto di individualità è probabilmente alla base della modernizzazione degli Stati occidentali. Filosofi ed economisti teorizzano che la libertà individuale è una condizione necessaria per l'essere umano. Indubbiamente, l'individualismo ha permesso di emancipare gli individui dai tradizionali gruppi familiari a cui appartenevano. Tuttavia, oggi c'è una considerevole richiesta di rinnovare le abitudini di convivenza: constatiamo la necessità di una nuova organizzazione sociale, e ciò si riflette nell'organizzazione spaziale.

In architettura, vi sono in atto sperimentazioni su nuovi programmi misti che mitigano la rigidità prodotta dal modello familiare mononucleare. In questo senso, il post-individualismo è un concetto che accetta l'individualismo, ma è anche aperto alle nuove esigenze di una comunità globale. Al centro di questa nuova promiscuità di programmi c'è il desiderio di condividere, il desiderio di comunità, amicizia, arricchimento reciproco, ma, soprattutto, probabilmente, il desiderio di non obbedire a schemi preformattati.

Ciò che è importante oggi è sia immaginare che aprire spazi di libertà, spazi progettati per ospitare una pluralità di funzioni non definite in anticipo, ma che facilitano gli incontri e favoriscono le condizioni per creare un nuovo senso di comunità. Oggi più che mai, c'è la necessità di creare spazi per la libertà creativa, spazi in cui le persone si sentano libere. Ogni spazio con queste qualità diventa un luogo di coesistenza. Questi spazi si estendono sia alla sfera domestica che a quella pubblica. Secondo le statistiche di diverse fonti, ci sono migliaia di persone che condividono stanze nelle aree metropolitane, vivendo insieme in case non progettate per ospitare più persone, dove nessun architetto si è interessato del progetto degli spazi di condivisione. Le ragioni dello stare insieme sono spesso legate a motivi pratici come risparmiare sui costi dell'affitto o condividere le spese.

Ciononostante Economia della Condivisione, Co-working, Co-living, prosumer: sono tutti elementi che generano coordinate per le nuove relazioni tra domanda e offerta. C'è un'altra categoria da considerare: quella della co-dividualità. Questa categoria include diversi tipi di progetti che pongono le persone, e non beni o merci, al centro dello spazio. La mia ricerca riguarda un'architettura che enfatizza le dinamiche dei consumatori che non si basano sulla dicotomia tra venditore e acquirente, o individuo e massa. Invece, si tratta di un cambiamento nelle dinamiche nella formazione delle comunità oggi, concentrandosi sulla partecipazione attiva degli individui.

Questa è una nuova modalità di ripensare i confini tra ciò che è pubblico e ciò che è privato. I confini, le soglie, i limiti interni degli spazi privati e pubblici, e i limiti esterni intesi come interfaccia tra casa e città: tutto ciò assume diverse connotazioni.

In-dividuo, co-dividuo

Il concetto di co-dividualità, va inteso come un nuovo modo di comprendere l'individualismo e la collettività.

Apertura, collaborazione e la ricerca di spazi in cui le persone possano sentirsi bene insieme sono i temi che questo concetto evidenzia, visti attraverso la lente dell'architettura. La parola "individuo" proviene dal latino e significa "inseparabile", mentre "dividuo" significa "dividere, separare". Dove "dividuo" significa "diviso", "individuo" significa "indivisibile". "Indivisibile" si riferisce a un essere umano completo, un individuo che diventa una persona in relazione ad altri esseri umani.

Il "dividuo" è l'essere umano visto non nella sua completezza, ma catalogato come un consumatore. L'uomo è considerato non come individuo, non come persona, ma come acquirente, contribuente, produttore di reddito. In un certo senso, è diviso, frammentato. Il filosofo francese Michel Foucault ha analizzato ciò che ha chiamato società disciplinari, il cui periodo più attivo può essere situato dal XVIII secolo alla metà del XX secolo. Il progetto di queste società è "concentrare; distribuire nello spazio; ordinare nel tempo; comporre nello spazio-tempo una forza produttiva il cui effetto deve essere maggiore della somma delle forze elementari". Da questo, si procede all'"organizzazione di ambienti chiusi", con ogni persona passante, individualmente e successivamente, da un ambiente chiuso a un altro. Nel Postscript sulle Società del Controllo, Deleuze scrive che "non stiamo più trattando una dualità fra massa e individuo. Gli individui diventano 'dividui', e le masse diventano campioni, dati, mercati o banche".

La parola "individuo" ha un duplice significato: si riferisce a qualcosa di indivisibile, a una cosa singolare che non può essere divisa, ma indica anche la separazione, come nel termine "individualismo2: significa che si è contemporaneamente indivisibili da sé stessi e separati dal resto. Pertanto, l'individuo, la pietra angolare delle visioni liberali del mondo, è in sé un paradosso. L'emergere del concetto di individualismo ha a che fare con la relazione tra lo stato e l'individuo. Non sono più la famiglia, i parenti stretti o la comunità che si prendono cura di una persona bisognosa: è lo stato che si occupa degli individui e paga i loro stipendi e le loro pensioni.

Gli individui si spostano da un sito confinato a un altro, ognuno con le proprie leggi: dalla famiglia alla scuola, poi alla fabbrica/ufficio/lavoro, talvolta all'ospedale, forse in prigione, il sito modello del confinamento. Con il passaggio alle società di controllo, Deleuze scrive che "il controllo" si estende a tutti gli ambienti confinati: prigione, ospedale, fabbrica, scuola, ufficio e famiglia. Ciò che Deleuze sta descrivendo è la vita della generazione hyperqualificata: sempre a scuola, sempre indebitata, sempre dipendente dalla famiglia, sempre impiegata, sempre bisognosa di cure mediche, sempre disoccupata o in cerca di lavoro, ma allo stesso tempo lavorando senza sosta.

Deleuze definisce il "dividuo" come prodotto delle società del controllo in cui la caratteristica più importante non è più la firma (la quintessenza di una personalità) ma un codice. Deleuze vede questa nuova entità, il "dividuo", come un sé sezionato, che vaga attraverso reti fisiche o digitali. Convergente attraverso protocolli di produzione e l'economia del debito, il "dividuo" è in costante negoziazione. Un flusso non fisso e mobile, sempre parziale, il "dividuo" fa parte di un processo di soggettivazione. Una soggettivazione che forse potrebbe aver bisogno di incarnarsi in un corpo per evitare di essere parti separate di un gioco più grande fatto di "dividui".

In questo senso, l'architettura co-dividuale è una proposta politica, una ricerca di spazi di libertà e apertura.

Non più aree confinate in cui gli individui si muovono, ma luoghi aperti, accessibili, promiscui; acceleratori di incontri e fondatori di comunità che ci permettono di non rimanere soli. Nel suo libro "Homo Deus", Harari avverte del pericolo dell'isolamento e esorta le persone a incontrarsi e a formare comunità, per non restare isolate. Questo perché le persone sono più facili da manipolare quando sono isolate.

L'architettura co-dividuale riguarda l'apertura, gli spazi architettonici che non riproducono logiche passate, ma cercano di offrire soluzioni pragmatiche per la condivisione di spazi, idee ed esperienze. L'obiettivo ultimo è creare nuovi spazi aperti in cui ci si possa sentire a proprio agio con se stessi e con gli altri. La speranza è che un rinnovato desiderio di stare insieme possa stabilire creativamente le nuove comunità del futuro e portare una boccata d'aria fresca e un desiderio di libertà che vada oltre qualsiasi definizione attuale di spazio e luogo.

Co-dividualità in Francia: Maison Terre

La recente crisi sanitaria ed energetica ha evidenziato le aspettative dei francesi per alloggi di qualità. Oltre agli obiettivi essenziali di produrre alloggi accessibili, diventa essenziale progettare alloggi di alta qualità da una prospettiva estetica, ambientale e di usabilità. Ciò significa creare abitazioni adattate agli stili di vita attuali delle persone e fornire loro un ambiente di vita migliore. In questo contesto, gli architetti e gli immobiliaristi hanno un ruolo decisivo da svolgere. Nuove forme di alloggio devono essere inventate, e nuovi modi di costruire devono essere sperimentati per integrare meglio la comunità.

Alla fine del 2021, il Ministero della Cultura francese e il Ministero responsabile per l'Urbanistica hanno lanciato un Bando di Manifestazione di Interesse "Engagés pour la Qualité du Logement de Demain". Questo programma mira a rinnovare i metodi di produzione degli alloggi per trovare risposte alla transizione ecologica, all'integrazione dei territori e alla qualità d'uso in tutte le sue dimensioni: etica, tecnica, procedurale, contrattuale.

Sotto il segno dell'inventiva, questo Bando ha invitato immobiliaristi, architetti, ricercatori e comunità locali a sperimentare in tre aree principali:

1. Programmi innovativi per l'alloggio contemporaneo.
2. Esaminare l'evoluzione dei tipi di alloggio alla luce delle sfide della società e dei cambiamenti nello stile di vita.
3. Riconsiderare la catena di produzione dell'edilizia.

"Maison Terre", un progetto co-dividuale di alloggi costruito in terra cruda, è stato uno dei laureati del programma e ha contribuito a chiarire come il concetto di architettura post-individuale possa essere applicato in varie forme come un progetto di ricerca applicata su scala reale nel contesto francese. Esplora due temi specifici differenti, il primo incentrato sui beni comuni come modalità di produzione spaziale e il secondo incentrato sulla terra cruda come materiale per la costruzione sostenibile di alloggi.

Questo progetto nasce da una riflessione sulla necessità di rispondere a nuove forme di alloggio che emergono con le trasformazioni demografiche contemporanee. Questi importanti cambiamenti demografici hanno un effetto misurabile sull'edilizia. Nei suoi studi, Monique Eleb, sociologa delle trasformazioni sociali e urbane, distingue quattro temi che comprendono importanti cambiamenti demografici e sociali contemporanei: invecchiamento, diversificazione delle forme familiari, precarietà individuale e aumento delle sequenze di vita in solitudine. In media, ogni 7 anni, le persone sono costrette a cambiare il loro ambiente di vita. La convivenza è ora un fenomeno diffuso in Francia che supera i 3 milioni di nuclei familiari in varie forme. La convivenza (o co-living) appare a volte come una fase transitoria, che riduce la durata delle sequenze di vita in solitudine o i rischi della precarietà contemporanea.

Il problema intrinseco dei coliving è che la progettazione degli alloggi avviene raramente prima dell'occupazione.

Gli appartamenti sono spesso progettati per le famiglie mono-nucleari. In questo senso, le situazioni di convivenza si rivelano essere occupazioni spontanee dello spazio senza una preventiva riflessione architettonica.

Oltre tre milioni di persone non vengono considerate in termini di qualità, persone escluse dalla progettazione architettonica. Di fronte a questi nuovi percorsi di vita non lineari, in una riflessione più generale, gli spazi comuni come strumento per creare spazio appaiono come un mezzo per affrontare queste nuove configurazioni.

Architettura Co-dividuale: Beni Comuni come Modalità di Produzione di Alloggi

Vi è un'evoluzione continua nei modelli di vita, un cambiamento nella composizione familiare che ha portato a una crescente necessità di alloggi. Pertanto, mettere in discussione l'attuale alloggio individuale proponendo tipologie di alloggi definite come co-dividuali consente di interrogare la questione dei beni comuni, del collegamento tra spazio privato e condiviso e della sua gestione. A Maison Terre, diversi appartamenti individuali condividono uno spazio comune che altrimenti sarebbe impossibile possedere individualmente. Ciò significa che le persone non acquistano più solo metri quadri privati, ma anche una parte di metri quadri condivisi. Questa idea di non pensare più solamente a dei metri quadri classici ma di differenziare la qualità dei metri quadri (individuali e co-dividuali) spinge a interrogare la struttura legale per consentire di essere proprietari di metri quadri che non sono solo individuali ma anche comuni. Paradossalmente esiste un vuoto normativo in tal senso.

Attualmente in fase di progettazione, Maison Terre coinvolge la collaborazione di diversi partner, tra cui Cycle Terre, un'azienda produttrice di mattoni in terra cruda, che propone di riutilizzare/valorizzare terre di scavo non inquinate per la costruzione di nuovi quartieri del Grand Paris. La terra ha notevoli virtù ecologiche e sociali: una impronta di carbonio molto bassa, completamente riutilizzabile come materia prima se non stabilizzato, 100% sano e privo di VOC, traspirante, e funge da regolatore igrometrico naturale. Ha una forte inerzia, garantendo una buona regolazione della temperatura interna. Costruire con la terra locale è un modo per "renaturare" la città e riequilibrare il suo materiale naturale contro la crescente artificializzazione del nostro ambiente di vita.

Utilizzare la terra cruda come materiale da costruzione permette di riconsiderare le risorse dei territori nella produzione di alloggi che possono essere costruiti con materiali ecologici cosi partecipando a un tipo di economia circolare. Maison Terre si concentra su due percorsi innovativi per la costruzione di alloggi in terra: terra compressa prefabbricata portante (pisé) e blocchi di terra compressa che presentano geometrie dalle forme ottimizzate per migliorare le prestazioni igrometriche e termiche. La costruzione di questo progetto permetterà di attivare pratiche di economia circolare nel mondo della costruzione in quanto le terre utilizzate sarebbero le terre di scavo delle nuove stazioni del Grand Paris Express.

In effetti, l'idea di co-dividualità trova una particolare risonanza nell'utilizzo di un materiale virtuoso come la terra. Questa connessione va oltre il mero contesto costruttivo e richiama una dimensione dell'essere insieme strettamente legata a un materiale che incarna l'essenza della comunità.

LE LOGEMENT ABORDABLE UN DÉFI MONDIAL POUR LE 21E SIÈCLE

Mladen Jadric

Toute ville qui aspire à une qualité de vie élevée offre non seulement des infrastructures solides, mais aussi des logements abordables pour tous les segments de la population, ainsi que des espaces publics généreux. Dans des paysages urbains qui se concurrencent vigoureusement, les villes adaptées et bien planifiées sont mieux préparées à faire face aux défis futurs. Malgré les différences culturelles et les distances géographiques, les villes du monde entier sont actuellement confrontées au thème du « logement abordable » dans le cadre de leurs politiques de construction de logements.

Vienne a créé un précédent en matière de construction de logements sociaux de haute qualité, tout en respectant certains aspects sociopolitiques importants. L'idée maîtresse est que le logement abordable est un droit humain fondamental. En Asie, les villes métropolitaines de Singapour, Hong Kong et Séoul peuvent largement se prévaloir de réussites, mais d'autres villes doivent lutter pour préserver la qualité des logements individuels dans un tissu urbain de plus en plus dense. Aujourd'hui, il est extrêmement important d'accorder de la valeur à une architecture socialement pertinente et d'apprendre les uns des autres.

LE MODÈLE VIENNOIS

Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, Vienne s'est rapidement transformée en l'une des plus grandes villes et l'un des plus grands chantiers de construction d'Europe. Au cours de cette période, qui a duré de 1840 à la première décennie du 20e siècle, la population de Vienne est passée de 400 000 à plus de 2,2 millions d'habitants.

Conception à des fins sociales

L'industrialisation et l'urbanisation ont précipité la construction de nouveaux quartiers, ce qui a certainement favorisé les investissements spéculatifs. La grande majorité des bâtiments datant des années 1900 façonnent encore aujourd'hui le plan de Vienne de manière significative, en particulier en ce qui concerne le quadrillage urbain des propriétés résidentielles.

Les appartements se composaient normalement d'une chambre à coucher et d'une antichambre ou d'une cuisine. Il n'y avait ni toilettes ni eau courante dans l'appartement, de sorte que tous les habitants d'un étage entier partageaient des toilettes communes situées dans les couloirs. En raison des loyers exorbitants, il n'était pas rare que plus de six personnes vivent dans ces appartements en tant que famille élargie ou communauté d'intérêt. En outre, des milliers de lits appelés « Bettgeher » étaient loués à l'heure. En 1910, environ 170 000 « locataires de lits » et sous-locataires vivaient dans la ville.[1]

Dès la fin de la Première Guerre mondiale, Vienne s'est attaquée de manière intensive à la question du logement abordable pour un large éventail de couches sociales - et pas seulement pour des raisons économiques. Pendant plus d'un siècle, la ville a réussi à maintenir la « paix sociale », un processus qui a débouché sur une culture d'intégration réussie qui se poursuit encore aujourd'hui. Les processus d'intégration européenne après la chute du rideau de fer et la dernière crise des réfugiés montrent que l'investissement dans le logement social est probablement la question urbaine la plus importante du futur proche, non seulement à Vienne mais dans le monde entier. Vienne est devenue un exemple d'intégration sociale de renommée internationale, démontrant qu'il s'agit d'une condition préalable absolue et d'une composante essentielle d'une ville équitable, intégrée et durable.

Le logement abordable est un droit humain fondamental

La politique du logement est basée sur le long terme, notamment en termes de qualité et de quantité. Les projets sont conçus non seulement pour trouver une solution à la pénurie de logements, mais aussi pour répondre à la complexité de la politique viennoise du logement et favoriser l'intégration sociale. Les projets de logement qui en résultent se concentrent sur des éléments sociopolitiques tels que l'émancipation des femmes, l'intégration des groupes socialement défavorisés, des personnes handicapées, des personnes âgées ou des migrants, et visent à fournir un contenu éducatif et culturel dans le cadre d'une infrastructure durable et de haute qualité.

L'objectif est de donner aux gens un foyer, et pas seulement un toit au-dessus de leur tête.

Aujourd'hui, les logements historiques et contemporains font partie du modèle de réussite viennois, d'autant plus qu'ils sont soutenus par les contributions actives de l'ensemble de la population.

Sur une période relativement courte, de 1918 à 1934, l'espace de vie créé a été tel qu'un Viennois sur dix a pu vivre dans un logement social. Il s'agissait de 61 175 appartements répartis dans 348 immeubles résidentiels et 42 lotissements comprenant 5 257 appartements.

Le concept de « superbloc », avec ses centaines d'appartements, conçu pour favoriser une forme de vie autosuffisante et communautaire, s'est imposé comme la forme de construction la plus souhaitable et la plus efficace.

Le concept de ces super-blocs en tant qu'oasis de vie organisées, comme le célèbre Karl Marx Hof, est le représentant et le symbole le plus important de l'ère de la « Vienne rouge ». Ce projet monumental a été achevé dans le 19e arrondissement de Vienne entre 1927 et 1933. Il a permis de créer 1382 appartements pour 5000 résidents. La cité comprenait également deux buanderies centrales, deux bains, deux jardins d'enfants, une maternité, une clinique pour enfants, une pharmacie, un bureau de poste, plusieurs cabinets médicaux, des cafés, des locaux pour les organisations politiques et 25 locaux. Il est toujours considéré comme un monument à l'émancipation de la classe ouvrière et des femmes en particulier.

Le Karl Marx Hof marque une étape importante dans le développement de logements innovants à Vienne : chaque appartement disposait de ses propres toilettes, de l'eau courante et d'un hall d'entrée séparé. Environ 4 % du revenu du ménage d'un employé était consacré au loyer, contre 30 % ou plus du revenu d'une personne pour payer un loyer privé. En cas de chômage ou de maladie d'un locataire, le paiement du loyer pouvait être reporté. Le mélange réussi des fonctions et la complexité de la propriété ont servi d'inspiration pour le modèle de logement viennois depuis lors.[2]

La reconstruction après 1945

Suite aux destructions causées par la guerre, l'objectif était de fournir autant d'appartements que possible et aussi rapidement que possible. Cela a entraîné une expansion rapide de la ville : l'accent a été mis sur des projets à grande échelle dans les zones marginales de la ville, ainsi que sur la rénovation urbaine et la densification rétroactive (politique consistant à combler les vides entre les bâtiments). De nombreux promoteurs immobiliers à but non lucratif, sous la forme d'associations de construction, étaient les principaux acteurs du logement social.

Le travail a atteint son apogée dans les années 1960, lorsque 105.000 appartements ont été construits, principalement à la périphérie de Vienne.

La séparation de l'habitat et du travail, ainsi que la planification axée sur la voiture, qui donnait la priorité à l'infrastructure technique, négligeaient les aspects sociaux. Quelque 250.000 appartements ont été construits entre 1945 et 1970 en réponse aux objectifs quantitatifs visant à remédier à la pénurie de logements. À partir de 1972, toutes les activités liées au logement caritatif, municipal et privé ont été traitées conformément à la loi sur les subventions à la construction de logements adoptée en 1968 pour promouvoir une variété de types de logements et la diversité sociale.

La politique du logement, un aspect sociopolitique important

En dépit de tous les défis et de toutes les évolutions, les règles générales de construction résidentielle ont assuré un développement exemplaire de Vienne au cours des 100 dernières années. Wolfgang Förster, chef de division pour la recherche sur le logement et la supervision des districts, décrit cela comme le « modèle viennois ».

Grâce à ce développement, Vienne s'efforce de conserver sa vitalité et peut s'enorgueillir d'un développement continu et exemplaire dans le domaine de la construction résidentielle. L'étude Mercer a classé Vienne comme la ville la plus agréable à vivre au monde au cours des dix dernières années (Séoul occupe la 77e place, ce qui montre que la croissance économique n'est pas nécessairement synonyme de croissance de la qualité). Aujourd'hui, la demande de logements subventionnés reste élevée ; le financement complexe, les nouveaux systèmes de transport et d'écologie, les concepts micro-économiques et la préservation de la diversité sociale sont autant de défis pour la ville tout entière. Les appartements municipaux qui visaient à désamorcer la grave pénurie de logements et les conflits sociaux dans les années 1920 ont évolué pour devenir les « logements subventionnés du 21e siècle ».[3]

La Vienne de demain

Aujourd'hui, deux approches parallèles sont suivies : la première consiste à étendre la ville, la seconde à la densifier au détriment des terrains constructibles disponibles dans les zones urbaines. Ces projets d'expansion urbaine se concentrent principalement sur l'ancienne ville satellite d'Aspern ainsi que sur les quartiers de la gare.

La ville de Vienne construit encore des milliers de nouveaux appartements ainsi que des bureaux et crée des emplois dans le centre pour les nouvelles industries, la science, la recherche et l'éducation. Afin de réduire le trafic automobile, les plus grands projets de logements neufs et à usage mixte, dotés de vastes espaces verts, sont réalisés à proximité des gares ferroviaires.

L'activation planifiée des rez-de-chaussée orientés vers la rue donne lieu à une variété de rues caractérisées par des magasins et des prestataires de services. Vienne s'efforce de former de petits centres dans chacun de ses 23 districts. Chaque quartier possède ses propres installations commerciales et de services, souvent caractérisées par une circulation réduite dans le centre-ville, selon le concept des zones de déambulation piétonne.

Les habitants de Vienne continuent aujourd'hui à découvrir les avantages d'une ville accueillante pour les piétons, où les distances sont courtes et où la vie se déroule dans les « Grätzeln » (quartiers de la ville en dialecte viennois). C'est ainsi que la zone du rez-de-chaussée joue à nouveau un rôle clé.

Une fois que Vienne a retiré l'industrie des zones urbaines, la réutilisation de ces anciens sites industriels pour des projets de logement est devenue une alternative intéressante. Qu'il s'agisse de nouvelles constructions sur d'anciens sites d'usines, de la refonte de l'architecture industrielle et de sa conversion en nouvelles communautés urbaines, les urbanistes s'efforcent de préserver la structure spécifique de ces constructions historiques selon les principes de la préservation de l'histoire. La Sargfabrik à Simmering et l'ancienne usine d'engrenages à Ottakring en sont des exemples.

Au cours du nouveau millénaire, l'accent a été mis sur un environnement sain et l'inclusion sociale.

L'amélioration de la mixité sociale, la revitalisation des rez-de-chaussée et la création de typologies et d'appartements intelligents, individuels et partagés sont des éléments essentiels de ce processus. Une autre priorité est la planification d'espaces publics ouverts de haute qualité et le soutien au suivi des projets sociaux à long terme.

Le succès de la politique viennoise du logement

Aujourd'hui, la politique viennoise du logement se caractérise par une structure complexe basée sur quatre critères de qualité interdisciplinaires (également appelés piliers) : l'efficacité économique, l'écologie, l'architecture (planification) et la durabilité sociale. La synergie et l'interaction réussie entre ces quatre critères sont la clé du succès. La nécessité d'obtenir la note la plus élevée pour chacun de ces critères de qualité est la condition préalable essentielle pour chaque projet s'il veut être soutenu par la ville de Vienne. Un comité composé d'experts pluridisciplinaires est chargé d'assurer la qualité de chaque projet soutenu, puis de juger et de décider de chaque proposition. Les membres du jury sont des architectes, des urbanistes, des architectes paysagistes, des écologistes, des économistes, des sociologues et d'autres experts, souvent désignés par des institutions indépendantes. Ils partagent tous un engagement et une responsabilité à l'égard de la culture de la construction et de la qualité de vie à Vienne.

ASIE

Les villes asiatiques sont engagées dans un dialogue intense, principalement sur le fait que la majorité de la population rurale migre vers les agglomérations urbaines, générant non seulement une reprise économique mais aussi de nombreux problèmes qui exigent une action rapide. Selon UN-Habitat, 5 milliards de personnes, soit 60 % de la population mondiale, vivront dans des villes d'ici 2030, dont les deux tiers en Asie.[4]

Les conséquences de cette concentration sont une stratification sociale rapide, des équilibres climatiques négatifs et des écosystèmes altérés, ainsi qu'une augmentation du chômage, de l'insécurité alimentaire et des inégalités. Tous ces facteurs combinés conduisent inévitablement à une diminution de la qualité de vie et de logement. Il existe un large consensus sur le fait que le caractère abordable et la qualité du logement sont des indicateurs significatifs du bien-être général, y compris l'accès aux infrastructures, à l'emploi et aux soins de santé.

RP Chine (Shanghai et Shenzhen)

La classe moyenne chinoise, préoccupée par son statut social, a réagi avec scepticisme aux modèles d'intégration sociale promus par l'Autriche, la Suède et les Pays-Bas. Il est également évident que la création de quartiers massifs n'a pas encore permis de relever les défis de l'urbanisation. La ségrégation de l'espace social en particulier exige plus d'empathie et de solidarité dans la société. Dans la République populaire de Chine, le manque de logements abordables pour les segments à faible revenu de la population est particulièrement évident.

Au cours des quatre dernières décennies, la préférence a été donnée à la propriété plutôt qu'à la location de logements sociaux. Dans des villes comme Shanghai et Shenzhen, les prix des logements grimpent, atteignant plus de 13.000 euros (103.148,50 RMB/yuan chinois) par mètre carré, malgré un taux d'inoccupation élevé, avec environ 90 millions d'unités vacantes dans tout le pays.[5]

Le gouvernement attache une grande importance à cette question. Depuis 2007, le nombre de logements sociaux n'a cessé d'augmenter. La moyenne annuelle entre 2011 et 2015 était de 7,2 millions d'unités.

En outre, en 2017, le gouvernement a décidé de construire 2 millions de logements locatifs subventionnés supplémentaires pour les familles à faibles revenus. Il s'agit notamment de modèles de location spécifiquement destinés aux étudiants, aux jeunes universitaires et aux travailleurs migrants, ainsi que de nouveaux modèles de propriété (Shared Ownership Housing Policy in Shanghai).[6]

En Inde, le logement abordable a déjà été reconnu comme un besoin fondamental, et le gouvernement a donc essayé de mettre à disposition des espaces de vie par le biais de divers programmes.

Les raisons de la forte demande de logements subventionnés en Inde sont diverses. Tout d'abord, le pays connaît actuellement un processus progressif d'urbanisation. La population urbaine est passée de 109 à 377 millions au cours des 40 dernières années et devrait atteindre 600 millions d'ici 2030 et 800 millions d'ici 2050. [7]

La concentration croissante de la population dans les espaces urbains est principalement due à l'effondrement des infrastructures et au manque d'espace pour l'agriculture et le logement. Le ministère indien du logement et des affaires urbaines estime la pénurie de logements à 19 millions d'unités, dont la plupart sont destinées aux groupes à faibles revenus.

Les bidonvilles et les quartiers informels abriteraient environ 65 millions de personnes. La classe moyenne indienne ne cessant de croître, les revenus et la demande de logements adéquats augmentent également. Le secteur immobilier est également un élément crucial de l'économie indienne et la plus grande composante du secteur financier. En 2013-2014, on estimait que ce secteur représentait 6,3 % du PIB (environ 12,5 milliards d'euros) et qu'il employait quelque 7,6 millions de personnes. Traditionnellement, la création de logements abordables en Inde a été l'une des tâches de l'État, et ce n'est que récemment que le secteur privé a commencé à financer des bâtiments destinés à attirer les locataires de la classe moyenne inférieure. Au niveau national, la construction de logements dans les zones urbaines relève de la compétence du ministère du logement et de la lutte contre la pauvreté urbaine. De 2005 à 2015, 1,5 million de logements pour les plus démunis ont été construits dans 65 villes indiennes. Depuis la crise immobilière de 2008, les promoteurs de projets se concentrent sur des emplacements situés dans des quartiers commerciaux secondaires, en dehors de leur cœur de métier, car les prix de l'immobilier y sont nettement moins élevés. En règle générale, ces projets sont situés à 20 ou 25 kilomètres du centre-ville, occupent 15 à 35 hectares et comptent de 1.500 à 3.500 unités.[8]

La construction de logements est un secteur important pour une économie qui doit créer 10 millions d'emplois par an. Le gouvernement indien tente indirectement d'encourager la construction de logements abordables en classant les projets dans la catégorie des infrastructures, ce qui signifie que les promoteurs et les acheteurs bénéficient d'incitations telles que des taux d'intérêt subventionnés.

La zone métropolitaine de Jakarta (Jabodetabek), plus connue sous le nom de Jabodetabek, qui entoure la capitale, est la deuxième plus grande agglomération urbaine après Tokyo, avec plus de 30 millions d'habitants.

L'Indonésie, pays composé d'îles, compte 255 millions d'habitants, ce qui en fait le quatrième pays le plus peuplé du monde.

Malgré les nombreux projets et programmes de construction de logements abordables financés par le gouvernement, l'objectif de fournir des logements aux personnes à faibles revenus n'a jamais été atteint. Au contraire, le retard accumulé n'a fait qu'augmenter. Jusqu'à récemment, il n'existait pas de programme de construction de logements publics systématique, bien conçu et orienté vers un objectif précis, et le marché privé n'est pas intéressé par les appartements à bas prix, car la propriété est trop chère pour être rentable. De plus, il n'y a pas d'autorité publique du logement forte, orientée vers des objectifs précis et spécialisée dans la création de logements pour les résidents à faibles revenus.

Néanmoins, le gouvernement indonésien a fait de la réduction de la pénurie de logements sa priorité absolue.

Le ministère des travaux publics et du logement, qui est responsable de la construction de logements subventionnés, estime qu'environ un million de nouvelles unités sont nécessaires chaque année. En outre, 20 % des logements existants sont dans un état catastrophique et 29 millions de personnes, soit environ 22 % de la population urbaine indonésienne, vivent dans des bidonvilles. Avec l'aide d'un programme de subventions sous forme de prêts, le gouvernement travaille à la reconstruction, à la rénovation et directement avec ceux qui cherchent un logement et qui n'ont pas accès au marché formel du logement. 125.000 ménages devraient bénéficier de subventions.[9] Les projets de construction subventionnés doivent démontrer qu'ils répondent aux exigences de qualité et qu'ils fournissent des mesures d'infrastructure de base avant que les subventions ne soient versées.

Singapour

Singapour dispose d'un programme de construction de logements publics à grande échelle basé sur la propriété privée pour une durée limitée (leaseholds). Grâce à la taille modeste du pays, il est possible de tester efficacement et simplement le succès de puissantes interventions de l'État dans le domaine du logement et de la politique sociale. En raison de ces caractéristiques particulières, le modèle singapourien ne peut guère servir de ligne directrice pour d'autres pays et villes. L'écrasante majorité des lotissements de Singapour sont gérés et développés par l'État. Le sans-abrisme est pratiquement inconnu à Singapour et sa politique du logement est reconnue internationalement comme un modèle de réussite. Le Conseil du logement et du développement de Singapour (HDB) est l'un des fondements économiques et sociopolitiques les plus importants du pays depuis son indépendance.

La plupart des logements subventionnés sont situés dans des villes satellites fermées - les « villes nouvelles ».

En règle générale, ces grands ensembles immobiliers disposent d'excellentes infrastructures, telles que des écoles, des supermarchés, des centres commerciaux et des installations sanitaires, sportives et récréatives à proximité.

Les logements publics et privés ne sont disponibles qu'en location, en fonction de la politique foncière et de la nature de la propriété foncière propres à Singapour. Les baux sont limités à 99 ans.[10] La politique d'intégration ethnique de Singapour fonctionne avec un système de quotas pour empêcher la formation d'enclaves ethniques. Chaque immeuble de logements sociaux dispose d'une zone commune destinée à encourager l'interaction sociale et à soutenir l'idée du collectif. Bien que les concepts de tours résidentielles densément peuplées aient parfois été critiqués, les logements sont spacieux, propres et sûrs. La politique de construction de logements de Singapour repose sur quatre piliers : l'acquisition de terrains par le gouvernement, l'installation et la réinstallation, des prix abordables et des modèles de subventions et de financement de l'État.

Les subventions représentent 2,4 % des fonds annuels de la nation pour le développement - le déficit annuel du HDB est également entièrement subventionné. Dans la plupart des cas, l'argent nécessaire au versement d'un acompte sur un appartement « HDB » est fourni par le Central Provident Fund, auquel la plupart des citoyens en âge de travailler contribuent à hauteur de 20 % de leurs revenus mensuels, complétés par 17 % versés par leurs employeurs.[11]

Les appartements subventionnés sont nettement moins chers que les appartements privés. L'achat d'une unité comparable à un appartement « HDB » sur le marché libre coûte quant à lui jusqu'à 25 % de plus, en partie parce que la période d'attente d'environ quatre ans est évitée. Les petits appartements subventionnés sont, en règle générale, réservés aux ménages dont les revenus mensuels sont inférieurs à 1 500 dollars singapouriens.

L'augmentation des demandes de renouvellement ou d'extension des contrats de bail pour les logements anciens sera certainement un élément important de la politique de logement de Singapour dans les décennies à venir.

Hong Kong

La région métropolitaine et administrative spéciale de Hong Kong dispose du deuxième plus grand programme de construction de logements subventionnés au monde. Hong Kong compte environ 750 000 unités de logement social, destinées à fournir un logement abordable aux familles à faibles revenus, qui représentent environ 30 % de l'ensemble des ménages. Vingt pour cent des appartements sont subventionnés et les cinquante pour cent restants appartiennent à des propriétaires privés. Les unités subventionnées varient en taille et en équipement et sont construites et gérées par la Hong Kong Housing Authority et la Hong Kong Housing Society.

Le contrôle des revenus des candidats est la base de l'attribution d'un logement, la préférence étant donnée aux familles, aux ménages multigénérationnels et aux personnes âgées, en particulier si elles vivent seules (Single Elderly and Elderly Persons Priority Scheme).[12]

Les personnes et/ou les familles vivant près de leurs parents sont également prioritaires (Programme de priorité pour les familles harmonieuses). Les célibataires ont le droit de demander un appartement lorsqu'ils atteignent l'âge de 18 ans, mais les périodes d'attente diminuent pour les personnes plus âgées (59 ans et plus).[13] Tous les appartements sociaux de la Hong Kong Housing Authority et/ou de la Hong Kong Housing Society sont des tours, souvent de 40 étages ou plus.

Bien que ce type de structure ait fait l'objet de nombreuses critiques internes et que des formes de logement aussi denses puissent être de moindre qualité en comparaison internationale, maximiser l'utilisation du terrain est certainement une approche compréhensible compte tenu de la forte densité de population et de la pénurie aiguë de terrains. La plupart de ces villes nouvelles sont situées dans le district des nouveaux territoires, mais il existe quelques exemples à proximité du centre.

Séoul

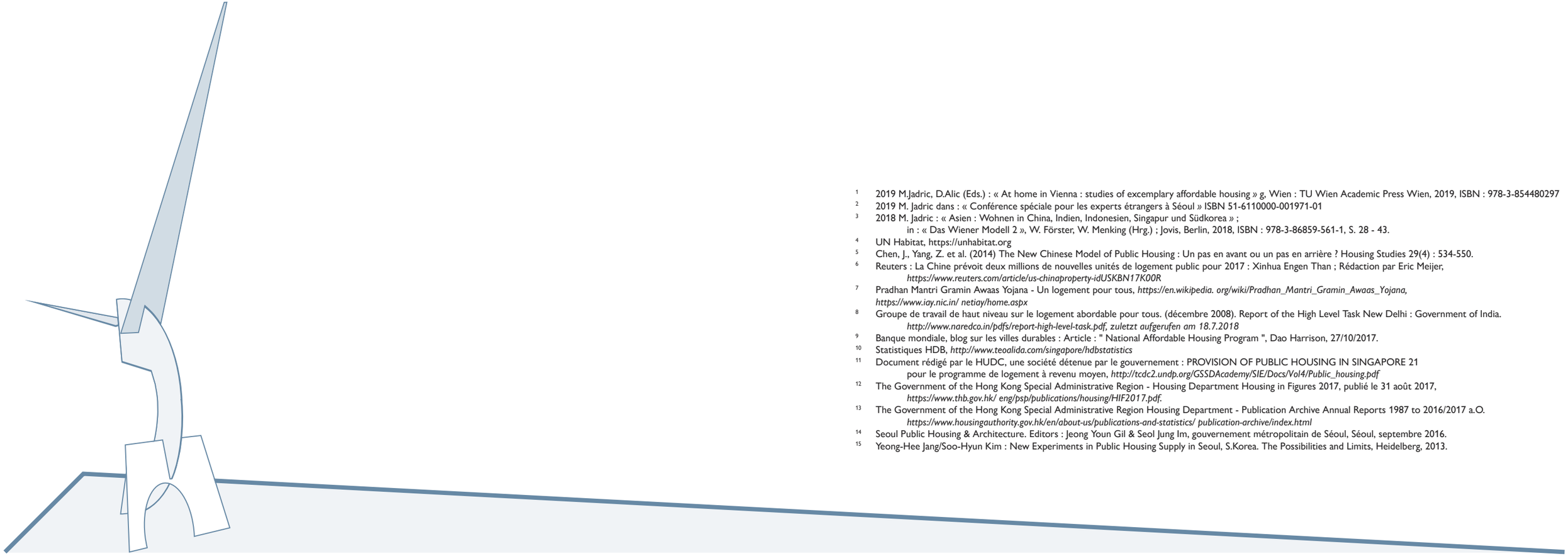
Avec 10 millions d'habitants, et 26 millions dans la région métropolitaine, la métropole sud-coréenne est la troisième agglomération urbaine d'Asie. En termes de compétitivité internationale, elle se classe au cinquième rang mondial. L'offre de logements s'est énormément améliorée au cours des 20 dernières années, notamment grâce à la construction de gratte-ciel. Parmi les différentes catégories de subventions, le système Jeonse (bail locatif), unique en Corée, est utilisé pour 21 % de l'ensemble des logements et limité à deux ans. Ces dernières années, le gouvernement métropolitain de Séoul s'est concentré, en plus de la demande quantitative, sur l'amélioration de la qualité de vie. La mobilité des résidents s'étant accrue, on parle d'« appartements à cycle de vie ». L'un des phénomènes de la dernière décennie est la croissance rapide de la population, principalement des jeunes étudiants et des demandeurs d'emploi âgés d'une vingtaine d'années. Comme il est de plus en plus difficile de trouver un logement adéquat pour les familles, les couples mariés d'une trentaine d'années quittent le centre-ville. Les quadragénaires et quinquagénaires qui rêvent d'avoir plus d'espace de vie pendant que leurs enfants grandissent finissent souvent par abandonner la vie chère de Séoul et retournent dans les villes satellites. La structure des logements des villes nouvelles est conçue pour favoriser cette tendance. Chaque ville satellite dispose de lieux de travail et d'infrastructures adaptées à ses besoins spécifiques. Par exemple, Eunpyeong est connue sous le nom de New Eco Town, Magok sous celui de Smart City et Sangam sous celui de Digital Media City.[14]

Avec un nouveau « concept de logement public » et la régénération urbaine, Séoul vise à répondre aux changements à venir, tels que l'augmentation des ménages célibataires, le vieillissement de la société et le déplacement des jeunes familles vers les villes satellites. Plusieurs de ces modèles présentent des similitudes avec le système viennois :[15]

- La « maison sociale de style Séoul » (maison communautaire) : les locataires forment une coopérative à laquelle ils apportent des fonds propres. La coopérative planifie, construit et gère les logements locatifs publics coopératifs.
- Maisons pour les groupes socialement et socio-économiquement vulnérables, qui vivent dans des bâtiments résidentiels et commerciaux à usage mixte (jjokbang / gosiwon) avec des espaces communs et des services sociaux.
- Les « Hope Houses ou One-Room Units » offrent des appartements partagés avec des espaces de vie communs pour les étudiants universitaires.
- Les « Happy Housing » sont des appartements locatifs publics destinés aux jeunes couples mariés, aux étudiants et aux jeunes diplômés, dont les loyers sont peu élevés.

La politique foncière présente quelques similitudes avec le modèle viennois - lorsqu'un promoteur privé soumet un projet de construction d'appartements locatifs sur un terrain public. Si le projet est accepté, le terrain public est loué à l'investisseur privé à bas prix pour construire des logements pour la communauté.

La liste des variantes de modèles de logement est longue et témoigne de la vitalité et de la créativité de la ville de Séoul dans son approche du thème du « logement abordable ». Il s'agit d'un modèle exemplaire pour toute la Corée du Sud qui, dans les années à venir, continuera à se consacrer à la construction de logements subventionnés.



1 2019 M.Jadric, D.Alic (Eds.) : « At home in Vienna : studies of excemplary affordable housing » g, Wien : TU Wien Academic Press Wien, 2019, ISBN : 978-3-854480297
2 2019 M. Jadric dans : « Conférence spéciale pour les experts étrangers à Séoul » ISBN 51-6110000-001971-01
3 2018 M. Jadric : « Asien : Wohnen in China, Indien, Indonesien, Singapur und Südkorea » ; in : « Das Wiener Modell 2 », W. Förster, W. Menking (Hrg.) ; Jovis, Berlin, 2018, ISBN : 978-3-86859-561-1, S. 28 - 43.
4 UN Habitat, https://unhabitat.org
5 Chen, J., Yang, Z. et al. (2014) The New Chinese Model of Public Housing : Un pas en avant ou un pas en arrière ? Housing Studies 29(4) : 534-550.
6 Reuters : La Chine prévoit deux millions de nouvelles unités de logement public pour 2017 : Xinhua Engen Than ; Rédaction par Eric Meijer, *https://www.reuters.com/article/us-chinaproperty-idUSKBN17K00R*
7 Pradhan Mantri Gramin Awaas Yojana - Un logement pour tous, *https://en.wikipedia. org/wiki/Pradhan_Mantri_Gramin_Awaas_Yojana, https://www.iay.nic.in/ netiay/home.aspx*
8 Groupe de travail de haut niveau sur le logement abordable pour tous. (décembre 2008). Report of the High Level Task New Delhi : Government of India. *http://www.naredco.in/pdfs/report-high-level-task.pdf, zuletzt aufgerufen am 18.7.2018*
9 Banque mondiale, blog sur les villes durables : Article : " National Affordable Housing Program ", Dao Harrison, 27/10/2017.
10 Statistiques HDB, *http://www.teoalida.com/singapore/hdbstatistics*
11 Document rédigé par le HUDC, une société détenue par le gouvernement : PROVISION OF PUBLIC HOUSING IN SINGAPORE 21 pour le programme de logement à revenu moyen, *http://tcdc2.undp.org/GSSDAcademy/SIE/Docs/Vol4/Public_housing.pdf*
12 The Government of the Hong Kong Special Administrative Region - Housing Department Housing in Figures 2017, publié le 31 août 2017, *https://www.thb.gov.hk/ eng/psp/publications/housing/HIF2017.pdf.*
13 The Government of the Hong Kong Special Administrative Region Housing Department - Publication Archive Annual Reports 1987 to 2016/2017 a.O. *https://www.housingauthority.gov.hk/en/about-us/publications-and-statistics/ publication-archive/index.html*
14 Seoul Public Housing & Architecture. Editors : Jeong Youn Gil & Seol Jung Im, gouvernement métropolitain de Séoul, Séoul, septembre 2016.
15 Yeong-Hee Jang/Soo-Hyun Kim : New Experiments in Public Housing Supply in Seoul, S.Korea. The Possibilities and Limits, Heidelberg, 2013.

AFFORDABLE HOUSING
GLOBAL CHALLENGE OF 21ST CENTURY

Any city that aspires to have a high quality of life offers not only robust infrastructure, but also affordable housing for all segments of population as well as generous public spaces. In urban landscapes that compete vigorously with one another, suitable and well-planned cities are better prepared for future challenges. Despite cultural differences and geographic distances, world cities are currently grappling with the topic of "affordable housing" as part of their housing construction policies.

Vienna has set a precedent in terms of building high-quality social housing that also observes some important socio-political aspects. The overarching idea is that affordable housing is a fundamental human right. In Asia, the metropolitan cities of Singapore, Hong Kong, and Seoul can largely point to successes, but other cities find themselves struggling with the task of preserving the quality of individual housing units in their increasingly dense urban fabric. Today, it is extremely important to place value on good socially relevant architecture and to learn from one another.

VIENNESE MODEL

In the second half of the 19th century Vienna was rapidly transformed into one of the largest cities and construction sites in Europe. During this period, which lasted from 1840 to the first decade of the 20th century, Vienna's population grew from 400,000 to over 2.2 million.

Design for Social Purposes

In the course of industrialization and urbanization, the construction of new districts was rushed, which certainly enabled speculative investments. A large majority of the 1900´s buildings still shape Vienna's ground plan significantly, specific to the urban grid pattern of residential properties.

Apartments normally consisted of one bedroom and an anteroom or kitchen. Neither a lavatory nor running water was available in the apartment, so all the residents of one entire floor shared communal toilets that were situated in the corridors. Because of the horrendous rents it was not unusual for more than six people to live in those flats as extended family or community of purpose. In addition, thousands of so called "Bettgeher" beds were rented out on an hourly basis. In 1910 approximately 170 000 'bed tenants' and subtenants lived in the city.[1]

From the end of the First World War Vienna tackled the question of affordable housing intensively for a wide range of social strata - and not only for economic reasons. For more than a century the city has succeeded in maintaining "social peace", a process that has resulted in a successful culture of integration that continues to this day. Both the processes of European integration after the fall of the Iron Curtain and the latest refugee crisis demonstrate that investment in social housing is probably the most significant urban issue of the near future, not only in Vienna but worldwide. Vienna has become an internationally renowned example of social integration, demonstrating that this is an absolute prerequisite for and an essential component of a fair, integrated and sustainable city.

Affordable housing is a fundamental human right

Housing policy is based on a long-term basis, especially in terms of quality and quantity. The projects are designed not only to find a solution to reduce the housing shortage, but to respond to the complexity of the Viennese housing policy and foster social integration. The resulting housing projects focus on socio- political components such as the emancipation of women, the integration of socially disadvantaged groups, the disabled, the elderly or migrants and aim to provide educational and cultural content within a sustainable and high-quality infrastructure.

The goal is giving people a home, not merely a roof over their heads.

Today both historical and contemporary types of dwellings are part of the Viennese model for success, especially since they are supported by the active contributions of the entire population.

In a relatively short period, from 1918 to 1934, so much living space was created that every tenth Viennese person could live in a council flat. This included 61,175 apartments in 348 residential buildings and 42 housing estates with 5,257 apartments.

The high-rise "superblock" concept with its hundreds of apartments, designed to foster a self-sufficient and community-based form of living, established itself as the most desirable and efficient construction form.

The concept of these superblocks as organized living oases such as the renowned Karl Marx Hof is the most important representative and symbolic of the "Red Vienna" era. This monumental project was completed in the 19th district of Vienna between 1927 and 1933. It created 1382 apartments for 5000 residents. The estate also contained two central laundry units, two baths, two kindergartens, one maternity care center, one children's clinic, one pharmacy, one post office, multiple medical practices, coffee houses, facilities for political organizations and 25 premises. It is still seen as a monument to the emancipation of the working class and women in particular.

The Karl Marx Hof marks a milestone in the development of innovative housing in Vienna: each apartment had its own lavatory, running water and separate entrance hall. Approximately 4% of an employee's household income was spent on rent, compared to the 30% or more of a person's income required to pay private rent. If a tenant became unemployed or ill, rental payments could be deferred. The successful mix of functions and the complexity of the estate have served as inspiration for the Viennese housing model ever since.[2]

Reconstruction post-1945

As a consequence of war destruction, the aim was to provide as many apartments as possible and as fast as possible. This resulted in rapid city expansion: the focus was on large scale projects in the city's marginal zones as well as on urban renewal and retroactive densification (the policy of filling gaps between buildings). Numerous non-profit real estate developers in the form of building associations were the principal actors in social housing.

The work reached its peak in the 1960s, when 105,000 apartments were built, mostly on the outskirts of Vienna.

The separation of living and working, and the car-orientated planning, which prioritized the technical infrastructure, neglected social aspects. Some 250,000 apartments were built between 1945 and 1970 in response to the quantitative objectives to overcome the housing shortage. From 1972 all activities for charitable, municipal and private housing were processed according to the Housing Construction Subsidy Act that was passed in 1968 to promote a variety of housing types and social diversity.

Housing policy as an important socio-political aspect

Despite all challenges and developments, the general rules for residential building have ensured exemplary development of Vienna during the last 100 years. Wolfgang Förster, division manager for housing research and district supervision, describes this as the "Vienna Model". Due to this development, Vienna still works hard to maintain its vitality and can pride itself on its exemplary continued development in home building. The Mercer Study, has ranked Vienna as the most loveable city in the world over the last 10 years (Seoul is on 77 places, showing that economic growth is not necessary quality growth). Today the demands on subsidized housing remain high; complex financing, new transport- and ecological systems, micro-economic concepts and the preservation of social variety challenge the whole city. The municipal housing apartments that aimed to defuse the acute housing shortage and social conflicts in the 1920s have evolved into the "Subsidized Housing for the 21st Century".[3]

Vienna of Tomorrow

Nowadays, two parallel approaches are followed: the first is to expand the city, the second is densification at the expense of available building plots in urban areas. These urban expansion projects focus mainly on the former Satellite City Aspern as well as the train station areas. The City of Vienna is still building thousands of new apartments as well as office workplaces and creating jobs in the center for new industries, science, research and education. To reduce car traffic, biggest new housing and mixed-use projects with generous green spaces are realized very close to railway stations.

The planned activation of ground floor zones oriented towards the street results in a variety of streets characterized by shops and service providers. Vienna strives to form little centers in each of its 23 districts. Each district possesses own commercial and service facilities, often characterized by reduced inner-city traffic, based on the concept of pedestrian strolling zones.

Vienna residents today continue to discover the advantages of a pedestrian-friendly town, one of short distances, where life takes place in the "Grätzeln" (Viennese dialect for city quarters). Thus the ground floor zone takes on a key role once again.

Once Vienna took industry out of the inner-city areas, the re-use of these former industrial sites for housing projects has become an interesting alternative. From new buildings to former factory sites, the redesign of industrial architecture and its conversion to new urban communities' urban planners aim to preserve the specific structure of these historic constructions according to historical preservation principles. Examples are the Sargfabrik in Simmering and the former gear factory in Ottakring.

In the new millennium, the focus has shifted to healthy environment and social inclusion. Improving the social mix, reviving ground floor zones and creating smart, - single - and shared typologies and apartments are paramount in this process. Another priority is the planning of high-quality public open spaces and follow-up support for long-term social projects.

The success of the Viennese housing policy

Today the Viennese housing policy is characterized by a complex structure based on four interdisciplinary quality criteria (also called pillars): economic efficiency, ecology, architecture (planning) and social sustainability.

The synergy and successful interaction between these four criteria are the key to success. The need to demonstrate the highest rating in each of these quality issues is the key prerequisite for each project if it is to be supported by the City of Vienna. A committee consisting of multidisciplinary experts serves to assure the quality of each supported project, and then judges and decides on each proposal. The jury members are architects, planners, landscape architects, ecologists, economists, sociologists and other experts, often nominated by independent institutions. They all share a commitment to and responsibility for the building culture and standard of living in Vienna.

ASIA

Asian cities are engaged in intense dialogue, primarily about the fact that the majority of rural population is migrating toward urban agglomerations, generating not only an economic upturn but also numerous problems that call for swift action. According to UN-Habitat, 5 billion people, or 60 percent of the world's population, will be living in cities by 2030, two-thirds of them in Asia.[4]

The consequences of this concentration are rapid social stratification, negative climate balances, and altered ecosystems as well as increasing unemployment, food insecurity, and inequality. Put together, all of these factors inevitably lead to reduced living and housing quality. There is widespread consensus about the affordability and quality of housing being a significant indicator of general well-being, including access to infrastructure, employment, and healthcare.

PR China (Shanghai and Shenzhen)

Concerns about their social status has caused the Chinese middle class to react skeptically to successful models of social integration promoted by Austria, Sweden, and the Netherlands. It is also clear that the creation of massive neighborhoods has not yet managed the challenges of urbanization. The segregation of social space in particular demands more empathy and solidarity in society. In the PR China, the lack of affordable housing for low-income segments of population is particularly evident. Over the past four decades, there has been a preference for property ownership than for social housing renting. In the cities such as Shanghai and Shenzhen, housing prices are climbing, having reached more than €13,000 (103,148.50 RMB/Chinese yuan) per square meter, despite a high vacancy rate, with around 90 million vacant units nationwide.[5]

The government attaches enormous importance to this issue. Since 2007 the number of social housing units has been rising continuously. The annual average from 2011 to 2015 was 7.2 million units.

Moreover, in 2017 the government resolved to build another 2 million subsidized rental units for low- income families. They include rental models specifically for students, young academics, and migrant workers, as well as new models for ownership (Shared Ownership Housing Policy in Shanghai).[6]

In India, affordable housing has already been recognized as a basic need, so the government has been trying to make living space available through various programs.

The reasons for high demand for subsidized housing in India are diverse. First, the country is currently undergoing a progressive process of urbanization. The urban population has increased from 109 to 377 million over the last 40 years and is expected to grow to 600 million by 2030 and 800 million by 2050.[7]

The increasing concentration of people in urban spaces is primarily the result of collapsing infrastructure and shortages of space for farming and housing. India's Ministry of Housing and Urban Affairs estimates its housing shortage to be 19 million units, most of which are intended for lower income groups.

Slums and informal settlements are estimated to house around 65 million. As the Indian middle class continues to grow, incomes and the demand for adequate housing grow as well. The real estate sector is also a crucial part of the Indian economy and the largest component of the financial sector. In 2013-14, this branch was estimated to contribute 6.3 percent of the GDP (around 12.5 billion euros) and employ around 7.6 million people.

Traditionally, creating affordable housing in India has been one of the tasks of the state, and only recently has the private sector begun to finance buildings intended to appeal to renters from the lower middle class. On the national level, the housing construction in urban areas is within the jurisdiction of the Ministry of Housing and Urban Poverty Alleviation. From 2005 to 2015, 1.5 million homes for the needy were built in 65 Indian cities.

Since the real estate crisis of 2008, project developers have been focusing on locations in secondary commercial districts outside of their core business, since property prices are considerably lower there. As a rule, such projects are located 20 to 25 kilometers from the city center, occupy 15 to 35 hectares, and have 1,500 to 3,500 units.[8]

Housing construction is an important sector for an economy that needs to create 10 million jobs annually.

The Indian government is trying indirectly to encourage affordable housing by classifying projects as infrastructure, which means that developers and buyers are offered incentives such as subsidized interest rates.

The Greater Jakarta Metropolitan Area (Jabodetabek), better known as Jabodetabek, surrounding the capital is the second-largest urban agglomeration after Tokyo, with more than 30 million residents.

Indonesia, a country composed of islands, has a population of 255 million, making it the fourth most populous country in the world.

Despite the many affordable housing construction projects and programs financed by the government, the goal to provide for people with low incomes has never been met. Instead, the backlog has only increased. Until recently, there was no systematic, appropriately designed, and goal-oriented public housing construction program, and the private market is not interested in low-cost apartments. That is because property ownership is too expensive to be profitable. Moreover, there is no strong, goal- oriented, and specialized state housing authority to create housing for low-income residents.

Nevertheless, Indonesia's government has made the reduction of its housing shortage itshighest priority.

The Ministry of Public Works and Housing, which is responsible for subsidized housing construction, assumes that around a million new units are needed annually. Moreover, 20 percent of the existing housing units are in catastrophic condition, and 29 million people, around 22 percent of Indonesia's urban population, live in slums.

With the help of a loan-based subsidy program, the government is working on reconstruction, renovation, and directly with those seeking housing who have no access to the formal housing market. 125,000 households are expected to receive subsidies.[9] Subsidized construction projects must demonstrate that they meet quality requirements and provide basic infrastructure measures before the subsidies are paid out.

Singapore

The country of Singapore has a large-scale public housing construction program based on private ownership for a limited time (leaseholds). Thanks to the country's modest size, the success of powerful state interventions in housing and social policy can be effectively and simply tested. Because of these special qualities, the Singapore model can scarcely serve as a guideline for other countries and cities. The overwhelming majority of housing developments in Singapore are publicly managed and developed. Homelessness is virtually unknown in Singapore, and its housing policy is internationally famous as a successful model. The Singapore Housing and Development Board (HDB) is one of the most important economic and sociopolitical foundations of the country since the country's independence. Most subsidized housing units are located in closed satellite cities - the so-called New Towns. As a rule, these large housing developments have excellent infrastructure, such as nearby schools, supermarkets, shopping centers, and health, sports, and recreational facilities. Both public and private housing is only available for lease, based on land policy and the nature of land ownership specific to Singapore.

Leases are limited to 99 years.[10] Singapore's policy of ethnic integration operates with a quota system to prevent the formation of ethnic enclaves. Every public housing block has a common area intended to encourage social interaction and supports the idea of the collective. Although concepts of densely populated residential towers have sometimes been criticized, the homes are spacious, clean, and safe. Singapore's housing construction policy is based on four pillars: the government's acquisition of land, settlement and resettlement, affordable prices, and models for state subsidies and financing.

The subsidies represent 2.4 percent of the nation's annual funds for development - the annual deficit of the HDB is also fully subsidized. In most cases, the money for a down-payment on an HDB flat is provided by the Central Provident Fund, to which most citizens of working age contribute 20 percent of their monthly income, matched by 17 percent from their employers.[11]

The subsidized apartments are considerably cheaper than private ones. Purchasing a unit comparable to an HDB flat on the open market, in turn, costs as much as 25 percent more, in part because the waiting period of around four years is avoided. Small subsidized apartments are, as a rule, available only to those with monthly household incomes under S$1,500. Increasing requests for renewal or extension of lease agreements for older homes will surely be an important issue for Singapore's housing policy in the coming decades.

Hong Kong

The metropolitan and special administrative region of Hong Kong has the second-largest subsidized housing construction program in the world. Hong Kong has ca. 750,000 social housing units, which are intended to provide affordable housing for low-income families, which represent around 30 percent of all households. Another 20 percent of apartments are subsidized, and the remaining 50 percent are privately owned. The subsidized units vary in size and fittings and are built and managed by the Hong Kong Housing Authority and the Hong Kong Housing Society. Income testing of applicants is the basis of qualifying for a unit, with preference given primarily to families, multigenerational households, and the elderly, especially if they live alone (Single Elderly and Elderly Persons Priority Scheme).[12]

Individuals and/or families living near their parents are also granted priority (Harmonious Families Priority Scheme). Singles have the right to apply for an apartment when they reach the age of 18, but the waiting periods decrease for older people (59 and above).[13] All social apartments of the Hong Kong Housing Authority and/or Hong Kong Housing Society are high-rises, frequently with 40 or more stories. Although this kind of structure has been subject to much internal criticism, and such dense forms of housing may be of lower quality when compared internationally, maximizing the use of land is certainly an understandable approach given the high population density and acute shortage of land. Many of these New Towns are located in the New Territories district, but there are a few examples close to the center.

Seoul

With 10 million residents, and 26 million in the metropolitan region, the South Korean metropolis is the third largest urban agglomeration in Asia. In terms of international competitiveness, it is ranked fifth worldwide.

The supply of housing has improved enormously over the past 20 years, thanks primarily to the construction of clusters of high-rises. Of the several different categories of subsidies, the Jeonse (lease rental) system, which is unique to Korea, is used for 21 percent of all units, and limited to two years. In recent years, the Seoul Metropolitan Government has concentrated, in addition to the quantitative demand, on improving the quality of life. Because the mobility of residents has increased, it speaks of "life-cycle apartments". One phenomenon of the past decade is rapid population growth, primarily young students and job seekers in their twenties. Because it is increasingly difficult to find adequate housing for families as well, married couples in their thirties are leaving the city center. Those in their forties and fifties who dream of having more living space while their children are growing often finally abandon the expensive life of Seoul and move back to the satellite cities. The housing structure of the New Towns is designed to promote this trend. Every satellite city has workplaces and the relevant infrastructure with its own specific focus. For example, Eunpyeong is known as New Eco Town, Magok as Smart City, and Sangam as Digital Media City.[14]

With a new "public housing concept" and urban regeneration, Seoul is aiming to respond to changes in the future, such as the rise of single households, the aging of society, and the relocation of young families to the satellite cites. Several of the models have parallels to the Viennese system:[15]

- The "Seoul-style Social House" (Community House): tenants form a cooperative to which they contribute equity capital. The cooperative plans, builds, and manages the cooperative public rental housing.
- Houses for socially and socioeconomically vulnerable groups, who live in mixed-use residential and commercial buildings (jjokbang / gosiwon) with common spaces and social services.
- Hope Houses or One-Room Units offer shared apartments with communal living spaces for university students.
- "Happy Housing" is public rental apartments for young married couples, students, and recent graduates with low rental prices.

Some similarity with Viennese Model we can find in the land policy - when a private developer submits a project plan for rental apartments to be developed on a public property. If the plan is accepted, public land is leased to the private investor at low cost to build housing for the community.

The list of variations of housing models is long and testifies to the vitality and creativity of the City of Seoul in its approach to the theme "affordable housing." It is a showpiece model for all of South Korea, which in the coming years will continue to be dedicated to subsidized housing construction.

ALLOGGI A PREZZI ACCESSIBILI
LA SFIDA GLOBALE DEL XXI SECOLO

Ogni città che aspira ad avere un'alta qualità di vita offre non solo infrastrutture solide, ma anche alloggi a prezzi accessibili per tutti i segmenti della popolazione e spazi pubblici generosi. In paesaggi urbani che competono vigorosamente gli uni con gli altri, città adeguate e ben pianificate sono meglio preparate ad affrontare le sfide future. Nonostante le differenze culturali e le distanze geografiche, le città del mondo sono attualmente alle prese con il tema degli "alloggi a prezzi accessibili" nell'ambito delle loro politiche edilizie.

Vienna ha creato un precedente in termini di costruzione di alloggi sociali di alta qualità, osservando anche alcuni importanti aspetti socio-politici. L'idea di fondo è che un alloggio a prezzi accessibili sia un diritto umano fondamentale. In Asia, le città metropolitane di Singapore, Hong Kong e Seoul possono vantare numerosi successi, ma altre città si trovano a lottare con il compito di preservare la qualità delle singole unità abitative nel loro tessuto urbano sempre più denso. Oggi è estremamente importante dare valore a una buona architettura socialmente rilevante e imparare gli uni dagli altri.

MODELLO VIENNESE

Nella seconda metà del XIX secolo Vienna si trasformò rapidamente in una delle più grandi città e cantieri d'Europa. Durante questo periodo, durato dal 1840 al primo decennio del XX secolo, la popolazione di Vienna è passata da 400.000 a oltre 2,2 milioni di abitanti.

Il design per scopi sociali

Nel corso dell'industrializzazione e dell'urbanizzazione, la costruzione di nuovi quartieri fu affrettata, il che consentì certamente investimenti speculativi. La maggior parte degli edifici del Novecento modellano ancora oggi in modo significativo la pianta di Vienna, in particolare per quanto riguarda il reticolo urbano delle proprietà residenziali.

Gli appartamenti erano normalmente composti da una camera da letto e da un'anticamera o cucina.

Nell'appartamento non erano disponibili né un gabinetto né l'acqua corrente, quindi tutti gli abitanti di un intero piano condividevano servizi igienici comuni, situati nei corridoi. A causa degli orrendi affitti, non era insolito che più di sei persone vivessero in quegli appartamenti come famiglia allargata o comunità di scopo. Inoltre, migliaia di letti cosiddetti "Bettgeher" venivano affittati su base oraria. Nel 1910 vivevano in città circa 170 000 "affittuari di letti" e subaffittuari.[1]

1 2019 M.Jadric, D.Alic (Eds.) : "At home in Vienna : studies of excemplary affordable housing" g, Wien : TU Wien Academic Press Wien, 2019, ISBN : 978-3-854480297
2 2019 M. Jadric dans : "Conférence spéciale pour les experts étrangers à Séoul" ISBN 51-6110000-001971-01
3 2018 M. Jadric : "Asien : Wohnen in China, Indien, Indonesien, Singapur und Südkorea" ; in : "Das Wiener Modell 2", W. Förster, W. Menking (Hrg.) ; Jovis, Berlin, 2018, ISBN : 978-3-86859-561-1, S. 28 - 43.f.
4 UN Habitat, *https://unhabitat.org*
5 Chen, J., Yang, Z. et al. (2014) The New Chinese Model of Public Housing : Un pas en avant ou un pas en arrière ? Housing Studies 29(4) : 534-550.
6 Reuters : La Chine prévoit deux millions de nouvelles unités de logement public pour 2017 : Xinhua Engen Than ; Rédaction par Eric Meijer, *https://www.reuters.com/article/us-chinaproperty-idUSKBN17K00R*
7 Pradhan Mantri Gramin Awaas Yojana - Un logement pour tous, https://en.wikipedia. org/wiki/Pradhan_Mantri_Gramin_Awaas_Yojana, *https://www.iay.nic.in/ netiay/home.aspx*
8 Groupe de travail de haut niveau sur le logement abordable pour tous. (décembre 2008). Report of the High Level Task New Delhi : Government of India. *http://www.naredco.in/pdfs/report-high-level-task.pdf, zuletzt aufgerufen am 18.7.2018*
9 Banque mondiale, blog sur les villes durables : Article : " National Affordable Housing Program ", Dao Harrison, 27/10/2017.
10 Statistiques HDB, *http://www.teoalida.com/singapore/hdbstatistics*
11 Document rédigé par le HUDC, une société détenue par le gouvernement : PROVISION OF PUBLIC HOUSING IN SINGAPORE 21 pour le programme de logement à revenu moyen, *http://tcdc2.undp.org/GSSDAcademy/SIE/Docs/Vol4/Public_housing.pdf*
12 The Government of the Hong Kong Special Administrative Region - Housing Department Housing in Figures 2017, publié le 31 août 2017, *https://www.thb.gov.hk/ eng/psp/publications/housing/HIF2017.pdf.*
13 The Government of the Hong Kong Special Administrative Region Housing Department - Publication Archive Annual Reports 1987 to 2016/2017 a.O. *https://www.housingauthority.gov.hk/en/about-us/publications-and-statistics/ publication-archive/index.html*
14 Seoul Public Housing & Architecture. Editors : Jeong Youn Gil & Seol Jung Im, gouvernement métropolitain de Séoul, Séoul, septembre 2016.
15 Yeong-Hee Jang/Soo-Hyun Kim : New Experiments in Public Housing Supply in Seoul, S.Korea. The Possibilities and Limits, Heidelberg, 2013.

A partire dalla fine della Prima guerra mondiale, Vienna ha affrontato intensamente la questione degli alloggi a prezzi accessibili per un'ampia gamma di strati sociali, e non solo per motivi economici. Per più di un secolo la città è riuscita a mantenere la "pace sociale", un processo che ha portato a una cultura dell'integrazione di successo che continua ancora oggi. I processi di integrazione europea dopo la caduta della cortina di ferro e l'ultima crisi dei rifugiati dimostrano che l'investimento nell'edilizia sociale è probabilmente la questione urbana più importante del prossimo futuro, non solo a Vienna ma in tutto il mondo. Vienna è diventata un esempio di integrazione sociale di fama internazionale, dimostrando che questa è un prerequisito assoluto e una componente essenziale di una città equa, integrata e sostenibile.

Gli alloggi a prezzi accessibili sono un diritto umano fondamentale

La politica abitativa si basa su un programma a lungo termine, soprattutto in termini di qualità e quantità.

I progetti sono stati concepiti non solo per trovare una soluzione alla carenza di alloggi, ma anche per rispondere alla complessità della politica abitativa viennese e favorire l'integrazione sociale. I progetti abitativi che ne derivano si concentrano su componenti socio-politiche come l'emancipazione delle donne, l'integrazione dei gruppi socialmente svantaggiati, dei disabili, degli anziani o degli immigrati e mirano a fornire contenuti educativi e culturali all'interno di un'infrastruttura sostenibile e di alta qualità.

L'obiettivo è dare alle persone una casa, non solo un tetto sopra la testa.

Oggi sia le abitazioni storiche sia quelle contemporanee fanno parte del modello di successo viennese, soprattutto perché sono sostenute dal contributo attivo di tutta la popolazione.

In un periodo relativamente breve, dal 1918 al 1934, è stato creato così tanto spazio abitativo che un viennese su dieci poteva vivere in un appartamento popolare. Questo comprendeva 61.175 appartamenti in 348 edifici residenziali e 42 complessi residenziali con 5.257 appartamenti.

Il concetto di "superblocco" con centinaia di appartamenti, progettato per promuovere una forma di vita autosufficiente e comunitaria, si affermò come la forma di costruzione più desiderabile ed efficiente. Il concetto di questi superblocchi come oasi abitative organizzate, come il famoso Karl Marx Hof, è il più importante rappresentante e simbolo dell'epoca della "Vienna rossa". Questo progetto monumentale fu completato nel 19° distretto di Vienna tra il 1927 e il 1933. Vi furono ricavati 1382 appartamenti per 5.000 residenti. Il complesso conteneva anche due lavanderie centrali, due bagni, due asili, un centro di assistenza alla maternità, una clinica pediatrica, una farmacia, un ufficio postale, diversi studi medici, caffè, strutture per organizzazioni politiche e 25 locali. Ancora oggi è considerato un monumento all'emancipazione della classe operaia e delle donne in particolare.

Il Karl Marx Hof segna una pietra miliare nello sviluppo di alloggi innovativi a Vienna: ogni appartamento aveva il proprio gabinetto, l'acqua corrente e un ingresso separato. Circa il 4% del reddito familiare di un dipendente veniva speso per l'affitto, rispetto al 30% o più del reddito di una persona che doveva pagare un affitto privato. Se un inquilino era disoccupato o malato, il pagamento dell'affitto poteva essere posticipato. Il riuscito mix di funzioni e la complessità del complesso immobiliare da allora sono serviti da ispirazione per il modello abitativo viennese.[2]

La ricostruzione dopo il 1945

A seguito delle distruzioni belliche, l'obiettivo era quello di fornire il maggior numero di appartamenti possibile e il più rapidamente possibile. Ciò ha portato a una rapida espansione della città: l'attenzione si è concentrata su progetti su larga scala nelle zone marginali della città, nonché sul rinnovamento urbano e sulla densificazione retroattiva (la politica di riempire gli spazi vuoti tra gli edifici). Numerosi promotori immobiliari senza scopo di lucro, sotto forma di associazioni edilizie, erano i principali attori dell'edilizia sociale. Il lavoro raggiunse il suo apice negli anni '60, quando furono costruiti 105.000 appartamenti, per lo più nella periferia di Vienna.

La separazione tra vita e lavoro e la pianificazione orientata alle automobili, che dava priorità alle infrastrutture tecniche, trascuravano gli aspetti sociali. Tra il 1945 e il 1970 furono costruiti circa 250.000 appartamenti in risposta a obiettivi quantitativi cioè per superare la carenza di alloggi. A partire dal 1972 tutte le attività di edilizia caritatevole, municipale e privata sono state gestite in base alla legge sui sussidi per la costruzione di alloggi, approvata nel 1968 per promuovere varietà di tipologie abitative e diversità sociale.

La politica abitativa come importante aspetto socio-politico

Nonostante le sfide e gli sviluppi, le regole generali per l'edilizia residenziale hanno garantito uno sviluppo esemplare di Vienna negli ultimi 100 anni. Wolfgang Förster, direttore della divisione per la ricerca abitativa e la supervisione dei quartieri, lo descrive come il "modello Vienna". Grazie a questo sviluppo, Vienna lavora ancora duramente per mantenere la sua vitalità e può vantarsi di aver continuato a svilupparsi in modo esemplare nell'edilizia residenziale. Lo studio Mercer ha classificato Vienna come la città più vivibile al mondo negli ultimi 10 anni (Seul è al 77° posto, a dimostrazione del fatto che la crescita economica non è necessariamente una crescita di qualità). Oggi le richieste di alloggi sovvenzionati rimangono elevate; finanziamenti complessi, nuovi sistemi di trasporto ed ecologici, concetti microeconomici e la conservazione della varietà sociale sfidano l'intera città. Gli appartamenti comunali per l'edilizia abitativa, che negli anni '20 miravano a risolvere l'acuta carenza di alloggi e i conflitti sociali, si sono evoluti in "alloggi sovvenzionati per il XXI secolo".[3]

La Vienna di domani

Oggi si seguono due approcci paralleli: il primo è l'espansione della città, il secondo è la densificazione a scapito dei lotti edificabili disponibili nelle aree urbane. Questi progetti di espansione urbana si concentrano principalmente sull'ex città satellite Aspern e sulle aree delle stazioni ferroviarie. La città di Vienna sta costruendo migliaia di nuovi appartamenti e uffici, creando posti di lavoro nel centro per nuove industrie, scienza, ricerca e istruzione. Per ridurre il traffico automobilistico, i più grandi progetti di edilizia residenziale e a uso misto, con ampi spazi verdi, sono realizzati nelle immediate vicinanze delle stazioni ferroviarie.

L'attivazione pianificata di zone al piano terra orientate verso la strada si traduce in una varietà di strade caratterizzate da negozi e fornitori di servizi. Vienna si sforza di formare piccoli centri in ognuno dei suoi 23 distretti. Ogni distretto possiede strutture commerciali e di servizio proprie, spesso caratterizzate da un traffico interno ridotto, basato sul concetto di zone di passeggio pedonale.

Oggi i viennesi continuano a scoprire i vantaggi di una città a misura di pedone, con distanze ridotte, dove la vita si svolge nei "Grätzeln" (quartieri della città in dialetto viennese). Così la zona del piano terra assume di nuovo un ruolo chiave.

Una volta eliminata l'industria dalle aree interne della città, il riutilizzo di questi ex siti industriali per progetti abitativi è diventato un'alternativa interessante. Dalla costruzione di nuovi edifici in ex siti industriali, alla riprogettazione dell'architettura industriale e alla sua conversione in nuove comunità urbane, gli urbanisti mirano a preservare la struttura specifica di queste costruzioni storiche secondo i principi della conservazione storica. Esempi sono la Sargfabrik di Simmering e l'ex fabbrica di ingranaggi di Ottakring.

Nel nuovo millennio, l'attenzione si è spostata su un ambiente sano e sull'inclusione sociale. Il miglioramento del mix sociale, la rivitalizzazione delle zone al piano terra e la creazione di tipologie e appartamenti intelligenti, singoli e condivisi sono fondamentali in questo processo. Un'altra priorità è la pianificazione di spazi aperti pubblici di alta qualità e il sostegno ai progetti sociali a lungo termine.

Il successo della politica abitativa viennese

Oggi la politica abitativa viennese è caratterizzata da una struttura complessa basata su quattro criteri di qualità interdisciplinari (chiamati anche pilastri): efficienza economica, ecologia, architettura (pianificazione) e sostenibilità sociale. La sinergia e l'interazione tra questi quattro criteri sono la chiave del successo. La necessità di dimostrare il massimo punteggio in ciascuno di questi aspetti qualitativi è il prerequisito fondamentale per ogni progetto, se si vuole che venga sostenuto dalla città di Vienna. Una commissione composta da esperti multidisciplinari ha il compito di garantire la qualità di ogni progetto sostenuto, quindi di giudicare e decidere in merito a ciascuna proposta. I membri della giuria sono architetti, urbanisti, paesaggisti, ecologisti, economisti, sociologi e altri esperti, spesso nominati da istituzioni indipendenti. Tutti condividono l'impegno e la responsabilità per la cultura edilizia e lo standard di vita di Vienna.

ASIA

Le città asiatiche sono impegnate in un intenso dialogo, in primo luogo sul fatto che la maggior parte della popolazione rurale sta migrando verso gli agglomerati urbani, generando non solo una ripresa economica ma al tempo stesso numerosi problemi che richiedono un intervento rapido. Secondo UN-Habitat, entro il 2030 cinque miliardi di persone, ovvero il 60% della popolazione mondiale, vivranno in città, due terzi delle quali in Asia.[4]

Le conseguenze di questa concentrazione sono una rapida stratificazione sociale, equilibri climatici negativi ed ecosistemi alterati, oltre a un aumento della disoccupazione, dell'insicurezza alimentare e delle disuguaglianze.

L'insieme di questi fattori porta inevitabilmente a una riduzione della qualità della vita e delle abitazioni.

Esiste un ampio consenso sul fatto che l'accessibilità economica e la qualità degli alloggi siano indicatori significativi del benessere generale, compreso l'accesso alle infrastrutture, all'occupazione e all'assistenza sanitaria.

PR Cina (Shanghai e Shenzhen)

La preoccupazione per il proprio status sociale ha fatto sì che la classe media cinese reagisse con scetticismo ai modelli di successo di integrazione sociale promossi da Austria, Svezia e Paesi Bassi. È inoltre evidente che la creazione di quartieri di massa non è ancora riuscita a gestire le sfide dell'urbanizzazione. La segregazione dello spazio sociale, in particolare, richiede maggiore empatia e solidarietà nella società. Nella Repubblica Popolare Cinese, la mancanza di alloggi a prezzi accessibili per i segmenti di popolazione a basso reddito è particolarmente evidente.

Negli ultimi quarant'anni, si è preferita la proprietà di immobili rispetto all'affitto di case popolari. In città come Shanghai e Shenzhen, i prezzi degli alloggi stanno salendo, avendo superato i 13.000 euro (103.148,50 RMB/Yuan cinesi) al metro quadro, nonostante l'elevato tasso di sfitto, con circa 90 milioni di unità sfitte a livello nazionale.[5]

Il governo attribuisce un'enorme importanza a questo tema. Dal 2007 il numero di unità abitative sociali è in continuo aumento. Dal 2011 al 2015 la media annuale è stata di 7,2 milioni di unità.

Inoltre, nel 2017 il governo ha deciso di costruire altri 2 milioni di unità in affitto sovvenzionate per le famiglie a basso reddito. Tra queste figurano modelli di affitto specifici per studenti, giovani universitari e lavoratori migranti, oltre a nuovi modelli di proprietà (Shared Ownership Housing Policy in Shanghai).[6]

In India, gli alloggi a prezzi accessibili sono già stati riconosciuti come un'esigenza di base, per cui il governo ha cercato di rendere disponibili spazi abitativi attraverso vari programmi.

Le ragioni dell'elevata richiesta di alloggi sovvenzionati in India sono diverse. In primo luogo, il Paese sta attraversando un progressivo processo di urbanizzazione. La popolazione urbana è passata da 109 a 377 milioni negli ultimi 40 anni e si prevede cresca a 600 milioni entro il 2030 e a 800 milioni entro il 2050.[7]

La crescente concentrazione di persone negli spazi urbani è principalmente il risultato del collasso delle infrastrutture e della carenza di spazio per l'agricoltura e le abitazioni. Il Ministero indiano per gli Alloggi e gli Affari Urbani stima che la carenza di alloggi sia di 19 milioni di unità, la maggior parte delle quali destinate alle fasce di reddito più basse.

Si stima che gli slum e gli insediamenti informali ospitino circa 65 milioni di persone. Con la continua crescita della classe media indiana, crescono anche i redditi e la domanda di alloggi adeguati. Il settore immobiliare è anche una parte cruciale dell'economia indiana e la più grande componente del settore finanziario. Secondo le stime, nel 2013-2014 questo settore ha contribuito al 6,3% del PIL (circa 12,5 miliardi di euro) e ha dato lavoro a circa 7,6 milioni di persone. Tradizionalmente, la creazione di alloggi a prezzi accessibili in India è stata uno dei compiti dello Stato: solo di recente il settore privato ha iniziato a finanziare edifici destinati agli affittuari della classe media inferiore. A livello nazionale, la costruzione di alloggi nelle aree urbane e la riduzione della povertà urbana è di competenza del Ministero degli alloggi. Dal 2005 al 2015 sono stati costruiti 1,5 milioni di alloggi per i bisognosi in 65 città indiane. Dopo la crisi immobiliare del 2008, gli sviluppatori di progetti si sono concentrati su ubicazioni in distretti commerciali secondari al di fuori del loro core business, poiché i prezzi degli immobili sono notevolmente più bassi. Di norma questi progetti sono situati a 20-25 chilometri dal centro della città, occupano 15-35 ettari, hanno da 1.500 a 3.500 unità.[8]

L'edilizia residenziale è un settore importante per un'economia che ha bisogno di creare 10 milioni di posti di lavoro all'anno. Il governo indiano sta cercando di incoraggiare indirettamente l'edilizia residenziale a prezzi accessibili classificando i progetti come infrastrutture, il che significa che ai costruttori e agli acquirenti vengono offerti incentivi come tassi di interesse agevolati.

La Greater Jakarta Metropolitan Area (Jabodetabek), meglio conosciuta come Jabodetabek, che circonda la capitale è il secondo agglomerato urbano più grande dopo Tokyo, con oltre 30 milioni di residenti.

L'Indonesia, un Paese composto da isole, ha una popolazione di 255 milioni di abitanti, che la rendono il quarto Paese più popoloso al mondo.

Nonostante i numerosi progetti e programmi di costruzione di alloggi a prezzi accessibili finanziati dal governo, l'obiettivo di fornire alloggi alle persone a basso reddito non è mai stato raggiunto. Al contrario, l'arretratezza è solo aumentata. Fino a poco tempo fa, non esisteva un programma di costruzione di alloggi pubblici sistematico, adeguatamente progettato e orientato agli obiettivi, e il mercato privato non è interessato agli appartamenti a basso costo. Questo perché la proprietà è troppo costosa per essere redditizia. Inoltre, non esiste un'autorità statale per l'edilizia residenziale forte, orientata agli obiettivi e specializzata nella creazione di alloggi per i residenti a basso reddito.

Ciononostante, il governo indonesiano ha fatto della riduzione della carenza di alloggi la sua più grande priorità assoluta. Il Ministero dei Lavori Pubblici e degli Alloggi, responsabile della costruzione di alloggi sovvenzionati, ritiene che sia necessario circa un milione di nuove unità abitative all'anno. Inoltre, il 20% delle unità abitative esistenti è in condizioni catastrofiche e 29 milioni di persone, circa il 22% della popolazione urbana indonesiana, vive in baraccopoli. Con l'aiuto di un programma di sovvenzioni basato su prestiti, il governo sta lavorando alla ricostruzione, alla ristrutturazione e direttamente a coloro che cercano un alloggio e che non hanno accesso al mercato formale degli alloggi. Si prevede che 125.000 famiglie riceveranno sussidi.[9]

I progetti di costruzione sovvenzionati devono dimostrare di soddisfare i requisiti di qualità e di fornire misure infrastrutturali di base prima dell'erogazione dei sussidi.

Singapore

Singapore ha un programma di costruzione di alloggi pubblici su larga scala basato sulla proprietà privata per un periodo di tempo limitato (leaseholds). Grazie alle modeste dimensioni del Paese, è possibile testare in modo semplice ed efficace il successo di potenti interventi statali nel campo della politica abitativa e sociale.

Date queste qualità speciali, il modello di Singapore può difficilmente servire da linea guida per altri Paesi e città. La stragrande maggioranza degli insediamenti abitativi a Singapore è gestita e sviluppata pubblicamente. Il fenomeno dei senzatetto è praticamente sconosciuto a Singapore e la sua politica abitativa è famosa a livello internazionale come modello di successo. Il Singapore Housing and Development Board (HDB) è una delle più importanti basi economiche e sociopolitiche del Paese sin dalla sua indipendenza.

La maggior parte delle unità abitative sovvenzionate si trova in città satellite chiuse, le cosiddette New Towns.

Di norma, questi grandi complessi residenziali dispongono di infrastrutture eccellenti, come scuole, supermercati, centri commerciali, strutture sanitarie, sportive e ricreative. Sia gli alloggi pubblici che quelli privati sono disponibili solo in affitto, in base alla politica fondiaria e alla natura della proprietà fondiaria specifica di Singapore. I contratti di locazione sono limitati a 99 anni.[10] La politica di integrazione etnica di Singapore prevede un sistema di quote per evitare la formazione di enclave etniche. Ogni blocco di alloggi pubblici ha un'area comune destinata a incoraggiare l'interazione sociale e a sostenere l'idea di collettività. Sebbene i concetti di torri residenziali densamente popolate siano stati talvolta criticati, le case sono spaziose, pulite e sicure. La politica di Singapore in materia di edilizia residenziale si basa su quattro pilastri: l'acquisizione dei terreni da parte del governo, l'insediamento e il reinsediamento, i prezzi accessibili e i modelli di sovvenzioni e finanziamenti statali.

I sussidi rappresentano il 2,4% dei fondi annuali della nazione per lo sviluppo - anche il deficit annuale dell'HDB è completamente sovvenzionato. Nella maggior parte dei casi, il denaro per l'acconto di un appartamento „HDB“ è fornito dal Central Provident Fund, a cui la maggior parte dei cittadini in età lavorativa contribuisce con il 20% del proprio reddito mensile, a cui si aggiunge il 17% del proprio datore di lavoro.[11]

Gli appartamenti sovvenzionati sono notevolmente più economici di quelli privati. L'acquisto di un'unità paragonabile a un appartamento „HDB“ sul mercato libero, a sua volta, costa fino al 25% in più, in parte perché si evita un periodo di attesa di circa quattro anni. I piccoli appartamenti sovvenzionati sono, di norma, disponibili solo per chi ha un reddito familiare mensile inferiore a 1.500 dollari. L'aumento delle richieste di rinnovo o estensione dei contratti di locazione per le case più vecchie sarà sicuramente un tema importante per la politica abitativa di Singapore nei prossimi decenni.

Hong Kong

La regione metropolitana e amministrativa speciale di Hong Kong ha il secondo programma di costruzione di alloggi sovvenzionati più grande al mondo. Hong Kong dispone di circa 750.000 unità abitative sociali, destinate a fornire alloggi a prezzi accessibili alle famiglie a basso reddito, circa il 30% del totale. Un altro 20% degli appartamenti è sovvenzionato, mentre il restante 50% è di proprietà privata. Le unità sovvenzionate variano in termini di dimensioni e di arredamento e sono costruite e gestite dalla Hong Kong Housing Authority e dalla Hong Kong Housing Society. La verifica del reddito dei richiedenti è la base per l'assegnazione di un'unità abitativa, con una preferenza data principalmente alle famiglie, ai nuclei multigenerazionali e agli anziani, soprattutto se vivono da soli (Single Elderly and Elderly Persons Priority Scheme).[12]

Anche gli individui e/o le famiglie che vivono vicino ai genitori hanno la priorità (Harmonious Families Priority Scheme). I single hanno il diritto di richiedere un appartamento al compimento del 18° anno di età, ma i periodi di attesa diminuiscono per gli anziani (59 anni e oltre).[13] Tutti gli appartamenti sociali della Hong Kong Housing Authority e/o della Hong Kong Housing Society sono grattacieli, spesso di 40 o più piani. Sebbene questo tipo di struttura sia stato oggetto di molte critiche interne e tali forme di abitazioni dense possano essere di qualità inferiore se confrontate a livello internazionale, la massimizzazione dell'uso del suolo è certamente un approccio comprensibile data l'alta densità di popolazione e l'acuta carenza di terreno. Molte di queste new town si trovano nel distretto dei Nuovi Territori, ma ci sono alcuni esempi vicino al centro.

Seul

Con 10 milioni di abitanti e 26 milioni nella regione metropolitana, la metropoli sudcoreana è il terzo agglomerato urbano più grande dell'Asia. In termini di competitività internazionale, è al quinto posto a livello mondiale. L'offerta di alloggi è migliorata enormemente negli ultimi 20 anni, grazie soprattutto alla costruzione di gruppi di grattacieli. Tra le diverse categorie di sussidi, il sistema Jeonse (affitto in leasing), unico in Corea, è utilizzato per il 21% di tutte le unità e limitato a due anni. Negli ultimi anni, il governo metropolitano di Seul si è concentrato, oltre che sulla domanda quantitativa, sul miglioramento della qualità della vita. Poiché la mobilità dei residenti è aumentata, si parla di "appartamenti a ciclo di vita". Un fenomeno dell'ultimo decennio è la rapida crescita della popolazione, soprattutto giovani studenti e ventenni in cerca di lavoro. Poiché è sempre più difficile trovare un alloggio adeguato anche per le famiglie, le coppie sposate sulla trentina stanno lasciando il centro città.

I quarantenni e i cinquantenni che sognano di avere più spazio vitale mentre i loro figli crescono, spesso abbandonano la vita costosa di Seul e si trasferiscono nelle città satellite. La struttura abitativa delle New Towns è stata progettata per favorire questa tendenza. Ogni città satellite è dotata di luoghi di lavoro e di infrastrutture specifiche. Ad esempio, Eunpyeong è conosciuta come New Eco Town, Magok come Smart City e Sangam come Digital Media City.[14]

Con un nuovo "concetto di edilizia pubblica" e la riqualificazione urbana, Seul intende rispondere ai cambiamenti del futuro, come l'aumento delle famiglie single, l'invecchiamento della società e il trasferimento delle giovani famiglie nelle città satellite. Diversi modelli hanno dei paralleli con il sistema viennese:[15]

- La "Casa sociale stile Seul" (Community House): gli inquilini formano una cooperativa alla quale contribuiscono con capitale proprio. La cooperativa progetta, costruisce e gestisce gli alloggi pubblici in affitto.
- Case per gruppi socialmente e socioeconomicamente vulnerabili, che vivono in edifici residenziali e commerciali a uso misto (jjokbang / gosiwon) con spazi comuni e servizi sociali.
- Le Hope Houses o One-Room Units offrono appartamenti condivisi con spazi comuni per gli studenti universitari.
- Le "Happy Housing" sono appartamenti pubblici in affitto per giovani coppie sposate, studenti e neolaureati con prezzi di affitto bassi.

Qualche somiglianza con il modello viennese si può trovare nella politica fondiaria - quando un promotore privato presenta un piano di progetto per appartamenti in affitto da sviluppare su una proprietà pubblica. Se il piano viene accettato, il terreno pubblico viene affittato all'investitore privato a basso costo per costruire alloggi per la comunità.

L'elenco delle varianti dei modelli abitativi è lungo e testimonia la vitalità e la creatività della città di Seul nel suo approccio al tema "alloggi a prezzi accessibili". Si tratta di un modello esemplare per tutta la Corea del Sud, che nei prossimi anni continuerà a dedicarsi alla costruzione di alloggi sovvenzionati.

1 2019 M.Jadric, D.Alic (Eds.) : "At home in Vienna : studies of excemplary affordable housing" g, Wien : TU Wien Academic Press Wien, 2019, ISBN : 978-3-854480297
2 2019 M. Jadric dans : "Conférence spéciale pour les experts étrangers à Séoul" ISBN 51-6110000-001971-01
3 2018 M. Jadric : "Asien : Wohnen in China, Indien, Indonesien, Singapur und Südkorea" ; in : "Das Wiener Modell 2", W. Förster, W. Menking (Hrg.) ; Jovis, Berlin, 2018, ISBN : 978-3-86859-561-1, S. 28 - 43.
4 UN Habitat, https://unhabitat.org
5 Chen, J., Yang, Z. et al. (2014) The New Chinese Model of Public Housing : Un pas en avant ou un pas en arrière ? Housing Studies 29(4) : 534-550.
6 Reuters : La Chine prévoit deux millions de nouvelles unités de logement public pour 2017 : Xinhua Engen Than ; Rédaction par Eric Meijer, *https://www.reuters.com/article/us-chinaproperty-idUSKBN17K00R*
7 Pradhan Mantri Gramin Awaas Yojana - Un logement pour tous, https://en.wikipedia. org/wiki/Pradhan_Mantri_Gramin_Awaas_Yojana, *https://www.iay.nic.in/ netiay/home.aspx*
8 Groupe de travail de haut niveau sur le logement abordable pour tous. (décembre 2008). Report of the High Level Task New Delhi : Government of India. *http://www.naredco.in/pdfs/report-high-level-task.pdf, zuletzt aufgerufen am 18.7.2018*
9 Banque mondiale, blog sur les villes durables : Article : " National Affordable Housing Program ", Dao Harrison, 27/10/2017.
10 Statistiques HDB, *http://www.teoalida.com/singapore/hdbstatistics*
11 Document rédigé par le HUDC, une société détenue par le gouvernement : PROVISION OF PUBLIC HOUSING IN SINGAPORE 21 pour le programme de logement à revenu moyen, *http://tcdc2.undp.org/GSSDAcademy/SIE/Docs/Vol4/Public_housing.pdf*
12 The Government of the Hong Kong Special Administrative Region - Housing Department Housing in Figures 2017, publié le 31 août 2017, *https://www.thb.gov.hk/ eng/psp/publications/housing/HIF2017.pdf.*
13 The Government of the Hong Kong Special Administrative Region Housing Department - Publication Archive Annual Reports 1987 to 2016/2017 a.O. *https://www.housingauthority.gov.hk/en/about-us/publications-and-statistics/ publication-archive/index.html*
14 Seoul Public Housing & Architecture. Editors : Jeong Youn Gil & Seol Jung Im, gouvernement métropolitain de Séoul, Séoul, septembre 2016.
15 Yeong-Hee Jang/Soo-Hyun Kim : New Experiments in Public Housing Supply in Seoul, S.Korea. The Possibilities and Limits, Heidelberg, 2013.

INVERSER LA DEGRADATION

Lucia Krasovec-Lucas

De même que la métaphore constitutive des théories nous invite à rechercher de nouveaux caractères d'arguments primaires et secondaires, de nouvelles relations théoriquement pertinentes de similitude et d'analogie, intervenir de manière incisive sur la ville et ses banlieues signifie sauver les parties mourantes grâce à des processus d'ars combinatoria dans lesquels les essences des choses s'ouvrent à des images et à des idées de grande portée. Il ne suffit pas d'occuper ou de remplacer les espaces urbains pour résoudre l'aboulie rampante, il faudra plutôt se doter de dispositifs permettant d'expérimenter des organisations flexibles qui garantissent des délais courts pour mettre en œuvre les transformations nécessaires et reproductibles, une méthode d'interventions acupuncturales spécifiques qui peut émerger de pratiques urbaines ouvertes, comme l'utilisation temporaire d'espaces.

Vers des villes humaines

Le destin des villes, aujourd'hui affectées par de profonds changements et transformations, passe par la construction d'un avenir heureux qui soit aussi basé sur la compétition, à différentes échelles, dans les domaines socio-économiques et environnementaux, ce qui inclut évidemment un projet communautaire capable d'offrir du travail et une qualité de vie. Parmi les aspects clés qui influenceront les résultats des défis à relever, il y a la question démographique : la dynamique de la population résidente deviendra l'élément moteur d'un développement capable d'être attractif pour les territoires et les villes. En outre, il y a la question de la polarisation, de la richesse en particulier, qui cause et exacerbe les déséquilibres avec les économies émergentes et avancées, modifiant les modèles de marchés, les offres et les types de produits, de la résidence au travail et aux services.

Enfin, les mécanismes liés à l'urbanisation et aux infrastructures qui affectent le scénario compétitif par le biais de trois principaux facteurs de capacité : l'offre de qualité de travail, de qualité de vie, de bâtiments adéquats et d'un système varié (*abordable*) de services et d'espaces publics capables d'offrir des performances de haute qualité.

Mais l'une des infrastructures nécessaires au changement est l'être *humain*, c'est-à-dire que la communauté peut devenir le potentiel primordial permettant d'assurer une durabilité concrète et mesurable dans les scénarios de construction, les potentiels et les résultats.

En partant de l'infrastructure humaine, en tant que paramètre qui recoupe tous les aspects de la complexité de la vie individuelle et collective, il est nécessaire de travailler dans le cadre du paradigme de l'« espace juste », de s'impliquer dans la construction de nouveaux scénarios urbains qui peuvent reconfigurer les perspectives de justice sociale avec des mesures adaptées à la protection des citoyens et de leurs droits inaliénables.

Tout cela aura évidemment des répercussions significatives sur la réponse à l'urgence climatique mondiale et sur la construction de nouveaux systèmes pour inverser la dégradation matérielle et immatérielle, avec des modèles de rupture radicale par rapport au présent établi (disruptif).

Les questions de justice sociale et de neutralité climatique reposent sur la connaissance et la bonne organisation des ressources disponibles, en particulier en ce qui concerne les bâtiments existants qui peuvent être réinventés en améliorant leur capacité intrinsèque à répondre aux besoins contemporains. Grâce à une combinaison de matériaux originaux et biosourcés, il sera possible de partir de l'existant pour donner de nouvelles possibilités fonctionnelles et vitales aux bâtiments et à l'espace public qui ne sont pas exclusivement pertinents.

Dans le contexte de la régénération urbaine, un courant fondamental pour la réalisation des objectifs des Agendas 2030 et 2050, le patrimoine public et privé disponible, souvent inutilisé ou dégradé, joue un rôle crucial dans la construction de nouveaux paradigmes de vie humaine. Toute action en ce sens devra donc prendre en compte et rendre accessible les multiples significations et valeurs que l'espace bâti peut revêtir pour différents utilisateurs, en donnant corps à la fabrication collective du sens et de la valeur des lieux. Afin de construire une ville inclusive capable de poursuivre un développement organique, il est nécessaire de donner aux responsables des lieux l'accessibilité nécessaire pour initier un processus collaboratif de construction de la sphère publique afin de maximiser la valeur partagée.[1]

Les problèmes inhérents au patrimoine bâti disponible, privé de sa fonction d'origine ou déjà modifié mais non viable, se posent aujourd'hui dans une dimension qui ne peut plus se référer exclusivement à l'actif en lui-même mais doit nécessairement être placé en relation avec l'environnement dans lequel l'actif est situé. L'approche de la régénération, qu'il s'agisse d'un artefact, d'une zone urbaine ou d'une ville entière, doit trouver ses fondements dans le réseau de relations - sociales, culturelles et économiques - propre au territoire environnant et doit être guidée par une vision clairvoyante de manière à déclencher un processus vertueux d'émancipation de la communauté tout entière dans un laps de temps relativement court. Dans une période historique où la dimension temporelle joue un rôle déterminant pour l'efficacité des actions, compte tenu de la rapidité des changements de plus en plus imprévisibles de l'environnement et de la société, tout type de planification doit être en mesure d'éviter la prolifération de trous noirs dans le territoire qui coupent de manière exponentielle les flux fonctionnels d'un lieu et dépriment la vitalité matérielle et immatérielle de ses habitants.

L'utilisation temporaire comme activateur d'étincelles

Compte tenu de la quantité et de la qualité de notre patrimoine industriel, historique et culturel, la création et la diffusion d'initiatives et de voies efficaces pour générer de nouveaux scénarios pour l'avenir pourraient être encouragées par une stratégie et une *gouvernance* qui transforment le système urbain de réactif à proactif, en initiant un véritable cycle systémique d'accumulation des ressources existantes pour les reconnecter à l'échelle mondiale.[2]

Mettre les espaces à disposition pour une "adoption" par le biais d'une utilisation temporaire signifie non seulement garantir le droit d'accès au bien commun, mais surtout favoriser cette créativité qui devient fondamentale pour la contamination positive des intentions de ceux qui gouvernent, et orienter la citoyenneté par le bas dans un processus d'approche de la perception et de l'assomption de la responsabilité collective, en instillant de manière homéopathique ces aspects émotionnels de soin et de tendresse pour l'habitat qui nous a été légué. Ce serait aussi une manière de réfléchir concrètement au destin de nos villes, une quête véritablement collective pour aborder les questions cruciales sans les différer, tout en rétablissant les bonnes pratiques des concours d'architecture en tant que lieux privilégiés de réflexion sur les voies à suivre et les outils à utiliser pour les mettre en œuvre.

Si la seule constante de la réalité est sa mutation (ancien proverbe chinois), le principe de l'utilisation temporaire, au sein de la ville en perpétuelle évolution, facilite l'expérimentation comme une possibilité combinatoire qui permet un changement constant, des essais et des erreurs, avec des avantages considérables pour la communauté qui s'engage dans une réflexion dynamique et des activités créatives sans gaspiller d'énormes ressources. Le patrimoine de biens communs devient ainsi un potentiel à réinvestir en développant des modèles économiques plus autonomes, résilients et compétitifs pour améliorer la ville et la vie de ses habitants.

Le patrimoine de bien commun doit être remis en service, même avec des destinations différentes de celles d'origine et en dérogation des instruments de planification urbaine, parce qu'il a la capacité de rétablir des connexions urbaines et humaines interrompues et la construction de nouvelles généalogies urbaines vitales, conscientes, conscientes et économiquement indépendantes.

L'utilisation temporaire contribue également à assurer l'entretien urbain, entendu au sens large et donc aussi humain, en le rendant plus attrayant et ouvert, vivable et attrayant, accessible et sûr, capable d'assurer le bien-être de l'ensemble de la communauté. En particulier, les rez-de-chaussée des immeubles qui ne fonctionnent plus peuvent devenir des lieux de condensation sociale (comme l'étaient les forums romains) dans le *centre* mais aussi dans des zones plus externes, pour être mis à disposition afin d'attirer le capital humain qui influencera également de manière significative l'espace public du contexte, en tant que volant économique et canal privilégié pour véhiculer des flux positifs et reproductibles, capables de réaliser des actions positives et de tisser des réseaux relationnels stables. L'utilisation temporaire développe la culture d'appartenance qui génère la culture de la participation et de la prise de conscience, facilite la rupture avec la coutume, ce qui implique de donner une valeur même immatérielle aux besoins, d'optimiser l'existant sans compromettre d'autres variables, de donner des réponses rapides aux besoins avec des activités temporaires et expérimentales.

Pourquoi une législation ad hoc ?

Malgré leur diversité et leurs spécificités en matière d'organisation, de gouvernance, etc., les espaces *disponibles*, souvent encombrants car sans identité, tant dans les centres urbains que dans les banlieues, sont unis par l'objectif de se réorganiser par rapport au territoire, de répondre de manière nouvelle, plus spontanée et participative, aux besoins culturels des communautés locales, tout en remplissant une fonction importante de catalyseur des relations.[3]

Ces espaces s'adressent en fait à différentes entités (citoyens individuels, groupes informels, associations, entreprises, etc.) qui sont « accueillies » de différentes manières et à différents moments en tant qu'utilisateurs ou co-concepteurs de services et de projets, devenant ainsi d'importants lieux de rencontre et d'échange d'idées.

L'utilisation temporaire déclenche des processus d'activation d'économies circulaires pionnières, où la facilitation des rencontres informelles et fortuites nourrit les dynamiques relationnelles nécessaires à l'établissement de cette atmosphère créative qui est fondamentale pour soutenir les processus de confrontation *(fertilisation croisée*) et de collaboration au sein des écosystèmes créatifs, réinventant ainsi également l'espace public collaboratif.[4]

L'utilisation temporaire est une stratégie de bonnes pratiques (*bonnes paroles*), déjà largement testée dans de nombreuses villes européennes. Il s'agit d'initier des politiques et des accords publics/privés qui prévoient une flexibilité dans l'occupation des espaces/bâtiments qui n'ont plus la fonction initiale pour laquelle ils ont été construits, afin d'encourager des activités qui ne pourraient pas être accueillies ailleurs aux prix du marché actuel, et en même temps de faire revivre des lieux morts dans la ville, en sortant de la dynamique de normes conflictuelles dans laquelle nous sommes empêtrés, et en redonnant du sens et de la cohérence à la ville intermittente.

Paris, en plus d'avoir initié des stratégies et des réglementations sur l'utilisation temporaire depuis plusieurs années, a très récemment approuvé une autre action visant à renforcer l'équilibre communautaire avec le commerce de proximité comme élément de cohésion sociale : « *Paris Commerce* » est un programme lancé en 2016 qui considère le commerce généralisé comme un système garantissant l'équilibre social), la sécurité (sans avoir besoin d'investir dans des substituts audiovisuels qui, bien qu'utiles, ne peuvent pas remplir la sécurité de tous, et nous en avons la preuve tous les jours), la santé et l'enthousiasme nécessaire pour construire la communauté qui viendra.[5]

En Italie, la Fondazione Cariplo a lancé un programme en 2021 pour soutenir les processus de réutilisation des bâtiments désaffectés ou sous-utilisés et de leurs espaces environnants afin d'expérimenter de nouvelles fonctions fondées sur la culture et de les rendre à la communauté dans une perspective durable. La particularité de l'appel à propositions « Espaces en transformation » est de trouver des propositions innovantes visant à expérimenter des solutions temporaires en vue d'une réutilisation définitive, capables de déclencher des effets d'entraînement pour la régénération du contexte qui, en même temps, parviennent à définir des paramètres d'auto-évaluation des fonctions d'utilisation prévues afin de contrôler leur efficacité et leur impact sur le territoire déjà pendant la période de développement du projet.

Cependant, l'écart entre les projets et les règles n'est pas encore défini. Les règles devraient être le résultat de projets conscients à grande échelle qui sont déjà en cours, donnant lieu à de nouveaux scénarios qui fonctionnent et sont dotés de vision et de créativité, ouverts à de nouveaux besoins et opportunités.

La nécessité de créer des cadres européens sur les « espaces en transition ». Les réglementations pour l'initiation d'une *génération urbaine et humaine* à travers l'utilisation temporaire, convenues avec toutes les institutions impliquées, pourront maintenir la ville vivante et connectée dans toutes ses parties, fournir des opportunités d'affirmation de soi et d'indépendance économique, contrôler les effets et développer des processus de transformation expérimentaux préparatoires à des choix stratégiques spécifiques et conscients.

En particulier, cette réglementation pourra donner des résultats positifs sur la revitalisation de l'espace public et de ses connexions au niveau de la rue, ce qui inclut évidemment toutes les parties construites et vacantes : les pièces, les passages, les jardins, les zones de bord de route, les espaces ouverts, sont des collecteurs de vitalité et de sécurité, à la fois culturels et économiques, et tout espace interdit ou abandonné génère rapidement un malaise qui se propage avec des effets perceptibles même à des distances inimaginables.

Les points essentiels de la réglementation sur l'utilisation temporaire avec lesquels lancer le défi des villes vivables devront garantir l'accessibilité et la flexibilité contractuelle, la dotation d'un fonds effectivement lié à la quantité et à la qualité du patrimoine mis à disposition, sur la base d'une Charte du patrimoine territorial et communautaire, et un accord multilatéral public/privé des propriétaires pour jeter les bases d'un équilibre économico-financier qui facilite les initiatives.

Afin d'aboutir à un programme positif de rénovation urbaine qui limite la consommation de sol et améliore le bien-être de ses habitants, en reconvertissant au naturel ce qui n'est plus anthropologiquement nécessaire en tant qu'acte de cohésion sociale, un raisonnement spécifique sur l'utilisation temporaire pourrait efficacement contrecarrer la prolifération de l'expulsion[6], faciliter la relance d'activités préexistantes, bien que peu performantes, et guider le démarrage de nouvelles perspectives avec la contamination d'idées et de talents, à travers les actions suivantes :

- élaborer une carte du patrimoine territorial et communautaire, afin de connaître le corpus urbain et la sociologie complexe[7], et de définir les macro-orientations des systèmes urbains (réutilisation, récupération, démolition, hybridation, transformation, connexions) afin de pouvoir planifier en mode public/privé également le financement approprié. Dans tous les cas, la Charte du patrimoine doit devenir un outil flexible, ouvert, dynamique et consultable par tous, de manière à pouvoir également recueillir rapidement des intérêts spécifiques concernant des zones bâties ou des espaces ouverts existants ou futurs ;
- encourager l'installation de groupes de recherche et d'expérimentation urbaine qui peuvent agir en tant que pionniers dans des micro-actions liées au fonctionnement et à l'organisation de la ville, avec des *interventions spécifiques* d'agrégation publique à tous les niveaux et de nature temporaire ;
- favoriser l'implantation d'activités primaires, de fonctions sociales urbaines et d'activités créatives en donnant à tous les citoyens la possibilité d'exprimer leurs capacités et leur créativité pour développer de nouvelles formes d'autodétermination et d'autosuffisance dont les effets *soignent* la vitalité urbaine[8] ;
- cultiver la *mixité* en orientant et en soutenant l'agrégation spontanée comprise comme la capacité de recréer des microcosmes urbains qui fonctionnent de manière autonome dans un contexte dense de relations urbaines et de réciprocité, en utilisant les connecteurs sociaux identifiés dans les *rues-parcs*[9], pour expérimenter le travail à la périphérie de plusieurs villes dans la même ville, et en introduisant des transports publics piétonniers pour restaurer la valeur culturelle et économique des espaces verts en tant qu'acte de construction urbaine évoluée.

De nouvelles réglementations sur l'utilisation temporaire pourraient changer le sens de la régénération urbaine, des outils prioritaires pour aborder les problèmes actuels et construire une culture urbaine démocratique et heureuse, mais surtout ouverte au changement : une génération d'actes urbains pour consolider de manière optimale le sens de la communauté, un ensemble de palimpsestes capables de refonder les villes avec des perspectives plurielles et interdisciplinaires dans un système continu de processus fondés sur la justice sociale.

1 Secrétariat d'Habitat III, 2016, Glossaire préparatoire de la troisième conférence des Nations Unies sur le logement et le développement urbain durable.
2 Giovanni Arrighi, Le chaos et les graves du monde. Comment changent les hégémonies et les équilibres planétaires, Mondadori, Milan, 2003.
3 Fernando Távora, Dell'organizzazione dello spazio, Nottetempo, Milan, 2021.
4 Aurelie DE SMET, « The role of temporary use in urban (re)development : examples from Brussels », Brussels Studies, Number 72, November 12th 2013.
5 Projet « Centres-Villes Vivantes. Pour une nouvelle attractivité des centres-villes et quartiers par la relance territoriale et écologique », 2020. Rédaction d'un nouveau programme de revitalisation urbaine de la Direction de l'Attractivité et de l'Emploi « 2022 DAE 93 - Nouveau plan parisien pour le commerce et programme d'actions en faveur de la diversité et de l'animation de l'offre commerciale et artisanale », 2022.
6 Saskia Sassen, Expulsions : Brutality and Complexity in the Global Economy, Cambridge, Harvard University Press, 2014.
7 En citant, par exemple, les théories de Cornelis Van Eesteren, il sera nécessaire de comprendre les raisons et les racines cachées de la société afin de délimiter un programme urbain idéal capable d'incorporer les développements et les transformations sociales, parallèlement à ceux de la construction, et, si possible, de les favoriser.
8 Carlos Moreno, La ville de 15 minutes, ADD Editore, Turin, 2023.
9 www.barcelona-metropolitan.

REVERSING DEGRADATION

Just as the constitutive metaphor of theories invites us to search for new characters of primary and secondary arguments, new theoretically relevant relationships of similarity and analogy, so to intervene incisively on the city and its suburbs means to save the dying parts with processes of ars combinatoria in which the essences of things open up to far-reaching images and ideas. It is not enough to occupy or replace urban spaces to solve the rampant abulia, instead we will have to equip ourselves with devices that allow us to experiment with flexible organisations that guarantee short timeframes to implement the necessary and replicable transformations, a method of specific acupunctural interventions that can emerge from open urban practices, such as the temporary use of spaces.

Towards human cities

The destiny of cities, today affected by profound changes and transformations, passes through the construction of a happy future that is also based on competition, at different scales, in the socio-economic and environmental spheres, which obviously includes a community project capable of offering work and quality of life. Among the key aspects, which will affect the outcomes of the challenges to be faced, there is the demographic issue: the dynamics of the inhabitant population will become the driving element of a development capable of being attractive to territories and cities. In addition, there is the issue of polarisation, of wealth in particular, which causes and exacerbates imbalances with emerging and advanced economies, changing the patterns of markets, offers and types of products, from residence to work and services.

Finally, the mechanisms linked to urbanisation and infrastructures that affect the competitive scenario through 3 main capacity factors: the offer of quality of work, quality of life, adequate buildings and a varied system (*affordability*) of services and public spaces capable of offering high quality performance.

But one of the necessary infrastructures for change is the *human being*, i.e. the community can become the overriding potential with which to enable concrete and measurable sustainability in building scenarios, potentials and outcomes.

Starting from the human infrastructure, as a parameter that intersects all aspects of the complexity of individual and collective living, it is necessary to work within the paradigm of the "just space", to get involved in building new urban scenarios that can reconfigure the prospects of social justice with measures suited to the protection of citizens and their inalienable rights.

All this will obviously have significant repercussions in addressing the global climate emergency and in building new systems to reverse material and immaterial degradation, with models of radical disruption from the established present (disruptive).

The issues of social justice and climate neutrality are grounded in the knowledge and right organisation of available resources, especially with regard to existing buildings that can be reinvented by enhancing their intrinsic capacity to respond to contemporary needs. Through a combination of original and bio-based materials, it will be possible to start from what exists in order to give new functional and vital possibilities to buildings and public space that are not exclusively pertinential.

In the context of urban regeneration, a fundamental mainstream for the achievement of the goals of Agendas 2030 and 2050, the available public and private heritage, often unused or degraded, plays a crucial role in the construction of new paradigms of human living. Any action in this sense will therefore have to consider and make accessible the multiple meanings and values that built space can assume for different users, giving substance to the collective fabrication of the sense and value of places. In order to build an inclusive city capable of pursuing organic development, it is necessary to give place-makers accessibility to initiate a collaborative process of construction of the public sphere in order to maximise shared value[1].

The problems inherent to the available built heritage, deprived of its original function or already modified but not viable, today arise in a dimension that can no longer refer exclusively to the asset in itself but must necessarily be placed in relation to the environment within which the asset is located. The approach to regeneration, be it of an artefact, of an urban area or of an entire city, must find its premises within the network of relations - social, cultural and economic - proper to the surrounding territory and must be guided by a far-sighted vision such as to trigger a virtuous process of emancipation of the entire community in a relatively short period of time. In a historical period in which the temporal dimension assumes a diriment role for the effectiveness of actions, given the speed of the increasingly unpredictable changes in the environment and society, every type of planning must be able to avoid the proliferation of black holes in the territory that exponentially cut off the functional flows of a place and depress the material and immaterial vitality of its inhabitants.

Temporary use as an activator of sparks.

Considering the great quantity and quality of our industrial, historical and cultural heritage, the creation and dissemination of effective initiatives and pathways to generate new scenarios for the future could be encouraged through a strategy and *governance* that transforms the urban system from reactive to proactive, initiating a true systemic cycle of accumulation of existing resources to reconnect them on a global scale[2].

Giving the spaces available for "adoption" through temporary use means not only guaranteeing the right of accessibility to the common good, but above all fostering that creativity which becomes fundamental to the positive contamination of the intentions of those who govern, and orienting citizenship from below in a process of approaching the perception and assumption of collective responsibility, homeopathically instilling those emotional aspects of care and tenderness for the habitat that has been handed down to us. It would also be a way of thinking concretely about the fate of our cities, a truly collective quest to address crucial issues without deferring, while at the same time restoring the good practices of architecture competitions as privileged places to reflect on which paths to take and with which tools to implement them.

If the only constant of reality is its mutation (an ancient Chinese proverb), the principle of temporary use, within the ever-changing city, facilitates experimentation as a combinatorial possibility that allows for constant change, for trial and error, with considerable benefits for the community that takes on dynamic thinking and creative activities without wasting huge resources. Common good heritage thus becomes a potential to be reinvested by developing more self-sufficient, resilient and competitive economic models to improve the city and the lives of its inhabitants. The common good heritage must be put back into use, even with different destinations from the original ones and in derogation of urban planning instruments, because it has the capacity to re-establish interrupted urban and human connections and the construction of new vital, conscious, aware and economically independent urban genealogies.

Temporary use also contributes to ensuring urban maintenance, understood in a broad sense and therefore also human, making it more attractive and open, liveable and attractive, accessible and safe, able to provide for the well-being of the whole community. In particular, the ground floors of real estate that is no longer functioning can become places of social condensation (as the Roman forums once were) in the centre but also in more external areas, to be made available to attract human capital that will also significantly influence the public space of the context, as an economic flywheel and a privileged channel for conveying positive and replicable flows able to make positive actions and weave stable relational networks. Temporary use develops the culture of belonging that generates the culture of participation, and awareness, facilitates the break with custom, and this implies giving even immaterial value to needs, optimising the existing without compromising other variables, giving quick answers to needs with temporary and experimental activities.

Why an ad hoc regulation?

Despite their diversity and with their organisational, governance, etc. specificities, the *spaces available*, which are often cumbersome because they have no identity both in urban centres and in the suburbs, are united by the objective of reorganising themselves in relation to the territory, of responding in new, more spontaneous and participatory ways to the cultural needs of local communities, while at the same time performing an important function as catalysts of relations[3].

These spaces, in fact, address different entities (individual citizens, informal groups, associations, companies, etc.) who are 'hosted' in different ways and at different times as users or as co-designers of services and projects, thus becoming important meeting places and places for exchanging ideas. Temporary use triggers processes of activation of pioneering circular economies, where the facilitation of the informal and fortuitous encounters nurture those relational dynamics necessary for the establishment of that creative atmosphere that is fundamental for sustaining processes of confrontation (*cross-fertilisation*) and collaboration within creative ecosystems, thus also reinventing collaborative public space[4].

Temporary use is a good practice strategy (good words), already widely tested in many European cities. It involves initiating public/private policies and agreements that provide for flexibility in occupying spaces/buildings that no longer have the original function for which they were built, in order to incentivise activities that could not be accommodated elsewhere at current market prices, and at the same time to revive dead places in the city, breaking out of the dynamics of conflicting norms in which we are entangled, and restoring meaning and consistency to the intermittent city.

Paris, in addition to having initiated strategies and regulations on temporary use for several years, has very recently approved a further action to strengthen the community balance with neighbourhood retail as an element of social cohesion: *Paris Commerce* is a programme launched in 2016 that considers widespread commerce as a system to guarantee social balance), security (without the need to invest in audiovisual surrogates that although useful cannot fulfil everyone's security, and we have evidence of this on a daily basis), health and the enthusiasm necessary to build the community that will come[5].

In Italy, the Fondazione Cariplo launched a programme in 2021 to support processes for the reuse of disused or underused buildings and their surrounding spaces to experiment with new culturally-based functions and return them to the community in a lasting and sustainable perspective. The particularity of the "Spaces in Transformation" call for proposals is to find innovative proposals aimed at experimenting with temporary solutions towards definitive reuse, capable of triggering knock-on effects for the regeneration of the context that, at the same time, succeed in outlining self-assessment parameters of the intended functions of use in order to monitor their effectiveness and impact on the territory already during the period of project development.

However, the extent of the gap between projects and rules remains undefined. The rules should be the outcome of conscious projects on a vast scale that are already underway, giving back new scenarios that work and are endowed with vision and creativity, open to new needs and opportunities.

The need to build European frameworks on "spaces in transition". for the initiation of an urban and human generation through temporary use, agreed with all the institutions involved, will be able to keep the city alive and connected in all its parts, provide opportunities for self-assertion and economic independence, monitor the effects and develop experimental transformation processes preparatory to specific and conscious strategic choices.

In particular, these regulations will be able to give positive results on the revitalisation of public space and its connections at street level, which obviously includes all the built and vacant parts: rooms, passageways, gardens, roadside areas, open spaces, are collectors of vitality and security, both cultural and economic, and any interdicted or abandoned space quickly generates discomfort that spreads with perceptible effects even at unthinkable distances.

The essential points of the regulations on temporary use with which to launch the challenge for liveable cities will have to guarantee accessibility and contractual flexibility, the endowment of a fund effectively related to the quantity and quality of the heritage made available, on the basis of a Territorial and Community Heritage Charter, and a multilateral public/private agreement of owners to lay the foundations for an economic-financial balance that facilitates initiatives.

With a view to arriving at a positive urban renewal programme that limits soil consumption and enhances the wellbeing of its inhabitants, reconverting to naturalness what is no longer anthropologically necessary as an act of social cohesion, a specific reasoning on temporary use could effectively counteract the proliferation of expulsion[6], facilitate the revival of pre-existing activities, albeit underperforming, and guide the start-up of new perspectives with the contamination of ideas and talents, through the following actions:

- drawing up a Territorial and Community Heritage Map, so as to know the urban corpus and complex sociology[7], and to define the macro guidelines of urban systems (reuse, recovery, demolition, hybridisation, transformation, connections) in order to be able to plan in a public/private mode also the appropriate funding.

In any case, the Heritage Charter should become a flexible, open, dynamic tool that can be consulted by everyone, so that it can also quickly gather specific interests concerning existing or future built-up areas or open spaces;

- encourage the settlement of urban research and experimentation groups that can act as pioneers in micro-actions related to urban functioning and organisation, with site-specific interventions of public aggregation at all levels and of a temporary nature;
- to encourage the settlement of primary activities, urban social functions, and creative activities by giving all citizens the opportunity to express their capacities and creativity to develop new forms of self-determination and self-sustenance whose effects cure urban vitality[8];
- cultivating the *mixité* by orienting and supporting spontaneous aggregation understood as the capacity to recreate urban microcosms that function autonomously in a dense context of urban relationships and reciprocity, using social connectors identified in *park streets*[9], to experiment with working on the edges of many cities in the same city, and introducing public pedestrian transport to restore cultural and economic value to green areas as an act of evolved urban construction.

New regulations on temporary use could change the meaning of urban regeneration, priority tools to address current issues and build a democratic and happy urban culture, but above all open to change: a generation of urban acts to optimally consolidate the sense of community, a set of palimpsests capable of re-founding cities with plural and interdisciplinary perspectives in a continuous system of processes based on social justice.

1 Habitat III Secretariat, 2016, Glossario preparatorio alla terza conferenza dell'ONU su Housing e Sviluppo Urbano Sostenibile.
2 Giovanni Arrighi, Caos e governo del mondo. Come cambiano le egemonie e gli equilibri planetari, Mondadori, Milano, 2003.
3 Fernando Távora, Dell'organizzazione dello spazio, Nottetempo, Milano, 2021.
4 Aurelie DE SMET, 'The role of temporary use in urban (re)development: examples from Brussels', Brussels Studies, Number 72, November 12th 2013.
5 Progetto "Centres-Villes Vivantes. Pour une nouvelle attractivité des centres-villes et quartiers par la relance territoriale et écologique", 2020. Redazione di un nuovo programma di rivitalizzazione urbana della Direction de l'Attractivité et de l'Emploi "2022 DAE 93 - Nouveau plan parisien pour le commerce et programme d'actions en faveur de la diversité et de l'animation de l'offre commerciale et artisanale", 2022.
6 Saskia Sassen, Expulsions: Brutality and Complexity in the Global Economy, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2014.
7 Citando ad esempio le teorie di Cornelis Van Eesteren, sarà necessario le ragioni e radici nascoste della società per delineare un programma urbano ideale in grado di incorporare sviluppi e trasformazioni sociali, in parallelo a quelli della costruzione, e ove possibile favorirli.
8 Carlos Moreno, La città dei 15 minuti, ADD Editore, Torino, 2023.
9 www.barcelona-metropolitan.com

INVERTIRE IL DEGRADO

Come la metafora costitutiva di teorie invita a ricercare i nuovi caratteri degli argomenti primari e secondari, nuovi rapporti teoricamente rilevanti di somiglianza e di analogia, così intervenire in modo incisivo sulla città e le sue periferie significa salvare le parti in via di estinzione con processi di ars combinatoria in cui le essenze delle cose aprono a immagini e idee di vasta portata. Non è sufficiente occupare o sostituire gli spazi urbani per risolvere l'abulia dilagante, dovremo invece dotarci di dispositivi che ci permettano di sperimentare organizzazioni flessibili a garanzia di tempi ridotti per mettere in atto le trasformazioni necessarie e replicabili, un metodo di interventi agopunturali specifici che possono emergere da pratiche urbane aperte, come l'uso temporaneo degli spazi.

Verso città umane

Il destino delle città, oggi interessate da profondi cambiamenti e trasformazioni, passa attraverso la costruzione di un futuro felice che si basa anche sulla competizione, a diverse scale, in ambito socio economico e ambientale, che include ovviamente un progetto di comunità capace di offrire lavoro e qualità di vita. Tra gli aspetti chiave, che incideranno sugli esiti delle sfide che andranno messe in campo, vi è quello della questione demografica: la dinamica della popolazione abitante diventerà l'elemento trainante di uno sviluppo capace di essere attrattivo dei territori e delle città. Inoltre, vi è la questione della polarizzazione, della ricchezza in particolare, che provoca ed esaspera squilibri con le economie emergenti e avanzate, modificando i modelli dei mercati, delle offerte e delle tipologie di prodotti, dalla residenza al lavoro e ai servizi.

Infine, i meccanismi legati alle urbanizzazioni e infrastrutturazioni che incidono sullo scenario competitivo attraverso 3 fattori principali di capacità: offerta di qualità del lavoro, di qualità di vita, edifici adeguati e una variegato sistema (*affordability*) di servizi e spazi pubblici in grado di offrire performance qualitative di alto livello.

Ma una delle infrastrutture necessarie al cambiamento è costituita dall'essere umani, vale a dire che la comunità potrà divenire il potenziale prioritario con cui rendere possibile una sostenibilità concreta e misurabile nella costruzione di scenari, potenzialità e risultati.

A partire dall'infrastruttura umana, come parametro che interseca tutti gli aspetti della complessità del vivere individuale e collettivo, è necessario lavorare all'interno del paradigma dello "spazio giusto", mettersi in gioco per costruire nuovi scenari urbani che possano riconfigurare le prospettive di giustizia sociale con misure adatte alla tutela dei cittadini e i loro diritti inalienabili.

Tutto ciò avrà ovviamente significative ripercussioni nell'affrontare l'emergenza climatica globale e nella costruzione di nuovi sistemi per invertire il degrado materiale e immateriale, con modelli di radicale rottura dal presente consolidato (disruptive).

Le questioni relative la giustizia sociale e la neutralità climatica trovano fondamento nella conoscenza e giusta organizzazione delle risorse disponibili, soprattutto per quanto riguarda gli edifici esistenti che potranno venir reinventati valorizzando la loro capacità intrinseca di rispondere alle esigenze contemporanee. Attraverso una combinazione di materiali originari e quelli a base bio-innovativi, sarà possibile partire da ciò che esiste per ridare nuove possibilità funzionali e vitali ad edifici e allo spazio pubblico non esclusivamente pertinenziale.

Nell'ambito della rigenerazione urbana, un mainstream fondamentale per il raggiungimento degli obiettivi delle Agende 2030 e 2050, il patrimonio pubblico e privato a disposizione, spesso inutilizzato o degradato, assume un ruolo cruciale per la costruzione di nuovi paradigmi dell'abitare umano. Ogni azione in tal senso dovrà quindi considerare e rendere accessibili i molteplici significati e valori che lo spazio costruito può assumere per i diversi utilizzatori, dando corpo alla fabbricazione collettiva del senso e del valore dei luoghi. Per costruire una città inclusiva e capace di perseguire lo sviluppo organico è necessario dare accessibilità ai placemakers di avviare un processo collaborativo di costruzione della sfera pubblica al fine di massimizzare il valore condiviso[1].

Le problematiche inerenti il patrimonio edilizio a disposizione, deprivato della funzione originaria o già modificato ma non vitale, si pongono oggi in una dimensione che non può più riferirsi esclusivamente al bene in sé ma necessariamente si devono porre in relazione all'ambiente entro il quale il bene stesso è collocato.

L'approccio alla rigenerazione, sia essa di un manufatto, di un ambito urbano o di una intera città, deve trovare i propri presupposti all'interno della rete delle relazioni - sociali, culturali ed economiche - proprie del territorio circostante e deve essere guidato da una visione lungimirante tale da innescare un processo virtuoso di emancipazione della comunità intera in un lasso di tempo relativamente breve. In un periodo storico cui la dimensione temporale assume un ruolo dirimente per l'efficacia delle azioni, considerata la velocità delle modificazioni dell'ambiente e della società, sempre più imprevedibili, ogni tipo di progettazione deve essere in grado di evitare il proliferare di buchi neri nel territorio che di fatto recidono, a livello esponenziale, i flussi funzionali di un luogo e deprimono la vitalità materiale e immateriale degli abitanti.

Uso temporaneo come attivatore di scintille.

Considerando la grande quantità e qualità del nostro patrimonio industriale, storico e culturale, si potrebbe favorire la creazione e diffusione di iniziative e percorsi efficaci alla generazione di nuovi scenari di futuro mediante una strategia e una *governance* che trasformino il sistema urbano da reattivo a proattivo, avviando un vero e proprio ciclo sistemico di accumulazione delle risorse esistenti per riconnetterle su scala globale[2].

Dare in "adozione" gli spazi a disposizione con l'uso temporaneo significa non solo garantire il diritto di accessibilità al bene comune ma soprattutto favorire quella creatività che diviene fondamentale alla contaminazione positiva delle intenzioni di chi governa, e orientare dal basso la cittadinanza in un processo di avvicinamento alla percezione e assunzione di responsabilità collettiva, instillando omeopaticamente quegli aspetti emozionali di cura e tenerezza per l'habitat che ci è stato tramandato. Sarebbe anche un modo di pensare concretamente al destino delle nostre Città, una ricerca effettivamente collettiva per affrontare le questioni cruciali senza demandare, ripristinando al contempo le buone pratiche dei concorsi di architettura come luoghi privilegiati per riflettere su quali vie intraprendere e con quali strumenti attuarle.

Se l'unica costante della realtà è la sua mutazione (antico proverbio cinese), il principio dell'uso temporaneo, all'interno della città in continua trasformazione, agevola la sperimentazione come possibilità combinatoria che permette di cambiare sempre, di provare e riprovare, con notevoli benefici per la comunità che assume un pensiero dinamico e attività creative senza disperdere risorse ingenti. Il patrimonio bene comune diviene così un potenziale da reinvestire sviluppando modelli economici maggiormente autosufficienti, resilienti e competitivi per migliorare la città e la vita dei suoi abitanti. Il patrimonio bene comune deve essere rimesso in funzione, anche con diverse destinazioni da quelle originarie e in deroga agli strumenti urbanistici, poiché ha capacità di ristabilire le connessioni urbane e umane interrotte e la costruzione di nuove genealogie urbane vitali, coscienti, consapevoli ed economicamente indipendenti.

L'uso temporaneo contribuisce inoltre a garantire la manutenzione urbana, intesa in senso ampio e quindi anche umano, rendendola maggiormente attrattiva e aperta, vivibile e attrattiva, accessibile e sicura, in grado di provvedere al benessere di tutta la comunità. In particolare, i piani terra del patrimonio immobiliare non più funzionante possono diventare luoghi di condensazione sociale (come un tempo i fori romani) al *centro* ma anche in aree più esterne, diviene spazio da mettere a disposizione per attrarre capitale umano che influirà significativamente anche sullo spazio pubblico del contesto, come volano economico e canale privilegiato di veicolazione dei flussi positivi e replicabili in grado di render evirali le azioni positive e tessere reti relazionali stabili. L'uso temporaneo sviluppa la cultura dell'appartenenza che genera la cultura della partecipazione, e della consapevolezza, agevola la rottura con la consuetudine e ciò implica dare un valore anche immateriale alle necessità, ottimizzare l'esistente senza comprometterne altre variabili, dare risposte veloci alle necessità con attività temporanee e sperimentali.

Perché una normativa ad hoc?

Pur nella loro diversità e con le loro specificità organizzative, di governance, ect., gli spazi *a disposizione*, spesso ingombranti poiché senza identità sia nei centri urbani che nelle periferie, sono accomunati dall'obiettivo di riorganizzare se stessi in relazione al territorio, di rispondere con modalità nuove, più spontanee e partecipate, ai bisogni culturali delle comunità locali, svolgendo al tempo stesso un'importante funzione di catalizzatori di relazioni[3].

Questi spazi, infatti, si rivolgono a entità differenti (singoli cittadini, gruppi informali, associazioni, aziende, ecc.) che vengono "ospitati" con modalità e tempistiche differenti come utilizzatori o come co-progettatori di servizi e progetti, diventando così importanti luoghi di ritrovo e di scambio di idee. L'uso temporaneo innesca processi di attivazione di economie circolari pioniere, dove le facilitazioni dell'informale e gli incontri fortuiti alimentano quelle dinamiche relazionali necessarie all'instaurarsi di quell'atmosfera creativa che è fondamentale per sostenere processi di confronto (*cross-fertilization*) e collaborazione all'interno degli ecosistemi creativi, reinventando così anche lo spazio pubblico collaborativo[4].

L'uso temporaneo è una strategia di buone pratiche (*buone parole*), già ampiamente testata in molte città europee. Si tratta di avviare politiche e accordi pubblico/privato che prevedano la flessibilità nell'occupare spazi/edifici che non hanno più la funzione originaria per la quale sono stati realizzati, per incentivare attività che non potrebbero venir ospitate in altri luoghi con i prezzi di mercato correnti e al contempo ridare vita a luoghi morti della città, uscendo dalle dinamiche di norme contrastanti in cui siamo impigliati, e ridando senso e consistenza alla città *intermittente*.

Parigi, oltre ad aver avviato strategie e normative sull'uso temporaneo da parecchi anni, ha da pochissimo approvato una ulteriore azione per rafforzare l'equilibrio della comunità con il commercio al dettaglio rionale come elemento di coesione sociale: *Paris Commerce* è un programma avviato nel 2016 che considera il commercio diffuso un sistema per garantire l'equilibrio sociale), sicurezza (senza necessità di investire in surrogati audiovisivi che seppure utili non possono assolvere alla sicurezza di tutti e ne abbiamo riscontro quotidianamente), salute e entusiasmo necessario a costruire la comunità che verrà[5].

In Italia, la Fondazione Cariplo ha avviato nel 2021 un programma inteso a sostenere processi di riuso di edifici in disuso, o sottoutilizzati, e gli spazi circostanti per sperimentare nuove funzioni a base culturale e restituirli alla comunità in una prospettiva durevole e sostenibile. La particolarità del bando "Spazi in trasformazione" è trovare proposte innovative volte a sperimentare soluzioni temporanee verso il riuso definitivo, in grado di innescare effetti a catena per la rigenerazione del contesto che, al contempo, riescano a delineare parametri di autovalutazione delle funzioni d'uso previste per monitorarne l'efficacia e l'impatto sul territorio già nel periodo di sviluppo del progetto.

Rimane tuttavia ancora indefinita la misura della distanza tra i progetti e le regole. Le norme dovrebbero essere esito di progetti consapevoli a scala vasta già avviati, restituire nuovi scenari funzionanti e dotati di visione e creatività, aperti a nuove necessità e opportunità.

La necessità di costruire quadri normativi europei sugli "spazi in transizione", per l'avvio di una *generazione urbana e umana* mediante l'uso temporaneo, concordata con tutte le istituzioni coinvolte, potrà mantenere viva e connessa la città in tutte le sue parti, dare opportunità di autoaffermazione e indipendenza economica, monitorare gli effetti e sviluppare processi sperimentali di trasformazione propedeutici a specifiche e consapevoli scelte strategiche.

In particolare, tali normative potranno dar esito positivo sulla rivitalizzazione dello spazio pubblico e le sue connessioni a livello strada, che include ovviamente tutte le parti costruite e libere: locali, passaggi, giardini, bordo strada, slarghi, sono collettori di vitalità e sicurezza, culturale ed economica, e ogni spazio interdetto o abbandonato genera velocemente un disagio che si propaga con effetti percepibili anche a distanze impensabili.

I punti essenziali delle norme sull'uso temporaneo con cui avviare la sfida per città vivibili dovranno garantire accessibilità e flessibilità contrattuali, la dotazione di un fondo effettivamente relazionato alla quantità e qualità del patrimonio messo a disposizione, sulla base di una Carta Patrimoniale del Territorio e della Comunità, e di un accordo multilaterale pubblico/privato di proprietari per porre le basi di un equilibrio economico-finanziario che agevoli le iniziative.

Nell'ottica di approdare a un programma di rinnovamento urbano positivo che limiti il consumo di suolo e accresca il benessere dei suoi abitanti, riconvertendo alla naturalità ciò che non è più antropicamente necessario come atto di coesione sociale, un ragionamento specifico sull'uso temporaneo potrebbe contrastare efficacemente il proliferare dell'espulsione[6], agevolare la ripresa di attività preesistenti seppure poco performanti, e guidare l'avvio di nuove prospettive con la contaminazione di idee e talenti, attraverso le seguenti azioni:

- redazione di una Carta Patrimoniale del Territorio e della Comunità, in modo da conoscere il corpus urbano e la sociologia complessa[7], e definire le macro linee guida dei sistemi urbani (riuso, recupero, demolizione, ibridazione, trasformazione, connessioni) al fine di poter programmare in modalità pubblico/privato anche gli adeguati finanziamenti. La Carta Patrimoniale dovrà comunque diventare uno strumento flessibile, aperto, dinamico e consultabile da tutti in modo da poter raccogliere anche in tempi brevi gli interessi specifici relativi agli ambiti costruiti o spazi aperti esistenti o che lo diventeranno;
- favorire insediamenti di gruppi di ricerca e sperimentazione urbana che possano agire da pionieri nelle microazioni relative il funzionamento e l'organizzazione urbana, con interventi *site-specific* di aggregazione pubblica a tutti i livelli e di natura temporanea;
- favorire l'insediamento di attività primarie, le *urban social functions*, e creative dando la possibilità a tutti i cittadini di esprimere capacità e creatività per sviluppare nuove forme di autodeterminazione e autosostentamento i cui effetti *curano* la vitalità urbana[8];
- coltivare la mixité orientando e supportando l'aggregazione spontanea intesa come capacità di ricreare microcosmi urbani che funzionano in autonomia in un contesto denso di relazioni e reciprocità urbana, utilizzando connettori sociali identificati nelle *strade parco*[9], per sperimentare il lavoro sui bordi delle molte città nella stessa città, e introdurre il trasporto pubblico pedonale per restituire valore culturale ed economico alle zone verdi come atto di costruzione urbana evoluto.

Nuove norme sull'uso temporaneo potrebbero modificare il senso della rigenerazione urbana, strumenti prioritari per affrontare le problematiche attuali e costruire una cultura urbana democratica e felice, ma soprattutto aperta ai cambiamenti: una generazione di atti urbani per consolidare in modo ottimale il senso della comunità, un insieme di palinsesti in grado di ri-fondare le città con prospettive plurali e interdisciplinari in un sistema continuo di processi basati sulla giustizia sociale.

1 Habitat III Secretariat, 2016, Glossario preparatorio alla terza conferenza dell'ONU su Housing e Sviluppo Urbano Sostenibile.
2 Giovanni Arrighi, Caos e geverno del mondo. Come cambiano le egemonie e gli equilibri planetari, Mondadori, Milano, 2003.
3 Fernando Távora, Dell'organizzazione dello spazio, Nottetempo, Milano, 2021.
4 Aurelie DE SMET, 'The role of temporary use in urban (re)development: examples from Brussels', Brussels Studies, Number 72, November 12th 2013.
5 Progetto "Centres-Villes Vivantes. Pour une nouvelle attractivité des centres-villes et quartiers par la relance territoriale et écologique", 2020. Redazione di un nuovo programma di rivitalizzazione urbana della Direction de l'Attractivité et de l'Emploi "2022 DAE 93 - Nouveau plan parisien pour le commerce et programme d'actions en faveur de la diversité et de l'animation de l'offre commerciale et artisanale", 2022.
6 Saskia Sassen, Expulsions: Brutality and Complexity in the Global Economy, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2014.
7 Citando ad esempio le teorie di Cornelis Van Eesteren, sarà necessario le ragioni e radici nascoste della società per delineare un programma urbano ideale in grado di incorporare sviluppi e trasformazioni sociali, in parallelo a quelli della costruzione, e ove possibile favorirli.
8 Carlos Moreno, La città dei 15 minuti, ADD Editore, Torino, 2023.
9 www.barcelona-metropolitan.com

UNE APPROCHE RESILIENTE DE LA QUALITE DU CADRE DE VIE

James Ennis

LE DISPOSITIF MONDIAL DE PRÉVENTION DES CATASTROPHES ET DE RELÈVEMENT 181

La Facilité mondiale pour la prévention des catastrophes et le relèvement (GFDRR) a été créée en 2006 sous la forme d'un partenariat multidonateurs visant à aider les pays à revenu faible ou intermédiaire à comprendre, gérer et atténuer les risques liés aux aléas naturels et au changement climatique. Acteur essentiel de la gestion des risques de catastrophe (GRC), le GFDRR apporte un soutien financier, une expertise technique et des investissements dans l'analyse, les solutions innovantes et les outils. L'un de ses objectifs est de générer et de diffuser les meilleures connaissances mondiales disponibles afin d'améliorer les politiques et les opérations de gestion des risques de catastrophe et d'adaptation au changement climatique, réduisant ainsi les coûts humains et économiques.

Le GFDRR accorde principalement des subventions aux pays et communautés les plus vulnérables, en ciblant stratégiquement les domaines où des impacts positifs sont probables et où il peut attirer des investissements substantiels en matière de résilience aux catastrophes et au changement climatique. Depuis 2015, le GFDRR a contribué à mobiliser environ 42 milliards de dollars de financement pour des opérations de résilience aux catastrophes et au climat, en s'appuyant sur le Groupe de la Banque mondiale, les gouvernements nationaux et divers partenaires de développement.

La vision globale du GFDRR est de créer un monde où les communautés et les pays sont plus résilients aux aléas naturels, aux risques climatiques et aux autres chocs, ce qui se traduit par une réduction des coûts humains et économiques associés aux catastrophes. L'organisation s'engage activement à aider les communautés et les pays à minimiser les risques, à se préparer et à se relever des catastrophes en intégrant la gestion des risques de catastrophe et l'adaptation au changement climatique dans des stratégies et des programmes de développement plus larges.

Le GFDRR aligne ses activités sur les principaux cadres internationaux, notamment le Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe, l'Agenda 2030 pour le développement durable et l'Accord de Paris.

L'organisation collabore étroitement avec le Groupe de la Banque mondiale et s'associe à un ensemble diversifié de parties prenantes, notamment des universités de premier plan, le secteur de l'assurance, des organisations de la société civile, des agences techniques et de développement des gouvernements nationaux, les Nations unies et d'autres institutions multilatérales.

Les principaux bailleurs de fonds qui soutiennent le travail du GFDRR sont, par ordre alphabétique, l'Allemagne, l'Autriche, le Canada, l'Italie, le Japon, la Norvège, la Suède, la Suisse, les États-Unis et l'Union européenne. La stratégie du GFDRR pour 2021-2025, intitulée « Renforcer et généraliser la résilience dans un monde de risques cumulés », s'appuie sur les succès et les enseignements tirés de la stratégie précédente, en insistant sur la nécessité de prendre en compte les nouveaux facteurs de risque et de garantir des interventions inclusives et équitables.

Le GFDRR soutient la résilience inclusive aux catastrophes et au climat au niveau mondial, selon quatre domaines prioritaires et deux domaines prioritaires transversaux, comme indiqué dans sa stratégie. Ces priorités s'articulent autour de 14 domaines thématiques.

Priorité 1 : Prise de décision éclairée par les risques :

i. Terre numérique
ii. Analyse des risques de catastrophes

Priorité 2 Réduction des risques et intégration de la gestion des risques de catastrophes

iii. Réglementation de la construction pour la résilience
iv. Résilience des villes
v. Solutions basées sur la nature (NBS)
vi. Logement résilient
vii. Infrastructure résiliente
viii. Des écoles plus sûres

Priorité 3 : Préparation financière à la gestion des catastrophes et des chocs climatiques

ix. Financement des risques de catastrophes

Priorité 4 : Préparation aux catastrophes et relèvement résilient

x. Climat et gestion des risques de catastrophes pour les systèmes de santé
xi. Préparation et réponse aux urgences (EP&R)
xii. Services hydrométriques et systèmes d'alerte précoce

Domaine prioritaire transversal 1 :
étendre la gestion inclusive des risques de catastrophes et l'égalité entre les hommes et les femmes

xiii. Gestion inclusive des risques de catastrophes et égalité des sexes

Domaine prioritaire transversal 2 Aborder le lien entre catastrophes et conflits

xiv. Lien entre la GRC et la fragilité, les conflits et la violence (FCV)

Vous trouverez ci-dessous quelques-uns des programmes et initiatives du GFDRR susceptibles de présenter un grand intérêt pour la communauté des urbanistes.

LE PROGRAMME DE RÉSILIENCE DES VILLES

Dans le cadre de la priorité 2, *Réduire les risques et intégrer la gestion des risques de catastrophe*, le Programme de résilience des villes (CRP), une collaboration entre la Banque mondiale et le GFDRR, a été lancé en 2017 en tant qu'initiative multi-donateurs. Ce programme se concentre sur la construction de villes résilientes capables de planifier et d'atténuer les effets néfastes des catastrophes et du changement climatique. Soutenu par le Secrétariat d'État suisse à l'économie (SECO) et le ministère fédéral autrichien des Finances, le CRP poursuit des objectifs stratégiques à travers la planification de la résilience, le financement de la résilience et le partenariat pour la résilience.

PROGRAMME MONDIAL POUR DES LOGEMENTS RÉSILIENTS

Au cours des 25 dernières années, les risques naturels ont causé d'importantes pertes en vies humaines et des dégâts considérables dans le monde entier. Les catastrophes, en particulier celles qui touchent les pauvres, sont de plus en plus fréquentes et graves. Le rapport *Unbreakable* de la Banque mondiale souligne que les impacts des catastrophes et du changement climatique affectent de manière disproportionnée les ménages pauvres en raison de leurs conditions de vie vulnérables. Avec la montée en flèche des taux d'urbanisation, le nombre de personnes vivant dans des logements insalubres devrait doubler pour atteindre 3 milliards au cours des 15 prochaines années. Ces habitations sont exposées aux tremblements de terre, aux inondations, aux ouragans et à d'autres catastrophes, ce qui constitue un défi de taille pour la construction de logements résistants et abordables.

L'approche conventionnelle consistant à « reconstruire en mieux » après une catastrophe, bien qu'essentielle, pose des problèmes aux populations vulnérables et fait peser une charge financière sur les gouvernements. En outre, les solutions existantes s'adressent principalement aux familles qui ont les moyens d'acheter de nouvelles maisons et de contracter des prêts hypothécaires. Pour combler ces lacunes, le Programme mondial pour un habitat résilient, soutenu par le GFDRR, introduit une méthodologie permettant de prévoir les maisons à haut risque, d'identifier les opportunités de rénovation et de les mettre en relation avec des subventions gouvernementales et des capitaux privés. Ce programme vise à aider les communautés à Construire Mieux Avant les catastrophes, en soulignant l'importance de la résilience pour sauver des vies et protéger les moyens de subsistance.

La solution en cinq étapes proposée par le Programme mondial pour un logement résilient consiste à cartographier les quartiers et les habitations à l'aide de technologies de pointe, à employer l'apprentissage automatique pour l'extraction d'informations critiques, à regrouper les données sur un portail du logement, à concevoir des programmes d'aide au logement et à aider les gouvernements à promouvoir un logement résilient afin de sauver des vies et d'améliorer le bien-être général de la communauté.

Les logements résilients aident les familles, les gouvernements, les banques, les entreprises de construction et les compagnies d'assurance. Les avantages économiques de l'habitat résilient sont quantifiables, l'avantage net global de l'investissement dans des infrastructures résilientes dans les pays en développement étant estimé à 4,2 billions de dollars sur la durée de vie des nouvelles infrastructures. Le Programme mondial pour un habitat résilient s'engage activement auprès des gouvernements du monde entier en les aidant à concevoir et à mettre en œuvre des programmes d'aide à l'amélioration de l'habitat s'inspirant des meilleures pratiques.

Le programme mondial pour un habitat résilient a été mis en œuvre avec succès dans plusieurs pays et territoires, notamment en Colombie, au Guatemala, en Indonésie, au Mexique, au Pérou, à Sainte-Lucie et à Saint-Martin. Ces initiatives comprennent l'identification et la cartographie des structures à risque, l'amélioration des programmes de logement pour l'inclusion et la résilience, la réalisation d'évaluations automatisées des propriétés, l'évaluation des risques de dommages causés par les toits et l'estimation des coûts de l'élargissement des programmes de résilience des logements.

COMPRENDRE LES RISQUES

La communauté « Understanding Risk » (UR), créée en 2010, rassemble plus de 13 000 experts et praticiens de divers secteurs et industries intéressés par l'évaluation et l'identification des risques de catastrophes. Ce réseau mondial, composé de représentants d'agences gouvernementales, d'organisations multilatérales, du secteur privé, d'organisations non gouvernementales, d'instituts de recherche, d'universités, d'organisations communautaires et de la société civile, encourage l'innovation, la collaboration et l'application des meilleures pratiques en matière de création, de communication et d'utilisation d'informations sur les risques de catastrophes.

Les forums mondiaux de l'UR, qui se tiennent tous les deux ans, sont des plateformes cruciales qui permettent à la communauté de l'UR de se réunir, d'échanger des idées, de présenter des innovations et de faciliter les partenariats non traditionnels. Les préparatifs sont en cours pour le 8e forum mondial « Understanding Risk » qui se tiendra à Himeji, au Japon. La communauté organise également des événements dérivés plus modestes aux niveaux municipal, national et régional.

Les forums UR encouragent le dialogue horizontal entre tous les secteurs, tout en faisant appel à la créativité pour stimuler une réflexion non conventionnelle. Les exemples incluent l'acrobatie, l'art, la réalité augmentée et les robots qui font de la musique avec des données sismiques pour démanteler les barrières sectorielles. Sur le plan humain, le risque auquel est confronté un jongleur sur la corde raide et celui auquel est confronté un ministre des finances après une crise ne sont peut-être pas si différents, ce qui met en évidence l'interdépendance du renforcement de la résilience.

Face à l'augmentation des catastrophes naturelles dans le monde, l'UR met l'accent sur des mesures proactives et sur la création de cadres de vie résilients pour les générations futures. L'Europe, par exemple, a connu des inondations, des incendies et des sécheresses sans précédent. Nous le voyons tous les jours dans les journaux télévisés. Mais s'il existe des exemples d'interventions réussies, elles passent souvent inaperçues. La communauté de l'UR vise à changer cette image en présentant des stratégies efficaces et en encourageant la collaboration.

Forum mondial pour la compréhension des risques

Cér

LE PRIX DE LA CATASTROPHE ÉVITÉE

Le Prix de la catastrophe évitée (ADA), lancé en 2022 par le GFDRR, découle d'analyses contrefactuelles menées par le professeur David Lallemant, Maricar Rabonza, le docteur Yolanda Lin et les membres du laboratoire d'analyse des catastrophes pour la société de l'université technologique de Nanyang (NTU) à Singapour. Célébrant les succès invisibles et quotidiens de la gestion des catastrophes, l'ADA cherche à mettre en lumière des interventions qui passent souvent inaperçues en raison de leur efficacité.

L'ADA, qui en est à sa troisième édition, a reçu des candidatures du monde entier et a produit deux documentaires sur les lauréats. En 2022, le Centre Amrita pour les réseaux et les applications sans fil a été désigné lauréat pour son travail d'intégration de la technologie d'alerte précoce des glissements de terrain et d'engagement des communautés dans la préparation aux situations d'urgence et la résilience dans les régions de l'Himalaya et des Ghats occidentaux, en Inde. En 2022, la Société du Croissant-Rouge du Bangladesh a remporté le prix de la catastrophe évitée pour son travail consistant à fournir un financement basé sur des prévisions aux communautés vulnérables lors d'événements extrêmes successifs au Bangladesh.

L'ADA reconnaît que la véritable identité du prix réside dans les personnes - celles qui se réveillent pour sauver des vies et qui comprennent que si les risques naturels sont inévitables, les catastrophes peuvent être évitées ou leur impact minimisé. L'ADA s'efforce de rendre ces interventions visibles et d'inciter les décideurs à donner la priorité aux décisions fondées sur les risques et à investir dans des projets d'atténuation.

Le prix vise également à toucher le grand public, en soulignant l'importance d'une intervention proactive. En récompensant la gestion efficace des risques de catastrophe, l'ADA cherche à inspirer de nouvelles solutions et à modifier la perception du public. Les barrières de prévention des inondations peuvent être plus que de simples murs ; il peut s'agir de parcs de loisirs, de pistes cyclables côtières ou même de skate parks. L'essentiel est d'impliquer la communauté et de concevoir des projets qui renforcent la résilience tout en améliorant la qualité de vie.

CONCEPTION ET SCIENCE

Comme l'a dit John Thackara, un mentor, la meilleure recherche est futile si elle n'est pas communiquée efficacement ; et c'est exactement l'espace dans lequel nous aspirons à travailler, en faisant le lien entre la connaissance et le public.

Avant de travailler avec la Banque mondiale, nous avons commencé à relier la créativité et la science dans le contexte de la recherche avec le département d'agriculture et d'entomologie de l'université de Bologne, en nous concentrant sur l'introduction de la biodiversité dans les zones urbaines. Cette collaboration a permis de transformer des études sur les environnements de vie optimaux pour les abeilles solitaires en produits de consommation, notamment des maisons pour les abeilles et les chauves-souris, ainsi que des emballages de semences alternatifs.

La collaboration avec la Banque mondiale et la communauté « Understanding Risk » a ouvert les mêmes possibilités avec la science du climat et des données. Confrontés à une réalité effrayante et à des problèmes similaires, les scientifiques ont beaucoup de mal à communiquer leurs preuves, leurs données, leurs faits. Le concept original de Pablo Suarez, qui consiste à transformer un ensemble de données en une sculpture physique, a éclairé le public sur l'impact immédiat de certains scénarios sociaux sur la population d'un pays.

Pour l'UR 2018 à Mexico, *nous avons développé Population Pyramid, Data Stories from Catalonia, 1911-2011*.

Les résultats étaient très intéressants, montrant comment les épidémies, les guerres et la contraception ont des effets sur les systèmes sociaux pendant des générations. Une couche augmentée a été ajoutée pour informer les spectateurs de l'importance des modèles créés à partir des données. Ce concept a été développé et appliqué à la création de plus de 20 nations.

Bee-Diverse. Gagnant du concours international ►
du Comité économique et social européen. James Ennis

Pyramide des populations, version.001 ►
Pablo Suarez, James Ennis

AR installation, Naples, conférence Cities on Volcanoes

Ces sculptures montrent clairement ce qui sera nécessaire en termes d'environnements sociaux et de vie pour l'avenir. Vous trouverez ici une vidéo d'explication réalisée par Suarez *www.youtube.com/watch?v=gn3uUfTwX1w*.

Par la suite, nous avons travaillé avec la NASA pour communiquer leur technologie d'interférogrammes.

L'installation, présentée lors de la conférence Cities on Volcanoes à Naples, a utilisé la réalité mixte pour offrir une nouvelle perspective sur les données chronologiques. Elle s'est concentrée sur le volcan Kilauea à Hawaï en raison de son activité cette année-là. Le projet a visualisé des déformations topographiques mineures sur dix ans, mettant en évidence l'impact de l'éruption en 2018 dans un environnement de réalité augmentée (AR).

L'installation est visualisée en utilisant uniquement des données de séries temporelles satellitaires, prises sur 10 ans, montrant les déformations mineures de la topographie sur la Grande Île d'Hawaï, mais dans la période précédant l'éruption, ces déformations se sont accrues pour atteindre +/- 60 mètres. L'éruption ou l'effondrement de la zone inférieure du riff oriental était clairement visible dans l'environnement AR, ce que les chiffres ne pouvaient pas mettre en évidence.

Ces données ont été utilisées pour évacuer les villages situés à l'est du volcan avant son éruption. Pour la plupart des observateurs, nous supposons que le volcan entrera en éruption par le sommet, ce qui n'a pas été le cas lors de l'éruption du Kilauea en 2018.

Les processus de compréhension des risques et des catastrophes évitées peuvent également être transposés à l'Europe. Par exemple, la région de la Campanie en Italie a été touchée ces derniers mois par des phénomènes liés à l'activité volcanique dans les Campi Flegrei, dans l'une des zones les plus densément peuplées du monde.

Il pourrait être crucial de développer des études approfondies et d'étudier les corrélations entre les données géologiques, le paysage et les infrastructures, les dynamiques sociales et culturelles.

En conclusion, un directeur créatif navigue dans divers projets qui font le lien entre la créativité, la science et la communication. Qu'il s'agisse de favoriser la résilience au sein de la communauté UR, de mettre en avant des réussites invisibles avec ADA ou d'utiliser la créativité pour une communication efficace dans divers domaines, le thème général est d'inspirer des changements positifs et de célébrer des interventions proactives.

A RESILIENT APPROACH TOWARDS THE QUALITY OF LIVING ENVIRONMENTS.

THE GLOBAL FACILITY FOR DISASTER REDUCTION AND RECOVERY

The Global Facility for Disaster Reduction and Recovery (GFDRR) was established in 2006 as a multi-donor partnership, aiming to assist low and middle-income countries in comprehending, managing, and mitigating their risks associated with natural hazards and climate change. Functioning as a crucial player in disaster risk management (DRM), GFDRR provides financial support, technical expertise, and investments in analytics, innovative solutions, and tools. One of its goals is to generate and disseminate the best available global knowledge to improve disaster risk management and climate change adaptation policies and operations, thereby reducing human and economic costs.

GFDRR primarily extends grant financing to the most vulnerable countries and communities, strategically targeting areas where positive impacts are likely, and it can attract substantial disaster and climate resilience investments. Since 2015, GFDRR has been instrumental in mobilizing approximately $42 billion in financing for disaster and climate resilience operations, drawing support from the World Bank Group, national governments, and various development partners.

The overarching vision of GFDRR is to create a world where communities and countries are more resilient to natural hazards, climate risks, and other shocks, resulting in reduced human and economic costs associated with disasters. The organization actively engages in helping communities and countries minimize risk, prepare for, and recover from disasters by integrating disaster risk management and climate change adaptation into broader development strategies and programs.

GFDRR aligns its activities with key international frameworks, including the Sendai Framework for Disaster Risk Reduction, the 2030 Agenda for Sustainable Development, and the Paris Agreement. The organization collaborates closely with the World Bank Group and partners with a diverse array of stakeholders, including leading universities, the insurance sector, civil society organizations, technical and development agencies of national governments, the United Nations, and other multilateral institutions.

The core donors supporting GFDRR's work include, in alphabetical order, (AUSTRALIA, AUSTRIA, CANADA, GERMANY, ITALY, JAPAN, NORWAY, SWEDEN, SWITZERLAND, UNITED STATES, EUROPEAN UNION. The GFDRR Strategy for 2021-2025, titled "Scaling Up and Mainstreaming Resilience in a World of Compound Risks," builds on the successes and lessons learned from the previous strategy, emphasizing the need to consider new drivers of risk and ensuring inclusive and equitable interventions.

GFDRR supports inclusive disaster and climate resilience globally, according to four priority areas and two crosscutting priority areas, as outlined in its Strategy. Within these priorities are 14 thematic areas.

Priority 1 Risk-informed decision-making:

i. Digital Earth
ii. Disaster Risk Analytics

Priority 2 Reducing risk and mainstreaming disaster risk management

iii. Building Regulations for Resilience
iv. City Resilience
v. Nature-Based Solutions (NBS)
vi. Resilient Housing
vii. Resilient Infrastructure
viii. Safer Schools

Priority 3 Financial preparedness to manage disaster and climate shocks

ix. Disaster Risk Finance

Priority 4 Disaster preparedness and resilient recovery

x. Climate and DRM for Health Systems
xi. Emergency Preparedness and Response (EP&R)
xii. Hydromet Services and Early Warning Systems

Cross-Cutting Priority Area 1 Scaling Inclusive disaster risk management and gender equality

xiii. Inclusive DRM and Gender Equality

Cross-Cutting Priority Area 2 Addressing the disaster-conflict nexus

xiv. DRM-Fragility, Conflict, and violence (FCV) Nexus

Below are a few of the GFDRR programs and initiatives which might be of great interest to the urban planning community.

THE CITY RESILIENCE PROGRAM

Under Priority 2, Reducing risk and mainstreaming disaster risk management, the City Resilience Program (CRP), a collaboration between the World Bank and GFDRR, was launched in 2017 as a multi-donor initiative. This program focuses on building resilient cities capable of planning for and mitigating the adverse impacts of disasters and climate change. Supported by the Swiss State Secretariat for Economic Affairs (SECO) and the Austrian Federal Ministry of Finance, CRP pursues strategic objectives across planning for resilience, finance for resilience, and partnership for resilience.

GLOBAL PROGRAM FOR RESILIENT HOUSING

Over the past 25 years, natural hazards have caused significant loss of life and extensive damage globally. Disasters, particularly those affecting the poor, are becoming more frequent and severe. The World Bank's Unbreakable report highlights that the impacts of disasters and climate change disproportionately affect poor households due to their vulnerable living conditions. With urbanization rates soaring, the number of people living in substandard housing is expected to double to 3 billion over the next 15 years. These homes are susceptible to earthquakes, floods, hurricanes, and other disasters, posing a significant challenge to resilient and affordable housing.

The conventional approach of "build back better" after a disaster, while essential, poses challenges for vulnerable populations and places a financial burden on governments. Moreover, existing solutions primarily cater to families able to afford new homes and mortgages. To address these gaps, the Global Program for Resilient Housing, supported by GFDRR, introduces a methodology to predict high-risk houses, identify retrofitting opportunities, and connect them with government subsidies and private capital. This program aims to help communities #BuildBetterBefore disasters strike, emphasizing the importance of resilience in saving lives and protecting livelihoods.

The five-step solution proposed by the Global Program for Resilient Housing involves mapping neighborhoods and houses using advanced technologies, employing machine learning for critical information extraction, aggregating data on a housing portal, designing housing subsidy programs, and supporting governments in promoting resilient housing to save lives and improve overall community well-being.

Resilient housing helps families, governments, banks, construction firms, and insurance companies. The economic benefits of resilient housing are quantifiable, with the overall net benefit of investing in resilient infrastructure in developing countries estimated at $4.2 trillion over the lifetime of new infrastructure. The Global Program for Resilient Housing actively engages with governments worldwide, providing support in designing and implementing home improvement subsidy programs informed by best practices.

The Global Program for Resilient Housing has been successfully implemented in several countries and territories, including Colombia, Guatemala, Indonesia, Mexico, Peru, Saint Lucia, and Saint Maarten. These initiatives involve the identification and mapping of at-risk structures, upgrading housing programs for inclusivity and resilience, conducting automated property valuations, assessing rooftop damage risks, and estimating the costs of scaling up housing resiliency programs.

UNDERSTANDING RISK

The Understanding Risk (UR) community, established in 2010, brings together over 13,000 experts and practitioners from diverse sectors and industries interested in disaster risk assessment and identification. This global network, comprising representatives from government agencies, multilateral organizations, the private sector, non-governmental organizations, research institutions, academia, community-based organizations, and civil society, fosters innovation, collaboration, and the application of best practices in disaster risk information creation, communication, and use.

UR Global Forums, held every two years, serve as crucial platforms for the UR community to convene, exchange ideas, showcase innovations, and facilitate nontraditional partnerships. Preparations are underway for the 8th Understanding Risk Global Forum which will take place in Himeji, Japan. The community also organizes smaller spinoff events at municipal, national and regional levels.

UR Forums encourage horizontal dialogue across all sectors, while utilizing creativity to stimulate unconventional thinking. Examples include acrobatics, art, augmented reality, and robots making music with seismic data to dismantle sectorial barriers. On a human level, the risk faced by a tightrope juggler and that of a Finance Minister after a crisis may not be so different-highlighting the interconnectedness of building resilience.

In the face of increasing natural disasters globally, UR emphasizes proactive measures and the creation of resilient living environments for future generations. Europe, for example, has been seeing unprecedented floods, fires, and droughts. We see it on the news every day. But while there are success stories of interventions, these often go unnoticed. The UR community aims to change this narrative by showcasing effective strategies and fostering collaboration.

THE AVERTED DISASTER AWARD

The Averted Disaster Award (ADA), launched in 2022 by GFDRR, stems from counterfactual analyses conducted by Prof. David Lallemant, Maricar Rabonza, Dr. Yolanda Lin, and members of the Disaster Analytics for Society Lab at Nanyang Technological University (NTU) in Singapore. Celebrating the invisible, everyday successes in disaster management, ADA seeks to shed light on interventions that often go unnoticed due to their effectiveness.

Now in its third year, ADA has garnered entries from across the globe, and it has produced 2 documentaries on the winners. 2022 saw The Amrita Center for Wireless Networks and Applications as Winner for their work integrating landslide early warning technology and engaging communities for emergency preparedness and resilience in the Himalayas and Western Ghats regions of India. In 2022, the Bangladesh Red Crescent Society won the Averted Disaster Award for their work providing forecast-based financing to vulnerable communities during successive extreme events in Bangladesh.

ADA recognizes that the true identity of the award lies in the people - those who wake up to save lives and understand that while natural hazards may be inevitable, disasters can be prevented, or their impact minimized. ADA strives to make these interventions visible, inspiring decision-makers to prioritize risk-informed decisions and invest in mitigation projects.

The award also aims to reach the general public, emphasizing the importance of proactive intervention. By celebrating effective disaster risk management, ADA seeks to inspire new solutions and reshape public perception. Flood prevention barriers can be more than just walls; they can be recreational parks, coastal cycle ways, or even skate parks. The key is involving the community and designing projects that enhance resilience while improving the quality of life.

DESIGN AND SCIENCE

As John Thackara, a mentor, once stated, the best research is futile if not communicated effectively; and this is exactly the space we aspire to work in, bridging knowledge with an audience.

Before working with the World Bank, we started connecting creativity and science in the context of research with the University of Bologna's Department of Agriculture and Entomology, focusing on bringing biodiversity to urban areas. This collaboration resulted in turning studies on optimal living environments for solitary bees into consumer products, including houses for bees, bats, and alternative seed packaging.

Working with the World Bank and the Understanding Risk Community opened up the same opportunities with Climate and Data Science. Grappling with a scary reality and similar problems, scientists have a really hard time communicating their evidence, their data, their facts. Pablo Suarez's original concept to take a data set and make it into a physical sculpture, enlightened audiences on how immediate certain social scenarios are evident on a country's population.

For UR 2018 in Mexico City, we developed Population Pyramid, Data Stories from Catalonia, 1911-2011.

The results were very interesting, showing how epidemics, wars and contraception have effects on social systems for generations. An augmented layer was added to inform viewers of the significance of patterns created from the data. This concept was developed and applied to the creation of over 20 nations.

These sculptures clearly show what will be needed in terms of social and living environments for the future.

Please visit an explanation video here by Suarez *www.youtube.com/watch?v=gn3uUfTwX1w*

ubsequently, we worked with NASA to communicate their interferogram technology. The installation, showcased during the Cities on Volcanoes Conference in Naples, utilized mixed reality to provide a new perspective on time-series data. It focused on the Kilauea volcano in Hawaii because of its activity that year. The project visualized minor topographical deformations over ten years, highlighting the eruption's impact in 2018 in an augmented reality (AR) environment.

The installation is visualized using only satellite time series data, taken over 10 years showing the minor deformations of topography on Hawaii's Biglsland, but in the build up to the eruption, these grew to deformations of +/- 60 meters. The eruption or collapse of the lower east riff zone was clearly evident in the AR environment, something that the numbers couldn't emphasize.

This was the data used to evacuate the villages on the east side of the volcano before its eruption. To most observers, we presume the volcano will erupt from the apex; in Kilauea's 2018 eruption, this was not the case.

Understanding Risk and Averted Disaster processes can also be transferred to Europe. For example, the Campania region in Italy has been affected in recent months by phenomena linked to volcanic activity in the Campi Flegrei, in one of the most densely populated areas in the world.

It could be crucial to develop in-depth studies and study correlations between geological data, landscape and infrastructure, social and cultural dynamics.

In conclusion, a creative director navigates diverse projects that bridge creativity, science, and communication. From fostering resilience through the UR community to bringing invisible successes to the forefront with ADA and utilizing creativity for effective communication in various fields, the overarching theme is to inspire positive change and celebrate proactive interventions.

UN APPROCCIO RESILIENTE ALLA QUALITÀ DEGLI AMBIENTI DI VITA

LA STRUTTURA GLOBALE PER LA RIDUZIONE DEI DISASTRI E IL RECUPERO

La Global Facility for Disaster Reduction and Recovery (GFDRR) è stata istituita nel 2006 come partnership multi-donatori, con l'obiettivo di assistere i Paesi a basso e medio reddito nella comprensione, gestione e mitigazione dei rischi associati ai rischi naturali e ai cambiamenti climatici. Funzionando come attore cruciale nella gestione del rischio di catastrofi (DRM), il GFDRR fornisce sostegno finanziario, competenze tecniche e investimenti in analisi, soluzioni e strumenti innovativi. Fra i suoi obiettivi generare e diffondere le migliori conoscenze globali disponibili per migliorare le politiche e le operazioni di gestione del rischio di catastrofi e di adattamento ai cambiamenti climatici, riducendo così i costi umani ed economici.

Il GFDRR estende il finanziamento delle sovvenzioni principalmente ai Paesi e alle comunità più vulnerabili, concentrandosi strategicamente sulle aree in cui è probabile che si verifichino impatti positivi e che possono attrarre investimenti sostanziali per la resilienza alle catastrofi e al clima. Dal 2015, il GFDRR ha contribuito a mobilitare circa 42 miliardi di dollari in finanziamenti per operazioni di resilienza alle catastrofi e al clima, grazie al sostegno del Gruppo Banca Mondiale, dei governi nazionali e di vari partner di sviluppo.

La visione generale del GFDRR è creare un mondo in cui le comunità e i Paesi siano più resilienti ai rischi naturali, ai rischi climatici e ad altri shock, con conseguente riduzione dei costi umani ed economici associati alle catastrofi. L'organizzazione si impegna attivamente per aiutare le comunità e i Paesi a ridurre il rischio, a prepararsi e a riprendersi dalle catastrofi, integrando la gestione del rischio di catastrofi e l'adattamento ai cambiamenti climatici in strategie e programmi di sviluppo più ampi.

Il GFDRR allinea le proprie attività ai principali quadri internazionali, tra cui il Quadro di Sendai per la riduzione del rischio di disastri, l'Agenda 2030 per lo sviluppo sostenibile e l'Accordo di Parigi. L'organizzazione collabora a stretto contatto con il Gruppo Banca Mondiale e con una serie di soggetti interessati, tra cui importanti università, il settore assicurativo, organizzazioni della società civile, agenzie tecniche e di sviluppo dei governi nazionali, le Nazioni Unite e altre istituzioni multilaterali.

I principali donatori che sostengono il lavoro del GFDRR includono, in ordine alfabetico, AUSTRALIA, AUSTRIA, CANADA, GERMANIA, ITALIA, GIAPPONE, NORVEGIA, SVEZIA, SVIZZERA, STATI UNITI, UNIONE EUROPEA. La strategia del GFDRR per il periodo 2021-2025, intitolata "Scaling Up and Mainstreaming Resilience in a World of Compound Risks", si basa sui successi e sulle lezioni apprese dalla strategia precedente, sottolineando la necessità di considerare nuovi fattori di rischio e di garantire interventi inclusivi ed equi.

Il GFDRR sostiene la resilienza inclusiva alle catastrofi e al clima a livello globale, secondo quattro aree prioritarie e due aree prioritarie trasversali, come delineato nella sua strategia. All'interno di queste priorità vi sono 14 aree tematiche.

Priorità 1 Processo decisionale informato sui rischi:

i. Terra digitale
ii. Analisi del rischio di catastrofi

Priorità 2 Riduzione del rischio e integrazione della gestione del rischio di catastrofi

iii. Regolamenti edilizi per la resilienza
iv. Resilienza delle città
v. Soluzioni basate sulla natura (NBS)
vi. Abitazioni resilienti
vii. Infrastrutture resilienti
viii. Scuole più sicure

Priorità 3 Preparazione finanziaria per gestire disastri e shock climatici

ix. Finanziamento del rischio di catastrofi

Priorità 4 Preparazione ai disastri e recupero resiliente

x. Clima e DRM per i sistemi sanitari
xi. Preparazione e risposta alle emergenze (EP&R)
xii. Servizi idrometrici e sistemi di allarme rapido

Area prioritaria trasversale 1 Scalare la gestione inclusiva del rischio di catastrofi e l'uguaglianza di genere

xiii. Gestione inclusiva del rischio di catastrofi e uguaglianza di genere

Area prioritaria trasversale 2 Affrontare il nesso catastrofi-conflitti

xiv. Nesso DRM-Fragilità, conflitti e violenza (FCV)

Di seguito alcuni dei programmi e delle iniziative del GFDRR che potrebbero essere di grande interesse per la comunità degli urbanisti.

IL PROGRAMMA DI RESILIENZA DELLE CITTÀ

Nell'ambito della Priorità 2 -Riduzione del rischio e integrazione della gestione del rischio di catastrofi- nel 2017 è stato lanciato il Programma di resilienza delle città (CRP), una collaborazione tra la Banca Mondiale e il GFDRR, come iniziativa multi-donatori. Questo programma si concentra sulla costruzione di città resilienti in grado di pianificare e mitigare gli impatti negativi delle catastrofi e dei cambiamenti climatici. Sostenuto dalla Segreteria di Stato svizzera per gli affari economici (SECO) e dal Ministero federale austriaco delle finanze, il CRP persegue obiettivi strategici che riguardano la pianificazione per la resilienza, la finanza per la resilienza e il partenariato per la resilienza.

PROGRAMMA GLOBALE PER ABITAZIONI RESILIENTI

Negli ultimi 25 anni, i rischi naturali hanno causato perdite significative di vite umane e danni ingenti a livello globale. I disastri, in particolare quelli che colpiscono i poveri, sono sempre più frequenti e gravi. Il rapporto Unbreakable della Banca Mondiale sottolinea che gli impatti dei disastri e dei cambiamenti climatici colpiscono in modo sproporzionato le famiglie povere a causa delle loro condizioni di vita vulnerabili. Con l'aumento dei tassi di urbanizzazione, si prevede che il numero di persone che vivono in alloggi non a norma raddoppierà fino a raggiungere i 3 miliardi nei prossimi 15 anni. Queste abitazioni sono soggette a terremoti, inondazioni, uragani e altre calamità, rappresentando una sfida significativa per un'edilizia abitativa resiliente e accessibile.

L'approccio convenzionale di "ricostruire meglio" dopo un disastro, pur essendo essenziale, pone problemi alle popolazioni vulnerabili e comporta un onere finanziario per i governi. Inoltre, le soluzioni esistenti si rivolgono principalmente alle famiglie in grado di permettersi nuove case e mutui. Per colmare queste lacune, il Global Program for Resilient Housing, sostenuto dal GFDRR, introduce una metodologia per prevedere case ad alto rischio, identificare le opportunità di adeguamento e metterle in contatto con sussidi governativi e capitali privati.

Il programma mira ad aiutare le comunità a "costruire meglio" prima che i disastri colpiscano, sottolineando l'importanza della resilienza per salvare vite umane e proteggere i mezzi di sussistenza.

La soluzione in cinque fasi proposta dal Programma globale per le abitazioni resilienti prevede la mappatura dei quartieri e delle abitazioni con tecnologie avanzate, l'impiego dell'apprendimento automatico per l'estrazione di informazioni critiche, l'aggregazione dei dati in un portale per le abitazioni, la progettazione di programmi di sovvenzioni per le abitazioni e il sostegno ai governi nella promozione di abitazioni resilienti per salvare vite umane e migliorare il benessere generale della comunità.

Le abitazioni resilienti aiutano le famiglie, i governi, le banche, le imprese di costruzione e le compagnie di assicurazione. I vantaggi economici delle abitazioni resilienti sono quantificabili: il beneficio netto complessivo degli investimenti in infrastrutture resilienti nei Paesi in via di sviluppo è stimato in 4.200 miliardi di dollari nell'arco di vita delle nuove infrastrutture. Il Programma globale per le abitazioni resilienti collabora attivamente con i governi di tutto il mondo, fornendo assistenza nella progettazione e nell'attuazione di programmi di sovvenzione per il miglioramento delle abitazioni basati sulle migliori pratiche.

Il Programma globale per le abitazioni resilienti è stato attuato con successo in diversi Paesi e territori, tra cui Colombia, Guatemala, Indonesia, Messico, Perù, Saint Lucia e Saint Maarten. Queste iniziative prevedono l'identificazione e la mappatura delle strutture a rischio, l'aggiornamento dei programmi abitativi per l'inclusione e la resilienza, la conduzione di valutazioni automatiche degli immobili, la valutazione dei rischi di danni ai tetti e la stima dei costi per l'ampliamento dei programmi di resilienza abitativa.

COMPRENSIONE DEL RISCHIO

La comunità Understanding Risk (UR), fondata nel 2010, riunisce oltre 13.000 esperti e professionisti di diversi settori e industrie interessati alla valutazione e all'identificazione del rischio di catastrofi. Questa rete globale, che comprende rappresentanti di agenzie governative, organizzazioni multilaterali, settore privato, organizzazioni non governative, istituti di ricerca, università, organizzazioni comunitarie e società civile, promuove l'innovazione, la collaborazione e l'applicazione delle migliori pratiche nella creazione, nella comunicazione e nell'uso delle informazioni sul rischio di catastrofi.

I Forum globali UR, che si tengono ogni due anni, sono piattaforme cruciali per la comunità UR per riunirsi, scambiare idee, mostrare innovazioni e facilitare partnership non tradizionali. Sono in corso i preparativi per l'8° Understanding Risk Global Forum che si terrà a Himeji, in Giappone. La comunità organizza anche eventi minori a livello comunale, nazionale e regionale.

I Forum UR incoraggiano il dialogo orizzontale tra tutti i settori, utilizzando la creatività per stimolare il pensiero non convenzionale. Tra gli esempi vi sono l'acrobazia, l'arte, la realtà aumentata e i robot che fanno musica con i dati sismici per abbattere le barriere settoriali. A livello umano, il rischio affrontato da un funambo e quello di un ministro delle Finanze dopo una crisi potrebbero non essere così diversi, evidenziando l'interconnessione della costruzione della resilienza.

Di fronte all'aumento delle catastrofi naturali a livello globale, UR sottolinea le misure proattive e la creazione di ambienti di vita resilienti per le generazioni future. In Europa, ad esempio, si sono verificate inondazioni, incendi e siccità senza precedenti. Lo vediamo ogni giorno nei telegiornali. Ma anche se ci sono storie di successo di interventi, queste passano spesso inosservate. La comunità UR si propone di cambiare questa narrazione mostrando strategie efficaci e promuovendo la collaborazione.

IL PREMIO PER I DISASTRI EVITATI

L'Averted Disaster Award (ADA), lanciato nel 2022 dal GFDRR, nasce dalle analisi controfattuali condotte dai professori David Lallemant, Maricar Rabonza, Yolanda Lin e dai membri del Disaster Analytics for Society Lab della Nanyang Technological University (NTU) di Singapore. Celebrando i successi invisibili e quotidiani nella gestione delle catastrofi, ADA cerca di far luce sugli interventi che spesso passano inosservati per la loro efficacia.

Giunto alla terza edizione, ADA ha raccolto candidature da tutto il mondo e ha prodotto 2 documentari sui vincitori. Nel 2022 l'Amrita Center for Wireless Networks and Applications è stato premiato per l'integrazione della tecnologia di allerta precoce delle frane e di coinvolgimento delle comunità per la preparazione alle emergenze e la resilienza nelle regioni dell'Himalaya e dei Ghats occidentali in India. Nel 2022, la Società della Mezzaluna Rossa del Bangladesh ha vinto il premio Averted Disaster Award per il lavoro di finanziamento basato sulle previsioni alle comunità vulnerabili durante i successivi eventi estremi in Bangladesh.

ADA riconosce che la vera identità del premio risiede nelle persone, quelle che si svegliano per salvare vite umane e capiscono che, sebbene i rischi naturali possano essere inevitabili, le catastrofi possono essere prevenute o il loro impatto minimizzato. L'ADA si sforza di rendere visibili questi interventi, ispirando i decisori a dare priorità a decisioni informate sul rischio e a investire in progetti di mitigazione.

Il premio mira anche a raggiungere il grande pubblico, sottolineando l'importanza di un intervento proattivo.

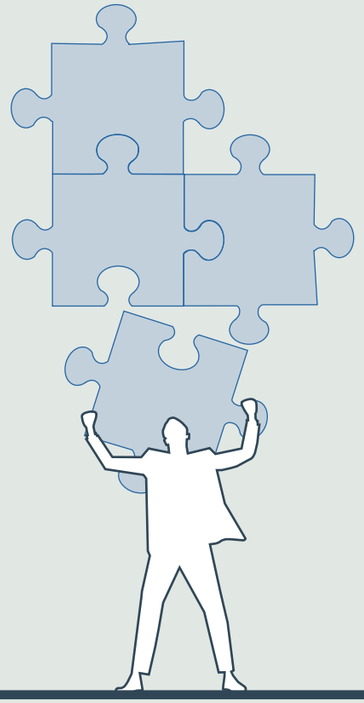
Celebrando la gestione efficace del rischio di catastrofi, ADA cerca di ispirare nuove soluzioni e di rimodellare la percezione pubblica. Le barriere antialluvione possono essere più che semplici muri; possono essere parchi ricreativi, piste ciclabili costiere o persino skate park. La chiave è coinvolgere la comunità e progettare progetti che aumentino la resilienza e migliorino la qualità della vita.

DESIGN E SCIENZA

Come ha detto John Thackara, un suo mentore, la migliore ricerca è inutile se non viene comunicata in modo efficace; e questo è esattamente lo spazio in cui aspiriamo a lavorare, creando un ponte tra la conoscenza e il pubblico.

Prima di lavorare con la Banca Mondiale, abbiamo iniziato a collegare creatività e scienza nel contesto della ricerca con il Dipartimento di Agronomia ed Entomologia dell'Università di Bologna, concentrandoci sull'introduzione della biodiversità nelle aree urbane. Questa collaborazione ha portato a trasformare gli studi sugli ambienti di vita ottimali per le api solitarie in prodotti di consumo, tra cui case per api e pipistrelli e imballaggi alternativi per i semi.

La collaborazione con la Banca Mondiale e la comunità Understanding Risk ha aperto le stesse opportunità con Climate and Data Science. Alle prese con una realtà spaventosa e con problemi simili, gli scienziati fanno molta fatica a comunicare le loro prove, i loro dati, i loro fatti. L'idea originale di Pablo Suarez di prendere una serie di dati e trasformarla in una scultura fisica ha illuminato il pubblico su quanto siano evidenti certi scenari sociali immediati sulla popolazione di un Paese.



Per UR 2018 a Città del Messico, abbiamo sviluppato Population Pyramid, Data Stories from Catalonia, 1911-2011. I risultati sono stati molto interessanti, mostrando come epidemie, guerre e contraccezione abbiano effetti sui sistemi sociali per generazioni. È stato aggiunto un livello aumentato per informare gli spettatori del significato dei modelli creati dai dati. Questo concetto è stato sviluppato e applicato alla creazione di oltre 20 nazioni.

Queste sculture mostrano chiaramente ciò che sarà necessario in termini di ambienti sociali e di vita per il futuro. Visitate qui un video esplicativo di Suarez.

Successivamente, abbiamo collaborato con la NASA per comunicare la loro tecnologia degli interferogrammi.

L'installazione, presentata durante la conferenza "Cities on Volcanoes" di Napoli, ha utilizzato la realtà mista per fornire una nuova prospettiva sui dati delle serie temporali. Data la sua attività di quell'anno, ci si è concentrati sul vulcano Kilauea nelle Hawaii. Il progetto ha visualizzato piccole deformazioni topografiche nell'arco di dieci anni, evidenziando l'impatto dell'eruzione nel 2018 in un ambiente in realtà aumentata (AR).

L'installazione è visualizzata utilizzando solo dati delle serie temporali satellitari nell'arco di 10 anni: mostrano le deformazioni minori della topografia della BigIsland delle Hawaii, che nel periodo precedente l'eruzione sono cresciute fino a deformazioni di +/- 60 metri. L'eruzione o il crollo della zona inferiore della scogliera orientale era chiaramente evidente nell'ambiente AR, cosa che i numeri non riuscivano a sottolineare.

Questi erano i dati utilizzati per evacuare i villaggi sul lato est del vulcano prima della sua eruzione. Per la maggior parte degli osservatori, si presume che il vulcano erutti dall'apice; nell'eruzione del 2018 del Kilauea, non è stato così.

a comprensione dei processi di rischio e di prevenzione dei disastri può essere trasferita anche in Europa. Ad esempio negli ultimi mesi in Italia la Campania è stata interessata da fenomeni legati all'attività vulcanica dei Campi Flegrei, in una delle aree più densamente popolate del mondo.

Potrebbe essere fondamentale sviluppare studi approfonditi e studiare le correlazioni tra dati geologici, paesaggio e infrastrutture, dinamiche sociali e culturali.

In conclusione, un direttore creativo si occupa di progetti diversi che uniscono creatività, scienza e comunicazione. Dalla promozione della resilienza attraverso la comunità UR al portare alla ribalta successi invisibili con l'ADA e all'utilizzo della creatività per una comunicazione efficace in vari campi, il tema generale è ispirare cambiamenti positivi e celebrare interventi proattivi.

LES LEÇONS DE COPENHAGUE
LES ACTIONS POUR ATTEINDRE LES OBJECTIFS

Natalie Mossin, Ingeborg Hau, Anne Beim

En juillet 2023, Copenhague a accueilli le 28e Congrès mondial des architectes de l'UIA sur le thème « Avenirs durables - Ne laisser personne de côté ». Plus de 6 000 acteurs de l'environnement bâti de 135 pays différents ont participé au congrès en tant que délégués - et bien plus encore ont pris part aux conversations qui ont précédé et suivi l'événement à Copenhague.

L'objectif était de discuter, d'échanger et de partager des idées sur la manière dont l'architecture et l'urbanisme peuvent interagir avec les 17 objectifs de développement durable des Nations unies et, grâce à cette interaction, accélérer la capacité de la société internationale à respecter l'échéance de 2030.

La contribution de l'architecture aux objectifs de développement durable

Les objectifs de développement durable représentent l'aspiration des peuples des Nations Unies à un avenir durable. Ils définissent les défis que nous devons relever ensemble afin d'assurer un avenir meilleur et plus durable pour tous. Les programmes mondiaux abordés par les objectifs comprennent la pauvreté, l'inégalité, le climat, la dégradation de l'environnement, la prospérité, la santé, la paix et la justice.

L'environnement bâti, la planification, l'architecture et la conception interagissent avec chaque objectif. Et le plus important : pas seulement au niveau des aspirations ou en tant que potentiel futur, mais par le biais de bâtiments, d'établissements et de villes réalisés dans le monde entier. Les solutions architecturales sont déjà là, partout, contribuant à des communautés durables et à la qualité de vie. Cependant, l'environnement bâti est également un élément actif des défis actuels - un consommateur majeur d'énergie et de ressources naturelles, et un producteur de déchets. En outre, la façon dont nous construisons peut exacerber les inégalités et affecter la santé.[1]

Dans tous les environnements de construction, il existe de nombreux exemples de projets innovants et révolutionnaires qui repoussent les limites de l'industrie du bâtiment. Les nouveaux matériaux, les nouvelles technologies et l'innovation industrielle génèrent des projets phares impressionnants qui peuvent inspirer et attirer l'attention sur la capacité de l'architecture à contribuer au développement durable.

Nous avons besoin de ces phares, qui pointent vers un avenir durable. Mais nous avons besoin de plus que des phares, nous avons besoin de nombreuses bougies, de nombreuses petites contributions à la durabilité, d'une petite lumière allumée aujourd'hui plutôt que demain, partout où nous construisons, développons et planifions l'architecture.

Au cours des travaux qui ont précédé le Congrès mondial de l'UIA à Copenhague, nous avons constaté que l'inspiration et l'architecture de rupture peuvent être trouvées n'importe où et à n'importe quelle échelle. Il peut s'agir de prototypes auto-construits, d'ajustements intelligents ayant un impact, ou de petites interventions ayant un impact important, comme les kits de micro-jardinage dans le camp de réfugiés Rohingya, Cox Bazar - qui fournissent de la nourriture, une meilleure santé et un sentiment d'appartenance, lorsque les kits sont disposés autour des installations temporaires dans le camp.

Il est porteur d'espoir et d'optimisme de voir comment les architectes et les acteurs de l'environnement bâti, quelles que soient leurs ressources, leur capacité économique ou leur plateforme, dans le monde entier, s'efforcent d'atteindre les objectifs de développement durable. Et il devient évident que nous avons tant à apprendre les uns des autres, lorsque nous développons notre propre pratique. Chacun d'entre nous doit s'efforcer de faire évoluer les pratiques vers des solutions durables, afin d'allumer une bougie dans chaque projet qu'il touche.

Kits de micro-jardinage par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), l'OIM, le Département de la vulgarisation agricole du Bangladesh.
Photo par Natalie Mossin

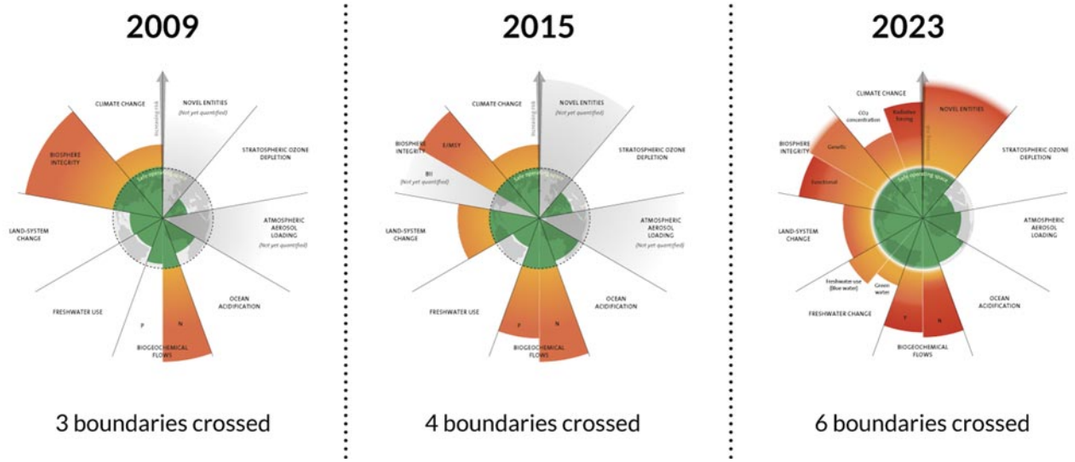
La planète appelle à l'innovation

Pour atteindre les objectifs, il faut innover dans la manière dont nous concevons, construisons et développons nos environnements. Cela nécessite de nouvelles façons de comprendre et d'exercer nos professions. Mais l'innovation doit être motivée[2], il y a une raison pour laquelle nous devons faire les choses différemment, et cette raison, c'est que les limites de la planète sont en train d'être franchies.

Le concept de limites planétaires est un cadre qui décrit les limites de l'impact des activités humaines sur le système terrestre.[3]

Le concept de limites planétaires définit un ensemble de neuf limites planétaires. Il comprend une série de méthodologies mesurant les limites de tolérance de la nature quant à l'impact que nos produits et nos actions peuvent avoir sur le climat et l'environnement. En d'autres termes, nous pouvons calculer un champ de manœuvre qui définit combien chaque personne sur la planète peut consommer des ressources de la planète (nourriture, logement, transport, divertissement, etc.), avant que les systèmes planétaires n'atteignent un point de rupture.

Le spectre des dimensions impliquées et leur connectivité, qui définissent les limites planétaires, est une autre façon d'illustrer l'urgence des objectifs de développement durable et la nature globale des problèmes que nous devons résoudre maintenant.



Crédit : Azote pour le Stockholm Resilience Centre, Université de Stockholm. D'après Richardson et al. 2023, Steffen et al. 2015, et Rockström et al. 2009.

L'appel des peuples à l'innovation

Le franchissement des limites planétaires impose de faire les choses différemment. Nous ne pouvons plus retarder l'action visant à limiter le changement climatique, à stopper la hausse des températures, l'élévation du niveau des mers et la perte de biodiversité. Nous devons reconsidérer ce que nous construisons - et quand nous devons construire.

En repensant les pratiques pour respecter les limites planétaires, nous devons nous souvenir de l'engagement pris par les Nations unies de ne laisser personne de côté.

Alors que nous nous embarquons dans ce grand voyage collectif, nous nous engageons à ne laisser personne de côté. Reconnaissant que la dignité de la personne humaine est fondamentale, nous souhaitons que les objectifs et les cibles soient atteints pour toutes les nations et tous les peuples et pour tous les segments de la société. Et nous nous efforcerons d'atteindre d'abord ceux qui sont le plus en retard.[4]

L'engagement de « ne laisser personne de côté » est une valeur primordiale des objectifs de développement durable, et il est profondément pertinent pour toutes les parties de l'environnement bâti. Au fond, cela signifie que toute l'architecture, les bâtiments, les établissements, les espaces publics et les infrastructures doivent être conçus et construits de manière à inclure toutes les personnes, avec une attention particulière pour celles qui sont menacées d'exclusion. Toute l'architecture doit contribuer à l'inclusion, ce qui nécessitera de nouvelles approches dans la manière dont nous concevons et construisons. Nous devons nous efforcer d'atteindre d'abord les plus démunis, d'inclure les personnes vivant dans la pauvreté et dans d'autres situations de vulnérabilité, et de prendre en compte, sur un pied d'égalité, les personnes handicapées, les personnes vivant avec une maladie, les besoins des enfants, des jeunes et des personnes âgées, les peuples indigènes, les minorités ethniques, les réfugiés et les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays, ainsi que les migrants.

Dans un contexte architectural, cela peut signifier que l'entrée principale d'une école doit être (re)conçue selon les principes de la conception universelle afin que les personnes handicapées puissent entrer sur un pied d'égalité avec leurs camarades de classe ; que les toilettes publiques doivent être (re)conçues pour être sûres et accessibles à toutes les identités de genre ; que les espaces publics et les parcs doivent être conçus comme une ressource égale pour les personnes vivant dans la pauvreté ; et que les institutions publiques doivent être conçues pour être sûres et invitantes pour toutes les personnes, indépendamment de leur appartenance ethnique et de leur religion.

Le développement durable n'est pas possible sans adhérer aux valeurs fondamentales de la déclaration des droits de l'homme : le droit à l'égalité de traitement et à la non-discrimination pour tous. Dans l'environnement bâti, cela signifie que chaque fois que nous construisons, que nous rénovons ou que nous développons un élément de l'environnement bâti, nous devons nous demander : qui sont les plus éloignés ici ? Et nous devons prendre sur nous d'atteindre ces personnes en premier, de nous assurer que ce que nous construisons favorise leur inclusion, plutôt que de permettre que ce que nous construisons limite la participation à la société des personnes vulnérables.

Équilibrer les personnes et la planète

Lorsque nous nous engageons à atteindre en premier lieu les personnes les plus éloignées et à veiller à ce que chacun ait un accès égal à la société, cet engagement doit être soutenu par des actions, ce qui nécessite des ressources. Nous pouvons limiter les ressources utilisées, nous pouvons donner la priorité à l'utilisation des ressources biogènes locales, nous pouvons donner la priorité à la réutilisation et à la réparation, et nous pouvons transformer. Mais nous ne pouvons pas nous préoccuper de la dignité de la vie humaine sans agir sur la ressource rare qu'est la planète.

La protection des limites de la planète et l'égalité d'accès à la société ne doivent pas être opposées. Nous devons considérer la planète et toutes ses formes de vie, ainsi que tous ses habitants, comme un tout - et trouver des moyens de protéger, d'entretenir et de concevoir des habitats durables dans lesquels toutes les espèces et tous les êtres humains pourront s'épanouir. Ce n'est pas un défi facile à relever, mais c'est ce à quoi une bonne architecture doit aspirer !

Cet été, lorsque plus de 6 000 architectes et leurs pairs se sont réunis à Copenhague, ce défi était au cœur des discussions. Équilibrer et relier les personnes et la planète, la durabilité environnementale et sociale, les défis locaux et mondiaux.

Il n'est pas possible de compiler les conversations, les contributions et les connaissances précieuses que le Congrès et ses années de construction et de préparation de la communauté des pairs ont permis d'acquérir, mais nous avons essayé de formuler 10 nouveaux principes sur lesquels s'appuyer, conçus pour aider à encadrer l'action audacieuse et localisée nécessaire dans l'Environnement Bâti pour atteindre les Objectifs de Développement Durable.

"The Rebuilding Pavilion", au Congrès mondial d'architecture de l'UIA, 2023, commissaire Ingeborg Hau avec une équipe mondiale de collaborateurs. (Photo de Nana Reimers)

Les leçons de Copenhague

Ces principes, les *leçons de Copenhague*[5], ont été présentés à l'issue du 28e Congrès mondial des architectes de l'UIA. Ils s'appuient sur les expériences globales, les voix diverses, les nouvelles recherches et pratiques exceptionnelles rassemblées au cours des six années qui ont précédé et suivi le Congrès, en explorant les contributions de l'architecture aux Objectifs de développement durable des Nations Unies.

Les leçons de Copenhague sont formulées dans l'espoir qu'elles puissent servir de principes d'inspiration sur lesquels construire un avenir durable. Elles sont formulées sous forme de principes, faisant le lien entre les objectifs de développement durable des Nations unies et le domaine de l'environnement bâti, chaque principe restant global, afin de soutenir l'exploration d'une application locale à travers les géographies, les cultures et les conditions.

Les leçons de Copenhague[6]

1. La dignité et l'action de toutes les personnes sont fondamentales en architecture, il n'y a pas de beauté dans l'exclusion.
2. Les personnes qui risquent d'être laissées pour compte doivent être prises en compte en premier lieu lorsque nous construisons, planifions et développons l'environnement bâti.
3. Les structures bâties existantes doivent toujours être réutilisées en priorité.
4. Aucun nouveau développement ne doit effacer les espaces verts.
5. Les écosystèmes naturels et la production alimentaire doivent être maintenus quel que soit le contexte de construction.
6. Aucun matériau minéral vierge ne doit être utilisé dans la construction, lorsque la réutilisation est possible.
7. Aucun déchet ne doit être produit ou abandonné lors de la construction.
8. Lors de l'approvisionnement en matériaux de construction, les matériaux locaux renouvelables sont privilégiés.
9. Dans tout ce que nous construisons, la capture du carbone doit être supérieure à l'empreinte carbone.
10. Lors du développement, de la planification et de la construction de l'environnement bâti, chaque activité doit avoir un impact positif sur les écosystèmes aquatiques et l'approvisionnement en eau propre.

Ces principes sont audacieux, voire radicaux, et il n'est pas facile de les appliquer dans leur intégralité. Cela reflète l'énormité du défi à relever pour parvenir à la durabilité sociale et environnementale, garantir la dignité de tous et respecter les limites de la planète. Les principes traitent de l'audace de ce que nous devons atteindre et jettent les bases de conversations sur ce que cela pourrait signifier dans la pratique locale, si nous appliquons les principes à nos conceptions de bâtiments, à nos processus de planification et à nos sites de construction.

Les principes mettent en avant la nécessité d'une nouvelle réflexion matérielle et éthique en architecture : nous devons savoir pourquoi nous construisons, à chaque fois, et réfléchir activement à la manière dont cela honore la protection des personnes et de la planète.

1 Comme l'écrivent Mossin et al dans « *An Architecture Guide to the UN 17 Sustainable Development Goals* », volume 1 et 2 (2018, 2020).

2 Anne Beim m.fl., *Innovation of Nothing : The Capabilities Needed to Lead Sustainable Change in the Built Environment* (København : Royal Danish Academy - Institute of Architecture and Technology, 2023).

3 Le *cadre des limites planétaires* a été développé par des chercheurs du *Stockholm Resilience* Centre en 2009. En 2009, Johan Rockström, directeur du SRC, a dirigé un groupe de 28 scientifiques de renommée internationale afin d'identifier les neuf processus qui régulent la stabilité et la résilience du système terrestre. Les scientifiques ont proposé des limites planétaires quantitatives à l'intérieur desquelles l'humanité peut continuer à se développer et à prospérer pour les générations à venir. Le franchissement de ces limites augmente le risque de provoquer des changements environnementaux brusques ou irréversibles à grande échelle. Depuis lors, le cadre des limites planétaires a suscité un intérêt considérable dans les domaines de la science, de la politique et de la pratique. https://www.stockholmresilience.org/impact/impact-stories/impact-stories/2018-05-25-the-planetary-boundaries-framework.html

4 Extrait de la publication des Nations Unies : « Transformer notre monde : L'Agenda 2030 pour le développement durable »

5 Les leçons de Copenhague sont présentées par les partenaires du Congrès mondial des architectes 2023 de l'UIA, Ramboll et Henning Larsen étant les partenaires de la connaissance. Les partenaires sont : UIA, l'Association danoise des architectes, l'Académie royale danoise, Realdania, la Fondation Dreyers, la Fondation Bevica, Danske Ark et l'école d'architecture d'Aarhus.

6 La présentation complète des leçons de Copenhague est disponible à l'adresse suivante : https://www.youtube.com/watch?v=RPuWZAQXt8w&ab_channel=UIAWORLDCONGRESSOFARCHITECTSCPH2023

COPENHAGEN LESSONS
THE ACTIONS NEEDED TO REACH THE GOALS

In July 2023 Copenhagen hosted the 28th UIA World Congress of Architects under the theme "Sustainable Futures - Leave no one behind". More than 6000 stakeholders in the built environment from 135 different countries participated in the congress as delegates - and many more took part in the conversations leading up to and following the event in Copenhagen.

The purpose was to discuss, exchange and share insights on how architecture and urban planning can interact with the UN 17 Sustainable Development Goals - and through that interaction accelerate the international society's ability to meet the deadline in 2030.

Architecture's Contribution to the Sustainable Development Goals

The Sustainable Development Goals represent the aspiration of the people of the United Nations for a sustainable future. The Goals define the challenges we need to address and face together, to achieve a better and more sustainable future for all. The global agendas addressed by the goals include poverty, inequality, climate, environmental degradation, prosperity, health, peace, and justice.

The built environment, planning, architecture, and design, interact with every goal. And most crucially: not just on an aspirational level or as future potential but through realized buildings, settle¬ments and cities all over the world. Architectural solutions are already there, everywhere, contributing to sustainable commu¬nities and quality of life. However, the built environment is also an active part of current challenges – a major consumer of energy and natural resources, and a producer of waste. Furthermore, how we build can exacerbate inequalities and affect health[1].

Throughout the built environments, there are many examples of innovative, groundbreaking projects that push the limits of the building industry. New materials, new technology and industrial innovation generate impressive lighthouse projects that can inspire and generate attention to architecture's ability to contribute to sustainable development.

We need those lighthouses, pointing towards a sustainable future. But we need more than lighthouses, we need the many candles, the many small contributions to sustainability, a small light lit today rather than tomorrow, everywhere we build, grow and plan architecture.

In the work leading up to the UIA World Congress in Copenhagen, we saw that inspiration and limit-breaking architecture can be found anywhere and in every scale. It can be self-built prototypes, impactful intelligent adjustments, or small interventions with large impact, such as micro-gardening kits in the Rohingya refugee camp, Cox Bazar - that are providing food, better health, and a sense of ownership, when the kits are arranged around the temporary settlements in the camp.

It brings hope and optimism to see how architects and stakeholders in the built environment, no matter their resources, economic capacity, or platform, all over the world are pushing to reach for the Sustainable Development Goals. And it becomes apparent, that we have so much to learn from each other, when developing our own practice. Each of us must strive to change practice towards sustainable solutions, to light a candle in every project we touch.

The Planet Calls for Innovation

To reach for the goals means innovating the way we design, build and develop or environments. It requires new ways to understand and practice our professions. But the innovation must be purpose-driven[2], there is a reason that we need do things differently, and that reason is that the planetary boundaries are being crossed.

The concept of *Planetary Boundaries* is a framework that describes the limits to impacts of human activities on the Earth system.[3]

The concept of planetary boundaries defines a set of nine planetary boundaries. It includes a series of methodologies measuring nature's tolerance limits of how much we can allow our products and actions to impact the climate and the environment. In other words, we can calculate a scope for maneuver that defines how much each person on the planet can consume of the planet's resources (food, shelter, transport, entertainment, etc.), before the planetary systems reach a breaking point.

The spectrum of dimensions involved and their connectivity, which define the planetary boundaries, is another way to illustrate the urgency of the Sustainable Development Goals and the global nature of the problems that we must address now.

The People's call for Innovation

The fact that the planetary boundaries is being crossed makes it necessary to do things differently. We cannot delay action any longer to limit climate change, stop the temperatures rising, sea water levels rising and the loss of biodiversity. We must reconsider, what we build - and when we need to build at all.

When rethinking practice to meet the planetary boundaries, we must remember the UN pledge to Leave No One Behind:

As we embark on this great collective journey, we pledge that no one will be left behind. Recognizing that the dignity of the human person is fundamental, we wish to see the goals and targets met for all nations and peoples and for all segments of society. And we will endeavour to reach the furthest behind first.[4]

The pledge to "Leave no one behind" is an overarching value of the Sustainable Development Goals, and it is deeply relevant to all parts of the built environment. At its core, it means that all architecture, buildings, settlements, public spaces and infrastructure must be designed and constructed to include all people, with a specific focus on those at risk of exclusion. All architecture must contribute to inclusion, and this will require new approaches to how we design and build. We must strive to reach those furthest behind first; to include people living in poverty and other vulnerable situations, and to include, on equal terms, persons with disabilities, people living with illness, the needs of children, youth and older persons, indige¬nous peoples, ethnic minorities, refugees and internally displaced persons and migrants.

In an architectural context this can mean that the main entry to a school must be (re-)designed using Universal Design principles so that persons with physical disabilities can enter on equal terms alongside classmates; that public bathrooms must be (re)designed to be safe and accessible to all gender identities; that public spaces and parks must be designed as a resource equally to people living in poverty; and that public institutions must be designed to be safe and inviting to all persons, regardless of ethnicity and religion.

Sustainable development is not possible without adhering to the core values of the human rights declaration; the right to equal treatment and non-discrimination for all. In the built environment, this means that each time we build, each time we renovate or develop an element of the built environment, we must ask ourselves: who are the furthest behind here? And we must take it upon ourselves to reach those persons first, to make sure that what we build is promoting their inclusion, rather than allowing what we build to limit the participation in society of vulnerable persons.

Balancing People and Planet

When we commit to reach those left the furthest behind first and ensuring, that everyone has equal access to society, this must be backed up by action and this requires resources. We can limit the resource used, we can prioritize the use of local biogenic resources, we can prioritize reuse and repair, and we can transform. But we cannot care for the dignity of human life without an effect the planet's scarce resource.

Protecting the planetary boundaries and ensuring equal access to society must not be in opposition. We have to consider the planet and all its lifeforms, as well as all its people, as a whole - and find ways to protect, nurse and design sustainable habitats for all species, for all people, to thrive in. That's by no means an easy challenge - but this is what good architecture must aspire to!

This summer, when more than 6000 architects and peers met in Copenhagen, that challenge was at the core of the discussions. Balancing and connecting people and planet, environmental and social sustainability, local and global challenges.

To compile the valuable conversations, contributions, and knowledge that the Congress and its years of peer-community building and preparations was a platform for, is not possible - but we've tried to formulate 10 new principles to build on, designed to help frame the bold, localized action needed in the Built Environment to reach the Sustainable Development Goals.

The Copenhagen Lessons

Those principles, the *Copenhagen Lessons*[5] were presented at the conclusion of the 28th UIA World Congress of Architects. They build on the global experiences, diverse voices, outstanding new research and practice brought together in the 6 years leading up to and during the Congress, exploring architecture's contributions to the UN Sustainable Development Goals.

The Copenhagen Lessons are formulated with the hope that they can serve as inspirational principles to build on, for a sustainable future. They are formulated as principles, bridging from the UN Sustainable Development Goals to the domain of the built environment, with each principle kept overarching, to support the exploration of a localization of application across geographies, cultures, and conditions.

The Copenhagen Lessons[6]

1. Dignity and agency for all people is fundamental in architecture, there is no beauty in exclusion.
2. People at risk of being left behind must be accommodated first when we construct, plan, and develop the built environment.
3. Existing built structures must always be reused first.
4. No new development must erase green fields.
5. Natural ecosystems and food production must be sustained regardless of the built context.
6. No virgin mineral material must be used in construction, when reuse is possible.
7. No waste must be produced or left behind in construction.
8. When sourcing materials for construction, local renewable materials come first.
9. In everything we build, carbon capture must exceed carbon footprint.
10. When developing, planning, and constructing the built environment, every activity must have a positive impact on water ecosystems and clean water supply.

The principles are bold, even radical, and are not easy to apply in full. This reflects the enormity of the challenge to reach social and environmental sustainability, ensure dignity for all and respect the planetary boundaries. The principles address the boldness of what we need to reach for and provides a foundation for conversations on what this might mean in local practice, if we apply the principles to our building designs, planning processes and construction sites.

The principles pull forward the need for a new material and ethical thinking in architecture: that we must know why we built, every time, and actively reflect on how this honors care for people and planet.

LEZIONI DI COPENAGHEN
LE AZIONI NECESSARIE PER RAGGIUNGERE GLI OBIETTIVI

Nel luglio 2023 Copenaghen ha ospitato il XXVIII Congresso mondiale degli architetti dell'UIA sul tema "Futuri sostenibili - Non lasciare indietro nessuno". Più di 6.000 soggetti interessati all'ambiente costruito, provenienti da 135 Paesi diversi, hanno partecipato al congresso in qualità di delegati, molti altri hanno preso parte alle conversazioni che hanno preceduto e seguito l'evento di Copenaghen.

L'obiettivo era discutere, scambiare e condividere idee su come l'architettura e la pianificazione urbana possano interagire con i 17 Obiettivi di sviluppo sostenibile delle Nazioni Unite e, attraverso questa interazione, accelerare la capacità della società internazionale di rispettare la scadenza del 2030.

Il contributo dell'architettura agli Obiettivi di sviluppo sostenibile

Gli Obiettivi di sviluppo sostenibile rappresentano l'aspirazione del popolo delle Nazioni Unite a un futuro sostenibile. Gli Obiettivi definiscono le sfide da affrontare insieme per ottenere un futuro migliore, più sostenibile per tutti. Le agende globali affrontate dagli Obiettivi comprendono: povertà, disuguaglianza, clima, degrado ambientale, benessere, salute, pace e giustizia.

L'ambiente costruito, la pianificazione, l'architettura e il design interagiscono con tutti questi obiettivi. E soprattutto: non solo a livello di aspirazioni o di potenziale futuro, ma attraverso edifici, insediamenti e città realizzate in tutto il mondo. Le soluzioni architettoniche sono già presenti, ovunque, e contribuiscono alla sostenibilità delle comunità e alla qualità della vita. Tuttavia, l'ambiente costruito è anche parte attiva delle sfide attuali: è un grande consumatore di energia e risorse naturali ed è un produttore di rifiuti. Inoltre, il modo in cui costruiamo può esaltare le disuguaglianze e influire sulla salute.[1]

In tutti gli ambienti in cui si costruisce, ci sono molti esempi di progetti innovativi e all'avanguardia che superano i limiti dell'industria edilizia. Nuovi materiali, nuove tecnologie e innovazioni industriali generano impressionanti progetti fari che possono ispirare e richiamare l'attenzione sulla capacità dell'architettura di contribuire allo sviluppo sostenibile.

Abbiamo bisogno di questi fari che puntino verso un futuro sostenibile. Ma più che di fari abbiamo bisogno di tante candele, di tanti piccoli contributi alla sostenibilità, di una piccola luce accesa oggi piuttosto che domani, ovunque costruiamo, coltiviamo e progettiamo l'architettura.

1 As written about by Mossin et al in "*An Architecture Guide to the UN 17 Sustainable Development Goals*", volume 1 and 2 (2018, 2020)

2 Anne Beim m.fl., *Innovation of Nothing: The Capabilities Needed to Lead Sustainable Change in the Built Environment* (København: Royal Danish Academy - Institute of Architecture and Technology, 2023).

3 The *Planetary boundaries framework* is developed by researchers at the *Stockholm Resilience Centre* in 2009. In 2009, SRC director Johan Rockström led a group of 28 internationally renowned scientists to identify the nine processes that regulate the stability and resilience of the Earth system. The scientists proposed quantitative planetary boundaries within which humanity can continue to develop and thrive for generations to come. Crossing these boundaries increases the risk of generating large-scale abrupt or irreversible environmental changes. Since then, the planetary boundaries framework has generated enormous interest within science, policy, and practice. https://www.stockholmresilience.org/impact/impact-stories/impact-stories/2018-05-25-the-planetary-boundaries-framework.html

4 Extract from the UN publication: "Transforming Our World: The 2030 Agenda for Sustainable Development"

5 The Copenhagen Lessons are presented by the partners of the UIA World Congress of Architects 2023 with Ramboll and Henning Larsen as knowledge partners. The partners are: UIA, the Danish Association of Architects, the Royal Danish Academy, Realdania, Dreyers Foundation, Bevica Foundation, Danske Ark and the Aarhus School of Architecture.

6 See the full presentation of the Copenhagen Lessons here: https://www.youtube.com/watch?v=RPuWZAQXt8w&ab_channel=UIAWORLDCONGRESSOFARCHITECTSCPH2023

Nel lavoro che ha preceduto il Congresso mondiale dell'UIA a Copenaghen, abbiamo visto che l'ispirazione e l'architettura che rompe i limiti si possono trovare ovunque e in ogni scala. Può trattarsi di prototipi autocostruiti, di modifiche intelligenti e d'impatto, o di piccoli interventi di grande impatto, come i kit per il micro-giardinaggio nel campo profughi Rohingya di Cox Bazar che forniscono cibo, salute migliore e senso di appartenenza, quando i kit sono disposti intorno agli insediamenti temporanei del campo.

È fonte di speranza e ottimismo vedere come in tutto il mondo gli architetti e le parti interessate all'ambiente costruito - indipendentemente da risorse, capacità economiche o piattaforme- stiano spingendo per raggiungere gli Obiettivi di sviluppo sostenibile. E diventa evidente che abbiamo molto da imparare gli uni dagli altri, quando sviluppiamo le nostre pratiche. Ognuno di noi deve impegnarsi per cambiare la pratica verso soluzioni sostenibili, per accendere una candela in ogni suo progetto.

Il pianeta richiede innovazione

Raggiungere gli obiettivi significa innovare il modo in cui progettiamo, costruiamo e sviluppiamo gli ambienti.

Richiede nuovi modi di intendere e praticare le nostre professioni. Ma l'innovazione deve essere guidata da uno scopo[2], c'è una ragione per cui dobbiamo fare le cose in modo diverso: questa ragione è che i confini planetari sono stati superati.

Il concetto di *confini planetari* è un quadro che descrive i limiti dell'impatto delle attività umane sul sistema Terra[3].

Il concetto di confini planetari definisce una serie di nove confini planetari. Include una serie di metodologie che misurano i limiti di tolleranza della natura rispetto all'impatto che i nostri prodotti e le nostre azioni possono avere sul clima e sull'ambiente. In altre parole, possiamo calcolare un ambito di manovra che definisce quanto ogni persona sul pianeta può consumare delle risorse del pianeta (cibo, alloggio, trasporti, intrattenimento, ecc.), prima che i sistemi planetari raggiungano un punto di rottura.

Lo spettro di dimensioni coinvolte e la loro connettività, che definiscono i confini planetari, è un altro modo per illustrare l'urgenza degli Obiettivi di sviluppo sostenibile e la natura globale dei problemi ora da affrontare .

L'appello dei popoli all'innovazione

Il superamento dei confini planetari rende necessario agire in modo diverso. Non possiamo più rimandare l'azione per limitare il cambiamento climatico, fermare l'aumento delle temperature, l'innalzamento del livello delle acque marine e la perdita di biodiversità. Dobbiamo riconsiderare ciò che costruiamo e quando è necessario costruire.

Nel ripensare le pratiche per rispettare i limiti planetari, dobbiamo ricordare l'impegno delle Nazioni Unite di non lasciare nessuno indietro:

Nell'intraprendere questo grande viaggio collettivo, ci impegniamo a non lasciare indietro nessuno. Riconoscendo che la dignità della persona umana è fondamentale, desideriamo che gli obiettivi e i traguardi siano raggiunti per tutte le nazioni e i popoli e per tutti i segmenti della società. E ci impegneremo a raggiungere per primi i più arretrati.[4]

L'impegno a "non lasciare indietro nessuno" è un valore generale degli Obiettivi di sviluppo sostenibile ed è profondamente rilevante per tutte le parti dell'ambiente costruito. In sostanza significa che tutta l'architettura, edifici, insediamenti, spazi pubblici e infrastrutture devono essere progettati e costruiti per includere tutte le persone, con particolare attenzione a quelle a rischio di esclusione. Tutta l'architettura deve contribuire all'inclusione e questo richiederà nuovi approcci al modo di progettare e costruire. Dobbiamo sforzarci di raggiungere per primi i più arretrati, di includere le persone che vivono in povertà e in altre situazioni di vulnerabilità e di includere, a parità di condizioni, le persone con disabilità, le persone affette da malattie, le esigenze dei bambini, dei giovani e degli anziani, le popolazioni indigenti, le minoranze etniche, i rifugiati, gli sfollati interni e i migranti.

In un contesto architettonico, ciò può significare che l'ingresso principale di una scuola deve essere (ri)progettato secondo i principi dell'Universal Design, in modo che le persone con disabilità fisiche possano entrare in condizioni di parità con i compagni di classe; che i bagni pubblici devono essere (ri)progettati in modo da essere sicuri e accessibili a tutte le identità di genere; che gli spazi pubblici e i parchi devono essere concepiti come una risorsa per le persone che vivono in condizioni di povertà; e che le istituzioni pubbliche devono essere progettate in modo da essere sicure e invitanti per tutte le persone, indipendentemente dall'etnia e dalla religione.

Non è possibile uno sviluppo sostenibile senza aderire ai valori fondamentali della Dichiarazione dei diritti umani: il diritto alla parità di trattamento e alla non discriminazione per tutti. Nell'ambiente costruito, ciò significa che ogni volta che costruiamo, ristrutturiamo o sviluppiamo un elemento dell'ambiente costruito, dobbiamo chiederci: chi sono i più arretrati qui? E dobbiamo impegnarci a raggiungere queste persone per prime, per assicurarci che ciò che costruiamo promuova la loro inclusione, anziché permettere che ciò che costruiamo limiti la partecipazione alla società delle persone vulnerabili.

Equilibrio tra persone e pianeta

Quando ci impegniamo a raggiungere per primi coloro che sono rimasti più indietro ed a garantire che tutti abbiano pari accesso alla società, questo impegno deve essere supportato da azioni: ciò richiede risorse. Possiamo limitare le risorse utilizzate, dare priorità all'uso di risorse biogene locali, privilegiare il riutilizzo e la riparazione e trasformare. Ma non possiamo prenderci cura della dignità della vita umana senza incidere sulle scarse risorse del pianeta.

Proteggere i confini del pianeta e garantire un accesso equo alla società non devono essere in opposizione.

Dobbiamo considerare il pianeta e tutte le sue forme di vita, così come tutti i suoi abitanti, come un tutt'uno - e trovare il modo di proteggere, curare e progettare habitat sostenibili per tutte le specie, per tutte le persone, in cui prosperare. Non si tratta di una sfida facile, ma è a questo che deve aspirare la buona architettura!

Quest'estate, quando più di 6.000 architetti e colleghi si sono incontrati a Copenaghen, questa sfida è stata al centro delle discussioni. Equilibrare e collegare persone e pianeta, sostenibilità ambientale e sociale, sfide locali e globali.

Non è possibile raccogliere le preziose conversazioni, i contributi e le conoscenze che il Congresso e gli anni di preparazione e costruzione di comunità tra pari hanno rappresentato, ma abbiamo cercato di formulare 10 nuovi principi su cui basarci, pensati per contribuire a inquadrare l'azione coraggiosa e localizzata necessaria nell'ambiente costruito per raggiungere gli Obiettivi di Sviluppo Sostenibile.

Le lezioni di Copenaghen

Questi principi, "*le Lezioni di Copenaghen*"[5], sono stati presentati alla conclusione del 28° Congresso mondiale degli architetti dell'UIA. Esse si basano sulle esperienze globali, le voci diverse, le nuove ricerche e le pratiche eccezionali raccolte nei 6 anni precedenti e durante il Congresso, esplorando i contributi dell'architettura agli Obiettivi di sviluppo sostenibile delle Nazioni Unite.

Le "Lezioni di Copenaghen" sono formulate con la speranza che possano servire come principi ispiratori su cui costruire per un futuro sostenibile. Sono formulate come principi, che collegano gli Obiettivi di Sviluppo Sostenibile delle Nazioni Unite all'ambito dell'ambiente edificato, e ogni principio è mantenuto inalterato, per favorire l'esplorazione di un'applicazione localizzata in diverse aree geografiche, culture e condizioni.

Le lezioni di Copenaghen[6]

1. La dignità e l'autonomia di tutte le persone sono fondamentali in architettura, non c'è bellezza nell'esclusione.
2. Le persone che rischiano di rimanere indietro devono essere accolte per prime quando costruiamo, pianifichiamo e sviluppiamo l'ambiente costruito.
3. Le strutture esistenti devono sempre essere riutilizzate per prime.
4. Nessun nuovo sviluppo deve cancellare le aree verdi.
5. Gli ecosistemi naturali e la produzione alimentare devono essere sostenuti indipendentemente dal contesto edilizio.
6. Nessun materiale minerale vergine deve essere utilizzato nella costruzione, quando è possibile il riutilizzo.
7. Non devono essere prodotti o lasciati rifiuti nella costruzione.
8. Nell'approvvigionamento dei materiali per la costruzione, i materiali locali rinnovabili sono i primi a essere utilizzati.
9. In tutto ciò che costruiamo, la cattura del carbonio deve superare l'impronta di carbonio.
10. Nello sviluppo, nella pianificazione e nella costruzione dell'ambiente costruito, ogni attività deve avere un impatto positivo sugli ecosistemi idrici e sull'approvvigionamento di acqua pulita.

I principi sono audaci, persino radicali e non facili da applicare nella loro interezza. Ciò riflette l'enormità della sfida per raggiungere la sostenibilità sociale e ambientale, garantire la dignità di tutti e rispettare i confini del pianeta. I principi affrontano l'audacia di ciò che dobbiamo raggiungere e forniscono una base per le conversazioni su ciò che potrebbe significare nella pratica locale, se applichiamo i principi ai nostri progetti edilizi, ai processi di pianificazione e ai cantieri.

I principi sottolineano la necessità di un nuovo pensiero materiale ed etico in architettura: dobbiamo sapere perché abbiamo costruito, ogni volta, e riflettere attivamente su come questo onora la cura delle persone e del pianeta.

[1] Come scritto da Mossin et al. in "An Architecture Guide to the UN 17 Sustainable Development Goals", volume 1 e 2 (2018, 2020).

[2] Anne Beim m.fl., Innovation of Nothing: The Capabilities Needed to Lead Sustainable Change in the Built Environment (København: Royal Danish Academy - Institute of Architecture and Technology, 2023).

[3] Il quadro dei confini planetari è stato sviluppato dai ricercatori dello Stockholm Resilience Centre nel 2009. Nel 2009, il direttore del CRS Johan Rockström ha guidato un gruppo di 28 scienziati di fama internazionale per identificare i nove processi che regolano la stabilità e la resilienza del sistema Terra. Gli scienziati hanno proposto dei confini planetari quantitativi entro i quali l'umanità può continuare a svilupparsi e prosperare per le generazioni a venire. Superare questi confini aumenta il rischio di generare cambiamenti ambientali bruschi o irreversibili su larga scala. Da allora, il quadro dei confini planetari ha suscitato un enorme interesse in ambito scientifico, politico e pratico. https://www.stockholmresilience.org/impact/impact-stories/impact-stories/2018-05-25-the-planetary-boundaries-framework.html

[4] Estratto dalla pubblicazione delle Nazioni Unite: "Trasformare il nostro mondo: L'Agenda 2030 per lo sviluppo sostenibile".

[5] Le Lezioni di Copenaghen sono presentate dai partner del Congresso Mondiale degli Architetti UIA 2023 con Ramboll e Henning Larsen come partner di conoscenza. I partner sono: UIA, Associazione danese degli architetti, Accademia reale danese, Realdania, Fondazione Dreyers, Fondazione Bevica, Danske Ark e Scuola di architettura di Aarhus.

[6] Per vedere la presentazione completa delle Lezioni di Copenaghen: https://www.youtube.com/watch?v=RPuWZAQXt8w&ab_channel=UIAWORLDCONGRESSOFARCHITECTSCPH2023

LA VILLE PARTAGÉE. UN LABORATOIRE SOCIAL PERMANENT.

Massimo Del Seppia

La Biennale d'Architecture de Pise est un laboratoire d'idées, un dispositif pour la ville, capable de créer les conditions de son développement en tant que véritable centre urbain.

La pensée fondatrice de ce projet, conçu par l'association culturelle LP (laboratoire permanent pour la ville), est d'activer, un système de participation active et d'orientation vers les meilleures pratiques pour créer les conditions préalables d'une connaissance généralisée visant à la recherche d'une ville de plus en plus juste et solidaire où l'architecture est appelée à jouer un rôle stratégique dans la société.

Depuis sa fondation en 2015, la Biennale de Pise a toujours abordé le thème de l'espace public, le considérant comme un espace fondamental de partage et d'équilibre.

La « *ville partagée* », thème de cœur de la cinquième édition en 2023, est la continuité de toutes les autres éditions, répondant à une pensée et suivant un parcours théorique visant la recherche, à travers l'architecture et la ville, de tous les systèmes stratégiques visant à briser les différences excessives au sein de la société.

Son analyse quotidienne conduit généralement à des considérations sur les grandes inégalités où ceux qui sont en difficulté ne disposent pas des outils nécessaires à leur croissance personnelle, ou en tout cas celle-ci est rendue très difficile pour eux par les fortes différences entre les classes socio-économiques.

Nous devons changer, être plus généreux et talentueux en rêvant d'un avenir meilleur pour les prochaines générations de citoyens. Frugalité, proximité, intégration, dialogue sont quelques-uns des mots clés dont nous avons besoin aujourd'hui. Mais ces exigences sont dans l'air du temps et il nous appartient de les appréhender en changeant nos comportements et en développant de nouveaux modèles capables d'assurer une plus grande équité dans notre société.

La « *ville partagée* »[1] est née comme un prolongement naturel de « *Renaissance* »[2]. Les deux projets doivent être compris comme des éléments d'un même message, celui de la "renaissance" (de la période pandémique avec de nouvelles attentes pour l'avenir) avec un nouvel esprit collectif de partage, de solidarité et de plus grande équité sociale, cherchant à construire des villes plus justes où l'architecture joue un rôle central dans la ville du futur.

La Biennale elle-même est donc un exemple de partage, marquant le sens de ce raisonnement : à partir de l'engagement de chacun d'entre nous et de notre passion pour la ville, nous pourrons trouver des solutions pour un avenir meilleur, caractérisé par un équilibre social de plus en plus important.

La philosophie devient étude et recherche en identifiant quelques domaines stratégiques d'investigation tels que l'habitat, l'école, les soins, l'espace de lien social, la culture et le sport.[3]

Sur ce terrain, les idées des architectes du monde entier sont mesurées, en proposant des exemples qui représentent des idées à reprendre, à adopter et à élaborer pour la ville de Pise.

La dimension de la ville de Pise, dans ce cas, devient un laboratoire et est considérée comme la dimension parfaite pour l'application de cette théorie simple, à savoir qu'avec la connaissance, la volonté, le talent et la passion, nous pouvons créer les conditions d'une lecture homogène et "finie" où les facteurs d'équilibre des différentes échelles peuvent être identifiés, appliquant ainsi des actions correctives visant au bien-être des personnes qui vivent cette réalité au quotidien dans sa dimension urbaine.

La Biennale de Pise active un laboratoire permanent qui identifie un « *modèle Pisa* » en pensant à cette dimension urbaine comme idéale pour l'application de cette théorie.

Depuis sa fondation, LP a suivi son propre principe de compréhension et d'action envers sa ville, « de quartier en quartier à petits pas », c'est-à-dire améliorer nos villes par de petites actions possibles, en s'inspirant du modèle de Barcelone qui, à la fin des années 1970, sous la direction d'Oriol Bohigas, a pu changer son visage grâce à une infinité de petites interventions de quartier qui ont permis un réaménagement urbain sans précédent ; sa vision de la lecture de la ville passe par les quartiers, en les considérant comme des unités homogènes clairement identifiables auxquelles le citoyen peut se référer avec clarté.

LP a fait sienne cette méthode et l'a utilisée dans chaque biennale d'architecture de Pise, en activant des ateliers, des projets de laboratoire et en créant un groupe de travail qui, à chaque biennale, a étudié et présenté des propositions dans différents quartiers.

La « *ville partagée* » est donc née comme un projet interne de la biennale à partir duquel un autre groupe d'étude et de travail a été généré par LP, le City Lab Group, composé d'architectes, d'ingénieurs et d'étudiants, et a commencé à rédiger, à partir de 2019, une charte d'intentions, appelée « *Charte des actions possibles* ».

Cette charte parle de petites actions facilement réalisables, conçues à partir de la base, avec des parcours participatifs et est une charte conçue pour être construite et mise à jour au fil du temps avec tous ceux qui veulent y participer, en commençant par les citoyens de Pise.

La Charte, imprimée au format 488*244 cm, a été exposée pour la première fois à Pise dans les espaces des Arsenali Repubblicani dans le cadre de l'exposition conçue par LP[4], dans le but d'être exposée en permanence dans un espace public à la disposition des citoyens pour qu'ils proposent des observations et des idées pour l'amélioration de leurs quartiers, devenant ainsi un véritable dispositif de participation active et permanente dans le temps.

L'idée de base est de « prendre soin de la ville » en prenant soin de son quartier, en promouvant de petites actions de récupération fonctionnelle afin de faire des espaces résultants de nouvelles opportunités pour les communautés : petites places, plantation d'arbres, nouveaux petits corridors de biodiversité, introduction d'éléments de décorum urbain et bien d'autres choses encore.

« *Concevoir selon des principes* »[5], créer des lieux porteurs de sens, pensait Oriol Bohigas pour une ville de plus en plus partagée, tel est le sens de la recherche de la Biennale d'Architecture de Pise et de l'association LP.

Mettre au centre la planification quartier par quartier (unités homogènes de lecture de la ville), où les priorités sont les actions possibles dans un cadre de projet unifié et coordonné, a toujours été le modèle d'atelier théorique mené par les membres de l'association LP et ses nombreux amis qui contribuent si généreusement, culturellement, avec leurs pensées à cet ambitieux projet.

Nous pensons que l'architecture joue un rôle stratégique dans le rééquilibrage social, en considérant l'espace public intérieur et extérieur comme une grande opportunité de dialogue et une opportunité importante pour les communautés.

Dans les quartiers en particulier, le concept de proximité est fondamental, c'est-à-dire l'idée de disposer de services suffisants pour la vie du quartier et d'en faire une partie fonctionnelle de la ville.

Promouvoir les questions de solidarité et d'équilibre entre les différentes composantes de la ville, en considérant l'espace public comme une priorité absolue et en essayant, à travers les projets présentés lors de diverses manifestations au fil des ans, (en suivant une ligne directrice de projet culturel basée sur la solidarité sociale) de créer les conditions d'une comparaison et d'un débat tant au niveau local que national visant à rechercher une meilleure qualité de bien-être collectif dans les environnements de vie.

Attirer l'attention du grand public et des administrations sur l'importance de l'espace collectif, de la lecture de la ville par les quartiers, en contribuant à la création d'une pensée commune et en fournissant des pistes et des idées pour l'aménagement ultérieur, en plaçant toujours l'espace public au centre. Le réseau qui relie les points.

Des petits parcs, des espaces pour enfants, des zones de biodiversité, des services de base, des petites bibliothèques et des centres de quartier, des zones pour le sport et les activités de plein air, tout cela et bien d'autres choses encore permettraient de commencer à combler les différences qui sont trop évidentes dans notre société d'aujourd'hui.

Ces deux aspects, la bienveillance et le rééquilibrage social, sont les deux faces d'une même pièce pour un avenir possible de nos communautés.

La « *ville partagée* » n'aspire pas à être « la ville idéale », mais la ville où chaque citoyen peut espérer une meilleure qualité de vie et où il peut cultiver ses ambitions et ses rêves.

C'est la ville du respect des autres, une ville qui accueille, protège et inspire.

C'est une ville de solidarité et de fraternité. Ce n'est pas une chimère, mais l'aspiration à un monde juste.

Nous devons l'imaginer. Nous pouvons la réaliser. Il suffit de la vouloir.

La « ville partagée » est ici un exemple d'une pensée qui se développe dans le temps, bénéficiant aussi du fait que, contrairement à d'autres événements récurrents, les différentes éditions de cette Biennale s'appuient sur des expériences croissantes et significatives et sur des témoignages internationaux de premier plan : elles bénéficient en même temps de la continuité des commissaires.

Une pensée donc sur un chemin unifié, riche en stimulations et en apports : elle promet des développements futurs.

« L'absence de la ville est la forme, l'image, le sens de ses espaces publics » (Oriol Bohigas)

La « *ville partagée* » se réalise jour après jour avec une vision d'ensemble pour des actions petites et grandes, mais surtout avec du bon sens, de l'intelligence et un cœur ouvert pour penser la ville de tous qui ne veut laisser personne de côté.

La « *ville partagée* » est une révolution douce, basée sur une nouvelle façon de penser le partage d'un chemin que chaque jour, chaque individu, parcourt dans sa vie.

La « *ville partagée* », par sa genèse, doit être apolitique mais croit profondément à la bonne politique, à la continuité de son action édifiante vers une vision unique du bien-être des citoyens, mise à leur service, sans jamais suivre le consensus mais en inspirant et en représentant un point de référence.

Notre révolution consiste à proposer la générosité de l'intelligence et de l'inclusion, à aimer ce que nous faisons pour notre prochain en croyant profondément à tout ce qui est juste et bon.

C'est pourquoi nous combattons la superficialité de l'évaluation, qui simplifie à l'extrême des problèmes complexes ; nous combattons le manque d'analyse et de courage ; nous défendons la recherche approfondie et continue, l'empathie et la solidarité en poursuivant l'équité sociale et le droit de chacun à accéder à un haut niveau de connaissance, qui est fondamental pour la liberté de chaque individu.

La « *ville partagée* » proclame la solidarité, l'équité et la justice et estime que l'architecture doit être au service de la communauté et du bien-être des personnes.

L'architecture est donc un outil pour de nouveaux équilibres sociaux : l'élévation du niveau moyen de certains domaines fondamentaux de la vie des personnes, tels que le logement, l'éducation, les soins, la culture, l'espace public et le sport, sont des objectifs stratégiques à atteindre.

Si une communauté est capable de répondre à ces besoins, en plus des grandes réponses environnementales, nous pouvons espérer un avenir meilleur pour les générations suivantes.

L'architecture est donc un service, qui met le talent et les connaissances de l'individu au service d'une finalité supérieure, au-delà de la simple démonstration des capacités techniques et artistiques propres à l'architecte, mais toujours conçue comme porteuse d'une grande responsabilité dans la construction de la ville.

Le plus important est de comprendre l'importance de l'engagement, de la générosité et de la mise en jeu de son propre visage pour atteindre un objectif commun, chacun faisant sa part pour être de plus en plus inclusif en essayant de faire de nos villes des instruments de bien-être et de paix.

Après tout, comme l'a écrit Edoardo Persico, « *l'architecture est la substance des choses espérées* ».

[1] www.biennaledipisa.com
[2] Biennale di Architettura di Pisa, IV edizione 2021
[3] Massimo Del Seppia e Fabrizio Sainati (éditée par), Catalogo V edizione Biennale di Architettura di Pisa, a Letteraventidue, ottobre 2023
[4] G124 Renzo Piano - Projets, méthode, contaminations
[5] Massimo Del Seppia e Fabrizio Sainati (éditée par), Massimo Pica Ciamarra - Progettare secondo principi, LetteraVentidue 2023

THE SHARED CITY.
A PERMANENT SOCIAL LABORATORY

The "shared city" is here as an example of a thought that is developing over time, also benefiting from the fact that, unlike other recurring events, the various editions of this Biennial make use of growing and significant experiences and leading international testimonials: at the same time they enjoy the continuity of the curators.

A thought therefore along a unified path, full of stimuli and contributions: it promises future developments.

The Pisa Biennale of Architecture is a laboratory of ideas, a device for the city, capable of creating the conditions, in its development as a true urban centre.

The founding thought of this project, conceived by the cultural association LP (permanent laboratory for the city), is to activate, a system of active participation and direction towards the best practices to create the prerequisites of a widespread knowledge aimed at the search for an increasingly fair and supportive city where architecture is called to play a strategic role in society.

Since its foundation in 2015, the Pisa Biennale has always dealt with the theme of public space, considering it a fundamental space of sharing and balance.

The shared city, the heartfelt theme of the fifth edition in 2023, is the continuity of all the other editions, responding to a thought and following a theoretical path aimed at the search, through architecture and the city, for all the strategic systems aimed at breaking down the excessive differences within society.

His daily analysis generally leads to considerations of great inequalities where those who are in difficulty do not have the necessary tools for personal growth, or in any case it is made very difficult for them by the strong differences between socio-economic classes.

We need to change, to be more generous and talented in dreaming of a better future for the next generations of citizens. Frugality, proximity, integration, dialogue are some of the key words we need today. These demands are in the air, however, and our task is to grasp these needs by changing our behaviour and developing new models capable of ensuring greater equity in our society.

The "*shared city*"[1] was born as a natural continuation of "*Renaissance*"[1]. The two projects are to be understood as parts of a single message, namely that of "rebirth" (of the pandemic period with new expectations for the future) with a new collective spirit of sharing, solidarity and greater social equity, seeking to build fairer cities where architecture plays a central role in the city of the future.

The Biennale itself is therefore an example of sharing, marking the sense of this reasoning. Starting from the commitment of each of us and our passion for the city, we will be able to find solutions for a better future characterised by an increasingly important social balance.

Philosophy becomes study and research by identifying some strategic areas of investigation such as living, schooling, care, social connection space, culture and sport.[3]

On this terrain the ideas of architects from all over the world are measured, proposing examples that represent ideas to be taken up, adopted and elaborated for the city of Pisa.

The dimension of the city of Pisa, in this case, becomes a laboratory and is considered the perfect dimension for the application of this simple theory, i.e. that with knowledge, will, talent and passion we can create the prerequisites for a homogeneous and 'finite' reading where the factors of balance at the various scales can be identified, thus applying corrective actions aimed at the wellbeing of the people who live this reality on a daily basis in its urban dimension.

The Pisa Biennial activates a permanent laboratory identifying a "Pisa model" thinking of this urban dimension as ideal for the application of this theory.

Since its foundation, LP has followed its own principle of understanding and acting towards its city, "from neighbourhood to neighbourhood in small steps", that is, improving our cities through small possible actions, learning from the Barcelona model, which in the late 1970s, led by Oriol Bohigas, was able to change its face thanks to an infinity of small neighbourhood interventions that allowed for an unprecedented urban redevelopment; its vision of reading the city is by neighbourhoods, considering them to be clearly identifiable homogeneous units to which the citizen can refer with clarity.

LP has made this method its own and used it in every biennial architecture biennial in Pisa, activating workshops, laboratory projects and also setting up a working group that in each biennial has studied and put forward proposals in various neighbourhoods.

The "*shared city*" was therefore born as an internal project of the biennial from which another study and working group was generated by LP, the City Lab Group, made up of architects, engineers and students and began to draw, starting in 2019, a charter of intentions, called the "Charter of Possible Actions".

This charter speaks of small, easily realisable actions conceived from the bottom up, with participatory paths and is a charter designed to be built and updated over time together with all those who want to take part, starting with the citizens of Pisa.

The Charter, printed in size 488*244 cm, was exhibited for the first time in Pisa in the spaces of the Arsenali Repubblicani as part of the exhibition conceived by LP[4], with the aim of being permanently displayed in a public space available to citizens to propose observations and ideas for the improvement of their neighbourhoods, thus becoming a real device for active and permanent participation over time.

The basic idea lies in "taking care of the city" through the care of one's neighbourhoods by promoting small functional recovery actions in order to make the resulting spaces new opportunities for communities; small squares, planting of trees, new small biodiversity corridors, introduction of elements of urban decorum and much more.

"*Designing according to principles*"[5], creating places full of meaning, thought Oriol Bohigas for an increasingly shared city; this is the meaning of the research of the Pisa Biennale of Architecture and the LP association.

Putting neighbourhood-by-neighbourhood planning (homogeneous units for reading the city) at the centre, where priorities are the possible actions in a unified and coordinated project framework, has always been the theoretical workshop model conducted by the members of the LP association and its many friends who so generously contribute culturally with their thoughts to this ambitious project.

We believe that architecture plays a strategic role in social rebalancing, thinking of both indoor and outdoor public space as a great opportunity for dialogue and an important opportunity for communities.

In neighbourhoods in particular, the concept of proximity is fundamental, that is, the idea of having sufficient services for the life of the neighbourhood making it a functional part of the city.

Promoting issues of solidarity and balance between the various components of the city, thinking of public space as an absolute priority and trying, with the projects on display in various events over the years, (following a cultural project guideline based on social solidarity) to create the conditions for comparison and debate both locally and nationally aimed at a search for a better quality of collective well-being in living environments.

To bring to the attention of the general public and administrations the importance of collective space, of reading the city by neighbourhoods, contributing to the creation of a shared thought and providing hints and ideas for subsequent planning, always placing public space at the centre. The network that connects the dots.

Small parks, child-friendly spaces, areas of biodiversity, basic services, small libraries and neighbourhood centres to areas for sports and outdoor activities this and much more would make it possible to start bridging those differences that are all too evident in our society today.

These two aspects, caring and social rebalancing are sides of the same coin for a possible future of our communities.

The "*shared city*" does not aspire to be 'the ideal city' but the city where every citizen can hope for a better quality of life and where they can cultivate their ambitions and dreams.

It is the city of respect for others, it is a city that welcomes, protects and inspires.

It is a city of solidarity and brotherhood. It is not a pipe dream, but an aspiration of a just world. We must imagine it. We can realise it. It is enough to want it.

The shared city is realised day by day with an overall vision for small and large actions, but above all with common sense, intelligence and an open heart in thinking about the city of all that does not want to leave anyone behind.

The "*shared city*" is a gentle revolution, based on a new way of thinking about sharing a road that every day, every individual, travels in his or her life.

The "*shared city*", by its genesis, must be apolitical but believes deeply in good politics, in the continuity of its edifying action towards a single vision of well-being for citizens, placed at their service, never following consensus but inspiring and representing a point of reference.

Our revolution lies in proposing the generosity of intellect and inclusion, in loving what we do for our neighbour by believing deeply in all that is just and good.

That is why we fight the superficiality of evaluation, oversimplifying complex problems; we fight the lack of analysis and courage; we defend in-depth and continuous research, empathy and solidarity by pursuing social equity and the right of everyone to access a high level of knowledge that is fundamental to the freedom of every individual.

The shared city proclaims solidarity, equity and justice and believes that architecture should be a service to the community and to the wellbeing of people.

Architecture is therefore a tool for new social balances: raising the average level of certain fundamental areas in people's lives such as housing, education, care, culture, public space and sport are strategic objectives to be achieved.

If a community is able to respond to these needs in addition to the great environmental responses, we can have hope for a better future for the next generations.

Architecture therefore as a service, placing the individual's talent and knowledge at the disposal of a higher purpose beyond the mere demonstration of technical and artistic ability, proper to the architect, but always conceived as a bearer of great responsibility in the construction of the city.

What is most important is to understand how important commitment, generosity and putting one's face on the line for a common goal to be grasped, each one doing his or her part to be more and more inclusive in trying to make our cities instruments of well-being and peace.

After all, as Edoardo Persico wrote, "*architecture is the substance of things hoped for*".

[1] www.biennaledipisa.com
[2] Biennale di Architettura di Pisa, IV edizione 2021
[3] Massimo Del Seppia e Fabrizio Sainati (edited by), Catalogo V edizione Biennale di Architettura di Pisa, a Letteraventidue, ottobre 2023
[4] G124 Renzo Piano - Projects, Method, Contaminations
[5] Massimo Del Seppia e Fabrizio Sainati (edited by), Massimo Pica Ciamarra - Progettare secondo principi, LetteraVentidue 2023

LA CITTÀ CONDIVISA.
UN LABORATORIO SOCIALE PERMANENTE

La "città condivisa" è qui in quanto esempio di un pensiero che si sta sviluppando nel tempo, avvantaggiato del fatto che, a differenza di altre manifestazioni ricorrenti, le varie edizioni di questa Biennale si avvalgono di crescenti e significative esperienze e di testimonianze internazionali di primo piano: nello stesso tempo godono della continuità dei curatori.

Un pensiero quindi lungo un percorso unitario, carico di sollecitazioni ed apporti: promette sviluppi futuri.

La Biennale di Architettura di Pisa è un laboratorio di idee, dispositivo per la città, capace di creare le condizioni, nel suo svolgimento di vero e proprio urban center.

Il pensiero fondativo di questo progetto, ideato dall'associazione culturale LP (laboratorio permanente per la città), è quello di attivare, un sistema di partecipazione attiva e di indirizzo verso le migliori pratiche per creare i presupposti di una conoscenza diffusa volta alla ricerca di una città sempre più equa e solidale dove l'architettura è chiamata a rivestire un ruolo strategico nella società.

La Biennale di Pisa fin dalla sua fondazione, nel 2015, ha sempre trattato il tema dello spazio pubblico ritenendolo, fondamentale spazio di condivisione ed equilibrio.

La *"città condivisa"*, sentito tema della V edizione del 2023, è il portato, in continuità, di tutte le altre edizioni rispondendo ad un pensiero e percorrendo una strada teorica volta alla ricerca, per mezzo dell'architettura e della città, di tutti i sistemi strategici indirizzati all'abbattimento delle eccessive differenze presenti all'interno della società.

La sua quotidiana analisi generalmente porta a considerazioni di grandi disuguaglianze dove chi è in difficoltà non ha gli strumenti necessari per la crescita personale o comunque gli è resa molto difficile dalle forti differenze tra classi socio economiche di appartenenza.

Occorre cambiare, essere più generosi e talentuosi nel sognare un futuro migliore per le prossime generazioni di cittadini. Frugalità, prossimità, integrazione, dialogo sono alcune parole chiave di cui oggi abbiamo necessità.

Queste istanze sono comunque nell'aria e il nostro compito è quello di cogliere queste esigenze modificando i nostri comportamenti ed elaborando nuovi modelli in grado di garantire maggiore equità nella nostra società.

La *"città condivisa"*[1] nasce come naturale prosecuzione di *"Renaissance"*[2]: i 2 progetti vanno intesi come parti di un unico messaggio ovvero quello di "rinascere" (del periodo pandemico con nuove aspettative di futuro) con un nuovo spirito collettivo di condivisione, di solidarietà e maggiore equità sociale cercando di costruire città più giuste dove l'architettura abbia un ruolo centrale nella città del futuro.

La Biennale stessa si pone quindi come esempio di condivisione segnando il senso di questo ragionamento partendo dall'impegno di ciascuno di noi e dalla passione per la città potremo trovare soluzioni per un futuro migliore connotato da un sempre più importante equilibrio sociale.

La filosofia diventa studio e ricerca individuando alcune aree strategiche di approfondimento come l'abitare, la scuola, la cura, lo spazio di connessione sociale, la cultura e lo sport.[3]

Su questo terreno si misurano le idee degli architetti provenienti da tutto il mondo proponendo esempi tali da rappresentare idee da riprendere, adottare ed elaborare per la città di Pisa.

La dimensione della città di Pisa, in questo caso diventa laboratorio ed è ritenuta dimensione perfetta per l'applicazione di questa semplice teoria, ovvero che con la conoscenza, la volontà e il talento e la passione possiamo creare i presupposti per una lettura omogenea e "finita" dove sono individuabili i fattori di equilibrio alle varie scale applicando quindi le azioni correttive volte al benessere delle persone che vivono quotidianamente questa realtà nella sua dimensione urbana.

La Biennale pisana attiva un laboratorio permanente individuando un "modello Pisa" pensando a questa dimensione urbana come ideale per l'applicazione di questa teoria.

LP, ha seguito fin dalla sua fondazione un suo principio legato alla comprensione a all'azione verso la propria città, "di quartiere in quartiere per piccoli passi", ovvero il miglioramento delle nostre città per piccole azioni possibili imparando dal modello Barcellona che alla fine degli anni '70 guidati dal maestro Oriol Bohigas è riuscita a cambiare volto proprio grazie anche ad un'infinità di piccoli interventi di prossimità che consentirono una riqualificazione urbana senza precedenti; la sua visione di lettura della città è per quartieri ritenendoli unità omogenee ben identificabili a cui il cittadino può riferirsi con chiarezza di lettura.

Questo metodo, LP lo ha fatto proprio ed utilizzato in ogni biennale di architettura di Pisa attivando workshop, progetti di laboratorio e costituendo anche un gruppo di lavoro che in ogni biennale ha studiato e avanzato proposte in vari quartieri.

La *"città condivisa"* nasce quindi come un progetto interno alla Biennale da cui si è generato un altro studio e gruppo di lavoro nato da LP, il Gruppo Città laboratorio, costituito da architetti, ingegnerie e studenti ed ha iniziato a disegnare, a partire dal 2019, una carta d'intenti, chiamata "Carta delle azioni possibili".

Questa Carta parla di piccoli interventi facilmente realizzabili pensati dal basso, con percorsi partecipativi ed è una carta pensata per essere costruita e aggiornata nel tempo insieme a tutti i soggetti che ne vorranno prendere parte a partire dai cittadini di Pisa.

La Carta, stampata in dimensioni 488*244 cm è stata esposta per la prima volta a Pisa negli spazi degli Arsenali Repubblicani nell'ambito della mostra ideata da LP[4], con l'obiettivo di essere esposta in modo permanente in spazio pubblico a disposizione dei cittadini per proporre osservazioni e idee per il miglioramento dei propri quartieri diventando così un vero e proprio dispositivo di partecipazione attiva e permanente nel tempo.

L'idea di fondo sta nel "prendersi cura della città" attraverso la cura dei propri quartieri promuovendo piccole azioni di recupero funzionale al fine di rendere gli spazi di risulta nuove occasioni per le comunità; piccole piazze, piantumazioni di alberi, nuovi piccoli corridoi di biodiversità, introduzione di elementi di decoro urbano e ancora molto di più.

"Progettare secondo principi"[5], creare luoghi densi di significato pensava Oriol Bohigas per una città sempre più condivisa; questo è il senso della ricerca della Biennale di Architettura Pisa e dell'associazione LP.

Porre al centro la progettualità quartiere per quartiere (unità omogenee per la lettura della città) dove le priorità sono le azioni possibili in un quadro di progetto unitario e coordinato, è sempre stato il modello teorico laboratoriale condotta dai componenti dell'associazione LP e dai suoi numerosi amici che con tanta generosità contribuiscono culturalmente con il loro pensiero a questo ambizioso progetto.

Pensiamo che l'architettura abbia un ruolo strategico nel riequilibrio sociale, pensando allo spazio pubblico sia interno che esterno come ad una grande occasione di dialogo e una importante opportunità per le comunità.

Nei quartieri in particolare è fondamentale il concetto di prossimità ovvero l'idea di poter disporre di servizi sufficienti per la vita del quartiere rendendolo una parte funzionale della città.

Favorire tematiche di solidarietà ed equilibrio tra le varie componenti della città pensando lo spazio pubblico assolutamente prioritario e cercando con i progetti in esposti in varie manifestazioni durante questi anni, (seguendo una linea guida di progetto culturale improntata alla solidarietà sociale) di creare i presupposti per un confronto e dibattito sia a livello locale che nazionale volto ad una ricerca di una migliore qualità del benessere collettivo negli ambienti di vita.

Portare all'attenzione generale e delle amministrazioni l'importanza dello spazio collettivo, della lettura della città per quartieri contribuendo a creare un pensiero condiviso e fornire spunti ed idee per una successiva progettualità ponendo sempre al centro lo spazio pubblico. La rete che connette i punti.

Piccoli parchi, spazi a misura di bambino, aree di biodiversità, servizi di base, piccole biblioteche e centri di quartiere a aree per lo sport e l'attività all'aperto questo e molto altro consentirebbe di iniziare a colmare quelle differenze troppo evidenti oggi all'interno della nostra società.

Questi due aspetti, il prendersi cura e il riequilibrio sociale sono i lati di una stessa medaglia per un futuro possibile delle nostre comunità.

La *"città condivisa"* non ambisce ad essere "la città ideale" ma la città dove ogni cittadino possa sperare in una qualità della vita migliore e dove possa coltivare le proprie ambizioni e i propri sogni.

E' la città del rispetto del prossimo, è una città che accoglie, protegge e ispira.

E' la città della solidarietà e della fratellanza. Non è un sogno irrealizzabile, ma un'aspirazione di un mondo giusto. Dobbiamo immaginarlo. Possiamo realizzarlo. Basta volerlo.

La *"città condivisa"* si realizza giorno dopo giorno con una visione complessiva per piccole e grandi azioni ma soprattutto con il buon senso, intelligenza e cuore aperto nel pensare la città di tutti che non vuol lasciare nessuno indietro.

La *"città condivisa"* è una rivoluzione gentile, basata su un nuovo pensiero di condivisione di una strada che ogni giorno, ogni individuo, percorre nella sua vita.

La *"città condivisa"*, per sua genesi, deve essere apolitica ma crede profondamente nella buona politica, nella continuità della sua azione edificante verso un'unica visione di benessere per i cittadini, posta al loro servizio, mai seguendo il consenso ma ispirando e rappresentando un punto di riferimento.

La nostra rivoluzione sta nel proporre la generosità dell'intelletto e dell'inclusione, nell'amore in ciò che facciamo per il prossimo credendo profondamente in tutto ciò che è giusto e buono.

Per questo combattiamo la superficialità di valutazione, semplificando eccessivamente problemi complessi; combattiamo la mancanza di analisi e di coraggio; difendiamo l'approfondimento e la ricerca continua, l'empatia e la solidarietà perseguendo l'equità sociale e il diritto di ognuno all'accesso ad un alto livello di conoscenza fondamentale per la libertà di ogni individuo.

La città condivisa si proclama solidale, equa e giusta e crede che l'architettura debba porsi come servizio per la collettività e per il benessere delle persone.

L'architettura si configura quindi come strumento per nuovi equilibri sociali: aumentare il livello medio di alcuni settori fondamentali nella vita delle persone come l'abitare, l'istruzione, la cura, la cultura, lo spazio pubblico e lo sport sono obiettivi strategici da raggiungere.

Se una comunità sarà in grado di rispondere a queste esigenze oltre alle grandi risposte ambientali potremo avere speranza di un futuro migliore per le prossime generazioni.

L'architettura quindi come servizio, ponendo il talento del singolo e la sua conoscenza a disposizione di un fine più alto oltre la mera dimostrazione di capacità tecnica ed artistica, propria dell'architetto, ma pensata sempre come portatore di una grande responsabilità nella costruzione della città.

Quello che più conta sta nel fatto del comprendere quanto sia importante l'impegno, la generosità e il metterci la faccia per un obiettivo comune da cogliere, ognuno facendo la propria parte per essere sempre più inclusivi cercando di rendere le nostre città strumento di benessere e di pace.

In fin dei conti come scriveva Edoardo Persico, "*l'architettura è sostanza di cose sperate*".

[1] www.biennaledipisa.com
[2] Biennale di Architettura di Pisa, IV edizione 2021
[3] Massimo Del Seppia e Fabrizio Sainati (a cura), Catalogo V edizione Biennale di Architettura di Pisa, a Letteraventidue, ottobre 2023
[4] G124 Renzo Piano - Progetti, Metodo, Contaminazioni
[5] Massimo Del Seppia e Fabrizio Sainati (a cura), Massimo Pica Ciamarra - Progettare secondo principi, LetteraVentidue 2023

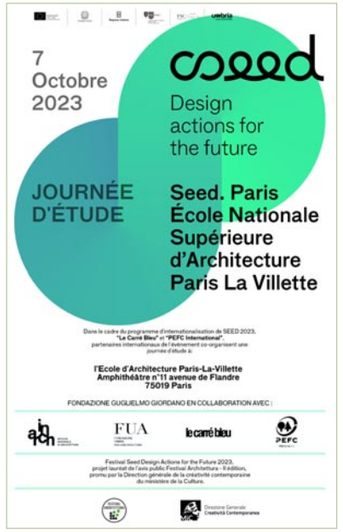
CODE EUROPÉEN DE CONCEPTION VISANT LA QUALITÉ DES CADRES DE VIE

les annexes

• http://www.lecarrebleu.it/en/la-collection-n-13/

les vidéos

- **Iñaqui Carnicero**
  Secrétaire général de l'Agenda urbain - Ministère de l'Infrastructure de l'Espagne
- **Nicola Irto**
  Sénateur de la République italienne, Commission parlementaire des travaux publics - Italie
- **Philippe Madec**
  architecte urbaniste / Global Award for Sustainable Architecture 2012
  co-auteur du Manifeste de la Frugalité heureuse et créative
- **James Ennis**
  creative director & consultant, GFDRR, "Understanding risk" - "Averted disaster Award", World Bank Group
- **Mladen Jadric**
  Architect, Ass.Prof.TU Wien, Faculty of Architecture and Planning, Institut for Architecture and Design, E253/4
- **Vladimir Krajcar**
  Secrétaire général de l'Institut d'architecture et d'aménagement du territoire de Slovénie
- **Monika Konrad**
  Directrice adjointe du département d'architecture et d'aménagement du territoire - Ville de Varsovie
- **Natalie Mossin / Ingeborg Hau**
  Président de l'U.I.A. Congrès mondial des architectes, Copenhague 2023 Head of Institute, Royal Danish Academy - Institute of Architecture and Technology I Historienne de l'art et de la culture, Conseillère en chef pour l'architecture et les 17 objectifs de développement durable de l'ONU, pour le Congrès mondial UIA 2023



LINK https://seed360.org/seed-parigi-giornata-di-studio/

1958 – 2008 le carré bleu le carré bleu le carré bleu

projet de

"La Déclaration universelle des Droits de l'Homme" qui a fixé les droits individuels, civils, politiques, économiques, sociaux, culturels de tout être humain a été approuvée, il y a 60 ans - en 1948, à Paris, Palais de Chaillot.
En 1948 la population mondiale était 30% de celle d'aujourd'hui, différemment caractérisée et distribuée sur la surface de la planète: sa croissance n'a atteint son ampleur actuelle avec un rythme effréné qu'au cours des dernières décennies.
A présent, 80 millions d'individus s'ajoutent chaque année à la population mondiale qui transforme avec rapidité ses styles de vie et évolue avec de disparités réciproques dramatiques.
En conséquence l'exigence des logements, des villes, d'alimentation, d'énergie se multiplie sans arrêt.
*Aujourd'hui il est nécessaire de mettre à côté des droits les devoirs des individus; un code éthique qui concerne toute action sur **1** l'habitat **2** les styles de vie et **3** les différences culturelles, socio-économiques et spirituelles des peuples.*
Le but étant un futur durable, visant à améliorer rapports sociaux, interrelations, culture.
La première Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain (Stockholm 1972) a reconnu que, face au droit inaliénable «à la liberté, à l'égalité et à des conditions de vie satisfaisantes, dans un environnement dont la qualité lui permette de vivre dans la dignité et le bien-être» l'homme doit s'inscrire dans un développement durable en donnant la priorité aux contextes locaux.
Il est pourtant indispensable d'éclaircir «les devoirs des hommes par rapport à l'habitat, le paysage et l'environnement».

1 Le patrimoine de l'humanité et les ressources naturelles, les paysages et les transformations que les civilisations successives ont produites au cours des siècles constituent aujourd'hui un héritage à continuer, mais en même temps à enrichir de discrimination.
En découle le devoir - individuel et collectif - d'évaluer toute action de transformation ou de construction de l'habitat dans ses conséquences sur l'environnement, paysages et stratifications culturelles.
- Chaque habitant - individu ou collectivité - doit se sentir responsable de cette ligne qui concerne des actions collectives ou/et individuelles – est toujours un fragment de plus grands ensembles: dans ce sens il est prioritaire d'évaluer son rôle dans les contextes (culturels, économiques, sociaux et autres) dans lesquels elle intervient.
- Chaque transformation doit réduire, voire éliminer, tout gaspillage dans la productions et la consommation (collecte, tri, recyclage, réutilisation, réduction des matières premières et des émissions polluantes.
- Le but social des transformations physiques du territoire doit s'exprimer en évitant tout obstacle à la connexion entre les différentes parties. Pourtant il faut éviter tout obstacle physique qui puisse consolider les barrières psychologiques et culturelles entre les individus ainsi que les différentes collectivités.

2 Chaque individu - libre de poursuivre son propre style de vie - est obligé à prendre en compte les conséquences de la consommation et d'éliminer tout gaspillage. Dans ce sens toutes les collectivités soutenant la recherche, promeuvent les agrégations, utilisent les innovations technologiques et télématiques, tout en évitant qu'elles ne deviennent dispersion et perte de contacts sociaux.

- une économie rendue relationnelle peut faire profiter équitablement l'humanité des bienfaits d'une imagination marchande. Elle peut stimuler la pérenne dynamique de l'innovation technologique et des potentialités technologiques, notamment dans le domaine de l'environnement ; dont récemment la citoyenneté et l'entreprise dont les objectifs d'intérêt respectivement général et personnel coïncident.
- une solidarité entre les individus et les collectivités est un devoir primaire avec des modalités opportunes dans et entre les différentes régions.

La «Déclaration Universelle des Droits de l'Homme» proclame: «tous les êtres humains doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. Toute personne a droit de prendre part à la direction des affaires publiques de son pays, soit directement, soit par l'intermédiaire de représentants librement choisis; a le droit de prendre part à l'activité politique de la nation, de participer à la vie sociale du pays des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent; elle a de droit à un ordre social et international dans lequel les droits et les libertés énoncés dans la présente déclaration peuvent être pleinement mis en oeuvre».
- le temps et une des ressources à utiliser dans la forme la plus consciente et dont il faut réduire le gaspillage; chaque transformation doit se faire dans le but et l'amélioration de la condition de l'homme, et qui est capable de modifier les comportements, dont être bien programmée, prévue dans son projet, rapidement achevée.

3 Chaque individu et chaque individu devrons soutenir sa le diversità culturali, sia i processi d'intelligenza collettiva.
In questo senso occorre riqualizzare gli obiettivi di vita sociale, convivialità solidale, favorendo la comunicazione, l'accesso alla conoscenza, la creatività, la partecipazione. Anche in questo senso è prioritario il ruolo della formazione e la solidarietà che ne devono e ne partecipazione alla decisione pubblica a tutte le scale dell'insediamento umano.
- un'economia resa relazionale può far sì che l'umanità si avvantaggi in maniera equa dei benefici di una immaginazione imprenditoriale capace di trasformare la pervasiva onerosa in produzione abbondante, e delle potenzialità tecnologiche, in sviluppo.
- ogni trasformazione deve limitare i consumi in zone agricole e l'incidenza sulla permeabilità dei suoli, puntando al recupero delle acque, alla captazione delle energie naturali, al riciclo dei materiali e dei rifiuti, alla riduzione di fabbisogni energetici e alle emissioni nocive.
- la finalità sociale delle trasformazioni fisiche del territorio deve esprimersi evitando ostacoli alla connettività tra le parti. Pertanto bisogna evitare ostacoli fisici che possono consolidare barriere psicologiche e culturali tra gli individui e tra le diverse collettività.

4 Ogni individuo - libero di perseguire un proprio stile di vita - deve tener conto dell'esigenza collettiva di ridurre i consumi e di eliminare sprechi. In questo senso ogni collettività sostiene la ricerca, favorisce le aggregazioni, si avvale delle innovazioni tecnologiche e telematiche, cercando di evitare che si trasformino in dispersione e perdita di contatti sociali.

- una economia resa relazionale può far sì che l'umanità si avvantaggi in maniera equa dei benefici di una immaginazione imprenditoriale capace di trasformare la pervasiva onerosa in produzione abbondante, e delle potenzialità tecnologiche, in sviluppo. In questo senso è prioritario valutare il suo ruolo nei contesti (culturali, economici, sociali e d'ogni tipo) in cui essa interviene.
- ogni trasformazione deve limitare i consumi in zone agricole e l'incidenza sulla permeabilità dei suoli, puntando al recupero delle acque, alla captazione delle energie naturali, al riciclo dei materiali e dei rifiuti, alla riduzione di fabbisogni energetici e alle emissioni nocive.
- la finalità sociale delle trasformazioni fisiche del territorio deve esprimersi evitando ostacoli alla connettività tra le parti. Pertanto bisogna evitare ostacoli fisici che possono consolidare barriere psicologiche e culturali tra gli individui e tra le diverse collettività.

Questi doveri degli individui si ripercuotono sulle responsabilità di chi progetta le trasformazioni fisiche e di chi governa il territorio, ne delinea il futuro ed articola le regole entro cui agire. In questo senso la partecipazione degli abitanti, la consulta, la consultazione, ecc. - è essa stessa - un fatto di cultura. Anzi, è la cultura che, in quanto capacità di dare forma a processi, deve formare una coscienza, così come ogni individuo ha il dovere di moltiplicare la sua coscienza ed esaltare le sue capacità di comprendere. Sono questi i due presupposti di una coscienza ecologica: è attraverso la sua capacità di modelli economici nei quali conviviamo proprio, rispetto per l'ambiente e attenzione per il sociale.
Ancora oggi, il mondo è diviso in due: da una parte l'opulenza, dall'altra la miseria. Questa opulenza genera anche l'architettura perché l'architettura è creazione dell'uomo, prodotto del pensiero umano. Quelle che non pensano, vivono sotto la soglia della povertà. Sono proprio le due facce di un'opulenza: l'espressione architettonica e, nello stesso tempo, il nostro ambiente costruito è il riflesso di questa opulenza.
Attuali decreti intercorrono tra la presa di coscienza del "limite della risorsa" e quella dell'esigenza di "e-crescita" non differenziata. Ma questi decreti non devono contrarre, il più grande numero possibile ad accedere al benessere e al benessere del nostro tempo.

The "Universal Declaration of Human Rights", listing the civil, political, economic, social, cultural rights of all living beings, was approved 60 years ago, in 1948, in Paris, Palais de Chaillot.
In 1948, the world population was 30% of the one inhabiting the Planet Earth today. The world population is today differently characterised and it is distributed on the earth surface in a very different way. The planet's population has always been increasing but only in the whirling way of the last few decades. At present the world population is growing by more than 80 million units a year and is rapidly transforming its life-styles, with dramatic differences in different parts of the Planet. The need for housing, cities, food, energy is consequently increasing.
*It is today imperative to discuss not only the Human Rights, but also the "Duties": an "ethics code" is necessary, concerning actions on the **1** habitat; **2** life-styles; and **3** cultural, socio-economic and spiritual specificities of people.*
The objective is: a "sustainable future", aiming at the improvement of social relations and acceptance of cultural diversities.
The United Nations Conference on the Human Environment (Stockholm 1972) recognised that together with their inalienable right to freedom, equality and satisfactory living conditions in an environment enabling them to live in dignity and wellbeing, the human beings have the right to be involved within a sustainable development by giving priority to local contexts.
It is therefore imperative to begin discussing the Duties of mankind towards the habitat, the landscapes and the environment.

1 The "World Heritage" is represented by natural resources, landscapes and transformations that the rapid succession of civilizations produced in the past and will produce in the future: it affirms continuity but, at the same time, is rich in discontinuity.
Hence the duty - individual and collective - to consider any action of transformation of the habitat with regard to its consequences on environment, landscapes and cultural stratifications.
- any action - whatever its scale or dimension, concerning community or individuals - is always a fragment of larger sets. In this sense it is necessary to assess its role in the contexts (cultural, economic, social and of whatever other type) in which it is carried out.
- any transformation must avoid the consumption of agricultural land and the impact on soils' permeability, aiming at recovering water, exploiting natural energy resources, recycling materials and wastes, reducing energy needs and harmful emissions.
- the social target of the physical transformation of the territory should keep in mind the necessity to connect people.
Hence, psychological and cultural barriers among individuals and between individuals and different communities must be avoided.

2 Everyone - free of pursuing his own life style - must take into account the community need of reducing consumption and avoiding wastage. In this sense every community should support research, favour aggregations and avail itself of technological innovations. This sense every community should prevent dispersion and loss of contacts, using technological and telematic means.

- a social system privileging human relationships would enable mankind to draw profit of the advantages of a entrepreneurial imagination able to transform heavy shortage into abundant production, endowed with technological potential, particularly at interpersonal communication through the Internet. It has to reconcile citizenship with entrepreneurship whose objectives - respectively general and private - are conflicting.
- solidarity between individuals and communities is a substantial duty, with adequate ways in and among the different regions of the world.

The "Universal Declaration of Human Rights" stated that: "all human beings... should act towards one another in a spirit of brotherhood". Everyone has the right to take part in the government of his country, directly or through freely chosen representatives; to take part in the cultural life of the community, to enjoy the arts and to share in scientific advancements and its benefits." Everyone has duties to the community in which alone the free and full development of his personality is possible".
- time is one of the resources to be used in the most aware form: its wastage must be reduced. Since any transformation is aimed at improving human conditions and influencing behaviour, it has to be well planned, carefully designed, rapidly implemented.

3 Every community and every individual should support both cultural diversity, and the processes of joint intelligence.
In this sense it is necessary to respect the objectives of social life favouring communication, access to knowledge, equality, integration, creativity, participation. Also in this sense the role of training and solidarity is a priority and they are the foundations of the participation to the decision-making process at local scale.
- the governing bodies of every community should favour reflection on the processes of physical transformation of territories, make their principles clear and their specific implementation rapid through social pacts or shared rules, adequate to the individual contexts and aimed at community well-being and at the improvement of environmental quality and beauty.
- the different identities characterizing the various regions of the world - with co-presence and co-existence also in the same territorial or urban areas- involve different visions of and ambitions for the future. Every community has the duty to elaborate forms of dynamic living together.
- biodiversity and anthropocene: every living being is an essential component of mankind. By their own nature, the transformations of living matter are "eternal". Thus, the "sustainable" is the "eternal" in the "ecology" and "local", it is matter of living in a new variation in the composition of sediments is forming, after the one marking the transition from Pleistocene to Holocene when, more than 10.000 years ago, the end of the great glaciation changed both vegetation and soil composition. It is imperative to keep this concept in mind.

These duties of individuals influence the responsibilities of those who plan physical transformations and those who govern the territory, outline its future and draw up the rules to be complied with. In this sense the participation of everybody in the drafting of subsequent choices, is an "act of culture". Also for this reason every community has the duty to advance its knowledge and to train other people; everyone has the duty to advance his/her knowledge and enhance his/her ability to understand.
Thus the base-conditions for a new approach to an ecological conscience and ethical, sustainable and reliable life styles, in economic models where profit, attention to the environment and social life can live together.
It is the spirituality of human beings and in human beings that is today discussion and problem.
This concerns also architecture because architecture is man's creation and a production of human spirit.
What we think, what we believe in, what we are - and what goes beyond us - mirrors itself in the architectural expression and on the other hand, built environment is the reflex of our society and of our ideas.
Some years elapsed between the awareness of the "limits to development" and the one of "a-growth" with different impacts of this belief on different contexts: contributing to accelerate changes in the frame of mind of our time is among our priorities.

SURVIVAL THROUGH DESIGN

..."Ce que nous appelons ici brièvement «nature» comprend toutes les exigences et les caractéristiques des organismes vivants. Avec la désinvolture d'êtres sans maturité, nous traînons l'ensemble des phénomènes organiques contre le fil naturel et leur tenons tête grâce au «plan supérieur» du plan avec ses impératifs technologiques. Dès, c'était un pécher de nature de «plan» et les deux menaçaient d'anéantir les «pécheurs». Nous avons oublié - à la légère peut-être - l'aspect moral de la chose. Cependant, nous aussi, nous nous trouvons devant un choix: la survie par le respect de la salubrité ou la mort et la damnation par nos propres manquements."...

"..." Dans un projet véritablement humain, nous pourrions concevoir une évolution organique continue, se prolongeant dans un futur à la taille de l'homme. En tout cas, rien jusqu'à présent ne prouve avec certitude que l'incroyable développement du cortex cérébral ait mené à une impasse ou constitue un échec lamentable.
Certes, le cerveau humain porte en lui des éléments de pulsation, mais rien ne l'oblige à ne pas se laisser nourrir des moyens de survie jusqu'ici inconnus. Nous n'avons pas encore fait appel à toutes ses ressources pour nous préparer un espace supportable, adapté à la vie individuelle comme à la vie en communauté. Les bouquets de nos déchets, anciens et récents, empoisonnent notre environnement physique. Les débris de siècles entiers, qui n'ont plus aucune utilité pour le présent, se mettent impitoyablement en travers des efforts, partois faibles, partois arbitraires, que nous faisons pour créer un ordre nouveau."...

"..." Des plans conçus dans le sens des données organiques pourraient, espérons-le, combattre ce qui est laissé au hasard dans le monde où nous sommes. Il faut que la physiologie dirige et inspire les progrès techniques de notre environnement, toute notre existence en dépend; cela comprend tout ce que l'homme a fait pour subvenir aux besoins de l'homme, depuis la allée pour le bricoler à dents jusqu'à l'éclairage de l'école ou de passant par la garderie d'enfants dans un ensemble résidentiel."...

"..." Tous nos coûteux investissements à long terme dans le domaine de l'environnement ne seront considérés comme légitimes que si les modèles font preuve d'un index de viabilité élevé. Il faut que des modèles soient conçus par des professionnels conscients de leur responsabilité sociale, qualifiés et désireux d'aider à la survivance d'une race menacée d'autodestruction."...

"..." Concevoir est le moyen principal par lequel les êtres humains ont longtemps essayé de modifier leur environnement naturel, petit à petit et systématiquement. L'environnement physique devait rendu plus habitable et plus en phase avec les aspirations et les ambitions. Chaque projet devait un précédent pour un grand nombre d'autres projets et engendre une nouvelle récolte d'aspirations.
Par ses inventions destructives en principe à améliorer sa vie, la race s'éclogne de plus en plus de l'état naturel. L'habitat paradisiaque de l'homme primitif est regardé aujourd'hui comme un mythe; en réalité la condition naturelle de l'homme doit lui avoir posé des problèmes assez ardus. Et pourtant ceux que pose notre environnement conçu et construit par l'homme sont souvent des épreuves encore plus dures et plus sévères pour notre réponse nationale."...

"..." Les créations entassées de l'homme, depuis les égouts et les métros jusqu'au ciel peu clair au dessus de nous strié par un labyrinthe de câbles électriques, ne constituent pas la preuve d'un destin inéluctable.
Les éclairs et la peste, autrefois si redoutables, ont été approvisiés avec des mesures opportunes; est-ce que nous devonsmaintenant nous sentir impuissants? Est-ce que nous devons rester des victimes, des victimes et sufficiemment des victimes des propres projets que nous ont fait cadeau de mégalopoles cannibales,de petites villes monotones dépourvues d'ordre et qui devraient l'être, de parties polluée le long des lignes de chemin de fer et des autoroutes, panaches de minaisies constructeurs sans autre signification que leur simple utilité, hachurés de mâts de téléphone et parfumés de vapeurs d'essence? "...

"..." Il semble bien que ce soit le destin de l'homme d'inventer des plans, c'est-à-dire de disposer les constructions dans un certain ordre; ce qui a d'ailleurs souvent ouvert la voie au désordre, mais peut être aussi la voie du salut.
C'est dans le plan que s'exprime la responsabilité spécifique assumée maintenant par notre race tout entière. Il constitue la seule chance de l'animal pensant, prévoyant et constructeur que nous sommes, de préserver la vie sur cette planète réduite et de survivre avec grâce."...

" Cette nouvelle connaissance en développement sera inestimable comme aide à la programmation. Cela nous aidera à établir un véritable «principe» contemporain de critère «objectif» de valeurs, qui nous guidera dans notre choix de l'environnement, des utilitaires d'appareils, véhicules, équipements, constructions et villes.
De plus le projet en question soit la construction d'une petite maison ou d'un grand hôpital, le développement d'une vaste maison ou le campus d'un collège, ceux qui bénéficieront de ces facilités et qui en paieront le coût doivent s'assurer eux-mêmes de ne pas être victimes de concepteurs engagés dans une convention obsolète, ou une simple nouveauté.
En dernière analyse, le consommateur doit lui-même insister sur la sécurité apportée par les stipulations des lois de la formation et de l'information correctes, de façon à ce que soit réalisé l'environnement favorable à une vie saine et à la survie."...

POUR UNE PROSPERITE PARTAGEE

Le partage ne réside pas pour les pays riches à organiser la charité au profit des pays pauvres. L'Europe peut accueillir des immigrants politiques mais pas tous les indigents qui constituent 80% de la population mondiale ; notamment la France, devrait accueillir les réfugiés politiques et non pas les immigrants économiques. Ceux-ci ne peuvent que nous rendre encore plus inexorablement inadaptés sitôt disparu le plein emploi ayant guidé son mode de fonctionnement lors de sa création après-guerre: l'argent doit être utilisé pour régler les causes des problèmes plutôt qu'en indemniser les conséquences. Partager consiste à prendre et à donner dans un cadre, dans une façon humaine et sectorielle, à répondre les besoins et ressources ensemble les difficultés plutôt, à partir de nos devoirs que de nos droits, à concilier le global et le local. Il s'agit de résoudre des défis planétaires avec des systèmes de valeurs différents en commençant par chacune des cultures qui peuvent apporter à partager : crise et prise de conscience pour rendre le monde intelligible à nos enfants en quête de sens. La prospérité ne peut se mesurer seulement par la croissance économique. Notre société inégalitaire au plan de la richesse l'est également à cause de la course à la prospérité matérielle. Le partage doit être compris au sens de la prospérité matérielle et non pas seulement matériel mais avoir du bien-être. Il n'y a donénavant pas de travail à plein temps rémunéré pour tout le monde : un changement s'impose. Il n'impose pas nécessairement le partage des temps et modes de travail et de loisir, l'enjeu étant le retour au pouvoir du savoir avec la culture comme ten d'harmonie.
Il convient de partager l'expérience humaine par la valorisation des savoir-faire recueillis tant de la tradition que dans les techniques modernes. Il n'est savoir faire sert pas la Communauté si le savoir-faire seul cases le rester. Il faut créer des liens et donner du sens à ce que l'on fait et partage. Il ne faut pas connaître seulement la technique mais savoir l'appliquer à bon escient dans le contexte. Communiquer c'est transférer dans l'espace: si la relation technique ne peut rentrecoler la relation humaine. Internet constitue un outil affranchissant instantanément toutes distances et frontières et facilitant la transversalisation des connaissances. Transmettre c'est transférer dans le temps, comme dans l'apprentissage compagnonnique du métier (par lien de transmission entre celui qui possède et celui qui reçoit).
La connaissance se démultiplie par le partage ; la démocratisation qui ne peut se faire que par diffusion et échange du savoir des enjeux politiques explosifs (rappelons que l'accès à l'alphabétisation a provoqué les révolutions, française, anglaise et russe).
Si l'éducation doit être le moteur du changement pour devancer (au delà du savoir-faire) et non seulement s'adapter, tout le monde, au sens de population entière comme d'individu, n'est pas disposé, inclé voire autorisé à recevoir l'information et la formation même s'il se transformer pour survivre est nécessaire ; dans nombre de pays, la femme par manque de savoir est plus touchée par la pauvreté, et le déclin culturel résule plus d'illettrisme que d'insuffisance d'alphabétisation. Nous avons tout au long de temps d'une génération, un quart de siècle, pour réussir ce changement, sinon nous risquons tout simplement à l'échec et à l'exclusion. Les ressources conservées et irréversibles d'épuisement des ressources énergétiques, de pollution chimique génératrice de facteurs mutagènes affectant la nature et l'homme (l'augmentation des cancers chez l'enfant ne peut être seulement lié au tabagisme et à l'alcoolisme), du réchauffement climatique cause de catastrophes.
On ne pas pas le vrai prix de feau et de l'énergie qui sont la clé du Développement Durable tout en étant inversement contrôlés à l'insoluvabilité de la population (qui n'est pas préparée à ce que dans les dix ans qui suivent le coût de l'énergie sera multiplié par 3 ou 4). Les médias restent muets sur les populations qui dans les pays sous développés par manque ou pollution d'eau meurent quotidiennement en nombre trois cent fois supérieur à celui occasionnel d'un accident d'avion objet d'important battage. Lors des plus récentes réunions au sommet de l'ONU il n'a rien essentiellement débattu que de terrorisme sans que les problèmes de la disparité de répartition et qualité de l'eau chaque jour accrus en besoins ne soient abordés. Les pays riches sont de plus en plus concernés consécutivement aux sécheresses litératives et à la pollution liée aux nitrates associés à la production agricole intensive.
(N.B.: en France, au cours de ces vingt dernières années, la population des lombrics de quatre tonnes à l'hectare ayant été réduite à moins de 100 kilos, les eaux de surface ne peuvent plus s'auto-épurer des problèmes microbiologiques, la percolation au travers de la couche de terre végétale ne pouvant plus être efficiente pour alimenter les nappes souterraines nécessaires à la pompe de l'eau potable. Les pays sous développés ne peuvent pas consécutivement à un terrain argileux qui ne permet pas de construire sans précautions différentes sont sujets de façon exponentielle à des dommages de plus en plus graves par tassements différentiels résultant de la dessiccation en profondeur).

Selon phénomène d'urbanisation observé à l'échelle mondiale, 75 à 80 % de la population sera urbanisée à horizon de l'an 2040. Ce phénomène d'urbanisation est lié à la pression démographique et à l'attrait des zones urbaines. Il engendre des topoles de plus de vingt millions d'habitants principalement en pays sous développés. Un état prospère est un état où les pauvres sont cachés à l'écart. Les 900 quartiers de très grande pauvreté en France résulent plus d'une politique de peuplement que de construction. L'Europe, elle, a vu la population se répartir de manière plus ouvert à transférer la misère de l'horizontal au vertical (privilégié dans le Tiers Monde plus par logique politique sécuritaire que pour rentabilité mercantile ou par volonté d'économie globale d'énergie). La politique consistant à ne pas laisser aux plus pauvres vivre vers une insulaire, plutôt que à restructurer sur place les familles en apportant sécurité, équipements collectifs, commerces et services, avec création d'emplois, assistance et concierge. A la haute qualité environnementale d'un quartier doit répondre une haute qualité sociale (ce qui n'est pas le cas de nombreux quartiers sonnettes, propriété / locatif) et des espaces de convivialité urbaine pour la parfaire : la prospérité de la ville passe indissociablement par l'intégration, problématique du peuplement pour éviter la formation de ghettos et territoires à l'échelle d'une agglomération. La démocratie participative prônée dès le film de sinistre 1984 demeure une des nouvelles technologies de la communication est un outil privilégié d'intégration.
L'échange qu'il soit au plan économique ou à celui culturel du savoir, même à l'échelle locale de la ville relève d'une éthique mondiale de non exploitation des hommes sans capital ni technologie, et de réciprocité (notamment en faisant cesser l'asymétrie de relation entre le Nord et le Sud avec construction d'un axe méditerranéen au lieu d'une frontière). La France nombrilliste ferait bien de s'inspirer de l'innovation faite ailleurs. La Recherche à l'échelle planétaire au lieu de reposer sur l'échange et être orientée principalement sur les énergies nouvelles et le développement soutenable. Il est urgent de faire la part entre utilité et futilité : avec le coût de la recherche consacré en cosmétologie axé actuellement sur le marché de la beauté féminine asiatique il serait possible de nourrir tous les affamés du globe. Il faut oser la Paix.
Il n'est de richesse que l'Homme.

SAVOIR SE DEVELOPPER

Sharing does not mean rich countries giving alms to poor countries. Europe can receive political immigrants not all the poor who account for 80% of the world population; France, in particular, cannot. At the social level, France's welfare system is based on the idea of full employment and the model of "jobs for all" - which had characterized it in the post-war period – has failed: money must be used to solve the causes of problems rather than to pay for their consequences.
Sharing means forecasting and thinking in a global way, not in a linear sectoral way, in highlighting needs and solving difficulties together starting from our duties rather than from our rights, in reconciling "global" and "local", it is matter of facing planetary challenges starting from different value systems, first of all by producing prosperity in order to share it; hence crisis and prise de conscience to make our children understandable for our children in search of meaning.Prosperity cannot be measured only through economic growth. Our society, unequal in richness, is unequal also in culture. Sharing must be man's positive ethics for a prosperity which should not only be accumulation of material goods but well-being. It is no longer conceivable that regardless the fact that there is a shortage of work, everybody should be all a 25 year-long full-time job. Sharing requires a change with a view to bringing knowledge to power and turning culture into a bond of harmony.
It is advisable to improve sharing of knowledge and of time and modes of work and of leisure, the stake being the retour au pouvoir du savoir and new know-how. Crystallized knowledge is of no use to the community and know-how, alone, breaks and tears bonds; it is necessary, on the contrary, to weave them and assign a meaning to what we do and share; knowing the technique is not enough, it is also necessary to conscious-decision from from the moment of transmission (the relation between the craftsman and the apprentice). Sharing means to place of the human relation, then the Internet is the tool which cancels distance and frontiers, making cross- knowledge easier.
Handing down means transmitting in time, as in the case of the craftsman handing down his skill to the apprentice (through the link between the giver and the receiver).
Knowledge multiplies through sharing: democratization, which occurs only thanks to the diffusion and exchange of knowledge, has explosive political implications (remember that generalized literacy caused the French, English and Russian revolutions).
If education must be the driving force of change in order to advance (beyond know-how) and not only to adapt, not all, both peoples and individuals, are willing, encouraged, not to say authorized to receive information and training, even if transforming is necessary to survive; in many countries women are more poverty stricken owing to ignorance, and cultural decline results from illiteracy rather than from lack of literacy.
We have, at most, the time of a generation, a quarter of a century, to globally solve, at the scale of the whole planet, the exponential and irreversible depletion of energy resources, chemical pollution generating mutagenic factors affecting nature and man (the increase in children's cancers cannot be only due to nicotinism and alcoholism), of climate warming, the cause of catastrophes.
We do not pay the real price of water and energy which are the key to Sustainable Development and we are confronted with the poverty of the population (who are not prepared to the increase in the cost of energy by 3 or 4 times, in the next decade). Media keep silent on populations who are deprived of water resources and who are dying in number three hundred times more than the one of the casualties in an air accident, who is in the headlines. In the most recent UN summits, terrorism has been almost the only theme, without even mentioning the unequal distribution of water and the quality of water which is more and more scarce. The rich countries are more and more involved in the use of nitrates associated to intensive farming, owing to continuous drying and pollution.
Forests are more and more affected by desertification and desiccation because of the increase in temperatures (due to less than ten kilos rain water either evaporates soon or causes catastrophic floods, percolation through the layer of earth and humus is no longer able to feed the underground aquifers necessary to supply the water which becomes less and less drinkable; buildings starting to crack because of differential settlements resulting from desiccation in depth ([illegible]*).*
Owing to the phenomenon of urbanization observed worldwide, 75 to 80% of the population will live in cities by 2040, in a non-organised, non-planned way, dangerous in terms of diseases and terrorism: twenty megalopolises of over twenty million inhabitants, above all in underdeveloped countries. A prosperous country is a country in which the poor are hidden or forgotten. The 900 difficult neighbourhoods of the French suburbs are the result of a policy of settlement rather that of construction. The uprooting of shanty towns consists mostly in transferring poverty from horizontal systems to vertical ones (it is privileged in the Third World more for reasons of security than for reasons of rational management). Quality of life requires, in moving the population from an unhealthy habitat to an unhealthy way of living, instead of reorganising households on the spot giving them security, community facilities, shops and services, with the creation of jobs, assistance and porter action. The high environmental quality ought to be complemented by social quality (a quality which is not the case of many suburbs, ownership / tenancy) and by socialisation places: the prosperity of a city is inevitably mediated by integration, a problem to be tackled by settlement policies to prevent the formation of ghettos and territories at the scale of an agglomeration. Democracy, very popular in the '60s - made easy by the new communication technologies - is a privileged integration tool.
Exchange, whether it is trade or exchange of knowledge, also at local scale in the city, derives from a world ethics of non-exploitation of men without capital and technology, and of reciprocity (particularly by putting an end to the asymmetry of relations between the North and the South, by building up a Mediterranean axis in place of a frontier). France, so strongly self-centred, should inspire itself to the innovation prepared elsewhere. Research at least research must rely on exchange and direct itself towards alternative energy sources and sustainable development. It is urgent to distinguish between useful and trivial; with the cost of research devoted to cosmetology on the market of women's beauty in Asia it would be possible to feed all the hungry of the planet. We must risk Peace.
There is no wealth but Man.

(1) A l'âge de la mondialisation, l'homologation semble inévitable. Pourtant les différences s'accentuent. (2) Des mots aussi simples, voire habituels - tels que ville, urbanisme, architecture - ont une valeur différente par rapport au passé. Aujourd'hui, nous devons les réfléchir au "processus" et à la valeur de la mémoire rend nécessaire ainsi que le besoin de considérer - analyser, sélectionner – les stratifications du passé.
Avant de la mettre en oeuvre, il faut évaluer toute hypothèse de transformation dans sa manière de se situer dans l'environnement, dans le paysage et dans les différentes couches sur lesquelles se superposent toutes les cultures. Edward Lorenz, le père de fondamentales afin que la transformation continue de l'environnement réponde à son objectif prioritaire, c'est-à-dire de contribuer à l'amélioration de la condition humaine. Or, donner des réponses ponctuelles à des besoins individuels dans la réalité à toujours crées des problèmes plus importants que ceux qu'elles étaient censées résoudre. La qualité n'est pas celle des objets bien dessinés; elle réside dans l'appartenance au contexte (aux contextes) où ils sont insérés.

(16) Le premier est "le projet pour survivre" (le Survival through design de Neutra) ou bien le projet pour vivre des vies dignes d'être vécues. C'est un principe qu'imposent le développement durable, l'empreinte écologique, et ainsi de suite; un principe que le besoin de réfléchir au "processus" et à la valeur de la mémoire rend nécessaire ainsi que le besoin de considérer - analyser, sélectionner – les stratifications du passé.

(17) Le troisième principe pousse à exalter la disponibilité au changement: donc, flexibilité, souplesse, recyclage, pour rendre durable ce qui ne peut pas le développement durable déjà illustré.
Ces trois principes sont immuables: on a du mal à comprendre comment, aujourd'hui - dans les pays plus développés aussi bien que dans les pays plus pauvres - on continue d'agir en contraste avec ou en dehors de ces principes. D'autres principes sont, par ailleurs, différents dans les réalités individuelles.
Dans un cadre mondialisé qui rejette les homologations, les réalités européennes redimensionnent leur rôle et tendent à exalter leurs propres spécificités. La construction de l'Europe, "une union dans la diversité", a mis fin à des siècles de conflits internes en faisant converger ses régions vers des valeurs et des principes communs. Un ensemble de facteurs culturels, historiques, socio-économiques et démographiques fait en sorte qu'aujourd'hui les européens soient impliqués dans un processus extraordinaire qui pousse à abandonner le mythe individuel et vise à la qualité du collectif. Une mutation substantielle qui suppose une véritable révolution culturelle.
Aux principes généraux s'ajoutent les besoins spécifiques. (18) "*Savoir se développer*" est un slogan qui synthétise l'exigence de retrouver les conditions collectives - donc, économiques, réglementaires et de tout autre genre - qui n'entravent pas mais qui permettent de développer la qualité distribuée, de soutenir les vieux territoires avec les interventions ponctuelles, de former de nouveaux paysages avec des réseaux d'équipement toujours plus denses, mais produisant des structures et infrastructures intégrées en y introduisant du sens et de la poésie. (19) Contrairement à ce qui est vrai dans d'autres régions du monde, "le développement durable" ne veut pas quelque chose de "bâtimental" mais, au contraire, de "utilitas, firmitas, venustas".
Utilitas Jusqu'à il y a un siècle, quand on croyait dans un monde stable, on pouvait naïvement travailler à la recherche de typologies abstraites capables de répondre à des relations fonctionnelles permanentes. Aujourd'hui, les choses changeant à toute vitesse, elles ne sont qu'un prétexte à satisfaire. Le primum moveris d'une oeuvre, il faut le trouver ailleurs.
Firmitas Quand on doit, quand on perd la relation indissoluble entre architecture et structure, la pensée fait un pas arrière. Nulle théorie ne peut plus exister que constructive et structurelle. Le bâtiment ne peut plus se déployer le simple lien direct des forces au sol, du tiru vitruvien, il n'y a que la firmitas qui demeure, semble-t-il, un sine-qua-non du bâtiment.
(20) **Venustas** Non seulement l'idée de beauté change, mais le goût s'évolue sans cesse, les canons esthétiques changent, même sous l'influence d'autres facteurs.
Une idée d'architecture se fait jour qui n'est pas l'expression de la beauté mais l'harmonie des rapports politiques, économiques, sociaux, culturels, symboliques et ainsi de suite. Il ne s'agit de "voir" et d'"idée", l'architecture, c'est de l'engagement social, de la vision politique, éthique. C'est un instrument pour améliorer la condition humaine en considérant le besoins sociaux des individus, en dépassant toute conception mécaniste de la société. (21) Le mot "architecture" donc contient et s'identifie avec tout ce qui est environnement, paysage, urbanisme. D'où quelques principes, partant de trois valeurs "invariantes" à l'échelle mondiale, pour en arriver à quelques réalités plus proches.

(22) Le "développement durable" ne veut pas quelque chose de "bâtimental" mais, au contraire, de "utilitas, firmitas, venustas".
(23) Jusqu'à il y a un siècle, quand on croyait dans un monde stable, on pouvait naïvement travailler à la recherche de typologies abstraites capables de répondre à des relations fonctionnelles permanentes. Aujourd'hui, les choses changeant à toute vitesse, elles ne sont qu'un prétexte à satisfaire. Le primum moveris d'une oeuvre, il faut le trouver ailleurs.
(24) Quand on doit, quand on perd la relation indissoluble entre architecture et structure, la pensée fait un pas arrière. Nulle théorie ne peut plus exister que constructive et structurelle. Le bâtiment ne peut plus se déployer le simple lien direct des forces au sol, du tiru vitruvien, il n'y a que la firmitas qui demeure, semble-t-il, un sine-qua-non du bâtiment.
(25) **Venustas** Non seulement l'idée de beauté change, mais le goût s'évolue sans cesse, les canons esthétiques changent, même sous l'influence d'autres facteurs.
(26) Une idée d'architecture se fait jour qui n'est pas l'expression de la beauté mais l'harmonie des rapports politiques, économiques, sociaux, culturels, symboliques et ainsi de suite. Il ne s'agit de "voir" et d'"idée", l'architecture, c'est de l'engagement social, de la vision politique, éthique. C'est un instrument pour améliorer la condition humaine en considérant le besoins sociaux des individus, en dépassant toute conception mécaniste de la société. (27) Le mot "architecture" donc contient et s'identif

La “Déclaration universelle des Droits de l’’Homme” qui a fixé les droits individuels, civils, politiques, économiques, sociaux, culturels de tout être humain a été approuvée, il y a 60 ans - en 1948, à Paris, Palais de Chaillot. En 1948 la population mondiale était 30% de celle d’aujourd’hui, différemment caractérisée et distribuée sur la surface de la planète : sa croissance n’a atteint son ampleur actuelle avec un rythme effréné qu’au cours des dernières décennies.

A présent, 80 millions d’individus s'ajoutent chaque année à la population mondiale qui transforme avec rapidité ses styles de vie et évolue avec de disparités réciproques dramatiques. En conséquence l’exigence de logements, de villes, d’alimentation, d’énergie se multiplie sans arrêt Aujourd’hui il est nécessaire de mettre à côté des droits les devoirs des individus ; un code éthique qui concerne toute action sur **1** *l’habitat* **2** *les styles de vie et* **3** *les différences culturelles, socio-économiques et spirituelles des peuples Le but étant un futur durable, visant à améliorer rapports sociaux, interrelations, culture.*

La Conférence des Nations Unies sur l’environnement humain (Stockholm 1972) a reconnu que, face au droit inaliénable « à la liberté, à l’égalité et à des conditions de vie satisfaisantes, dans un environnement dont la qualité lui permettra de vivre dans la dignité et le bien-être » l’homme doit s’inscrire dans un développement durable en donnant la priorité aux contextes locaux. Il est pourtant indispensable d’éclaircir « les devoirs des hommes par rapport à l’habitat, le paysage et l’environnement ».

Ces devoirs des individus se reflètent sur les responsabilités de ceux qui dessinent les transformations physiques et de ceux qui gouvernent le territoire, en envisageant son futur et en articulent les règles avec lesquelles il faut agir. Dans ce sens la participation des habitants, la possibilité de partager des choix importants, a une importance essentielle. Pour cette raison toute communauté a le devoir de diffuser la connaissance et de former à celle-ci dans la même mesure où chaque individu a le devoir de multiplier sa propre connaissance et d’exalter sa propre capacité de comprendre.

Ces sont les conditions de base pour partager une conscience écologique et un style de vie durable en suivant un modèle économique où le profit, l’attention à l’environnement et au social puissent vivre ensemble. C’est l'essence spirituel de l'homme, la spiritualité en l'homme, qui est en cause aujourd'hui et la cause d'aujourd'hui. Naturellement cela concerne l'architecture aussi parce que l'architecture est la création de l'homme, un produit de la pensée de l'homme.

Ce que nous pensons, ce que nous croyons, ce que nous sommes - et qu'est-ce qui en transcende - tout cela se reflète dans l'expression architecturale, et vice versa, notre environnement bâti est le reflet de notre société, et de nous-mêmes. Quelques décennies passent entre la prise de conscience des « limites du développement » et celle de l’exigence de « décroissance » avec les différentes retombées de ce credo dans les différents contextes : c’est l’un des devoirs d’aujourd’hui de contribuer à l’accélération de la mutation de la mentalité de notre temps.

DECLARATION DES DEVOIRS DES HOMMES

1. Le patrimoine de l’humanité est constitué par les ressources naturelles, les paysages et les transformations que les civilisations successives ont produites au cours des ans et produiront au futur : il affirme la continuité, mais en même temps est riche de discontinuité. En découle le devoir - individuel et collectif - d’évaluer toute action de transformation ou de construction de l’habitat dans ses conséquences sur l’environnement, paysages et stratifications culturelles.

- Chaque intervention – quelle qu’en soit l’échelle et la dimension, qu’elle concerne des actions collectives ou/et individuelles – est toujours un fragment de plus grands ensembles : dans ce sens il est prioritaire d’évaluer son rôle dans les contextes (culturels, économiques, sociaux et autres) dans lesquels elle intervient.
- Chaque transformation doit réduire, voire éliminer, tout gaspillage dans la production et la consommation (collecte, tri, recyclage des déchets et matériaux) et les émissions polluantes.
- Le but social des transformations physiques du territoire doit s’exprimer en évitant tout obstacle à la connexion entre les différentes parties. Pourtant il faut éviter tout obstacle physique qui puisse consolider les barrières psychologiques et culturelles entre les individus ainsi que les différentes collectivités.

2. Chaque individu - libre de suivre son style de vie - est obligé à prendre en compte l’exigence collective de réduire toute consommation et d’éliminer tout gaspillage. Dans ce sens toutes les collectivités soutenant la recherche, promeuvent les agrégations, utilisent les innovations technologiques et télématiques, tout en évitant qu’elles ne deviennent dispersion et perte de contacts sociaux.

- Une économie rendue relationnelle peut faire profiter équitablement l’humanité des bienfaits d’une imagination marchande capable de transformer la pénurie onéreuse en production abondante, et de potentialités technologiques, notamment de communication par Internet ; doit réconcilier la citoyenneté et l’entreprise dont les objectifs d’intérêt respectivement général et privé sont opposés.
- La solidarité entre les individus et les collectivités est un devoir primaire avec des modalités opportunes dans et entre les différentes régions. La « Déclaration Universelle des Droits de l’Homme » proclame : « *tous les êtres humains doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. Toute personne a le droit de prendre part à la direction des affaires publiques de son pays, soit directement, soit par l'intermédiaire de représentants librement choisis ; a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent ; elle a de devoirs envers la communauté, dans laquelle il est seulement possible le développement libre et complet de sa personnalité* »
- Le temps est l’une des ressources à utiliser dans la forme la plus consciente et dont il faut réduire le gaspillage : chaque transformation dont le but est l’amélioration de la condition de l’homme, et qui est capable de modifier les comportements, doit être bien programmée, prévue dans son projet, rapidement achevée.

3. Toute communauté et toute personne doit soutenir les diversités culturelles ainsi que les procès d’intelligence collective. Dans ce sens il faut respecter les objectifs de vie sociale, de convivialité solidaire en favorisant la communication, l’accès au savoir, la mixité culturelle et sociale, l’égalité, l’intégration et la solidarité qui en découlent, ainsi que la participation décisionnaire publique à toutes les échelles de l’établissement humain.

- Les organes de gouvernement de toute collectivité doivent favoriser la réflexion sur les processus de transformation physique des territoires, tout en rendant clairs les principes et rapides les actualisations par des pactes sociaux et des règles partagées qui soient adaptées aux contextes et visant au bien-être collectif et à la diffusion de la qualité environnementale et de la beauté - les différentes identités qui caractérisent les différentes régions de la planète
- Avec leurs présences et leurs coexistences dans les mêmes aires territoriales ou urbaines - impliquent des différentes visions et ambitions du futur. La défense de son identité est l’un des droits des individus ; elle génère des conflits que toute collectivité a le devoir de régler par des formes de coexistence dynamique.
- Biodiversité et anthropocène : tout être vivant est patrimoine de l’humanité : par leur propre nature les ambiances de vie se stratifient, participent d’un processus irréversible significatif même en termes géologiques : elle met en cours une nouvelle transformation de la composition des sédiments après celle qui a marqué le passage du pléistocène à l’holocène à l’époque ou - il y a 10.000 ans - la fin de la grande glaciation impliqua la végétation et la composition de la terre. Il est indispensable d’en prendre conscience.

fondateurs (en 1958)
Aulis Blomdstedt, Reima Pietllä, Keijo Petäjä, Kyösti Alander, André Schimmerling *directeur de 1958 à 2005*

responsable de la revue et animateur (de 1986 à 2005) avec A.Schimmerling, Philippe Fouquey

directeur *depuis 2006* Massimo Pica Ciamarra

Cercle de Rédaction
Sophie Brindel-Beth, Kaisa Broner-Bauer, Jorge Cruz Pinto, Pierre Lefèvre, Salvator John Liotta, Massimo Locci, Päivi Nikkanen-Kalt, Luigi Prestinenza Puglisi, Livio Sacchi, Bruno Vellut

collaborateurs
Outre son important groupe en France, Le Carré Bleu s'appuie sur un vaste réseau d'amis, collaborateurs et correspondants en Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Estonie, Angleterre, Canada, Chine, Cuba, Etats-Unis, Finlande, Japon, Jordanie, Grèce, Hollande, Hongrie, Israël, Italie, Norvège, Suède et Portugal.

en collaboration avec
Civilizzare l'Urbano ETS / IN/Arch - Istituto Nazionale di Architettura / Museum of Finnish Architecture
Fondazione italiana per la Bioarchitettura e l'Antropizzazione sostenibile dell'ambiente

édition nouvelle Association des Amis du Carré Bleu, loi de 1901 -
Président François Lapied

Grace à l'initiative de la Bibliothèque de la *« Cité du Patrimoine et de l'Architecture »* à Paris, sur le site *www.lecarrebleu.eu* tous les numéros du Carré Bleu depuis l'origine en 1958 sont disponibles gratuitement avec la totalité des textes.

www.lecarrebleu.eu
www.wikipedia le Carré Bleu *Français / English / Italiano*

INDEX DES NUMEROS

de 1958 à aujourd'hui

INDEX DE « LA COLLECTION DU CARRÉ BLEU »

de 2006 à aujourd'hui

[n°0-1958]

1958

0-1958 numéro-manifeste
INTRODUCTION AU DEBAT
par le GROUPE C.I.A.M. DE HELSINKI

1 – 1958
THEME : MORPHOLOGIE DE L'EXPRESSION PLASTIQUE
Reiima Pietilä
Architecture et pensée
André Schimmerling
Notes sur l'évolution de notre conception de la forme
Yki Nummi
Comment formulez-vous le problème de l'architecture contemporaine?
réponse de Ralph Erskine
Exposition Anitra Lucander,
Juhana Blomstedt
Notes sur l'exposition du quartier Hansa
Keijo Petäjä

2 – 1958
DESHUMANIZACION DEL ARQUITECTURA
Aulis Blomstedt
« Architectes, changez la mentalité de votre temps ! »
Elias Cornell
Propos sur la théorie
Simo Sivenius

3 – 1958
EN MARGE D'UNE CONCEPTION OBJECTIVE DE L'ART
Kyösti Alander

1959

1-1959
PERCEPTION DE L'ESPACE REEL n°1
Keijo Petäjä 247
Constantes physiologiques en tant que critères de l'architecture, essai sur « Survival through design »

2 -1959
PERCEPTION DE L'ESPACE REEL n°2
Keijo Petäjä
Proposition pour un habitat évolutif
Candilis, Josic Woods
Introduction *par Roger Aujame*
Considérations générales sur l'habitat
Aulis Blomstedt.

3 -1959
PERCEPTION DE L'ESPACE REEL n°3
Keijo Petäjä
Etude morphologique
Reima Pietilä
Essai sur l'éducation visuelle
Juhani Blomstetdt.

4 -1959
ARCHITECTURE ET PAYSAGE
hommage à Antoine de Saint-Exupéry
Aulis Blomstedt
D'Aix en Provence à Otterloo ou l'agonie et la mort des C.I.A.M.
C. Volcker
La situation du mouvement moderne
Giancarlo de Carlo

1960

1 -1960
UN APERCU DE STOCKHOLM
Ralph Erskine
Réponse à une enquète sur la théorle de la composition
Richard Neutra
Architecture et Arts plastiques
Alison et Peter Smithson
Lettre à l'èditeur
Elie Azagury

2 -1960
ARNE JACOBSEN
Georg Varhelyi
La situation du mouvement moderne
Giancarlo de Carlo

3 -1960
ETUDES DE MORPHOLOGIE URBAINE
Reiima Pietilä

4 -1960
L'ARCHITECTURE ET LA NOUVELLE SOCIETE
J.B. Bakema
Notes pour une attitude actuelle concernant l'architecture
Ionel Schein
Some thoughts on creativity
Malcolm Ouantrill

1961

1 -1961
LA FORME ARCHITECTURALE
Aulis Blomstedt
La forme ouverte en architecture ou l'art du grand nombre
Oscar Hansen
Notre thèse
Jean Pierre Schaerrer

2 -1961
EVELOPPEMENT DE LA VISION SPATIALE
Aarno Ruusuvuori
Témoignage
R.Mac Cormac
Pensées de travail de l'architecte
Johannes Erdmann
Secte
Ionel Schein

3 -1961
PROJETS D'URBANISME
Candilis, Josic, Woods
Urbanisme
André Schimmerling.

4 -1961
CANON 60
Aulis Blomstedt

1962

1-1962
L'UNITE DHABITATION INTEGRALE
Artur Glikson
Débat sur la formation de l'architecte
par l'atelier Camelot Bodiansky

2-1962
ART CLASSIQUE ET BAROQUE
Dov Ungar

3-1962
WEB-PROPOSITION D'UNE TRAME URBAINE
par l'équipe Candilis, Josic, Woods

4 -1962
ENTRETIENS SUR L' ARCHITECTURE A ROYAUMONT
commentaire, *André Schimmerling*
opinions : Guedes (Mozambique) ; Erskine (Stockholm) ; Bakema (Rotterdam) Coderch (Barcelone) ; de Carlo (Milan) ; Woods (Paris) ;
Le qroupe visuel, une poésie de la transition
J.B. Bakema

1963

1 -1963
ARCHITECTURE ET CIVILISATION TECHNIQUE
J. Oesterreich
Organisation trinarne de la vie urbaine
Yona Friedman.

2 -1963
REFLEXIONS SUR L'ARCHITECTURE
Jullian, Oubrerie, Tavés,
Un village d'enfants
Piet Blom.

3 -1963
PROJET POUR LA RENOVATION DE FRANCFORT
par l'équipe Candilis, Josic, Woods

4 -1963
HUMANISATION DU MILIEU
Artur Glikson
Lettre à l'éditeur
Max Herzberg - Jean-François Jacoulet.

1964

1 -1964
PROJET POUR L'UNIVERSITE DE BERLIN
par l'équipe Candilis, Josic, Woods
Remarques sur la situation
Reiima Pietilä
Lettre à l'éditeur
Walter Gropius.

2 -1964
MADAME DE....
Ionel Schein
Ethnologie et urbanisme :
commentaire sur l'humanisation du milieu d'A. Glikson
Robert Cresswell
En marge de « humanisation du milieu » d'A. Glikson
H.E. Heinemann

3 -1964
RECHERCHES ET PROJETS
J.B. Bakema, van Den Broek
Enquete sur l'architecture
Harry Seidier.
Réponse à W. Th. Otto
Dov Ungar.

4 -1964
DEBAT SUR PARIS
LE COLLOQUE - Extraits de la discussion entre MM. Bossard - Candilis Douady - Duplay - Grosbois - Lagneau - Schimmerling (Architectes) et MM. Imbert et Margot-Duclos (Sociologues).
Forum : lods à pleyel
Ionel Schein

1965

1 -1965
PROJET POUR FORT LAMY
par l'équipe Candilis, Josic, Woods

2 -1965
L'AVENIR DE L'ARCHITECTURE
Aulis Blomstedt

3 -1965
FORMATION DE L'ARCHITECTE 1
Vers une théorie de l'architecture
François MOLNAR
Sur la théorie de la composition architecturale considérée comme un art
Milos Zachystal

4 -1965
FORMATION DE L'ARCHITECTE 2
Pour une école renouvelée
Le Corbusier
Auils Blomstedt
La préformation et le recrutement des élèves à l'Ecole des Beaux Arts.
Louis-Pierre Grosbois, assistant à l'atelier Candilis-Josic
Notes sur la structure fondamentale de l'enseignement
A. Fatouros

1966

1-1966
LE RITES NOUVEAUX EN ARCHITECTURE
Geoffrey Holroyd.
Activités simples, fonctions flexibles
Riccardo Dalisi et Massimo Pica Ciamarra
Exposition du Carré Bleu
André Shimmerling

2-1966
LES COMMUNICATIONS
Georg Varhelyi
Exposition Le Corbusier, musee art deco
Lucien Herve
Recherche d'une structure urbaine
Riccardo Dalisi et Massimo Pica Ciamarra

3-1966
L'AMENAGEMENT REGIONAL VU A TRAVERS DIJON ET SA REGION
Presentation
Robert Auzelle
par le séminaire Tony Garnier sous la direction de R. Auzelle

4 -1966
L'ŒUVRED'ARTUR GLIKSON
Lewis Mumford

1967

1-1967
L'ŒUVRE DE PATRICK GEDDES
André Schimmerling
L'Ascerai
Rogar Aujame
Unité résidentielle à Tibro
Ralph Erskine
Expo 67 par J.C. Deshons Un diplôme : « germe de ville »
Gruber

2-1967
POUR UN VERITABLE URBANISME
Denise Creswell.
Unité résidentielle à Tibro
Ralph Erskine.
Expo 67 - ou un fallacieux mirage
C. Deshons.

3-1967
L'ARCHITECTE ET LE PROBLEME URBAIN
Andrzej Pinna.

4 -1967
VILLE ET REVOLUTION.
Architecture et Urbanisme Soviétique des années Vingt
Anatole Kopp

1968

1 -1968
PROJET POUR LE CENTRE DE VILLE D'ASHDOD
architectes : Alfred Neumann Zvi Hecher
Alfred *Neumann, Zvi Hecker et Eldar Sharon.*
Fait architectural et fait urbain
Ralph Erskine
De la transformation à l'innovation
C. Polonyi, M.J. Bond et J. Falconer

2 -1968
CONTINUITÉ ET DISCONTINUITÉ DANS LE MOUVEMENT MODERNE
André Schimmerling
Giancarlo de Carlo: résidence universitaire à Urbino ; Proposition pour une structure universitaire, Projet de concours - Dublin 1968
Pierre Jeanneret
Denise Cresswell

3 -1968
LE MOUVEMENT DE MAI :
Calendrier Aide Mémoire des évènements de Mai-Juin
le Comité de Rédaction

4 -1968
L'UNIVERSITE DE VILLETANEUSE
Adrien Fainsilber

le carré bleu

Feuille internationale d'architecture
Administration et abonnements :
19, rue Bleue, Paris 9e

Rédaction et publicité :
9, rue d'Arsonval, Paris 15e

Directeur : A. Schimmerling

Comité de rédaction :
E. Aujame • G. Gandilis •
D. Cheron • D. Cresswell • J. Decap •
P. Fouquey • S. Girardot •
P. Grosbois • L. Hervé • A. Josic •
M. Mouque • R. Pastvana • Y. Schein •
A. Schimmerling • S. Woods •

Mise en page : Pierre Bernard

Collaborateurs :
Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backstrom,
Aulis Blomstedt, Lennart,
Bergstrom, Giancarlo de Carlo,
Eero Erikainen, Ralph Erskine,
Sverre Fehn, Oscar Hansen,
Arne Jacobsen, Reuben Lane,
Henning Larsen, Sven Ivar Lind,
Ake E. Lindquist, Charles Polonyi,
Keijo Petaja, Reima Pietila,
Aarno Ruusuvuori, Jorn Utzon,
Georg Varhelyi, E. Terrazas.

Prix de l'abonnement annuel : 20 F
Le numéro : 5 F
C. C. P. Paris 10.469-54

2.1968

continuité
et discontinuité
dans
le mouvement
moderne

A notre avis deux mouvements se sont manifestés successivement au sein du mouvement moderne avec plus ou moins d'intensité :
. Le premier courant est issu de la révolution architecturale des années 20 et met l'accent sur l'architecture - art intellectuel par excellente. Croyance dans la raison, outil d'analyse et ouvrant la voie de la synthèse, rôle ordonnateur de la géométrie, le nombre, source d'harmonie.
. Il était naturel qu'à un certain moment de son développement les formules établies soient apparues comme trop simplistes et schématiques. Un contre-courant "organique" est apparu pour des raisons bien évidentes au sein du mouvement moderne même et s'est appliqué à la transformer de l'intérieur. Les diverses réunions des C.I.A.M. (Congrès Internationaux d'Architecture Moderne) témoignent de ce processus de transformation qui revêtit inévitablement des formes dramatiques.
Dans la mesure où cette dernière tendance représente une concession faite par l'esprit de système aux exigences respectives du temps et du lieu et en même temps qu'une perception plus aiguë des réalités de l'homme et de la société (mises en évidence par les sciences humaines), ce mouvement s'intègre à notre avis dans le courant général de l'architecture moderne dont il constitue le prolongement.
Dans la mesure cependant où les appellations "organique" ou "fonctionnel" servent de prétexte à des tendances inhérentes à notre époque : la prédilection pour le changement et la nouveauté en tant que but en soi, la préférence pour le gigantisme sous toutes ses formes, "l'art pour l'art" bon marché, nous sommes en face d'une architecture expression de notre temps peut-être, mais non pas des besoins fondamentaux de l'homme.
Ce dualisme entre les constantes et les variables de l'architecture moderne constitue à notre avis un des fils conducteurs de la recherche et du renouvellement nécessaire dans ce domaine.
C'est dans le cadre de ces critères que nous avons choisi les projets de GIANCARLO DE CARLO, représentant des tendances de renouvellement du mouvement moderne en ITALIE, dans son sens positif.
Son projet de résidence universitaire d'URBINO est un exemple intéressant d'intégration d'un ensemble universitaire dans un site particulier en tenant compte des données et des servitudes d'ubanisme. Cette œuvre qui fait partie intégrante du plan d'urbanisme de la ville d'Urbino (élaboré également par l'auteur) a été récompensé par le prix ABERCROMBIE de l' U.I.A. ▶

1969

1 -1969
PROJET POUR UNE VILLE UNIVERSITAIRE EN FINLANDE
Aarno Ruusuvuori.
Un ensemble à Argenteuil
Richard Dubrulle

2 -1969
PROPOSITION POUR UN SYSTEME D'URBANISME LINEAIRE
Oscar Hansen.
Rénovation urbaine aux Etats-Unis
L'architecte vu par un sociologue
R. Gutman

3/4 -1969
MUTATION OU CESSATION
Paul Nelson
La dernière crise de conscience de l'architecture
Alexandre Tzonis
Projet d'habitat
Sverre Fehn

1970

1-1970
DEVELOPPEMENT LINEAIRE ET CROISANCE URBAINE
Jacob Berend Bakema et Johannes Hendrik Van den Broek

2-1970
PROBLEMES D'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE
Lucien Hervé

3-1970
NOUVELLES TENDANCE S PROGRESSIVES EN ARCHITECTURE ET EN URBANISME AUX ETATS-UNIS
Alex Tzonis
Projet pour la ville nouvelle d'Espoo
AlexTzonis, Donald et Marja Watson
Concepts de base de la ville nouvelle
Jim Morey
A la quete de nous-meme dans les ruines
Donald Watson
Architecture, Politique et Systèmes
Michael Mostoller

4 -1970
INFORMATIQUE ET ARCHITECTURE
François Lapied

1971

1 - 1971
INDUSTRIALISATION ET ARCHITECTURE
Comment devrait etre comprise l'industrialisation du batiment
Marcel Lods
postscriptum
Ionel Schein
Lettre ouverte sur la réforme de l'enseignement de l'architecture en France
Paul Nelson

2 -1971
ARCHITECTURE ET URBANISME EN FINLANDE
La situation actuelle de l'architecture en Finlande
Kirmo Mikkola
Projet d'extension du centre de Tapiola
Erkki Kairamo, Kirmo Mikkola, Erkki Juutilainen, Juhani Pallasmaa
Projet pour une cité universitaire à Turkku
Jan Sòderlund et Erkki Valovirta
La réforme de l'enseignement de l'architecture à l'Ecole Polytechnique d'Helsinki
France:Enseignement de l'architecture
L.P. Grosbois

3/4 -1971
NOUVELLES TENDANCESPROGRESSIVES EN URBANISME ET EN ARCHITECTURE AUX ETATS-UNIS
Après les planificateurs
Robert Goodman
Le service aménagement - assistance de l'Université d'Harvard, une rétrospective
Chester W. Hartman,
Vers les fondements de la crise architectural
Christian Moley
L'université Lyon 2
M. Dottelonde et F. Pastrana

1972

1 -1972
TABLE RONDE SUR LA FORMATION DE L'ARCHITECTE A LA FONDATION LE CORBUSIER.
Conterendu de l'exposition des élèves architectes de l' Ecole Polytechnique d' Otaniemi, sous la direction de A. Lindroos.
Table ronde sur la formation de l'architecte avec la participation de :
Mmes Gelly et Denise Creswell - MM. Aulis Blomstedt, Architecte (Helsinki) - E. Beer, Architecte (New York) - Michel Duplay, Architecte, (Paris) A. Douady, Architecte, (Paris) - L. P. Grosbois (Paris) - E. Graesbeck, Attaché Culturel à l'Ambassade de Finlande à Paris - Lucien Hervé (Paris) - Christian Moley, Architecte (Paris) - P. Nicolas,Architecte (Paris) - Ionel Schein, Architecte et critique (Paris) - R. Totterman, délégué de l'Unesco.
L'homme mesure de l'architecture
Conférence à l'Institut de l'environnementà Paris
Aulis Blomstedt
Un monument contre les massacres et la terreur
Alex Tzonis.
Projet pour un groupe scolaire,
Antenne pédagogique de la ville nouvelle de Trappes
Michel Duplay

2 -1972
HABITER
Essai de Rodrigue Paulin, Georges Lamouette et Henry Walsh de la Faculté d'Aménagement de Montréal.
Towards a non oppressive environment
Alexandre Tzonis

3 -1972
POUR UNE APPROCHE GLOBALE DE L'ENVIRONNEMENT
Un texte de Françoils Lapied
Une architecture de participation
Giancarlo de Carlo
Opération survie en milieu urbain
Danielle Verallo

4 -1972
LA CREATION COLLECTIVE DU TISSU URBAIN PAR DES SYSTEMES D'ELEMENTS COMBINATOIRES
Michel et Claire Duplay
Art et milieu ambiant
André Schimmerling

1973

1 -1973
L'ŒUVRE D' ALVAR MLTO - EXPOSITION, TABLE RONDE A L'ECOLE D'ARCHITECTURE DE LUMINY
Alvar Aalto
L.P. Grosbois,
Le langage plastique d'Aalto et la tradition finlandaise
Christian Moley
Réflexions sur Aalto
Seymour Howard,
Ce que la ville moderne pourrait étre
D. Handlin et M. Mostoller

2 -1973
REGION MEDITERRANEE (FRANCE)
Le caractère méditerranéen de l'habitat en Provence
Roger Dabat et Paul Quintrand
Aménagement du littoral languedocien
André Schimmerling
Le pare national des Cévennes
L.P. Vignal
Opération Fos
Georges Felici
Les Alpilles
R. Mastrandréas, R. Titus, X. Jaupitre
Projet pour la rénovation de Santiago
Yzbek Oglou

3 -1973
HYPOTHESES D'AMENAGEMENT DE CERTAINS TERRITOIRES COMMUNAUX DE LA BANLIEUE NORD DE PARIS EN FONCTION DES REALISATIONS URBAINES ET DE L'IMPLANTATION DES GRANDS EQUIPEMENTS
Seminaire et atelier d'urbanisme Tony Garnier 1971-73

4 -1973
L'HOMME ET LA VILLE
Henri Laborit
Bases biologiques de l'aménagement urbain
René Dubos
De la rue piétonne à l'armature urbaine
Michel Proux
Débat sur l'architecture
avec la participation de Ionel Schein et d'Anatole Kopp

1974

1 -1974
ENVIRONNEMENT ET COMPORTEMENT
L'environnement bati, champ d'apprentissage intellectuel
Dimitri Fatouros
Vers un art du milieu urbain
Reima Pietilä

2 -1974
POUR UN HABITAT PLUS ACCUEILLANT
Denise Creswell

3 - 1974
ENVIRONNEMENT ET RESPONSABILITE DE L'ARCHITECTE
Essai de François Lapied
L'ensemble « Robin Hood Gardens »
Alison et Peter Smithson

4 -1974
ESSAI DE CREATION D'UN LANGAGE ARCHITECTURAL
Numéro écrit et réalisé par Michel et Claire Duplay
Groupe de recherche d'éléments architecturaux et de structures urbaines

1975

1-1975
PLACES COUVERTES POUR LA VILLE
Essai écrit et réalisé par Yona Friedman

2-1975
TRAVAUX DE MORPHOLOGIE URBAINE
Grille d'analyse d'un échantillon urbain cohérent
Michel et Claire Duplay

3-1975
INDUSTRIALISATION EN FINLANDE
Traces d'humanisme dans l'architecture finlandaise
Aarno Ruusuvuori
Systèmes d'industrialisation de l'habitat
Esko Kaari
Industrialisation de l'habitat
Heikki von Hertzen

4 -1975
URBANISME
Introduction de Paul Nelson
Esquisse d'une étude critique de la Charte d'Athènes
Louis Miquel,
« Profession : Urbaniste ! » *Alain Gautrand*

1976

1 -1976
INTEGRATION DE L'UNIVERSITE DANS UNE TRAME URBAINE
Pour une intégration de l'Université dans une trame urbaine
Massimo Pica Ciamarra
L'architecture en France
Paul Nelson

2 -1976
METHODOLOGIE DE LA MISE EN FORME ARCHITECTURALE
illustrée par des travaux d'étudiants
Michel Duplay

3 -1976
METHODOLOGIE DE LA MISE EN FORME ARCHITECTURALE
illustrée par des travaux d'étudiants
Michel Duplay

4 -1976
AUTOMOBILITE ET VILLE.
Approches en urbanisme
André Schimmerling
Noeuds de mobilité et édifices-parcours,
hypothèses pour le renouvellement urbain
Massimo Pica Ciamarra
Projet résidentiel pour Hambourg
Nan den Broek et Bakema
Circulez !
Alain Gautrand.

1977

1-1977
LES LIMITES COMMUNALES 36.000 MAILLES A REPRISER
Essai d'Alain Gautrand

2-1977
PARCOURS PIETONS ET STRUCTURES URBAINES
Parcours piétons dans la structure des nouvelles typologies urbaines
Luciana de Rosa et Massimo Pica Ciamarra
Aménagement du territoire en France
Georges Meyer-Heine et Pierre Vignal

3-1977
DEVELOPPEMENT SOCIAL, POLITIQUE ET AMENAGEMENT
Essai de Georges Felici
Une exposition de Lucien Hervé : Fatehpur Sikri capitale des Moghuls

4 -1977
PICA CIAMARRA: CENTRES HISTORIQUES ET DIFFUSION URBAINE : UN DEFI A L'HABITAT DU GRAND NOMBRE
Massimo Pica Ciamarra

1978

1 -1978
VIOLENCE ET CADRE DE VIE
Le coupable !
Alain Gautrand
Lettre à l'éditeur
Lucien Hervé
Plaldoyer pour le changement
Ann Kandelman
L'architecture en France
Paul Nelson

2 -1978
ECOLOGIE, AMENAGEMENT, URBANISME
Elude méthodologique
Michel et Bernadette Martinal
Reconquète architecturale et paysagère d'un site fluvial
J. Boulenger et Pierre Colas

3 -1978
DE L'HABITAT A L'URBANISME
L'unité d'habitation de Kyriat Gad
Artur Glikson et K. Polatsek
Le village Matteotti de Terni
Giancarlo de Carlo
Ensembles résidentiels en Suède
Ralph Erskine

4 -1978
EVOLUTIONS URBAINES ET PARTICIPATION
Organiser la ville
Frédéric Szczot
Enquète sur la participation
Jean Pierre Foubert,
Byker, par les habitants de Byker
Ralph Erskine
Le quartier universitaire Woluwe St. Lambert
Lucien Kroll
Un chantier expérimental pour la construction groupée
d'un ensemble d'habitations à Marcinelle
Bruno Vellut

1979

1 -1979
CONSTRUCTION DE LOGEMENTS DANS LES PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT.
L'architecture du grand nombre
Charles Polonyi
Schéma de développement de l'aire métropolitaine d'Addis-Abbeba
Charles Polonyi
Vers une entité architecturale en Afrique du Nord
Jean-Pierre Guez

2 -1979
IDENTITE ET EVOLUTION
Introduction à l'étude de l'architecture dans les Pays Nordiques
Domlnique Beaux
L'architecture vernaculaire et l'enseignement de l'architecture
Curt von Jessen
Danemark et Finlande, étude de cas parallèles
Dominique Beaux
Un exemple de la tradition vernaculaire en Laponie
Juhani Juntila, Juha Pasanen, JormaTeppo
Identité culturelle et évolution de l'architecture finlandaise
Dominique Beaux
Une pratique du néo-régionalisme culture !
Reima Pietilä
Rapprochements,leçons, interrogations
Dominique Beaux

3 -1979
L'ECOLE DANS L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE MODERNE
Essai d'Edith Aujame
Le Lycée expérimental David d'Angers à Angers
Yona Friedman

4 -1979
ENERGIE, ARCHITECTURE
« Energie, Architecture », à la recherche d'informations perdues
Luciana de Rosa et Massimo Pica Ciamarra
Ecologie et Technologie alternative
Chris Butters

Réunion du Carré Bleu dans la Villa du Docteur Blanche
Fondation Le Corbusier (1977)

1980

1 -1980
JOURNEES D'ETUDE DU CARRE BLEU
In memoriam de Aulis Blomstedt
Juhani Pallasmaa
Idéation architecturale innovante dans le champ du dessin
Reima Pietila
Approche du projet environnemental
Dominique Beaux et Michel Mangematin
De la Charte d'Athènes aux Grands Ensembles
Exposé d'Anatole Kopp
Continuité et contradictions dans l'architecture contemporaine
Luciana de Rosa et Massimo Pica Ciamarra
Analyse spectrographique et autocritoque de l'architecture
Jean Claude Deshons

2 -1980
HISTORICISME OU FONDEMENTS D'ANALYSE DU MILIEU URBAIN
1920 - 1980. Rapprochements et perspectives
Dominique Beaux et Michel Mangematin
Historicisme ? une fatalité ?
1. Quelques extraits, choisis
Dominique Beaux
2. Tradition historique et culturelle/rurale dans les études d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris
Dominique Beaux
Formalisme historiciste et qualités d'un milieu urbain d'habitation traditionnelle? « Tvedestrand » village norvégien
Dominique Beaux

3 -1980
LA CAMPAGNE DE DENIGREMENT DE LA CHARTE D'ATHENES
Compte-rendu détaillé de la réunion du comité de rédaction à la Fondation Le Corbusier à Paris
Projet de restructuralion d'un quartier de Toulouse
Dimitri Augoustinos, Ecole d'Architecture de Toulouse

4 -1980
NARCISSISME ET HUMANISME DANS L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE.
Narcissisme et Humanisme dans l'Architecture Contemporaine,
Alexander Tzonis et Liame Lefaivre (Université d'Harvard)
Création et récréation aux Etats-Unis
Exposition de dessins d'Architecture au Musée d'Architecture de Helsinki

1981

N°1 -1981
L'AVENIR DU MOUVEMENT MODERNE
Statement *(by the finnish participants to the AMERICA-EUROPE Architecture dialogue - Helsinki - August 1980)*
L'avenir du mouvement moderne,
Kjell Lund
Le centre «Veritas» à Oslo
Kjell Lund et Nils Slaatto
A prospective of architecture of the eighties - School of Architecture, Oulu
D. Beaux et K. Petäjä
Une enquête sur l'architecture des années 80
Ordre et désordre en architecture : une polémique
Richard Findley

N°2 -1981
REIMA PIETILÄ : ECRITS ET PROJETS RECENTS.
Présentalion, *Michel Mangemalin et Dominique Beaux*
Le centre parroissial de Hervanta
Reiima Pietilä
Projet pour la bibliothèque de Tampere
Reiima Pietilä
Projet pour l'Ambassade de Finlande à New-Delhi
Reiima Pietilä

N°3-1981
TECHNIQUES ET ARCHITECTURE
Exposé de Keijo Petäjä
Formes et structure (exposition du construclivisme finlandais à Helsinki)
André Schimmerling
L'architecture organique en Europe Centrale et Alvar Aalto
Dominique Beaux
Et le soleil brille toujours ?
Roger Connah

N°4 -1981
ARCH ITECTURE, HABITAT ET VIE SOCIALE AU DANEMARK
Spécificité danoise,
DomInique Beaux
L'architetcture vernaculaire et l'enseignement de l'architecture au Danemark
Kurt von Jessen
Les équipements résidentiels
Tarja Cronberg
L'ensemble Solberg Have
Faellestegnestuen - architectes associés
Groupe résidentiel à Klampenborg
Finn Groes Petersen
Centre social à Albertslund
Faellestegnestuen architectes
La situation énergétique du Danemark
Chris Butters
Bibliographie: « Habitat et Milieu de Vie » de Ingrid Gehl
Dominique Beaux

1982

1 -1982
FRANCE : AMENAGEMENT, URBANISME, ARCHITECTURE
Architecture et architectes en France, *Ionel Schein*
Décentralisation et cadre bati en France, *André Schimmerling*
L'exemple de la Suède, *Georg Varhelyi*
L'exemple de la Hongrie, *Charles Polonyi*
Profession et mélier d'architecte :
Les objeclifs, *Philippe Fouquey*
Les moyens, *François Lapied*
Contribulion au séminaire « le mouvement moderne » au Royal College of Arts à Londres
Anatole Kopp
Projet de concours pour le centre culturel de Chambéry
Mario Botta
Projet de concours pour le centre culturel de Chambéry
Bernard Kohn
Commentaire sur le concours pour une Maison des Syndicats à Montpellier
J.Cl. Deshons
Bibliographie : Essais et Conférences de Martin Heidegger et « Genius Loci » de Christian Norberg Schultz
Michel Mangematin

2-1982
EXPRESSION REGIONALE ET ARCHITECTURE CONTEMPORAINE
Vers une approche globale de l'environnement
J. Cl. Deshons
Lettre ouverte par Béla Borvendég
Expression régionale et architecture contemporaine : «de la trameau cheminement»; l'oeuvre de Dimitri et de Suzanne Antonakakis
Alexandre Tzonis et Liane Lefaivre

3-1982
ENSEIGNEMENT ET ARCHITECTURE
Le projet du Gouvernement
Philippe Fouquey
Un constat, par le Comité de Rédaction
Témoignages : *Edith Aujame, Jean Claude Deshons, Philippe Boudon, Vaneta Charlandjeva, Dimitri Augoustinos, Dominique Beaux, Michel Mangematin, Dominique Gauzin, D-G. Emmerich, Bernard Kohn, Carlos Martinez, Bruno Vellut*

4 -1982
EDUCATION DE L' ARCHITECTE SUR LE TERRAIN
L'étude sur le terrain, une pédagogie de l'architecture
Dominique Beaux
Aurei,village provençal
Jette Hansen et Erik Skriven
Voyage d'étude en Savoie
Dominique Beaux
intérèt et avantage de l'observation sur piace
François Lalney
Etudes sur Séguret
Dominique Beaux
Piace de l'architecture traditionnelle dans l'enseignement
Dominique Beaux

1983

1 -1983
VIOLENCE ET CADRE DE VIE
Le coupable !
Alain Gautrand
Lettre à l'éditeur
Lucien Hervé
Plaidoyer pour le changement
Ann Kandelman
l'architecture en France
Paul Nelson

2 -1983
UNE ARCHITECTURE INTERDISCIPLINAIRE
Essai par le Dr. François Vidor
Impressions après une visite des villes nouvelles de la région parisienne
Anthony Ramsay
Les problèmes de formation en architecture et en urbanisme : compte rendu d'un débat à l'Unité Pédagogique d'Architecture de Montpellier
Exigences en matière d'éducation et de formation continue d'un urbanisme en pleine expansion
par le Dr. François Vidor
A propos de la loi sur l'architecture
Yona Friedman

3/4 -1983
ARCHITECTURE ET ENSEIGNEMENT: LA PAROLE AUX ETUDIANTS
Introduction, *Philippe Fouquey*
Réveries, *Michel Parfait*
Projet d'un groupe autogéré
Pierre Thierry
Notes d'une étudiante
Dominique Gauzin
Villes et campagnes à l'ère industrielle
Elias Cornell
Vers une architecture de gestes
D.G.Emmerich
Un ensemble résidentiel à Naple
Luciana de Rosa et Massimo Pica Ciamarra

1984

1 -1984
ITINERAIRE SCANDINAVE
Suède : Introduction de Georg Varhelyi
Contributions de Sven Backstròm et Leif Reinlus
Contributions de Ake E. Lindquist
Contributions de Ralph Erskine
Danemark : Projet pour le Ministère des Affaires Etrangères de Ryad
Henning Larsen
Finlande : l'impact de la tradition sur l'architecture contemporaine
Keijo Petäjä
Contributions de Aarno Ruusuvuori et de Reima Pietilä
En matière de design : Antti Nurmesnierni.
Norvège : Scénarios alternatifs, *Chris Butters*

2 -1984
ATELIER D'ETE EN HONGRIE,
En marge d'une rencontre, *André Schimmerling*
Un atelier interrnational à Rackeve, *Charles Polonyi*
Le passé et l'identitté de Rackeve, *Mikios Horler*
Architecture vernaculaire hongroise, *Dr.Thomas Hofer*
Le modèle hongrois 1983, *Ulano Bilo*
Etudes sur le terrain : les propositions des étudiants
Commentaire sur les implantations réalisées dans le pare régional de Visegrad
Imre Makovecz

3 -1984
ITINERAIRE NORDIQUE 2
Actualités norvégiennes
Qui est Sverre Fehn?
Le strucutralisme de Kjell Lund
Philippe Fouquey,
Éditorial par Dominique Beaux
Maisons d'Islanda et génie des lieux, *Dominique Beaux*
Jòrn Utzon et la locai ité, *par Dominique Beaux*
Mode de vie et préfabrication
interview de Jòrn Utzon *par Markku Komonen*
A propos de Pietilä :
Des architectes enracinés : R. et R. Pietila.
Exposition à l'Ecole d'architecture de Clermont-Ferrand
Table ronde avec D. Beaux, M. Mangematin et J.-L. Coutarel
Projet pour la résidence du Président de la République de Finlande
concours national, 1er prix et exécution R. et R. Piétilà

4 -1984
REGARD SUA LES ACTUALITES
La nouvelle bibliothèque centrale de Rotterdam
J.B.Bakema et Van den Broek
Les concours Amiens architecture de régression, *Ionel Schein*
Opéra commentée, *J.Ci. Deshons*
Expositions: « Nouveaux plaisirs solitaires d'architecture »
à propos d'une exposition à Beaubourg, *D.G. Emmerich*
Expositions à l'Institut Français d'Architecture par Balthazard Stegmar
« Images au pouvoir », *D.G. Emmerich*
« Le langage de l'architecture » de Lucien Hervé
commenté *par Pierre Puttemans*

1985

1-1985
LA CRISE - UNE OCCASION DE REPENSER L'ARCHITECTURE
Y a-t-il une issue pour les architectes? *Elias Cornell*
Une maison près de Bruxelles, *Bruno Vellut*
La crise - une occasion de repenser l'architecture, *Charles Polonyi*
Sarcelles, un grand ensemble qui devient ville, *Balthasar Stegmar*
Retour de Chandigarh, *Claude Parent*
Quelque chose bouge à l'école d'architecture de Montpellier
Jean-Claude Deshons

2-1985
STOCKHOLM: LA REGRESSION?
A propos d'un concours *Georg Varhelyi*
Fausses tendances en architecture *Elias Cornell*
Le Kitsch ou le degré zéro de l'architecture
Georges David Emmerich

3/4 -1985
AU DELA DU POST MODERNISME
Éditorial , *André Schimmerlin*
Un Versailles pour le peuple à Stockholm ? Le pour et le contre
Suite à « Fausses tendances en architecture », *Elias Cornell*
Amsterdam : modestie et audace, *André Schimmerling*
Projet pour le Centre international de la communication
(Tête de la Défense) à Paris, *Georges David Emmerich*
Enquête sur le devenir urbain, *n.d.l.r*
Réponse de Roger Aujame
Séismes et tout le tremblement, *Georges David Emmerich*
L'école d'Oulu, *Dominique Beaux*
Le portrait d'un architecte, *Claude Henri Rocquet*

1986

1 -1986
ARCHITECTURE ET INTERIORITÉ
Arkétopologie de l'architecture intérieure
M. Mangematin, J.L. Coutarel, A. Cannet, C. Haas
Le parcours des sens : un sens de l'architecture
M. Sauzet
Expérimentations pédagogiques et travaux d'étudiants
D. *Beaux, C. Bacoup, S. Cabanes, C. Haas*
Psychopathologie du besoin de symétrie, Revue l'Architettura - Oct. 85
L'Annee de L'inde
Inde : l'habitat au quotidien - Identité et évolution
Présentation par *Philippe Fouquey et l'étude de Bernard Kohn*
Le Sens et la Forme - Enquête interactive. Grille sur l'évolution
B. Kohn
Alvar Aalto - architecte et designer
G. Schildt

2/3 -1986
CREATION ARCHITECTURALE ET INFORMATIQUE ?
L'image en architecture? entre vision et raison
Jean Michel Savignat
Les problèmes de la conception assistée par ordinateur en architecture
Paul Quintrand
Quelle informatique et quelle architecture ? *par Jean Zeitoun*
Quelle informatique à enseigner dans les écoles d'architecture?
Jacoues Zoller
Une applicalion de l'informatique pour aller plus loin dans la troisième dimension *par Philippe Jaulmes*
Conpception assisléée par ordinateur en architecture
A.Chassagnoux, A. Chamarat, M. Dudon, J.Saval
Psychologie et dessin d'architecture, *William Voelker*
Images et informatique *Michel Lucas*
Glossaire, *Pierre Morvan,*
De CAO à CAO, *Vera et François Molnar*
Tribune, *Pierre Puttemans*
Experiences en conceptualisation
Massimo Pica Ciamarra et Luciana de Rosa
Pour une stratégie de la tactique, *Adalberto Mecarelli*
La composition musicale et l'informatique, *Benoit Widemann*
Informatique et pierre philosophale, *D.G. Emmerich*
Réseaux, *Charles Nestel*
Concevoir et visualiser, *Frédéric Pousin*

4 -1986
URBANITÉ ET ARCHITECTURE
Éditorial , *par André Schimmerling*
Ivry-sur-Seine,ou vivre autrement, *Ionel Schein*
La rénovation du centre? ville d'Ivry
Renée Gailhoustet
L'école Alberi Einstein
Jean Renaudie et Nina Schuch
Centre commerciai à Ivry-sur-Seine
Renée Gailhoustet
L'ensemble « la Maladrerie » à Aubervilliers
Renée Gailhoustet
Un ensemble résidentiel et commerciai à Saint-Denis
Renée Gailhoustet
Ensemble résidenliel à Ivry et Pierrefitte
Ivana Bouzkovska
« Et si la ville se faisait à partir des logements »
Francis Gaussel
A propos du projet pour Saint-Denis
Jean et Marie Deroche
Aubervilliers : logements individuels
Vincent Fidon
Projets pour Romainville
Jacques Ranneau et François Rabant
Ensemble résidentiel à Pierrefitte
Jeronimo Lopez-Padron
Projet d'aménagemennt
Jean Patrick Desse
Projet de réhabilitation à Bagnolet
Vaneta Charlandjieva
Vue d'ensemble sur un aménagement urbain
Philippe Fouquey
Actualité : Projets d'aménagement des abords de la porte de Damascus à Jérusalem, *Alison Smithson*

1987

1-1987
MORPHOLOGIE ET STRUCTURES
Éditorial *par D.G. Emmerich*
Architecture et morphologie
Alfred Neumann
Le Ricolais, Wachsmann et Fuller incorporated
D.G. Emmerich
A propos d'architecture en liberté
Pierre Joly
Prolifération et effets pervers
D.G. Emmerich
Poyedres infinis
A. Wachsmann, N.Kieinman, M. Bur
Surfaces minimales et polyèdres selles
M. Burt
Jeux de construction
D.G. Emmerich
Stéréospace
J. et A. Chassagnoux
Vers une architecture vraiment proliférante
D.G. Emmerich

2-1987
FINLANDE : l'aprés Aalto
Éditorial , *par Dominique Beaux*
Evolution historique et actualité de l'architecture en Finalnde
Dominique Beaux
Ouelques projets de l'aprés Aalto
Pour une approche ouverte, *Reima Pietilä*
« Made in Finland » *Antti Nurmesniemi*
« La cabane et le labyrinthe » *par Henri Gaudin*
« Manifeste de Sanary »
Dominique Beaux, Michel Mangematin et Maurice Sauzet
A propos du manifeste par les memes auteurs

3/4 -1987
LOUVAIN-LA-NEUVE
Présentation, par Philippe Fouquey
Actualités : « Sofia 87 », *Pierre Vago*
Le Corbusier à Anvers, *Pierre Puttemans*
Le Corbusier, une polémique avec lui-meme, *J.C. Haskaris*
Exposition Blomstedt Juhana, à la galerie Artek à Helsinki
Le dossier « Louvain-la-Neuve » un exposé, *Herman Becker*
Débat :J.P. Lefebvre, D.G. Emmerich Revue des revues
Kaisa Broner
Le concours d'idées de Melun-Sénart
Philippe Fouquey
En marge du concours
Michel Lefèvre

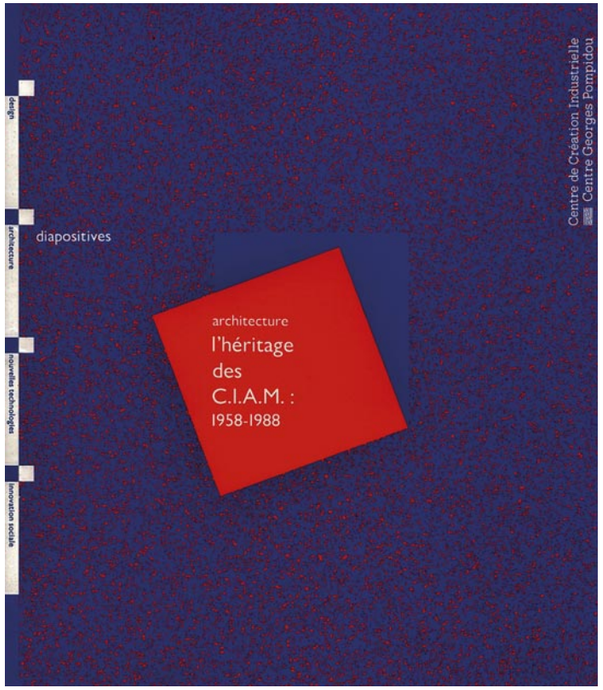
1988

1 -1988
MODELES EPHEMERES
Introduction, *par Philippe Fouquey,*
Le temps des modistes, *Claire Duplay*
Le pret à porter en architecture ou l'éthique du choc, *J.Cl. Deshons*
Mode, modernité et archiecture, *Michel Mangematin*
Une conception du mobilier sans créateur, *Dominique Beaux*
La publicité immobilière à New-York
Le Corbusier à la mode, *D.G. Emmerich*
De l'anti-modernisme au déficit de la Sécurité Sociale
Balthasar Stegmar
Mode et vérité en architecture, *Claude Henri Rocquet*
La mode en musique, *Christian Corre*

2 -1988
LE CARRE BLEU A BEAUBOURG
Introduction *par A. Schimmerling*
Compte-rendu de la soirée de conférences à Beaubourg
« HERITAGE DU MOUVEMENT MODERNE ET EVOLUTION »
avec la participation de :
Roger Aujame, Kaisa Broner, Yona Friedman, Alison et Peter Smithson, Charles Polonyi, Massimo Pica Ciamarra, Luciana de Rosa, Alexandre Tzonis, Ionel Schein.
Actualités : Le département d'informatique de l'Université
de Rome et l'Université d'Udine projets de Manfredo Nicoletti
L'architecture du réalisme hideux, *par Liane Lefaivre, Alexandre Tzonis*

3 -1988
VILLES A L'HEURE DE L'EUROPE
Mobilité ou urbanité? *par André Schimmerling*
Réglementation ou déréglementation en Belgique ?
Pierre Putternans
Centres et Périphéries
« La vieille Halle aux Blés »de Bruxelles, un projet alternatif
Bruno Vellut
Participation des habitants à la réhabilitation à Stockholm
G. Varhelyl,
« Centres et périphéries » à Helsinki
Michel Roux
« Tour d'Europe » à Hérouville St. Clairun
J.Cl. Deshons
Ville et voiture
Le projet Voiture-Ville
Edward Grinberg
Perspectives d'harmonisation des recherches fondamentales en architecture
Jean Masset
Une culture du désespoir, réflexions sur architecture post-moderne
Anatole Kopp
La « citta du futuro »
Massimo Pica Ciamarra

4 -1988
LA CREATION COLLECTIVE DU TISSU URBAIN PAR DES IDEES SUA PARIS
Éditorial *par André Schimmerling*
A propos du concours du « Triangle de la olie » à Paris
par D.G. Emmerich
Débat sur l'avenir de Paris avec : *Claude Barbier, Vaneta Charlandjieva, Claire Duplay, J.Cl. Deshons, D. G. Emmerich, Philippe Fouquey, Bernard Kohn, André Schimmerling, Balthasar Stegmar*
Additifs : Edith Aujame et Jean Lefebvre



Keijo Petaja / Finlande 1.
Aulis Blomstedt / Finlande 2.
Aarno Ruusuvuori / Finlande 3.

Sverre Fehn / Norvege 4.
Kiell Lund, Nils Slaatto / Norvege 5.
Henning Larsen / Norvege 6.
Reima Pietila, Raili Pietila / Finlande 7.

Reima Pietila, Raili Pietila / Finlande 8.
Reima Pietila, Raili Pietila / Finlande 9.
Alison et Peter Smithson / Grande Bretagne 10.

Alison et Peter Smithson / Grande Bretagne 11.
Hendrik, Van der Broek, Jacob Bakema / Pays-Bas 12.
Candilis / Josic / Woods / France 13.

Candilis / Josic / Woods + Manfred Schedhelm 14.
Giancarlo De Carlo / Italie 15.

Ralph Erskine / Grande Bretagne 16.
Pica Ciamarra / Italie 17.
Aldo Van Eyck / Pays-Bas 18.

Aldo Van Eyck / Pays-Bas 19.
Herman Hertzberger / Pays-Bas 20.
Arthur Glikson / Israel 21.

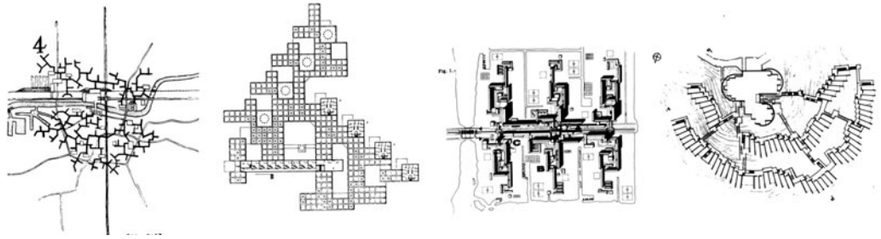
Yona Friedman / France 22.
Neumann, Zvi Hecker, Sharon / Israel 23.
Neumann, Zvi Hecker, Sharon / Israel 24.

L'HERITAGE DES C.I.A.M. 1958 – 1988

Avant propos : Trente annes de CIAM Heritage, evolution
Roger Aujame
Introduction : Apres les CIAM ... Heritage et evolution
André Schimmerling et Alexander Tzonis

24 œuves 1958 - 1987

Commentaires des 24 diapositives, par *André Schimmerling*



Editions Centre de Creation Industrielle / Centre Georges Pompidou

1989

1-1989
L'ARCHITECTURE VUE PAR LA PRESSE
Architecture et Mass Mediaun entretien avec J.L. Véret
Presse, prestidigitation et prestige, *David Georges Emmerich*
Enquete sur la presse architecturale en Suède et Norvège
Anna Ostnàs et Dagn Rognlien,
Actualités : Ankara 2015, *C.K. Plonyi*
Forme et Configuaration, *Michael Kuhn*

2 -1989
PROPOS DE BICENTENAIRE
Discours aux architectes allemands, *Pierre Vago*
Pour la T.G.R., *D. G. Emmerich*
Paris 89 :grands Desseins, petits dessins, *D.G. Emmerich*
Toulouse 89, une réhabilitation, *Lucien Kroll*
Le congrès sur les constructions industrielles à Stockholm,
L'abat-jour de Chéops, *Philippe Boudon*

3/4 -1989
PROPOS DE BICENTENAIRE (suite)
« L'Etat c'est moi », *Pierre Vago*,
Un mémoire sur les hopitaux de Condorcet,*Tzonis*
Pour un hopital communautaire de Burrell et Foley Associates
Le message de Patrick Geddes, *André Schimmerling*
Réflexions sur une pratique, *Bernard Kohn*
Bruxelles greffes ou chirurgie conservatrice, *Bruno Vellut*
Cadres sans contenu, *D.G. Emmerich*

1990

1- 1990
L'APPROCHE D'HANNIE ET D'ALDO VAN EYCK
La conception architecturale des bàtiments de l'ESTEC
Aldo van Eyck
Le dragon sur les dunes
Liane Lefaivre et Alexandre Tzonis,
Tribune du Conducator à Vaclav Havel, *D.G. Emmerich*
Tour d'horizon : « En avant vers le passé »
Vaneta Charlandjieva
Anvers : l'architecture rafraichaissante de B. Ponette
Bruno Vellut
Paris : le livre blanc du Gouvernement, *Edith Aujame*
Concours : Projets pour la Bibliothèque d'Alexandrie Enseignement et Architecture, *Claire Duplay*
Architecture : les dimensions de l'art contemporain
Tomas Konok

2-1990
A LA RECHERCHE DE LA RECHERCHE
Anatole Kopp n'est plus, *Edith Aujame*
La recherche de la recherche en guise d'éditorial et exposé du thème
Phillippe Fouquey
Controverse sans amnésie ni amnistie
D.G. Emmerich
Simplex stables - une introduction à la resistance desformes
D.G. Emmerich,
Pour l'enseignement :la Conférence interles
Claire Duplay
Aspirations de la jeunessee hongroise p*ar C.K. Polonyi*
Insitut « Berlage » - une nouvelle école à Amsterdam
Actualités : un habitat pour le tiers-monde
Yona Friedman
A propos de Paris, *Edith Aujame*

3-1990
CONTEXTE ET MODERNITE
La revanche de Staline*, Pierre Vago,*
Notes en marge*, Lonel Schein*
« Contexte et modernité » à propos d'un colloque
André Schimmerling
La Sauna « Bonsdorff » dans l'archipélague d'Helsinki
Aarno Ruusuvuori
Interview de Raiili et de Reima Pietilä,
Kaisa Broner et Pierre Lefèvre
La maison Vesterinen près d'Helsinki
Raili et Reima Pietila
Tribune : « Aux limites de l'architecture »
Juhani Pallasmaa
Projet d'extension du Musée de Berlin
Daniel Libeskind
Projet pour un siège d'un groupe international à La Défense à Paris par un groupe d'élèves de l'Ecole de Tampere (Finlande)
Juhani Katainen
Points chauds à Bruxelles
Pierre Puttemansv
Le Congrés d'U.I.A. à Montréal
Veneta Charlandjieva
L'ouverture de l'Institut Culturel Finlandais à Paris

4 -1990
URBANISME ET ARCHITECTURE A DEUX VITESSES ?
Démolissons l'anti-ville !
Claire Duplay
Ghettos et banlieues,
Edith Aujame
Le centre de recherches « Siemens » de J.B. Bakema à Munich
Alison Smithson
Opérations dures et opérations douces en Belgique,
Bruno Vellut
Un ensemble résidentiel à Oulu
Kimmo Kuismanen
L'atelier « Helsinki 90», un collectif d'architectes finlandais,
Ecoles - centres de quartier,
Louis Jeney, Etienne Kiss, George Szrogh, Vidyadhar Nagar, une nouvelle ville satellite (Jaipur.Rajaastan)
Balkrishna Doshi.
Comentaires, *James Kishlar*

1991

1-1991
L'ARCHITECTURE AU QUOTIDIEN
Décentralisation et politique urbaine
André Schimmerling
Développements urbains à Paris,un Cycle de Conférences à l'Institut Finlandais de Paris
André Schimmerling
«Changer l'image du Luth»: Lucien Kroll et Massimiliano Fuksas
Nouveaux quartiers pour demain
par Burrell.Foley,Fischer
Pas d'approche alternative sans une autre démarche architecturale
L.P.Grosbois
Hip, hop, ou l'immobilité à deux vitesses
G.D. Emmerich
La rénovation de l'Hôtel de Ville d'Helsinki,
Aarno Ruusuvuori
Projet pour le nouveau Musée de l'Acropole à Athènes
Manfredi Nicoletti

1-1991
VENDRE - OU ORGANISER LA VILLE ?
S.O.S. ! again, *Pierre Vago*
Jubilée sans jubilation, *D. G. Emmerich*
Maîtrise du foncier urbain, *André Dupy*
L'Art du marketing urbain, *Christine Boyer*
Les 20 ans d'une Ville Nouvelle, *Pierre Lefèvre*
L'aménagement du secteur Seine Rive Gauche, *Edith Aujame*
Aménagement de la plaine de Saint-Denis, *Edith Aujame*
Un nouveau centre pour Toulouse, *J.P. Buffi*
colloques: L'humanisme d'Alvar Aalto, Colloque à l'Institut Finlandais de Paris, avec la participation de *MM. Teivas Oksala, Philippe Boudon et L.P. Grosbois.*

3-1991
CRIS, CRISES, CRITIQUES
La puissance des axes, *D.G Emmerich*
Réflexions sur le projet de Saint Denis, *Lucien Kroll*
Des toits pour le peuple, Y*ona Friedman*
Une piace de marché à Allahabad, *L'équipe d'Anette Ditrichson*
Coopération franco-finlandaise dans l'enseignement de l'architecture
le groupe Duplay - Zublena - Katainen
Post-scriptum : main-basse sur Berlin, *Pierre Vago.*

4 -1991
A CONTRE-COURANT.
Notes en marge, *Lonel Schein*
Commentaires sur des projets urbainsalternatifs, *Giancarlo de Carlo*
Un projet urbain pour Montreuil, *Attila Batar*
En « tribune » : Contributions de Pierre Puttemans, de D.G.Emmerich et d'Alison Smithson

1992

1 -1992
FORMES ET FORMATION
formes
Que faire ? Quoi chercher ?
David Georges Emmerich
Recherches de : *Janos Baracs, M.FJurt, M.Kleinmann, A.Wachman, A.Chassagnoux, A.Chomarat, M.Dudon, J.Savel, David Georges Emmerich, David Geiger, Vittorio Giorgini, Peter Huybers, Haresh Lalvani, Arthur Loeb, Gemot Minke, Koji Miyazaki, Zwi Nikomarov, Tibor Tarnai,Weidlinger Ass., Magnus Wenninger, Ture Wester, John Zeming*
...et formation:
Questions ouvertes
Claire Duplay
Le point de vue de Michel Marot
Métamorphologie, Essai historique sur la sublimation des systèmes,
David Georges Emmerich
La réponse europénne
Présentation
Michel Duplay
Synthèse des rapports du Comité Consultatif de la CEE pour la formation dans le domaine de l'architecture, *présidé par Roland Schweitz*

2 -1992
VERS UNE ÉCOLOGIE URBAINE ?
Éditorial , *André Schimmerling* 1
Rien de neuf à Potsdamer Platz?
Nina Nedeljkov
A propos du plan d'urbanisme de Budapest,
Attila Batar

3/4 -1992
IMMATERIEL SUR LA PLACE / L'ARCHITECTURE SUR LA PLACE
Introduction, *Philippe Fouquey*
Architecture sur la place, Immatériel sur la place
Commentaires*, Alexandre Tzonis*
Commentaires sur le projet d'un espace public à Naples par l'équipe Pica Ciamarra Associati
par A.Schimmerling, C.Beguinot, A.M.Di Chio, M.Pisani, C.Strano, M.Costa, C.Giusti, M.Aitiani, Fred Forest, P.Grossi, Mit Mitropoulos, Patrik Prado
« ACTUALITÉS »
Contributions de *Claire Duplay*
Enseignement de l'architecture de D.G. Emmerich et de P. Puiere Puttemans

1993

1-1993
POUR LA FORME
Étude sur la morphologie structurale de Robert Le Ricolais
D.G. Emmerich
Projets dans le contexte de la morphologie structurale
D.G. Emmerich, Janos Baracs,
Haresh Lalwani et d'Alain Chassagnoux

2-1993
L'ACTUALITÉ DE PATRICK GEDDES
Éditorial , p*ar André Schimmerling*
D'Edimbourg à Montpellier, en passant par Bombay,
Marc Pénin
Rencontres internationales à Montpellier (Ecole d'Architecture Languedoc- Roussillon, Novembre 1992) sur le site aménagé par P. GEDDES en 1923: Introduction, *Pierre Tronchon*
Le Collège des Ecossais, une oeuvre inachevée de P. Geddes;
unappel à l'opinion publique
Un concours d'idées entre élèves des Ecoles d'Architecture de Montpellier (France), Delft (Hollande) et Genève (Suisse) sur le thème:
« un Observatoire de l'environnement », une réactualisation de l'Observatoire (Outlook Tower) de Geddes
Témoignages sur l'oeuvre de Geddes, *James Kishlar; Murdo Mac Donald et Georges Willie; Charles Polonyi; Artur Glikson*
Pays d'Europe Orientale: une démarche, *Janick Cochet*

3/4-1993
POUR UNE ARCHITECTURE HUMAINE - SUR LES CHEMINS DE L'APRÈS - AALTO
Hommage à Reima Pietila,
Roger Connah,
La redécouverte de la dynamique spatiale
Dominique Beaux et Pierre Vasseur
Principal héritage d'Alvar Aalto,
Dominique Beaux.

1994

N°1 -1994
LA VILLE MÉDITERRANÉENNE ?
Identites de la ville mediterraneenne (Colloque international organisé à l'Ecole d'architecture Languedoc Roussillon, Montpellier, Novembre 1993)
La politique urbaine: *Raymond Dugrand, géographe,*
La géographie humaine : *Catherine Bernie-Boissard, géographe*
L'architecture : *Alain Ravereau, architecte*
L'urbanisme : *Jean-Paul Guez, urbaniste*
L'anthropologie : *Alain Hayot, anthropologue, enseignant à l'école d'architecture de Marseille*
L'écologie : *Christophe Morales, conseiller municipal à l'environnement*
Conclusions, *par Luc Doumenc*

2 -1994
DONNER DES IDÉES - ROBERT LE RICOLAIS 1894-1977
Illustration des recherches de Le Ricolais,
D.G. Emmerich Morceaux
choisis des écrits de Robert Le Ricolais.
Résumé de ses travaux aux États-Unis (1960 - 1974)

3/4 -1994
ARCHITECTURE DU SILENCE
Discussion entre un architecte et un poète.
Les méthodes éducatives à l'Académie deCranbrook aux États Unis,
Juhani Pallasmaa
Actualités :le Palais dejJustice de Montpellier, *Bernard Kohn*
Coopération pédagogique entres les écoles d'architecture de Tampere et l'École de Villemin à Paris

1995

1 -1995
TAMPERE - LA VILLE
La ville, ses lacs et son architecure, *Mikko Jàrvi*
Lignes de développment de l'urbanisme, *Jorma Mukala*
L'architecture contemporaine à Tampere
Le bouleau et l'étoile reflexions sur l'architecture contemporaine en Finlande
L'Université de Technologie de Tampere, *Juhani Katainen*
Pietilä - dans les intermédiaires de l'architecture moderne
Palais Tampere

2 -1995
PENSER GLOBALEMENT AGIR LOCALEMENT - PATRICK GEDDES
Éditorial , *par André Schimmerling*
Georges Candilis In memoriam, *André Schimmerling*
L'Eveil du Bas-Montreuil, *Attila Batar*
Une réurbanisation écologique, *Lucien Kroll*
Projet de transformation de l'ensemble résidentiel de Valdegour à Nimes
Pour un centre international d'étude sur l'écologie, Architectural Study Abroad Program. Wentworth - MIT, Boston. School of Architecture
André Schimmerling
Discours de l'image et image du discours, *Dominique Chevalier-Doumenc*
En marge du système : un habitat d'urgence par l'Union pour un habitat d'urgence - Montpellier

3/4 -1995
BARRES ET ANTI-BARRES
Retour à l'Origine du monde, *David Georges Emmerich*
Au bon vieux temps où naissaient les barres (et les tours aussi),
en 3 chapitres : C'était le progrès !
Réhabiliter pour introduire l'architecture ?
Retour au bidonville
Claire Duplay
Sur les labyrinthes, *H.C.L Jaffé, M. Bucaille, D.G. Emmerich*
Hyper-tores triangulés, *Zwi Nikomarov*
Meta-morphologie et labyrinthes spatiaux, *Haresh Lalvani*
Structures autotendantes minimales absolues, *David Georges Emmerich*
Des hyper-tores aux hyper-réseaux, *Catherine Lemesle.*

1996

N°1 -1996
L'ARCHITECTE ET LE POUVOIR
David Georges Emmerich (1925-1996)
Colloque organisée à l'Institut Finlandais sur le thème des nouveaux pouvoirs auxquels sont confrontés les archtectes.
Commentaires :
Philippe Fouquey, Adrien Boros, Vincent Pfrunner, Marie Chabrol, Claire Duplay, Bruno vellut

2 -1996
BERLIN - TENDANCES
Berlin au centre des contradictions Européennes,
Veneta Charlandjieva
Contributions
Gilles Duhem, Thilo Hilpert, Gerhard Wick et Pierre Lefèvre et J.F.Geits

3/4 -1996
HELSINKI AUJOURD 'HUI.
Introduction *par Paavo Perkkio*
Contributions de :
Mikael Sundman, Pekka Pakkala, Annuka Lindroos, Riitta Jalkanen, Kristina Peltonmaa, Anja Toppinen, Ranko Radovic

1997

1 -1997
LES BANLIEUES : GERMES D'UNE NOUVELLE URBANITE
Éditorial , *par André Schimmerling*
New Urbanism,
Attila Batar et Stephen Diamond
Conférence à l'école d'architecture de Paris la Villette
Lucien Kroll , le 21 mai 1996, rapportée
Pierre Lefèvre
Le temps de vivre ... Réalisation d'un projet de rénovation à Saint-Gilles,
Clotilde Muyle
Le temps de vivre,
Bruno Vellut
Banlieues bruxelloises,
Pierre Puttemans
De la confiance au discrédit, La production de logements en Suède,
Georg Varhelyi
Budapest : une cité-jardin aujourd'hui, *Charles K.Polônyi*
Centre de l'agglomération Beit Shemesh, *par Gabriel Kertesz (Jérusalem) et Jean Lévi (Paris), Architectes-urbanistes*

2 -1997
LA COMMANDE PUBLIQUE ET LES CONCOURS D'ARCHITECTURE EN FRANCE. QUELLES REFORMES?
Urgence !
L'expérience et l'analyse de Francis Soler, Entretien avec Claire Duplay
« résistons à l'infantilisation générée par les concours ... »
Henri Ciriani
Entretien avec Cyrille Faivre-Aublin
Carol Maillard et Bernard Delporte espoirs et déboires ...
Entretien avec Claire Duplay
Le coup d'œil naïf d'un semi-étranger, un message de Lucien Kroll
Moins de barbarie dans les concours, plus de désir dans la commande, selon Paul Chemetov
Entretien avec Cyrille Faivre-Aublin
« ...faire l'architecture comme on fait son pain... »
Michel Bourdeau
Diagnosis
Témoignages d'ailleurs
Italie - Luciana de Rosa et Massimo Pica Ciamarra
Finlande - Juhani Katainen
USA - Attila Batar
Programmation : Véronique Lancelin
Seuils et obligations des maîtres d'ouvrage publics en France
Propositions de réformes

3/4 -1997
LA CITE DES SCIENCES DE NAPLES
Éditorial , *par Philippe Fouquey*
1 - La Cité des Sciences de Naples
2 - L'Observatoire International de l'Architecture
et l'étude « L'Architecte et le Pouvoir »
Générations : Les musées scientifiques du 3ème millénaire
Luigi Amodio
Le « trou du monde », *par Fred Forest*
De la grande industrie à l'archéologie industrielle
Augusto Vitale
Naples - La Cité des Sciences, Architecture et Projet
Luciana de Rosa et Massimo Pica Ciamarra
Dani Karavan

Actualités
• Mission Main
Rebuilding an existing neighborhood, Stephen Diamond & Attila Batar
• General outlines for architectural research, Juhani Katainen and Seppo Aura
• Coopération pédagogique franco-finlandaise, Claire Duplay
• La poésie en mouvement, *par A.Tzonis, André Schimmerling*
• Julius Posener, Claus Kâpplinger - Trad. Gilles Duhem
• L'**OBSERVATOIRE INTERNATIONAL DE L'ARCHITECTURE**
L'étude sur l'Architecte et le Pouvoir, *Philippe Fouquey*
• Projet de Directive européenne sur l'Architecture et le Cadre de vie - OIA

1998

1 -1998
TENDANCES ET ANALYSES
Formes urbaines, aujourd'hui et demain
Attila Batar
Musées interactifs de villes
Bernard Kohn

2-1998
MOBILITE/URBANITE
Appel pour une confrontation d'idées : « villeslibres de voitures »

3/4 -1998
L'ARCHITECTURE DANS LE TEMPS ET L'ESPACE
Quarante années de publication

Elude retrospective de l'évolution des idées dans le Carré Bleu principalement à partir des travaux du « TEAM X » et des conceptions de Shadrach Woods

Vues sur l'application des idées dans le contexte moderne d'aujourd hui
Alexandre Tzonis

musique: « THE ARCHITECT » - pièce pour piano de Frédéric Rossille à l'occasion du rencontre à l'Institut Finlandais de Paris pour les « 40 années du Carré Bleu »

1999

1 -1999
PERENNITE D'UNE UTOPIE
L'université libre de Berlin de Shhadrach Woods Projet - réalisation et utilisation actuelle
Expérience de l'Université par Veneta Charlandjieva. Actualités :
« 40 années du carré bleu » Rencontre à l'Institut Finlandais
Séance Musicale et présentation de « THE ARCHITECT » pièce pour piano de Frédéric Rossille

2 -1999
MOBILITÉ = URBANITE
Une concertation d'idées parmi les élèves d'Écoles d'Architecture Européennes sur le thème de la circulation urbaine

3/4 -1999
ARCHITECTURE EN ISRAEL
Une présentations des réalisations récentes dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme en Israel.
Présentation *par AlexandreTzonis*

2000

1/2 -2000
LA CRÉATION ARCHITECTURALE ET L'INFORMATIQUE
Présentation des objectifs du numéro par Philippe Fouquey..
Aperçu de l'historique de l'informatique en architecture
Paul Quintrand
Études: consacrées à la PRATIQUE d'une part puis à l' enseignement de l'autre

3/4 -2000
LA CREATION ARCHITECTURALE ET L'INFORMATIQUE II
Éditorial *par Philippe Fouquey et Joseph Matraja*
« L'idée d'architecture »
Stéphane Hanrot
« Les quatre de Delft » une série de vues d'ensemble sur le réle de la visualisation informatique : le mouvement dans la réalité virtuelle engendrée par l'ordinateur, la fonction archivage électronique des documents visuels
par les 4 DE DELFT (équipe formée et animée à l'Ecole d'architecture de Delft), *Alexandre Tzonis*).
Actualités :
Expositions de Team Zooet de Yona Friedman
Vincent Pfruner
La ville avec voiture mais laquelle ?
Edward Grinberg Hanover
2000, *Joseph Matraja*

2001

N°1/2 -2000
ARCHITECTURE H.Q.E. MEDITERRANÉENNE
Architecture H.Q.E. - l'europe autour de la Mediterranee
Luciana de Rosa
Architecture H.Q.E. - un défi pour le troisieme millenaire
Luciana de Rosa
Architecture environnementale mediterraneenne
Jean Louis Izard
Les perspectives d'une architecture durable en italie
Costanza De Simone
H.Q.E. orientations normatives en italie
Giovanni Di Leo
L'environnement et les énergies naturelles dans l'architecture espagnole
Jaime Lopez de Asiain
Le rafraîchissement des édifices grecs
Alexandros N. Tombazis et Elisabeth N. Kontomichali
Plea - architecture a systemes energetiques passifs ou faibles
André De Herde
H.Q.E. - Urbanisme / Architecture
Massimo Pica Ciamarra
Extraits des comptes rendus des projets
Les energies naturelles et la restauration des espaces museographiques
José Maria Cabeza
Emploi polyvalent d'eau de canal
Empio Malara

ddc
Centre Pompidou
Département
du développement
culturel
Les Revues parlées

Le Carré Bleu, feuille internationale d'architecture : **« Mémoire en mouvement »**

Samedi 14 janvier 2006 de 11h à 19h Petite salle
dans la limite des places disponibles

Ce premier rendez-vous s'inscrit dans une suite d'événement qui ponctueront le nouveau départ de la revue « le carré bleu ». Deux autres rencontres sont programmées à Rome au printemps et à Helsinki par la suite.

Cette revue fondée en 1958 par le groupe des CIAM finlandais a offert au Team X une plate-forme d'expression. En 156 numéros, entre 1958 et 2001, « le carré bleu » a conduit le débat sur les grands thèmes qui ont marqué notre société.

Dans le cadre de cette journée, les échanges de vues sur la confrontation de l'architecture et de l'urbanisme contemporain avec les sollicitations de notre société dans le cadre du développement durable nourriront le numéro manifeste et profileront la politique éditoriale de l'avenir.

Après un bref historique des revues et publications et la mise en contexte du « carré bleu », seront abordés la contemporanéité, les tensions d'aujourd'hui dans le questionnement actuel sur l'écologie et l'environnement et le positionnement du « carré bleu » dans la réflexion du développement durable. Bref, plus que toute autre forme d'expression humaine, l'architecture importe moins en tant que suite d'œuvres individuelles qu'en tant que reflet d'un système social et influencée par ses règles.

Programme de la journée

11h à 12h45 :
- « Hommage à André Schimmerling » par **Luciana de Rosa**
- « Histoire des revues » par **Marie-Hélène Janière**
- « Le Carré Bleu depuis 1958 » par **Catherine Blain**
- « Les projets du Carré Bleu » par **Philippe Fouquey** interrogé par **Olivier Cinqualbre**

14h30 à 16h :
- « Le Carré Bleu et le développement durable » avec **Chris Younès**, **Pierre Lefèvre**, **Lucien Kroll**, **Massimo Pica Ciamarra** et **Michel .Sabard**

16h30 à 17h30 :
- « Que peut-on attendre d'une revue d'architecture aujourd'hui » avec **Emmanuel Caille**, **Philippe Madec**, **Claire Duplay**, **Jean-Louis Violeau** et **Olivier Cinqualbre**.

18h :
- discussion avec le public

2006

0 – 2006
FRAGMENTS / SYMBIOSIS
Ouverture au débat

2007

1 – 2007
CENTRES / PERIPHERIES
Centre-périphérie: au temps des rêves, succède celui du réveil
Pierre Lefévre
Périphéries
Domenico De Masi
L'économie du Centre-Périphérie: Quel Centre? Quelle Périphérie
Achilles Costales, FAO
Banlieues, *par Camille Panhard*
Annexe
programme 2006 / 2009
appel international à idées / une i dée pour chaque ville édition 2006 / 2007

2 - 2007
MUSICALITE DE L'OEUVRE PLASTIQUE DE VICTOR VASARELY
Frédéric Rossille
Annexe
LIBAN - Bernard Khoury
appel international à idées / une i dée pour chaque ville édition 2006 / 2007

3/4 - 2007
L'ARCHITECTURE AU DE LA DE LA FORME
Massimo Pica Ciamarra
Annexe
AUTRICHE - feld72
LUCIEN HERVÉ 1910-2007

depuis 2001 : Français / English / Italiano

2008

1/2 - 2008
LEGAMI / LIASON / LINKS
Histoire d'une peripherie qui devient centre
Massimo Pica Ciamarra
Introduction
Philippe Fouquey
Annexe
ESPAGNE - MedioMundo arquitectos
TRANSMITTING ARCHITECTURE
XXIII UIA WORLD CONGRESS OF ARCHITECTURE - Torino 2008

3 - 2008
50 - 1958/2008 mémoire in avenir
Le role du Carré Bleu au XXI siecle
Attila Batar
Le Carré Bleu : quel avenir, quel projet ?
Philippe Fouquey

4 - 2008
project de DECLARATION DES DEVOIRES HOMMES
Annexe
ESPAGNE - Flores & Prats
ITALIE - LabZero

www.lecarrebleu.eu cfr. 2 vidéos http://www.lecarrebleu.it/le-cinquantenaire-du-carre-bleu
LA LIGNE DU CARRE BLEU
PDF (english / italiano)

273

2009

1 – 2009
UTOPIE ET REALITE - HOMMAGE À PAOLO SOLERI
L'urbanisation frugale comme alternative coherente au materialisme, a l'hyperconcommation et au sprawl (proliferation ndt.) urbain
Paolo Soleri
La rose des sables,
Pierre Lefèvre
Retrouver la conscience ecologique
Antonietta Iolanda Lima
L'ecologie du paysage,
Manfredi Nicoletti

2 - 2009
SCIENCES DE LA VIE / ARCHITECTURE
Les sciences de la vie et l'architecture
massimo pica ciamarra
Corporea - musée du corps humain
LES LIVRES
• Serge Latouche, Le pari de la Décroissance
par Riccardo Dalisi, La décroissance va nous guider
• Jared Diamond – Collapse
par Orestes Chouchoulas, «Effondrement » : Comment les sociétés choisissent d'échouer ou de réussir
• Pierre Lefevre, 1. Architectures durables / 2. Les Ecoquartiers / 3. Voyages dans l'Europe des villes durables
par Luciana de Rosa
La formation au développement durable: trois livres *par Pierre Lefèvre*

3/4 - 2009
PROJET DE "DÉCLARATION DES DEVOIRS DES HOMMES" ET CONSTRUCTION DE LA VILLE CONTEMPORAINE
Quelques bonnes pratiques en Europe
Maurizio Russo
Helsinki : Qualité de la vie et compétitivité
Le concours « greater helsinki vision 2050 »
Zurigo : La primauté du transport public; « strategien zürich 2025 »
Bilbao : Effet guggenheim
Projets urbains
Sesto san giovanni : La transformation d'une grande zone industrielle
Le nouveau plan d'urbanisme en italie: Reggio d'Emilie et Salerne

Résultats du concours « *appel international à idées une idée pour chaque ville* » edition 2008/2009
Luciana de Rosa

Haut Patronage

Les livres, *par Luciana de Rosa*
• Hillary Brown, High Performance Infrastructure
• Jaime López De Asiaín, Arquitectura, ciudad, medioambiente

2010

1 – 2010
KO-CO2,
L'ARCHITECTURE APRES A « PRISE D'ACTE » DE COPENHAGUE
Éditorial
L'architecture après la « prise d'acte » de Copenhague
Massimo Pica Ciamarra
notes de lectures
• ARCHITECTURE AU DELA DU MUR, Berlin/Varsovie/Moscou 1989-2009 direction d'Ewa Bérard et de Corinne Jaquand
George Edery
• LA RISORSA INFINITA, per una società democratica della conoscenza Pietro Greco, Vittorio Silvestrini
Luciana de Rosa
projets • Michael Burt, Stade Olympique flottant-transportable
• Mor Temor, Pont flottant sur le « Stretto di Messina »

2 - 2010
ELOGE DU VIDE
Jorge Cruz Pinto
Caggiano - città dei numeri 7
par Pasquale Persico, Ugo Marano
notes de lectures
European Housing Concept 1990/2010
Luisella Gelsomino, Ottorino Marinoni
Davide Vargas
Utopia & Comunità
Brunetto De Batté, Giovanna Santinolli
Francesca Oddo
projets
• Flores-Prats - Logements à Terrassa
• 3 projets d'habitat: confrontation, *par Luciana de Rosa*

3/4 - 2009
LA FORMATION À LA CONCEPTION DURABLE
La formation des architectes à l'environnement et sa pertinence a l'heure actuelle, *Jaime Lopez de Asiain*
La formation des architectes au développement durable en France
Entretien avec Jean Gautier, Directeur Chargé de l'Architecture
Georges Edery
L'enseignement de l'architecture durable en France : l'expérience de vingt ans d'enseignement à l'école d'architecture de Paris la Villette
Pierre Lefèvre, Anne d'Orazio
La formation des architectes au développement durable en Europe
Sergio Altomonte
La formation à la conception durable au Royaume Uni
Architectural Association School of Architecture London, UK
Simos Yannas
U.C.L. and Sustainable Architecture Education en Belgique
Andre De Herde, Olivier Dartevelle
Enseigner les cibles environnementales dans le projet d'architecture urbaine durable: de la théorie à la pratique, à partir d'une expérience de formation à l'Université d'Andalousie, Huelva - Espagne
Maria Lopez de Asiain
La formation multidisciplinaire à l'architecture H.Q.E.en Italie
Luciana de Rosa
De nouveaux architectes pour de nouveauxmodèles d'architecture en Italie
Wittfrida Mitterer
Vers un écosystème urbain : les Master de l'IN/ARCH en Italie
Maria Luisa Palumbo
INFO+ sur la formation au développement durable en France
George Edery
Pourquoi un architecte doit connaitre les bases de la physique, les principes de base du confort et l'histoire du rapport entre confort et énergie
Federico Butera

2011

1 – 2011
FORMATION DES ARCHITECTES / ALPHABETISATION DES CITOYENS
introduction
pourquoi et comment qualifier la demande en projet
Massimo Pica Ciamarra

2 - 2011
L'ARCHITECTURE est pour tous
Massimo Pica Ciamarra
introduction, BRECHES dans les mystères de la qualité

3 - 2011
COLLOQUES SUR L'ÉCOLOGIE ET LA QUALITÉ DE L'ARCHITECTURE
« op.cit. », *la redaction*

2012

1 – 2011
SUSTAINABILITY SUSTAINS ARCHITECTURE
Introduction
A partir des etincelles ou La cité soutenaible dans 20 provocations
Federico M. Butera
exposition « Ressources de l'architecture pour una ville durable »
écrits de Pierre Lefèvre et Rossella Sinisi

2 - 2011
SUR L'ÉTAGEMENT DES PLANS JAPONAISE
Matteo Belfiore
Introduction par Kengo Kuma

3 - 2011
POST-BUBBLE ERA JAPANESE ARCHITECTIURE : IT'S LIMITATION AND POSSIBILITIES
Botond Bognar

4 - 2011
ARCHITECTURE . . . . . UN SIGNE DE PAIX
Introduction
« Building Green Futures » bâtir l'avenir vert
Mario Cucinella
Biennale d'architecture de Venise 2012
par Luigi Prestinenza Puglisi

2013

1 – 2011
EVOLUTION DE L'ARCHITECTURE ORGANIQUE aux Etas Unis et en Europe
Introduction
Giuliano Chelazzi, Italie
La voix de nos pères
Brian Spencer, U.S.A.
Un Architecte de « Neues Bauen » et partenaire de Hans Scharoun
Michael Koch, Allemagne
Cantarcel : ne recherche et expérience d'architecture organique
Jean Pierre Campredon e Annick Lombardet, France
Ambitions de future dans l'ère de la crise : développement durable et ambition organique en architecture
Massimo Pica Ciamarra, Italie

2 - 2011
SENSE OF PLACE / SENSE DES LIEUX
Introduction
Sense of place: expression in modern japanese architecture.
Suzuki Hiroyuki

3 - 2011
VILLE ET TERRITOIRE
Éditorial
La révolution informatique et la ville contemporaine
Antonino saggio
Comment assurer la transmission de choses essentielles ?
Massimo Pica Ciamarra
re-think / re-load / re-cycle : Mediterranean Urban Metamorphosis

2014

1 – 2014
RE-CIVILISER L'URBAIN
Massimo Pica Ciamarra
Pour une esthétique sonore de la cite future
Frédérique Rossille
Sur le thème : « Ré-humaniser l'urbain »
Pierre Lefévre
Civiltè et urbanisation
Alberto Di Cintio
Une hypothèse durable
Luciana de Rosa

2 - 2014
« **ZWEITE NATUR, DIE ZU BÜRGERLICHEN ZWECKEN HANDELT** »
Introduction
Repenser l'espace publicdans le nouveau Millénaire
James Wines
Descendre de la véranda, et même dans la rue
Pietro Garau
Des briques d'information
Un voyage au centre de la nouvelle architecture
Antonino Saggio

3/4 - 2014
UTOPIES URBAINES ET MARINES DU RÊVE A LA REALITE
Des architectes visionnaires depuis un siècle
« De l'utopie urbaine à l'utopie marine »
Rétrospection. *par Georges Edery*
Perspective
• Entretiens avec Michel Ragon
• Entretiens avec Yona Friedman
• Yona Friedman : Slides Shows « l'architecture mobile » et « l'architecture sans construction »
• Paul Maymont
• François Spoerry
Prospectives
Développement urbain dans un environnement marin.
Michael Burt
Jacques Rougerie La passion de l'architecture et de la mer en double héritage.
Georges Edery
Physalia, un jardin amphibien purifiant les voies navigables europeennes.
Vincent Callebaut
Lilypad, une ecopolis flottante pour refugies climatiques
actualité
La Biennale di Venezia - 14th Architecture Exhibition
Luigi Prestinenza Puglisi, Un gigantesque ready-made
Massimo Locci, Si les « Fundamentals » ...

2015

1 – 2015
CRITERIA FOR URBAN SPACES
Introduction
Que faire pour améliorer notre cadre de vie ?
Massimo Pica Ciamarra

2 - 2015
L'HABITAT PARTICIPATIF
Introduction
Trois approches participatives a jouy le moutier.
Pierre Lefèvre

3 - 2015
CITY LAYERS - THE CITIES OF THE FUTURE
exposition CITY LAYERS, Vienna - Palais Palffy- du 5/9 octobre 2015 et à Rome - Palazzo Ferrini Cinien décembre 2015
Feilden, Clegg, Bradley Studios / Flores&Prats / Yona Friedman / Thomas Herzog / Thomas Gillespie / Thomas Lange / Christian Leperino / Pablo Milicua / Pica Ciamarra Associati / Martin Scheuerer, Birgit Scheuerer / Keller Architettura / Antonio Martiniello
Les raisons d'une exposition
Massimo Tartaglione

2016

N°1 – 2016
ARCHITECTURE ET LIBERTÉ
HOMMAGE À GIANCARLO DE CARLO
Éditorial
GDC : maitre de vie et d'architecture
Luciana de Rosa
En dialogue avec la pensée et les oeuvres de De Carlo grâce à l'historiographie et les critiques
Antonietta Iolanda Lima
De Carlo et son idée d'équilibre
Marilena Orlando
Espace et société
Isabella Daidone
le bon usage de l'independence
Luca Zevi
inséparabilité des connaissances et unité du projet
Franco Bunĉuga
la profession d'architecte
Francesco Miceli / Mario Chiavetta
la dimension éthique du panser et faire architecture
Alessandro Brandino
Reproduction de quelques contributions à LCB par Giancarlo De Carlo

N°2 - 2016
LE CORBUSIER, LE MYSTÈRE DU BIDET ET AUTRES HISTOIRES
Luigi Prestinenza Puglisi
bandes dessinées par Roberto Malfatti
Éditorial
note de lecture
Federica Doglio , « Shadrach Woods / per una teoria urbana »
Massimo Pica Ciamarra

N°3 - 2016
VERS UN NOUVEAU CYCLE EN ARCHITECTURE
A. changements / B. tendances / C. visions
Massimo Pica Ciamarra

N°4 - 2016
À PROPOS DE YONA FRIEDMAN
numéro édité *par Emmanuele Lo Giudice*
10 principes pour un urbanisme mobile entretien avec Yona Friedman
De courtes notes sur l'architecture de Yona Friedman
Franco Purini – Laura Thermes
Relation avec la ville existante
José Juan Barba
Utopie & Utopie de la réalité
Juan Miguel Hernández León
Pour l'avenir proche
entretien avec Bernard Tschumi
Portrait corsaire sur Yona Friedman
Emmanuele Lo Giudice

2017

N°1 – 2017
SHADRACH WOODS
ENTRE SYNTHÈSE DES ARTS MAJEURS ET NON-ART
Federica Doglio

N°2/3 - 2017
ORBITECTURE
Éditorial
Expansion de l'humanité dans l'espace
La Vision du Centre for near Space
Gennaro Russo
Orbitecture et SpaceHub: l'approche systemique
Guido De Martino, Massimo Pica Ciamarra, Gennaro Russo, Vincenzo Torre, Center for Near Space
La participation et la contribution du Japonau programme de la Station spatiale internationale (ISS)
Masataka Maita, AXA Japanese Aerospace Exploration Agency
Visions de la vie future dans le Quatrième Environnement : l'évolution de la forme des habitats humains dans l'espace
Vincenzo Torre, Vice-Directeur général du Centre for Near Space
Architectures planétaires et technologies de construction
Les projets de colonisation de l'espace : la Lune (ESA) et Mars (NASA)
Marco Sorito, MSa - Home Design
Conception des habitats martiens et défis pour la santé humaine dans l'espace
Nicholas Jewell, Shaun Moss, Emmy Jewell, Susan Ip Jewell, Mars Without Borders (MWOB)
L'homme « quelconque », voyager dans l'espace : adaptation psychologique et possibilités de vie dans les modules architecturaux du Quatrième Environnement
Caterina Arcidiacono, Aurora Martina Russo, Federico II University of Naples

N°4 - 2017
TOWARDS THE CITY OF DIALOGS ouverture au débat
Cas A : dans un complexe de bâtiments : La Cité des Sciences - enclave, dans la grande friche industrielle de Bagnoli
Cas B : le cas du plain urbain de Caserta des « fragments urbains » à la ville et retour: densifier socialité et mobilité urbaine
Massimo Pica Ciamarra

2018

1/2 – 2018
AU-DELÀ DE L'ARCHITECTURE : UTOPIE
Éditorial
Introduction : Retour à Utopie ?
Roberto Paura
Architecture utopique ou vision du futur ?
Marco Sorito
UTOPIES en architecture / urbanisme
Massimo Pica Ciamarra
Leçons de la fin du monde. Dystopies, architecture et urbanisme
Emilio Jose Garcia
Retour à l'utopie : au-delà des hétérotopies
Alessandra Dal Secco, Daniele Vazquez
« Là où il n'y a pas d'imagination, les peuples meurent » (Jean Monnet)
Barbara Bisceglia, Michele Lacriola, Angelo Sidonio,Flavia Palazzi
Les utopies du demain
Laura Tundo Ferente
L'idéologie et l'utopie dans la pensée de Karl Mannheim: un outil encore actuel (et utile)
Carolina Facioni
Utopies/dystopies
Adolfo Fattori
La ville future selon Friedrich Nietzsche
Riccardo Campa
« La science dans la maison de Salomone »
Analyse sociologique synthétique de l'utopie
Antonio Camorrino

3 - 2018
CONDITIONS PRÉALABLES L'HARMONIE
Massimo Pica Ciamarra

4 - 2018
BALKRISHNA DOSHI : Habitat and inhabitA©ction
Giovanni Leone

2019

1 – 2019
LES RACINES DU CB
Éditorial , *par Alessandro Castagnaro et Fabio Mangone*
La contribution du Team 10: l'habitat comme système relationnel
Alberto Terminio

2 - 2019
HOMME, MATIERE ET ESPACE
Flavio Borrelli
Éditorial *par François Lapied*

3 - 2019
LE CONCEPT DE MA (間) EN JAPON
Réflexions sur habiter le vide
Olimpia Niglio
Éditorial

4 - 2019
PERSPECTIVES
Massimo Pica Ciamarra
Assertions synthétiques
La ville ideale n'existe pas
Civiliser l'urbain
Potentialites du non-construit
Plan Humaniste Contemporain (*Patrizia Bottaro)*

2020

1 – 2020
A TRAVERS LA MEDITERRANEE
Enzo Siviero et Michele Culatti
De l'acupuncture, pas seulement des prix
Massimo Pica Ciamarra

2 - 2020
SUR LA PENSÉE ARCHITECTURALE ET SUR L'ARCHITECTURE DE REIMA PIETILÄ
Interview de Kaisa Broner par Anni Vartola
Éditorial , Reima Pietila du CIAM à Team 10, *Alberto Terminio*

3 - 2020
ARCHITECTURE 1000 VISAGES, hommage à Yona Friedman
Éditorial *par Massimo Pica Ciamarra*
Architecture et liberté
Emanuel Dimas de Melo Pimenta
Art et neuroplasticité
Emanuel Dimas de Melo Pimenta
Les motifs errants en architecture contemporaine :
cliché ou autre paradigme de l'architecture ?
Yeva Ess-Sargsyan
Hommage à Yona Friedman (1923-2020) *Anat Ur-Marmari, Mike Burt, Laurent Israel, Georges Edery, Jiequan Wang ; Jinquan Wan ; Pasquale Belfiore ; Emmanuele Del Giudice ; Luigi Prestinenza Puglisi ; François Lapied ; Marianne Friedman Polonsky ; Massimo Pica Ciamarra*

4 - 2020
ACCUEILLIR, INTÉGRER, RENCONTRER
CITTÀ DEL DIALOGO prix de la Fondazione Mediterraneo
ARCHITETTURA E CITTÀ prix du Cenacolo della Cultura e delle Scienze
J'etais un etranger et vous m'avez accueilli
Pasquale Belfiore
dialogue et réception
Davide Vargas
Pneuma en grec signifie « souffle », « air », « souffle vital »
Aldo Cesar Fagà

2021

N°1 – 2021
ARCHITECTURE EXCENTRIQUE
Éditorial
Architecture excentrique : habiter a Città de Mexico
Gian Franco Censini, Gianni Cianchetti, Michele Curreli
Carlos Miguel Del Monte Bergés (collaborateur)
les livres
Dialogue à l'intérieur et à l'extérieur de la crise:
une lumière au-delà des ténèbres de ces temps
Patrizia Bottaro

N°2 - 2021
L' HABITAT PARTICIPATIF EN FRANCE
La création du Mouvement de l'Habitat Groupé Autogéré, ses motivations et sa pratique partagée.
Pierre Lefèvre

N°3 - 2021
BIBLIOTHEQUES, ESPACES PUBLICS POUR LA VILLE
Marco Muscogiuri
Éditorial

N°4 - 2021
INTOLÉRANCES CRÉATIVES
Éditorial *par Massimo Pica Ciamarra*
intolérances créatives, *Giuliano Gori*
les alternatifs des lieux, *Giuliano Gori*
les livres
Conversion ecologique et poetique du fragment

numéro spécial
POUR LA CONVERSION ÉCOLOGIQUE DES TERRITOIRES
Architecture Sustains Sustainability
Sustainability Sustains Architecture
Appel pour la conversion écologique des territoires
lignes de régénération / articulations de la connaissance
et fin de l'ignorance injustifiée

- *Le Carré Bleu, feuille internationale d'architecture*
- *Fondazione Italiana per la bioarchitettura e l'antropizzazione sostenibile dell'Ambiente*
- *Università La Sapienza Roma - Prorettorato alla Sostenibilità*
- *CNAPPC - Consiglio Nazionale degli Architetti Pianificatori Paesaggisti e Conservatori*
- *IN-Arch Istituto Nazionale di Architettura*
- *OICE - Associazione delle organizzazioni di ingegneria, architettura*
- *Aiquav - Associazione Italiana per la Qualità della Vita*
- *Alleanza per il Clima*
- *AzzeroCO2*
- *Legambiente*
- *Greenaccord Onlus*
- *Unaga*
- *Italian Institute for the Future*
- *Civilizzare l'Urbano ETS*

2022

1 – 2022
L'ACCESSIBILITÉ COMME INSTRUMENT DE BEAUTÉ
Grazia Maria Nicolosi
Éditorial

2 - 2022
ART ET SCIENCE
une vision intégrée vers la communauté du millénaire
Paolo et Vittorio Silvestrini
Éditorial

3 - 2022
OUTILS / INSTRUMENTS
Instruments et outils dans la construction
Antonino Saggio
Éditorial

4 - 2022
CONVERSIONS DU CADRE DE VIE
pour contrer « Les huit péchés capitaux de notre civilisation »
Masimo Pica Ciamarra

numéro spécial
HOMMAGE À LUCIEN KROLL
Éditorial par *Massimo Pica Ciamarra*
Responsabilité des Formes d'Architectures : le Mouvement Moderne
Lucien Kroll
Charnière / Cerniere
Lucien Kroll
Hommage à Lucien Kroll
Pierre Lefévre

2023

1 – 2023
CONVERGENCES
Éditorial
Formes Informes
Grazia M. Nicolosi
Notes de lecture
La tâche de l'architecte de Franco Mancuso
Augusto Vitale
En mémoire de Attila Batar 1925 / 2022
François Lapied

2/3 - 2023
vers le CODE EUROPÉEN DE CONCEPTION VISANT LA QUALITÉ DES CADRES DE VIE
Éditorial par *Massimo Pica Ciamarra*
Origine et motivations de l'initiative / Première hypothèse de travail
Projet de *Code européen de conception visant a la qualité des cadres de vie*
A. intérêt public pour le cadre de vie, l'architecture et la conversion
B. écologique
C. le rôle du client
D. le rôle du concepteur
E. la mission de conception
F. les autorisations
G. le rôle de l'entrepreneur et la vitesse dans les processus
Observatoire International de l'Architecture / l'Architecte et le Pouvoir
Festival Architettura 2023 / SEED Design Actions for the Future
SEED / Le Carré Bleu
Hommage à Jaime López de Asiaín, *Pierre Lefévre*

4 - 2023
100 - REIMA PIETILÄ
Éditorial par *Massimo Pica Ciamarra*
Briser les frontières du modernisme : Notes biographiques sur l'oeuvre de Reima Pietilä, *Petteri Kummala*
« Concevez des lieux, pas des bâtiments » L'actualité des idées de Pietilä
Lauri Louekari
Reima Pietilä, pionnière de la recherche basée sur le design
Pekka Passinmäki
Le sens du design de Reima Pietilä
Marja-Riitta Norri
Sur la signification de Reima Pietilä et de son approche architecturale
Kaisa Broner

2024

N°1 – 2024
NEUROSCIENCE ARCHITECTURE
éditorial « *L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine* »
par Massimo Pica Ciamarra
Neuroscience et Architecture : typologie, émotions et mémoire
Davide Ruzzon
les livres
Davide Ruzzon, *Tuning architecture with humans*
introduction by *Juhani Pallasmaa*
recéntion par *Sarah Robinson*
Massimo Del Seppia et Fabrizio Sainati, *MPC. Progettare secondo principi*
recénsion par *Antonino Saggio*

la Collection du Carré Bleu

Série de livres créée en 2006

Français / English / Italiano

1 / 2007 MEMOIRE EN MOUVEMENT 120 p.

Centre Pompidou, 14 janvier 2006 / PARIS

Hommage à André Shimmerling
Luciana de Rosa
Des préoccupations du durable à la responsabilité de l'architecte
Chris Younès
Les projets du Carré Bleu
Olivier Cinqualbre / Philippe Fouquey
Responsabilité des Formes d'Architectures: le Mouvement Moderne
Lucien Kroll
Le développement soutenable soutien l'architecture
Massimo Pica Ciamarra

Sala del Primaticcio - UNESCO Italia, 6 octobre 2006 / ROME
Giovanni Puglisi, Manfredi Nicoletti, André Schimmerling, Massimo Pica Ciamarra

2 / 2007 MULTIVERSES 112 p.
parcours possibles, entre espaces et sons
Francesco Fiotti

3 / 2007 DU SON, DU BRUIT ET DU SILENCE 72 p.
Attila Batar

4 / 2008 L'ARCHITECTURE DURABLE COMME PROJECT 80 p.
Bruno Vellut

Examining the technological approach to environmentallly sustainable architecture in India
Deepika Mathur

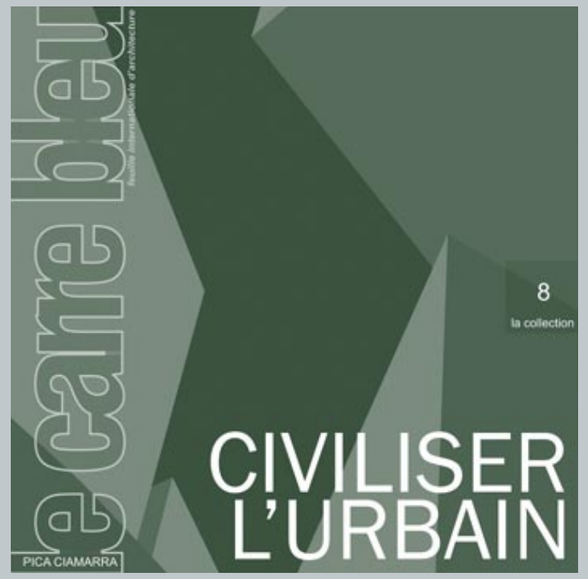
5 / 2008 POLYCHROMIES 10 p.
Riccardo Dalisi

6 / 2008 LE SONGE D'UN JOUR D'ETE 60 p.
Georges Edery

7 / 2008 DIFFERENCE / DIFFERER / DIFFERANCE 96 p.
Patrizia Bottaro

8 / 2018 CIVILISER L'URBAIN 200+200+200 p.
Massimo Pica Ciamarra

- Au dehors, au-dedans de l'Université
- Sustainabiliy Sustains Architecture
- Alphabétisation à l'écologie et à la qualité de l'architecture
- Smart thinking / smart planning
- Savoir se développer
- Re-civiliser l'urbain
- Périphéries : inconvénients à combler
- Mobilité dans les zones métropolitaines,
  nouveaux comportements et formes de socialité
- Espaces publics et mobilité urbaine
- des « non-lieux » aux « lieux de condensation sociale »
- Critères pour les espaces urbains
- La récupération de l'identité
- Le mantra de l'Ecologie dans la pratique des rélations (avec Patrizia Bottaro)
- Pourquoi un manifeste ?
- Vers un nouveau cycle en architecture
- Vers le Code de Conception
- Vers la Cité des dialogues
- Connaître pour gouverner
- Architecture: seconde nature agissant pour des usages civils
- Utopie concrète
- Des bouteilles à la mer
- En scrutant le futur
- Sept « Fiascos »



9 / 2021 PORTRAITS DE PLACES À PARIS 240 p.
Attila Batar

10 / 2021 LUNAR FACTORY 324 p.
édité par Gennaro Russo - Centre for Near Space

- 2069: la Cité Cislunaire
  Gennaro Russo, Giuseppe De Chiara, Claudio Voto
  Center for Near Space / Italian Institute for the Future, Italie
- Culture et patrimoine de l'espace extra-atmosphérique
  Olimpia Niglio - Hokkaido University, Japan / Vice President ISC ICOMOS PRERICO, France / former Minister of Culture of Asgardia, Autriche
- Trois différentes approches: sur la Terre, dans l'éspace, sur la Lune
  Massimo Pica Ciamarra - CNS Center for Near Space
- Nouveaux paradigmes d'OrbiTecture pour les habitats lunaires : LunaFab
  Guido De Martino, Raffaele Minichini, Massimo Pica Ciamarra, Gennaro Russo - Center for Near Space
- « Project Olympus » le premier système de bâtiment hors de la terre pour soutenir la future exploration de la lune
  Julian Ocampo Salazar - BIG Bjarke Ingels Group, Denmark
- LunaFab: une contribution à l'industrie lunaire
  Piero Messidoro, Davide Pederbelli, Fabio Paudice - Center for Near Space
- TURTLE, Unité Technique de Recherche pour un écosystème lunaire
  Antonino Salmeri, Paolo Pino – SGAC Space Generation Advisory Committee, Austria
- De la Station spatiale internationale au Gateway lunaire : solutions d'architecture et de logement
  Maria Antonietta Perino - Thales Alenia Space Italie
- Architectures de Référence pour le Village Lunaire
  John Mankins, MVA Moon Village Association, Autriche
- Moon Village: bâtir une entreprise sur la lune
  Yoshifumi Inatani, MVA Moon Village Association
- Du Côté des Colonies Spatiales
  Veronica Moronese e Anass Hanafi, CNS Center for Near Space
- EAGLE, gouvernance efficace et adaptative pour un ecosystème lunaire
  Antonino Salmeri, Giuliana Rotola, SGAC Space Generation Advisory Committee, Autriche
- Preparing for Living on Moon and Mars
  Antonio Del Mastro - Mars Planet, Italie
- Espace vers l'humanité - le rôle de la jeunesse
  Molisella Lattanzi - Nemesis Planetarium, Italie

11 / 2021 POÉTIQUE DU FRAGMENT et CONVERSION ÉCOLOGIQUE
Massimo Pica Ciamarra 296 p.

Conversion écologique et poétique du fragment
Confusion / complexité
  Architecture et heteronomie
  Régénérer : pas raccomoder, mais introduire des cadeaux
  Le hasard, roi legitime de l'univers
  Au dehors, au-dedans de l'Université
Pendant la pandémie
  La nuit devra se terminer !
  Des mutations apparaissent
  Changements de phase
Architecture = Cadre de vie

12 / 2022 INVISIBLE ARCHITECTURE 316 p.
Attila Batar

13 / 2024 vers le CODE EUROPÉEN DE CONCEPTION VISANT LA QUALITÉ DES CADRES DE VIE 288 pages
introduction *par Massimo Pica Ciamarra*

CODE EUROPÉEN DE CONCEPTION VISANT LA QUALITÉ DES CADRES DE VIE

CHANGEZ LA MENTALITE

- La frugalité heureuse est créative
  Philippe Madec
- Architecture / Cadre de vie
  Massimo Pica Ciamarra
- Agendas, Alliances, Acteurs pour la régénération des cadres de vie
  Giovanni Di Leo
- L'architecture co-dividuelle
  Salvator-John A. Liotta
- Le logement abordable : un défi mondial pour le 21e siècle
  Mladen Jadric
- Inverser la degradation
  Lucia Krasovec-Lucas
- Une approche résiliente de la qualité du cadre de vie.
  James Ennis
- Les leçons de Copenhague - les actions pour atteindre les objectifs
  Natalie Mossin, Ingeborg Hau, Anne Beim
- Une approche résiliente de la qualité du cadre de vie.
  Massimo Del Seppia

les annexes

LES VIDEOS
- *Sept expériences internationales* *edités par Giovanni Di Leo - Comité scientifique IN/Arch*
- *Journée d'étude Paris / Ecole Nationale Superiore d'Architecture Paris-la-Villette*
  Pour un « Code Européen de conception visant la qualité des cadres de vie »
  Projet et Nature *edités par SEED Design Actions for the Future*

DECLARATION DES DEVOIRS DES HOMMES
sur l'habitat / les styles de vie / les différences culturelles, socio-économiques et spirituelles des peuples

INDEX des numéros du Carré Bleu, de 1958 à aujourd'hui
de « La Collection du CB », de 2006 à aujourd'hui

LES VIDÉOS - «Towards a European Design Code for the Quality of Living Environment »
édité par Giovanni Di Leo - Comité scientifique IN/Arch

- Iñaqui Carnicero *Secrétaire général de l'Agenda urbain - Ministère de l'Infrastructure de l'Espagne*
- Nicola Irto *Commission parlementaire des travaux publics - Italie*
- Philippe Madec *Global Award for Sustainable Architecture 2012 / co-auteur du Manifeste de la Frugalité heureuse et créative*
- James Ennis *Directeur créatif, catastrophes évitées - Banque Mondiale*
- Mladen Jadric *Technische Universität Wien, faculté d'architecture et de planification*
- Vladimir Krajcar *Secrétaire général de l'Institut d'architecture et d'aménagement du territoire de Slovénie*
- Monika Konrad *Directrice adjointe du département d'architecture et d'aménagement du territoire - Ville de Varsovie*
- Natalie Mossin *Chef d'institut, Institut d'architecture et de technologie, Académie royale du Danemark*

Ingeborg Hau, *Conseillère en chef pour l'architecture et 17 objectifs de développement durable de l'ONU, Congrès UIA 2023*

Ministère des Travaux Publiques

Appel à idées « La qualité dans la Ville »

1. LE BESOIN : formuler correctement la demande
2. PROJET : gérer la complexité
3. LE BÀTI : projeter dans l'espace
4. LE LIEU : le lieu et ses liens

téléchargeable gratuitement sur www.lecarrebleu.eu
Achevé d'imprimer en Avril 2024 par *press*^{up} - Viterbo, Italia

Seed promeut une culture argumentée et consciente de la durabilité, à travers un processus d'analyse des principales questions environnementales à différentes échelles, afin de concevoir l'avenir de nos villes et territoires et de former une communauté - c'est-à-dire une intelligence collective - capable de maintenir unis et en dialogue les citoyens, les institutions, les entreprises et les experts des différentes disciplines impliquées. Et cela en créant des lieux d'échange et des tables de discussion, physiques et virtuelles, auxquels chacun peut participer en apportant ses idées et ses questions.

PEROUSE - Auditorium San Francesco al Prato
Le Carré Bleu précise le sens de sa contribution au « Festival Architettura 2023 ». Les architectures exceptionnelles - les « cygnes noirs » - sont trop rares pour générer des effets de grande ampleur sur la condition humaine. Il est essentiel de semer des graines qui facilitent la « qualité diffuse » dans les environnements de vie et soutiennent ainsi la spiritualité, la socialité, la participation et le bien-être

ROME - INArch / Istituto Nazionale di Architettura
Suite à la diffusion du n° 2/3-2023 « Le Carré Bleu », réunion en personne et en ligne pour illustrer et rediscuter le projet de 7 lignes directrices du « Code européen de conception visant à la qualité du cadre de vie » en invitant des concepteurs de diverses nationalités et des entreprises de construction opérant dans des contextes différents

PARIS - Ecole d'Architecture Paris-La-Villette
Journée d'étude du Carré Bleu sur les 7 lignes directrices du « Code européen de conception visant à la qualité du cadre de vie » avec des témoignages ponctuels d'architectes italiens qui travaillent également à l'étranger. Quelques principes simples de référence commune, au moins au niveau européen, sont précieux pour soutenir les profonds objectifs d'internationalisation du « Festival Architettura 2023 » promu par la « Direzione Generale Creatività Contemporanea » du Ministère de la Culture italien

www.lecarrebleu.eu

Le Carré bleu est une publication, fondée en 1958, éditée trimestriellement en trois langues (…) et diffusée à l'échelle internationale[1].

Le Carré bleu, feuille internationale d'architecture, met en exergue les relations étroites entre théorie et pratique. Il est critique et d'avant-garde focalisant son analyse sur la dialectique de la production de l'espace et en particulier du développement architectural durable.

Après le dernier Congrès international d'architecture moderne (CIAM) à Helsinki un groupe pluridisciplinaire s'est réuni pour donner naissance au *Carré bleu* en 1958. Il s'installe à Paris en 1962 (…).

En 1988, pour le 30e anniversaire du CB, le C.C.I. du Centre Pompidou a publié L'« *Héritage des CIAM 1958/1988* » (…). De 1994 à 1997, après la série d'entretiens « *L'Architecte et le Pouvoir* » organisée à l'Institut Finlandais de Paris[6], le CB a favorisé la création de l'Observatoire international de l'Architecture (O.I.A.)[5]. (…)[7] À l'occasion de l'exposition « *Team X 1953-81* »[8] au Centre Pompidou et l'exposition « *Utopia of the Present* » à (…) Rotterdam, une refondation du CB s'est avérée nécessaire. Un débat (…) a eu lieu au Centre Pompidou en janvier 2006 sur le thème « *Mémoire en Mouvement* », à la suite de quoi le nouveau CB publie son « manifeste » : « *Fragments / Symbiose* ».

Entre 2006 et 2009, sous le haut patronage de l'UNESCO, le CB a lancé l'« *Appel international à idées - une idée pour chaque ville* » (...). En décembre 2008 (…) colloque international sur « *Le Carré bleu - 50 ans : mémoire et avenir* » à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine au Palais de Chaillot à Paris. (…) À cette occasion le CB a présenté son projet de « *Déclaration des Droits de l'Homme* » dans ses relations à l'habitat et aux modes de vie dans leur diversité. (…)

Après le no 1/2011 (« *Formation des architectes, Alphabétisation des Citoyens* ») avec Bioarchitettura et INARCH, le CB a organisé à Florence / Palazzo Vecchio la Conférence Internationale « *Alphabétisation à l'écologie et à la qualité de l'architecture* »[9].

En 2012, la Bibliothèque de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris[10], en coopération avec la Grande Bibliothèque Nationale François Mitterrand, supervise la numérisation de la collection du CB (…).

Entre juin et octobre 2016, le Musée finlandais d'architecture d'Helsinki accueille l'exposition « *Le Carré Bleu* » ; entre mai et juillet 2018, une section de l'exposition « *Civiliser l'urbain* » est consacrée à CB au MAMT de Naples. En novembre 2018, la FOAGE organise la conférence « *Ce mystérieux carré bleu* ».

Dans le cadre du « *Festival Architettura 2023* » promu par le Ministère de la Culture italien, LCB, en tant que partenaire international de « SEED Design Action for the Future », a lancé le projet « *Code européen de conception visant la qualité des cadres de vie* ».

extrait de Wikipedia / Le Carrè Bleu

ISBN 978-88-944192-7-6
9 788894 419276

le carré bleu
feuille internationale d'architecture